

ONDO PIZZOFALCONE



BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.º d'ordine

58-9-51

NAZIONALE

B. Prov.

VITT. EMANUELE III

XXV
26

NAPOLI



120

120
120

120
120

B. Rev.
~~Lij. Mancini~~

~~27~~

~~XXV.~~

26

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.





732

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.
TRADUITE EN FRANÇOIS
*Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, de
l'Académie Française.*
TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez D E B U R E l'aîné, Quay des
Augustins, du côté du Pont S. Michel,
à Saint Paul.

M. DCC. XLIV.
Avec Approbation & Privilège



1904

1904

1904

1904

1904





P R E F A C E.

V O I C I enfin la dernière partie de la traduction entière & complète de l'Histoire universelle de Diodore. Cette dernière partie contient les quatre derniers Livres du texte de notre Auteur, c'est-à-dire, les Livres 17. 18. 19. & 20. Le premier de ces quatre ou le 17. présente l'histoire d'Alexandre le Grand, & les trois suivans, celles de ses successeurs jusqu'à la mort d'Antigonus, un des plus considérables d'entr'eux. Cette mort n'est pourtant pas encore énoncée à la fin du 20. Livre, mais elle fera la con-

clusion d'une bataille entre les Rois successeurs d'Alexandre , dont les préparatifs terminent ce même Livre. Il y en avoit encore vingt autres qui conduisoient le Lecteur jusqu'à la conquête des Gaules par Jules Cæsar , comme nous l'avons dit dans la premiere de nos Préfaces. Il ne nous reste de ces vingt derniers Livres que des Fragmens que j'espère que le Lecteur regardera comme le principal ornement de cette traduction ; en ce qu'aucun texte ni Grec , ni Latin , ni François de Diodore , n'en a jamais présenté un si ample recueil. Nous en fournirons dans notre dernier volume quatre suites ; la premiere , des Fragmens des six premiers Livres perdus après le vingtieme , & communiqués à Rhodoman par David Hoëschelius , Garde de la Bibliothèque d'Ausbourg. La seconde suite tirée de la Bibliothèque de Photius , telle

à peu près que ces Fragmens se trouvent dans le Photius d'Hœschelius même imprimé à Rouen *in-fol.* 1653. mais exactement dans l'ordre où Rhodoman les a transférés dans son édition de Diodore, à la suite des précédens. Ces Fragmens tirés de Photius sont ceux des Livres 31. 32. 34. 36. 37. 38. & 40. Plusieurs de ces Fragmens avoient été déjà recueillis & mis en Latin par Henry Etienne, qui avoit jugé à propos d'y joindre un chapitre du 3^e. Livre de Florus, au sujet des guerres serviles ou déclarées par des esclaves aux Romains dans la Sicile, dont ceux-ci étoient déjà maîtres. Ce chapitre de Florus se trouvera ici dans son lieu propre. Car pour les Fragmens tirés par le même H. Etienne d'Arrien & de Q. Curce pour remplir les lacunes ou les vuides du Livre 17. ou de la vie d'Alexandre; j'ai cru qu'il seroit

beaucoup plus commode pour le Lecteur de les inférer à leur place dans ce même Livre 17. Voilà tous les Fragmens que fournissent les éditions Grecques ou Latines de Diodore.

Mais nous en ajoutons encore ici deux autres suites, qui ont été fournies par Fulvius Ursinus, & par M. Henri de Valois. On en a déjà vu le commencement à la fin du second volume de cette traduction, auquel ce commencement appartenoit. Ce qui en reste & qui est beaucoup plus considérable, sert de suite au vingtième Livre de notre Auteur, & paroît conduire dans les Extraits de M. Valois; qui vont plus loin que ceux de Fulvius Ursinus, jusqu'au 40^e. Livre, le dernier de ceux qu'avoit faits Diodore; puisqu'on y trouve les noms de Pompée & de Cæsar, auxquels se terminoit le plan que notre Auteur avoit donné de son Histoire; & à peu près

P R E' F A C E.

Le tems même de sa vie , puisqu'il est mort sous Auguste. Nous avons déjà averti dans la premiere de nos Préfaces que M. de Valois avoit tiré ces Fragmens imprimés à Paris *in-4^o*. 1634. des recueils de l'Empereur Constantin Porphyrogenete ; & nous avons même donné une légère idée de la personne de cet Empereur dans une note qui se trouve à la p. 362. du second volume de cette traduction. Nous avons aussi dit un mot de Fulvius Ursinus dès la p. 355. du même second volume , à la fin duquel il convenoit de placer les premiers d'entre les Fragmens que nous empruntions & de Fulvius & de M. de Valois.

A l'égard de quelques observations critiques qui se trouvent dans les journaux qui ont paru depuis l'impression des quatre premiers volumes ; je n'ai garde d'en être mécontent , puisque je les ai demandées moi-même dans la

a iiij

Préface de mon troisieme volume ;
 & que de la maniere dont celles que
 j'ai vues sont présentées , elle ne vont
 qu'au bien de la chose & à l'instruc-
 tion des Lecteurs. C'est dans cet esprit
 que l'Auteur de la Bibliotheque rai-
 sonnée , Janvier , Février & Mars
 1738. attribue à une pure inadver-
 tance , une note qui se trouve à la
 p. 98. de mon premier volume , où
 je dis , que Ptolemée surnommé Bac-
 chus , étoit le 12^e. Ptolemée , & celui
 qui fit assassiner Pompée dans le port
 d'Alexandrie pour présenter sa tête à
 César revenant vainqueur de Phar-
 sale : or il est certain que ce 12^e. Pro-
 temée , assassin de Pompée , ne s'ap-
 pelloit point nouveau Bacchus , &
 que ce surnom avoit été donné à son
 pere Ptolemée Auletés ; ainsi que je
 l'avois énoncé p. 24. de ma premiere
 Préface : il suit de-là que la faute dont
 il s'agit venoit de distraction & non

d'ignorance , dont un critique l'avoit qualifiée. Cependant comme d'autres méprises pourront naître de l'une ou de l'autre cause , je ne retracte point la demande que j'ai faite pour l'utilité des Lecteurs , des avis qu'on leur en pourra donner. Ce désintéressement personnel , comme je l'ai insinué dans une des Préfaces précédentes , est convenable & vrai semblable dans l'Auteur d'une traduction ; Ouvrage par lui-même du second ordre , mais auquel l'Histoire fournit le plus favorable de tous les sujets.





T A B L E

DES SOMMAIRES

DES LIVRES

CONTENUS EN CE VOLUME.

AVIS AU LECTEUR.

LE sommaire de ce Livre XVII. à la différence de ceux qui l'ont précédé & de ceux qui le suivront , est traduit exactement du sommaire Grec imprimé & traduit en Latin dans Rhodoman , afin qu'on voye mieux la place des articles tirés de Q. Curce & d'Arrien , pour remplir la lacune qui se rencontre dans le texte au bas de la p. 554. de Rhodoman. Ces articles empruntés se trouveront dans ce Livre seul à la place même où le fil de l'Histoire les demande. Les articles des sommaires suivans sont trop longs pour qu'on en ait pu charger les

T A B L E.

marges , où l'on n'en trouvera que les
numéros en caractères Romains.

TOME CINQUIE' ME.

LIVRE XVII. SECTION I.

- ART. I.** A *Alexandre succédant au
Throne de Philippe son
pere , prend des mesures pour l'af-
fermissement de sa puissance & pour
la sureté de ses Etats.* page 2
- II.** *Alexandre réprime ceux qui vou-
loient changer la situation présente
des choses dans la Grece.* 9
- III.** *Alexandre ayant imprimé de la
terreur à toute la Grece par la ruine
de Thebes , est nommé Commandant
Général des Grecs.* 15
- IV.** *Alexandre ayant fait passer ses
troupes dans l'Asie , y déjaît sur le
Granique les Satrapes ou Gouver-
neurs de la Perse.* 35
- V.** *Prise de Milet & ensuite d'Hali-
carnasse, villes de l'Asie mineure ,
par Alexandre.* 41
- VI.** *Combat de Darius à Issus de Ci-
licie , & sa défaite par Alexan-
dre.* 62

T A B L E.

- VII. *Alexandre prend la ville de Tyr, & soûmet ensuite l'Égypte, & va consulter l'Oracle d'Hammon.* 76
- VIII. *Bataille d'Arbele, où Alexandre remporte une seconde victoire sur Darius.* 107
- IX. *Antipater, qu'Alexandre avoit laissé Régent de la Macedoine en son absence, combat & défait les Lacédémoniens.* 122.

LIVRE XVII. SECTION II.

- X. *Alexandre entré dans Arbele y trouve de grandes richesses.* 126
- XI. *L'armée Greque arrivée à Babilone s'y repose de ses travaux, & Alexandre y distribue des Gouvernemens ou d'autres récompenses à ses Officiers & à ses soldats.* ibid.
- XII. XIII. *Le Roi reçoit de nouvelles troupes Européennes de la part d'Antipater, & il perfectionne les exercices militaires.* 127
- XIV. *La ville & le Palais de Susse sont livrés à Alexandre par le Gouverneur même.* 129
- XV. *Alexandre se rend maître du pays de Susse.* 132
- XVI. *Alexandre reçoit avec de gran*

T A B L E

- des marques de bonté des Grecs qui avoient été mutilés par les Perses, & abandonne au pillage de ses soldats la ville de Persépolis.* 136
- XVII. On exécute au sortir d'une débauche de table le projet de mettre le feu au Palais de Persépolis.* 142
- XVIII. Darius est égorgé par le Satrape Bessus.* 144
- XIX. Expédition d'Alexandre dans l'Hyrkanie: singularités de ce pays.* 148
- XX. Les Mardes vaincus & subjugués par Alexandre.* 150
- XXI. Thalestris Reine des Amazones, vient à la rencontre d'Alexandre.* 152
- XXII. Alexandre se croyant désormais sûr de sa fortune, se laisse aller aux voluptés de la Perse.* 153
- XXIII. Réduction du Satrape Sati-
barsanez, infidele à la mémoire de son Roi.* 155
- XXIV. Exécution de Philotas, soupçonné d'avoir conspiré contre le Roi, qui envoie faire tuer Parmenion, pere de l'accusé, & pour lors Gouverneur de la Médie.* 156
- XXV. Alexandre pénètre jusque dans le pais glacé des Paropamisades, qu'il*

T A B L E.

soumet à sa puissance. 162

XXVI. *Expédition des Généraux d'Alexandre, envoyés contre les Aréiens.* 164

XXVII. *Bessus meurtrier du feu Roi de Perse, est livré par Alexandre, au frere même du Roi qui le fait mourir dans les tourmens.* 165

Ici commencent les articles empruntés.

XXVIII. *Alexandre perd un grand nombre de ses soldats en traversant un païs sans eau. Tiré de Q. Curce.* 167

XXIX. *Les Branchides, ci-devant confinés par les Perses aux extrémités de leur empire, sont exterminés par Alexandre, parce que leurs ancêtres avoient autrefois trahi les Grecs. Tiré de Q. Curce.* 170

XXX. *Le Roi conduit son armée chez les Bactriens & chez les Scythes. Tiré d'Arrien.* 173

XXXI. *Les principaux d'entre les Sogdiens conduits au supplice, sont délivrés contre leur espérance. Tiré de Q. Curce.* 183

XXXII. *Comment Alexandre défit les Sogdiens, & leur tua plus de six vingt mille hommes. Cet article du sommaire n'est rempli par quoique ce soit.* 185

T A B L E.

- XXXIII.** *Le Roi châtie les Bactriens, & subjugué une seconde fois les Sogdiens. Il fait construire des forts en des endroits convenables pour réprimer les rebelles. Tiré d'Arrien. ibid*
- XXXIV.** *Troisième révolte des Sogdiens ; prise de la citadelle du Rocher, & de tous ceux qui s'y étoient renfermés. Tiré d'Arrien. 187*
- XXXV.** *Chasse faite par Alexandre dans la Bazarie, dont la capitale s'appelloit Basiste, & de la multitude des bêtes sauvages qui se trouve dans cette province. Tiré de Q. Curce. 190*
- XXXVI.** *Irrévérence à l'égard du Dieu Bacchus, & meurtre de Clitus dans un festin. Tiré d'Arrien. 193*
- XXXVII.** *Mort de Callisthène. Tiré d'Arrien. 198*
- XXXVIII.** *Expédition du Roi dans le pays des Nautiques, où il perdit une partie de ses troupes dans un déluge de neiges. Tiré de Q. Curce. 210*
- XXXIX.** *Alexandre épris d'amour pour Roxane, fille d'Oxyartès, l'épouse solennellement ; & il invite un grand nombre de ses amis à épou-*

T A B L E

ser à son exemple les filles des principaux d'entre les Barbares. Tiré d'Arrien & déplacé dans Rhod.

XL. Répétition superflue de l'art. 38. 213
précédent. 214

XLI. Passage d'Alexandre dans les Indes, où il extérmine la première nation qu'il y trouve, pour imprimer de la crainte aux autres. Tiré d'Arrien. ibid.

XLII. Alexandre prend la ville de Nyssa qu'il traite favorablement en considération du Dieu Bacchus, avec lequel il prétendoit avoir alliance. Tiré d'Arrien. 219

XLIII. Alexandre après la prise de Massaca ville des Indes, fait égorger tous les soldats de la garnison qui n'étoit qu'empruntée & soudoyés, & qui s'étoient défendus courageusement. Tiré d'Arrien. 225

Fin des articles empruntés.

XLIV. Le Roi emporte une citadelle élevée qui n'avoit jamais été prise.

232
XLV. Alexandre ayant attaché à lui Taxile, Roi Indien, gagne une

T A B L E.

- grande bataille contre Porus, autre Roi des Indes ; l'ayant fait prisonnier, il lui rend son Royaume en considération de la valeur & de la constance dont le vaincu avoit donné des marques.* 237
- XLVI.** *Des serpens extraordinaires ; & des fruits merveilleux de l'Inde.* 242
- XLVII.** *Le Roi surmonte quelques nations qui s'opposoient à sa marche ; & accorde la paix à celles qui se soumettent.* 244
- XLVIII. XLIX. L.** *Sopithés Prince Indien, se soumet à Alexandre qui lui rend ses Etats. Des loix de ce pais-là, & de l'excellence des chiens qu'on y dresse à la chasse.* 246
- LI.** *De quelques Rois des Indes.* 248
- LII.** *Alexandre voulant traverser le Gange, pour porter la guerre aux Gangarides, abandonne ce projet par la résistance de ses soldats qui ne veulent pas le suivre.* 249
- LIII.** *Le Roi mettant fin à ses courses, attaque quelques nations des Indes, & reçoit un coup de fleche qui met sa vie en grand danger.* 256
- LIV.** *L'article LIV. du sommaire parle de l'embarquement d'Alexandre sur*

T A B L E.

- L'Indus pour arriver à l'Océan méridional, dont il ne s'agira que dans l'art. LVI.* 261
- LV.** *Défi & combat singulier qui sert de spectacle dans un repas que le Roi donnoit à ses courtisans.* ibid.
- LVI.** *Des nations Indiennes qu'Alexandre subjugué sur les rivages du fleuve Indus, dans sa navigation jusqu'à l'Océan méridional.* 265
- LVII.** *Des pratiques extraordinaires de plusieurs nations sauvages.* 268
- LVIII.** *Les navigateurs que le Roi avoit envoyés pour prendre connoissance de l'Océan méridional, reviennent le trouver dans une ville de Perse, & lui rendent compte de leur navigation.* 275
- LIX.** *Alexandre fait rembarquer ces navigateurs pour continuer leurs découvertes.* 277
- LX.** *Alexandre mécontent des Macedoniens, qui avoient refusé de le suivre au-delà de l'Indus, fait dresser trente mille Perses aux exercices militaires de la Grece.* 279
- LXI. LXII.** *Harpalus décrié dans Babylone par ses profusions, revient dans la Grece où il se rend suppliant du peuple d'Athenes; mais il laisse*

T A B L E.

une grande partie de ses thrésors & de ses Soudoyés au promontoire de Tanare en Laconie ; & de-là se réfugiant en Crete , il y est tué par Thymbron qui avoit été son ami. *ibid.*

LXIII. LIV. Alexandre de son propre mouvement donne congé à tous les Macedoniens qui avoient vieilli dans le service ; & sacrifiant dix mille talens au payement de leurs dettes , il leur permet de retourner dans leur Patrie. La colere du Roi réprime les mécontents qui s'opposoient à cette générosité. 282

LXXV. LXVI. Peucestés amene au Roi un corps nombreux de soldats Perses , qu'on mêle avec les Macedoniens. 283

LXVII. Le Roi pourvoit à l'éducation des enfans nés aux Macedoniens de captives Perses. 384

LXVIII. Leosthenés chef d'une révolte des Républiques Greques contre Alexandre. 286

LXIX. Alexandre soumet les Cossæens. 287

LXX. LXXI. Alexandre se disposant à entrer dans Babylone , les Chaldaens l'en détournent , en lui disant qu'il y mourroit. Mais raffermi en-

T A B L E.

<i>Suite par des Philosophes d'un autre système, il fait son entrée dans cette ville.</i>	289
LXXII. <i>Du grand nombre d'Ambassadeurs qu'Alexandre reçoit à Babylone.</i>	291
LXXIII. <i>Pompe funebre d'Hephestion, & des frais immenses que le Roi y voulut faire.</i>	293
LXXIV. <i>Enumération des différens prodiges qui précéderent la mort d'Alexandre. Sa mort même.</i>	299

L I V R E XVIII.

<i>Avant-propos.</i>	page 305
ART. I. <i>Alexandre mort sans enfans publiquement reconnu, laisse dans l'anarchie l'empire immense qu'il s'étoit acquis par les armes. On reconnoît pourtant Arridée, fils de Philippe comme lui, mais d'un esprit foible, pour Roi de nom; mais on lui donne pour Lieutenant de la Couronne, Perdicas auquel le feu Roi avoit laissé son anneau en mourant.</i>	307
II. <i>Perdicas distribue sous le nom d'Arridée, les provinces de ce vaste</i>	

T A B L E.

empire aux principaux d'entre les amis & les Capitaines des Gardes du feu Roi. Ptolémée Roi d'Egypte est nommé ici le premier, on laisse à Antipater la Macedoine, dont le feu Roi lui avoit confié la Régence à son départ. La plupart des Rois de l'Inde demeurent Satrapes des Provinces qu'ils possédoient auparavant comme Souverains. 308

III. On trouve dans les mémoires du feu Roi de grands frais encore à faire pour les funérailles d'Hephestion, un projet d'ouvrages immenses sur toutes les côtes de la Méditerranée, depuis la Phœnicie jusques aux colonnes d'Hercule, des temples superbes à élever en différentes villes de la Grece, & un Mausolée au Roi Philippe son pere qui égalât en grandeur une des pyramides d'Egypte: on prend le parti de renoncer à ces entreprises. 310

IV. Les Grecs établis par Alexandre dans les Satrapies Boreales, regrettent leur patrie après la mort de ce Roi, & veulent y retourner. L'occasion de ce projet, l'Auteur fait d'abord une description générale de toutes les Satrapies de l'Asie, depuis

T A B L E.

le Nord jusqu'à l'Océan méridional. Il expose ensuite les soins que prend Perdicas pour empêcher cette retraite des Grecs, qui sont en effet arrêtés & vaincus par le Capitaine Pithon, dans leur marche ou dans leur retraite ; mais Pithon qui avoit dessein d'attirer les vaincus à son obéissance particulière, est frustré de son attente, par le massacre que les Macedoniens firent de ces malheureux, conformément aux ordres secrets qu'ils avoient reçus de Perdicas.

314

V. Alexandre ayant entrepris de son vivant de faire rentrer dans leur Patrie tous les exilés des villes Grecques, en avoit fait publier l'Edit au jeux Olympiques. Sa mort donna lieu à toutes ces villes de s'opposer à ce décret qui attaquoit la liberté Républicaine ; & les Athéniens en particulier déclarerent à cette occasion à Antipater, Régent de la Macedoine, la guerre qui fut appelée Lamiaque. Les Athéniens se joignent aux Ætoliens qui avoient chassé de chez eux les Éniades, ou descendants de leur Roi Éneus. Mais le dessein particulier des Athéniens
qui

T A B L E.

Et qui regnoit depuis long-tems chez eux, étoit de se mettre en tems de guerre à la tête de toute la Grece. Ils nomment pour leur Général Leosthenès, qui d'abord parut n'agir qu'en son nom. Mais sur la confirmation enfin arrivée de la mort d'Alexandre, il déclare de la part de la République, à Antipater & à la Macedoine, une guerre qui n'est pourtant pas approuvée de tous les Grecs, dont plusieurs redoutoient les soldats formés par Alexandre, & qui revenoient de l'Asie. 320

VI. Les Ambassadeurs Atheniens engagent un grand nombre de villes Greques dans leur ligue; mais la crainte en retint beaucoup dans le parti contraire, ou du moins dans la neutralité. Cependant Leosthenès conduit son armée à travers la Bœotie, qui n'étoit pas favorable à Athenes, parce qu'on craignoit que la République ne fit rendre aux citoyens de Thebes les terres qu'Alexandre, dans la destruction de cette ville, avoit fait distribuer aux habitans de la Province. Leosthenès y entre courageusement, y défait même les Bœotiens, & va attendre les

T A B L E.

Macedoniens à Pyles. Antipater qui étoit venu de la Macedoine en Thes-salie au-devant de l'ennemi, est bat-tu lui-même & se retire dans Lamia où Leosthenès va l'assiéger. Mais ce-lui-ci est tué d'un coup de pierre dans une sortie d'Antipater. Hypé-ride est chargé à Athenes de l'O-raison funebre du Mort, auquel on donne pour successeur Antiphile, hom-me distingué par son courage & par son intelligence. 326

✓ II. *Ptolemée entré en possession de l'Egypte, envoie offrir du secours à Antipater. Leonatus nouveau Sa-trape de la Phrygie, lui en amene lui-même; mais il périt dans un combat que les Grecs qui avoient abandonné le siège de Lamia vien-nent donner aux Macedoniens. Per-diccas tuteur du Roi Philippe Ar-rhidée le mene contre Ariarathès Roi de la Cappadoce, & qui dispu-toit encore son Royaume au nou-vel empire d'Alexandre. Perdiccas vainqueur fait périr inhumainement le Roi avec toute sa famille. Cra-terus qui avoit été ami intime d'A-lexandre amene encore de la Cilicie à Antipater des troupes Greques &*

T A B L E.

même Perses , qui avoient servi sous le feu Roi. Il se donne un combat qui tourne à l'avantage des Macedoniens. Les Grecs ayant fait des démarches pour un accommodement , Antipater leur déclare qu'il ne veut point les écouter en corps : mais qu'il traitera avec les députés de chaque ville , à quoi l'on consentit de se réduire. Les Athéniens eux-mêmes sont obligés de céder l'administration de leur Etat à Antipater , qui use modérément de son avantage , & qui ne fait d'autre changement dans Athenes que celui d'exclure des charges publiques ceux qui ne feroient pas preuve d'une certaine mesure de bien : ce que l'Historien même paroît approuver. Antipater donne Phila sa fille aînée en mariage à Craterus.

332

VIII. *Harpalus , après avoir dissipé les thrésors qu'Alexandre lui avoit confiés en partant de Babylone pour son expédition de l'Inde , s'étoit réfugié dans l'Isle de Crete. Il y est tué par Thymbron qu'il croyoit son ami , & qui par ce meurtre demeurera maître de l'argent , de la flotte & des soldats qu'Harpalus menoit*

T A B L E.

avec lui. Avec ce secours, Thimbron se crut en état de porter la guerre aux Cyrenéens : il réduit les citoyens de la capitale à lui donner cinq mille talens d'argent pour se délivrer de lui, & il distribue à ses soldats toute la charge des vaisseaux marchands de leur port, pour les animer à la guerre qu'il vouloit porter dans la Libye. Après différentes révolutions favorables ou aux Cyrenéens, ou à leur ennemi ; quelques-uns des premiers, réfugiés en Egypte, obtiennent du Roi Ptolémée du secours contre leur adversaire. Ophellas qui étoit à la tête de ce secours, prend Tymbron vivant ; mais il se sert de l'occasion d'un si grand bienfait, pour soumettre la Cyrenaïque entière à Ptolémée. 345

IX. Perdikkas & le Roi Philippe Arrhidée, après avoir donné à Eumènes, sous le nom de Satrapie, le Royaume d'Ariarathès, sortent de la Cappadoce, & vont attaquer dans les provinces voisines Laranda & Isaura, deux capitales où l'on avoit assassiné le Gouverneur qu'Alexandre leur avoit envoyé. On égorgea toute la jeunesse dans la première,

T A B L E.

Et les habitans se brûlerent eux-mêmes dans la seconde. Perdiccas avoit déjà fiancé Nicée, fille d'Antipater dont il croyoit avoir besoin; mais se voyant tuteur du Roi Arridée, il croit se donner un titre à la succession d'Alexandre même en épousant Cléopatre sœur de ce conquérant. Mais il épouse aussi Nicée pour ne pas offenser son pere dont il avoit encore besoin. Antigonus le plus politique de tous les Capitaines successeurs d'Alexandre, passe à cette occasion d'Asie en Europe avec son fils Démetrius, pour s'opposer aux prétentions de Perdiccas dont il avoit déjà résolu la perte, & pour soutenir Antipater même dont il étoit ami. Antipater & Craterus pressoient alors les Ætoliens qui s'étoient réfugiés & remparés sur leurs montagnes les plus escarpées. Mais il furent délivrés par l'arrivée d'Antigonus qui conseille à Antipater de faire la paix avec eux, pour s'occuper de soins plus importans au sujet de Perdiccas. Celui-ci instruit de ce projet, & de l'association que l'on avoit déjà faite avec Ptolémée contre lui, envoie Eumènes dans l'Helléspont pour

T A B L E.

en garder les passages , & il part lui-même pour aller porter la guerre. au Roi d'Egypte. 352.

X. Description magnifique & détaillée de la pompe funebre d'Alexandre qu'Arrhidée conduit de Babylone au temple de Jupiter Ammon. Le Roi Ptolémée vient au-devant de son corps jusqu'en Syrie ; & là il fait changer le choix du lieu de la sépulture , & détermine Arrhidée , conducteur du convoi , à déposer le corps dans Alexandrie , dont le feu Roi étoit le fondateur. Ptolémée y fait bâtir un temple superbe pour le recevoir. Eloge particulier de Ptolémée à cette occasion. 360.

XI. Perdicas qui menoit avec lui le nouveau Roi , & qui n'aimoit pas Ptolémée , prend la résolution d'entrer à force ouverte dans l'Egypte : il charge Euménès qui avoit le gouvernement ou la Satrapie de la Paphlagonie & de la Cappadoce , d'empêcher l'entrée des troupes qu'Antipater & Craterus pourroient envoyer ou conduire eux-mêmes en Asie , pour y faire une diversion favorable à Ptolémée ; mais il y eut bien-tôt de la division entre les Capitaines que

T A B L E.

Perdiccas lui-même envoyoit-là. Neoptoleme entr'autres, jaloux de la réputation d'Eumenès, se ligue secrètement avec Antipater qui étoit déjà arrivé, ce qui n'empêche pas Eumenès de battre Neoptoleme; les troupes de celui-ci après leur défaite se donnent au Vainqueur dont elles avoient toujours fait plus de cas que de leur premier Commandant. Dans une bataille livrée ensuite entre les deux partis, Craterus qui suivoit Antipater attaqua personnellement Eumenès. Ils se blessent l'un l'autre, mais Eumenès tue aussi ce second adversaire, & par-là fait pancher de son côté la victoire générale. Antipater recueille ceux qui étoient échappés de cette défaite, & prend la route de la Cilicie pour les conduire en Egypte.

365

XII. *Perdiccas animé par la victoire d'Eumenès arrive aux bouches du Nil, où il fait pour s'établir des ouvrages que le fleuve renverse bientôt: ce qui aliène plusieurs Officiers de son armée qui passent dès-lors dans le parti de Ptolemée. Perdiccas entreprend le siège d'un fort où Ptolemée s'étoit rendu lui-même pour*

b üij

T A B L E.

Se défendre , de sorte que l'agresseur fait passer son armée à gué vers un lieu situé à l'opposite de Memphis. Le travail & le danger de ce passage aliene déjà tous les esprits , mais le fleuve enfla dans le passage même par une raison particulière que l'Auteur essaye d'exposer : de sorte que les derniers ne pouvant plus suivre les premiers , il se croit obligé de rappeler ceux-ci qui périrent presque tous dans ce retour. Pithon , un des plus braves Capitaines du feu Roi , leve l'étendart de la révolte ; & les Cavaliers ayant formé la conspiration entr'eux , vont égorger Perdiccas dans sa tente. 372

XIII. *Dans le tems même du désastre de Perdiccas en Egypte , Eumenès qui étoit de son parti , remporte en Cappadoce une victoire dont la nouvelle arrivée un jour plutôt , auroit sauvé Perdiccas lui-même. Mais les Macedoniens avoient déjà porté & exécuté une sentence de mort contre son frere Alcetas , & contre sa sœur Atalante , qu'Attalus chef de sa flotte avoit épousée. Attalus avec cette flotte se réfugie à Tyr , où le Macedonien Archelaüs préposé à la*

T A B L E.

garde de cette ville, la lui remet avec le thrésor que Perdiccas lui avoit confié. Cependant les Ætoliens qui avoient été du parti de Perdiccas, se jettent dans la Thessalie en l'absence d'Antipater passé en Egypte. Mais Polysperchon laissé au gouvernement de la Macedoine en l'absence d'Antipater dissipe cette ligue, & tue Menon qui en étoit le chef. Arrhidée & Pithon revenus d'Egypte à Triparadis en la haute Syrie, s'opposent à des intrigues d'Etat d'Euridice femme d'Arrhidée même. On remet le titre de Tuteur des Rois à Antipater, qui fait une nouvelle répartition des Satrapies, en laissant toujours l'Egypte à Ptolemée. Il nomme Antigonus Général de l'armée Royale. Mais Antipater lui laisse son propre fils Cassander pour Lieutenant; après quoi il reconduit Arrhidée en Macedoine. Antigonus ayant gagné une grande bataille contre Eumenès en Cappadoce, le réduit à se renfermer dans la citadelle de Nora, où ce dernier tient ses chevaux en exercice par une invention particuliere. Il se flatte toujours que sa réputation le fera re-

T A B L E

chercher , comme il arriva en effet , par quelqu'un des successeurs d'Alexandre souvent en guerre les uns contre les autres.

379

XIV. *Ptolemée joint au Royaume de l'Egypte la Phœnicie & la Cœlesyrie , par une victoire que Nicanor son Lieutenant remporte sur Laomedon qui gouvernoit ces deux provinces. D'un autre côté Antigonus qui avoit déjà détruit l'armée d'Eumènes , voulut abbatre aussi Alcetas & Attalus , amis & parens de Perdiccas. Le premier s'étoit retiré chez les Pisidiens , où Antigonus va se saisir d'une hauteur , d'où il accable aisément , par le moyen sur tout de ses Eléphans , une armée inférieure d'ailleurs à la sienne. Attalus & quelques autres Capitaines sont pris vivans ; & Alcetas se réfugie à Termesse , ville considérable de cette province. Antigonus étant venu à main armée devant cette ville , les vieillards promettent de lui livrer Alcetas s'il trouve moyen d'attirer hors des murailles par quelque fausse attaque leur jeunesse , qui prenoit la défense de ce Capitaine qu'elle affectionnoit ; mais Alcetas pour ter-*

T A B L E.

miner cette dispute se tue lui-même ,
 & les vieillards remettent son corps
 à Antigonus qui a la bassesse de lui
 faire toute sorte d'outrages. La jeu-
 nesse de la ville lui fait ensuite de
 magnifiques funérailles. Antigonus
 revenu dans la Phrygie qui étoit son
 partage , y apprend la mort récente
 d'Antipater en Macedoine , & la
 promotion de Polysperchon au titre de
 Tuteur des Rois : changement qu'il
 crut favorable à sa domination ab-
 solue en Asie. 392

XV. Les Atheniens avoient déjà dé-
 puté Démadès à Antipater pour le
 prier d'ôter la garnison que celui-ci
 avoit mise dans le fort d'Athenes ,
 appelé Munychie. Mais comme on
 avoit trouvé dans les papiers de
 Perdicas des lettres de Démadès ,
 par lesquelles celui-ci invitoit ce
 Général à venir porter la guerre à
 Antipater ; celui-ci pour réponse à
 l'Ambassadeur le fait étrangler avec
 son fils Demeas dans une prison. An-
 tipater en nommant à sa mort Po-
 lysperchon Tuteur des Rois , n'avoit
 laissé que la seconde place à son pro-
 pre fils Cassander , qui déguisoit son
 mécontentement & son ambition sous

T A B L E.

L'apparence de la retraite & des plaisirs de la campagne. Cependant Polysperchon d'abord après la mort d'Antipater , rappelle de l'Epire dans la Macedoine, la Reine Olympias , mere du feu Roi ; pour avoir soin de son petit-fils , le jeune Alexandre fils de Roxane. 400

XVI. *Antigonus devenu tout-puissant en Asie par la mort d'Antipater , recherche l'amitié d'Eumenès , toujours enfermé dans la citadelle de Nora , dont il le délivre sans pouvoir le gagner. Arrhidée se transporte lui-même dans la Phrygie Hellespontique sa satrapie particulière , pour y fortifier Cysique qui en étoit la capitale. Mais cette ville sans se déclarer absolument contre lui , refuse une garnison de sa part , sous prétexte qu'elle est en état de se défendre elle-même ; & elle oblige enfin Arrhidée de se retirer. Antigonus de son côté pour exercer l'autorité absolue qu'il s'arrogeoit en Asie , fait porter à Arrhidée l'ordre de renoncer au gouvernement de la Phrygie Hellespontique , & de s'y contenter d'une seule ville pour sa demeure. Arrhidée irrité de cette*

T A B L E.

- proposition, jortifie toutes ses places;
& de plus envoie des troupes pour
tirer Eumenès de sa citadelle ou de
sa prison de Nora, & pour atta-
cher à lui ce grand Capitaine. 403*
- XVII.** *Cassander déchu du gouverne-
ment de la Macedoine où son pere
Antipater avoit regné en quelque
sorte depuis la mort d'Alexandre,
passe en Asie, où il se ligue avec
Antigonus, pour balancer l'autorité
du Tuteur des Rois, Polysperchon.
Celui-ci pour gagner la bien-veil-
lance des villes Grecques rappelle
dans chacune par un décret public
les citoyens que les Rois précédens en
avoient bannis, & rend en particu-
lier Samos aux Atheniens; mais il
prescrit en même tems à quelques-uns
de bannir ceux qui les avoient gouver-
nées sous Antipater, de peur qu'ils
n'envoyassent du secours à Cassan-
der son fils. Il écrit enfin une lettre
particuliere à Eumenès pour l'enga-
ger au service des Tuteurs des Rois
ausquels il avoit toujours été fidelle.
413*
- XVIII.** *Eumenès sorti enfin de sa re-
traite de Nora, reçoit des lettres
de félicitation de la part de Polys-*

T A B L E.

perchon , & de la Reine Olympias elle-même , comme ayant toujours été attaché au parti des Rois. Juste éloge de ce sage Capitaine par l'Historien , qui l'accompagne de réflexions sensées sur le véritable usage de l'histoire. Euménès imagine de changer la chambre du Conseil en une espece de temple , où le génie d'Alexandre présideroit aux délibérations. Il fait faire ensuite des levées de soldats qui deviennent prodigieuses par le zele de ses Officiers. Antigonus essaye en vain par ses Emissaires de le détruire dans l'esprit des Macedoniens , qui conçoivent aisément qu'un étranger tel qu'Euménès , étoit bien moins à craindre qu'Antigonus lui-même , dont l'ambition se manifestoit depuis longtemps .

422

XIX. Nicanor qui détenoit le fort de *Munychie* , de la part de *Cassander* & malgré les *Atheniens* , invité par ceux-ci de le leur rendre , s'empare au contraire du port du *Pyrée*. On a recours à *Alexandre* , fils de *Polysperchon* , qui se saisit lui-même de ce port pour les besoins de la guerre , & de l'avis même du fameux *Athenien* *Phocion* , qui dans les fâcheuses con-

T A B L E.

jonctures de ces tems-la ne favorisoit pas la pure Démocratie. Mais le peuple ayant envoyé des députés à Polysperchon : celui-ci qui pensoit comme son fils sur la détention de Munychie & du Pyrée, a la foiblesse de livrer Phocion à la vengeance populaire. Phocion entreprend en vain à plusieurs reprises de se défendre devant le peuple ; & au grand regret de tous les honnêtes gens, il est conduit avec un grand nombre de citoyens distingués dans la prison, où on leur fait avaler de la cigüe. 434

XX. *Cassander qui avoit obtenu d'Antigonus une flotte de trente-cinq vaisseaux vient au port du Pyrée, où il est introduit par Nicanor qui rentre dans son fort de Munychie. Polysperchon laissant son fils Alexandre à la défense de l'Attique, vient attaquer dans le Peloponnese Mégalo polis, ville attachée au parti de Cassander qui favorisoit l'Oligarchie. Détail du siège de cette ville que Polysperchon attaque avec deux corps d'armée & soixante-cinq Eléphants. Il voulut employer ces animaux à enfoncer les portes ; mais les assiégés à celle où on les attendoit, avoient gar-*

T A B L E.

perchon , & de la Reine Olympias elle-même , comme ayant toujours été attaché au parti des Rois. Juste éloge de ce sage Capitaine par l'Historien , qui l'accompagne de réflexions sensées sur le véritable usage de l'histoire. Eumènes imagine de changer la chambre du Conseil en une espece de temple , où le génie d'Alexandre présideroit aux délibérations. Il fait faire ensuite des levées de soldats qui deviennent prodigieuses par le zele de ses Officiers. Antigonus essaye en vain par ses Emissaires de le détruire dans l'esprit des Macedoniens , qui conçoivent aisément qu'un étranger tel qu'Eumènes , étoit bien moins à craindre qu'Antigonus lui-même , dont l'ambition se manifestoit depuis longtemps .

422

XIX. Nicanor qui détenoit le fort de *Munychie* , de la part de *Cassander* & malgré les *Atheniens* , invité par ceux-ci de le leur rendre , s'empare au contraire du port du *Pyrée*. On a recours à *Alexandre* , fils de *Polysperchon* , qui se saisit lui-même de ce port pour les besoins de la guerre , & de l'avis même du fameux *Athenien* *Phocion* , qui dans les fâcheuses con-

T A B L E.

jonctures de ces tems-la ne favorisoit pas la pure Démocratie. Mais le peuple ayant envoyé des députés à Polysperchon : celui-ci qui pensoit comme son fils sur la détention de Munychie & du Pyrée, a la foiblesse de livrer Phocion à la vengeance populaire. Phocion entreprend en vain à plusieurs reprises de se défendre devant le peuple ; & au grand regret de tous les honnêtes gens, il est conduit avec un grand nombre de citoyens distingués dans la prison, où on leur fait avaler de la cigüe.

434

XX. *Cassander qui avoit obtenu d'Antigonus une flotte de trente-cinq vaisseaux vient au port du Pyrée, où il est introduit par Nicanor qui rentre dans son fort de Munychie. Polysperchon laissant son fils Alexandre à la défense de l'Attique, vient attaquer dans le Peloponnesse Mégapolis, ville attachée au parti de Cassander qui favorisoit l'Oligarchie. Détail du siège de cette ville que Polysperchon attaque avec deux corps d'armée & soixante-cinq Eléphants. Il voulut employer ces animaux à enfoncer les portes ; mais les assiégés à celle où on les attendoit, avoient gar-*

T A B L E:

ni de pointes de fer le dessous du ver-
rain, ce qui rendit ces animaux inu-
tiles & même dommageables aux as-
siégeans. Polysperchon abandonne lui-
même la place. Clitus, Commandant
de la flotte Royale a d'abord quel-
ques avantages sur celle d'Antigonus ;
mais il est défait bien-tôt après, &
tué même en essayant de s'enfuir par
terre. La réputation d'Antigonus s'é-
tablit en Asie, & le crédit de Cassan-
der en Europe, à proportion de la dé-
cadence de Polysperchon. Les Athé-
niens eux-mêmes traitent avec Cas-
sander qui leur donne de leur propre
consentement, Demetrius de Phalere
pour Gouverneur, emploi dont ce der-
nier s'acquitta avec une approbation
universelle. Mais Cassander fait tuer
secrètement l'ancien Gouverneur du
fort de Munychie, Nicanor, qui pa-
roissoit vouloir garder ce fort en son
propre nom.

442

Fin de la Table du Tome V.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR,
rue de la Harpe, aux trois Rois. 1744.



HISTOIRE

UNIVERSELLE

DE

DIODORE DE SICILE

— — — — —

LIVRE DIX-SEPTIEME

PREMIERE SECTION.



LE Livre précédent qui a été le seizième de notre histoire, a commencé avec le regne de Philippe, fils d'Amyntas. Il a compris toutes les actions de Philippe même jusqu'à sa mort, sans oublier celles d'autres Rois, d'autres peuples, ou d'autres Républiques connues de son tems.

Chiffres des
pages de
Rhodomane.

486.

Tom. V.

A

ou qui ont agi pendant la durée de son règne , qui a été de vingt-quatre ans. Nous commencerons ce Livre (a) par le Regne d'Alexandre , son successeur au Thrône de Macedoine ; & nous le terminerons à la mort de ce dernier ; sans omettre non plus ce qui s'est passé dans cet intervalle chez les nations les plus connuës. Nous pensons que cette suite ou cette connexion de faits arrivés dans le même tems , aidera les Lecteurs à les retenir les uns par les autres.

I.

Alexandre
succédant au
Thrône de
Philippe son
pere , prend
des mesures
pour l'affermissement
de sa puissance
& pour la sûreté
de ses
Etats.

Ce Prince a fait un grand nombre de grandes actions en très-peu d'années ; plein d'un courage qui répondoit à ses vûës immenses , ses exploits ont surpassé ceux de tous les Rois , dont le nom est demeuré dans la mémoire des hommes : & c'est à juste titre , qu'ayant soumis en douze ans une grande partie de l'Europe , & l'Asie presque entière , on l'a égalé aux Héros , & aux demi Dieux de la fable même. Mais il n'est pas nécessaire de prévenir dans un préambule l'o-

(a) Des quinze livres qui nous restent de Diodore ; il n'y a que le premier & celui ci qui se trouvent divisés en deux sections dans l'édition de H. Etienne ; & dans celle de Rhodoman.

L I V R E X V I I. 3

pinion que le simple récit de ses exploits fera naître de lui - même dans l'esprit des Lecteurs. Alexandre qui tiroit son origine d'Hercule du côté de son pere , & d'Æacus (a) du côté de sa mere , avoit apporté en naissant une ame digne des Auteurs de son origine. Rentrons cependant dans l'ordre des temps , & reprenons le fil de notre histoire.

Evenæte étant Archonte d'Athene ; les Romains firent consuls L. Furius & C. Mænius. Alexandre montant sur le Thrône , commença son regne par la juste punition de tous ceux qui avoient eu quelque part à la mort de son pere : après quoi il eut soin de lui faire des funerailles convenables à sa mémoire. En arrivant à la Couronne , il eut pour l'administration de son Royaume , des attentions qu'on n'auroit pas attendues de lui : car comme il étoit extrêmement jeune , plusieurs se défioient de sa prudence. Mais il gagna d'abord la multitude par des discours pleins de bonté. Il disoit publiquement qu'il

*Olymp. III.
an. 2. 335.
ans avant.
l'Ere Chré-
tienne. an. de
Rome 418.*

(a) Roi d'Ægine , Îles , &c. l'un des trois
Isle du Golphe Saroni- Juges des enfers , selon
que , vis-à-vis d'Athe- la fable.

ne prenoit que le nom de Roi : mais que par rapport au gouvernement des affaires , il ne s'écarteroit en rien des principes que son pere avoit posés , & de la conduite qu'il avoit tenuë : après quoi il envoya des Ambassadeurs dans toutes les villes de la Grece , pour les inviter à continuer à son égard la bienveillance qu'elles avoient marquées pour son pere. Faisant faire ensuite des exercices continuels à ses soldats , il les entretenoit dans la passion pour la guerre , & les dispo-
soit à le suivre dans ses conquêtes. Il avoit cependant pour secret competi-
teur au Thrône , Attalus frere de Cléopâtre , (a) seconde femme de Philippe , & il pensoit dès-lors à se défaire de lui : d'autant plus que Philippe , peu de jours avant sa mort funeste , avoit eu un fils de cette seconde femme. Attalus étoit pour lors en Asie , où il avoit été envoyé par le feu Roi , à la tête d'une armée dont il partageoit le commandement avec Parmenion. Comme il avoit sçu gagner les soldats par des paroles obligantes , & même par des bienfaits ,

(a) Alexandre étoit fils de la premiere femme d'Antoine.
méc Olympias.

L I V R E X V I I . S

Il s'étoit acquis une grande autorité dans cette armée. C'est-là ce qui faisoit craindre à Alexandre qu'il n'entreprît de le supplanter, en attirant à son parti ceux des Grecs, qui ne le favorisoient pas lui-même. Alexandre choisit entre ses amis les plus fidèles, Hecatée, qu'il envoya en Asie à la tête d'un corps de soldats d'élite, avec l'ordre secret de ramener Attalus vivant, si la chose étoit possible; & s'il ne pouvoit en venir à bout, de le faire tuer sourdement & sans différer.

488

Hecatée s'étant lié en arrivant avec Attalus & Parmenion, attendoit le moment favorable pour exécuter sa commission. Cependant Alexandre apprenant que plusieurs d'entre les Grecs songeoient à changer la face des choses, tomba dans une grande perplexité. En effet, les Atheniens animés par Demosthene contre la Macedoine, se réjouissoient de la mort de Philippe, & ne vouloient plus reconnoître l'autorité du commandement, cedée du vivant du Roy aux Macedoniens. Ayant envoyé des Députés secrets vers Attalus, ils traitoient avec lui des moyens de ren-

dre à la Grece sa liberté. Les Ætoliens demandoient qu'on rappellât les bannis de l'Acarnanie , que Philippe avoit mis hors de leur Province. Les Ambraciotes , à la persuasion de leur concitoyen Aristarque , avoient chassé la garnison que Philippe avoit posée dans leur citadelle , & s'étoient rétablis dans le gouvernement démocratique. Les Thébains avoient porté de même un décret public , par lequel ils renvoyoient la garnison que Philippe avoit mise dans la citadelle de Cadmée , & rétractoient à l'égard d'Alexandre , le titre de Commandant de la Grece qu'ils avoient donné à son pere. Les Arcadiens , qui seuls de tous les Grecs avoient refusé ce titre au pere , n'avoient garde de l'accorder au fils. Dans le Péloponnese , les Argiens , les Eléens & les Spartiates vouloient se gouverner eux-mêmes. Les peuples qui habitoient au-delà de la Macedoine , songeoient à se révolter ; & il y avoit à ce sujet de grands mouvemens chez ces Barbares. Alexandre néanmoins quelque jeune qu'il fût alors , surmonta toutes ces difficultés , & se tira de tous ces dangers en très-peu de

tems , en gagnant les uns par des careffes , en reprimant les autres par des menaces , & en ramenant même par la force quelques-uns d'entr'eux à son obéiffance. Il engagea d'abord les Theffaliens , par des préfens , & par le motif de leur origine qu'ils tiroient d'Hercule comme lui , à confirmer en fa personne par un décret public , le titre de chef de la Grece qu'on avoit donné à son pere. Il gagna leurs voisins par cet exemple ; & vint lui-même enfuite aux Thermopyles , où ayant fait affembler le confeil des Amphictyons , la voix générale le maintint dant cette dignité. Il perfuada aux Ambraciotes par une ambaffade d'amitié , qu'il avoit déjà réfolu de leur rendre la liberté à laquelle ils aspiroient : & pour épouvanter les villes rebelles , il faisoit passer à leur vûë des troupes en bon ordre. Il vint lui-même ainsi accompagné & à grandes journées jufques dans la Bœotie ; & s'étant campé à la vûë de Cadmée , il fit passer la crainte jufques dans Thébes.

Les Atheniens ayant appris ces nouvelles , revinrent bien-tôt du mépris qui les avoit d'abord tranquilli-

fez ; & la vigilance , aussi-bien que la
 celerité de ce jeune prince , changea
 leurs idées sur son sujet. Ils résolurent
 de faire apporter incessamment dans
 la ville les provisions qu'ils avoient à
 la campagne , & de munir la ville même
 de défenses convenables. Ils envoyèrent
 à Alexandre des Ambassadeurs , pour lui
 faire des excuses de n'avoir pas confirmé
 en sa personne , le titre de chef de la
 Grece. Demosthene qui étoit du nombre
 des Deputés , ne pût se résoudre à
 aborder Alexandre ; & il revint de
 Cytheron à Athenes , soit qu'il craignit
 quelque fâcheux retour des invectives
 qu'il avoit faites contre la Macedoine ,
 ou qu'il voulut se disculper auprès du
 Roi de Perse de la guerre qu'on préparoit
 contre lui. Car on disoit qu'il avoit reçu
 beaucoup d'argent de ce côté-là , pour
 arrêter les projets des Macedoniens.
 C'est ce qu'on rapporte même qu'Æschine
 lui reprocha un jour , en disant : L'or
 de la Perse lui fournit de quoi faire
 bien de la dépense : mais il n'en fera
 pas plus riche ; car rien ne suffit à un
 homme vitieux. Cependant Alexandre
 répondit si gracieusement à ces

LIVRE XVII. 9

ambassadeurs, qu'il les mit eux & le peuple d'Athenes hors de toute crainte de sa part. Il fit cependant convoquer en forme l'assemblée générale de Corinthe; & quand tous les Deputés furent arrivés, il les engagea par des propos convenables à le nommer Commandant-général de la Grece contre les Perses, dont on avoit sujet de se plaindre. Revêtu d'un titre si honorable, le Roi s'en revint à la tête de ses troupes dans la Macedoine: & pour nous, après avoir exposé l'état des affaires de la Grece, il est à propos que nous passions à celles de l'Asie..

490.

II.

Alexandre reprime ceux qui vouloient changer la situation présente des choses dans la Grece..

D'abord après la mort de Philippe, Attalus entreprit de changer la face des choses, & il s'étoit lié secrètement avec les Athéniens contre Alexandre. Se repentant bien-tôt de cette démarche, il envoya lui-même à Alexandre une lettre qu'il avoit reçue de Demosthene; & par cette révélation accompagnée d'autres discours, il espéroit de bannir la défiance que le Roi pouvoit avoir conçue de sa fidélité. Cependant Hecatée ayant tué peu de tems après Attalus, conformément à l'ordre du Roi, les:

A v

troupes Macedoniennes qui étoient en Asie , n'ayant plus d'autre commandant que Parmenion qui étoit très-attaché à la personne d'Alexandre , abandonnerent toute idée de soulèvement. Mais comme nous devons beaucoup parler dans la suite de l'Empire des Perses , il est bon d'en reprendre ici l'histoire d'un peu plus haut.

Le regne d'Artaxercés Ochus avoit commencé dès le tems de Philippe : & comme ce prince étoit dur & cruel envers ses sujets , il en étoit extrêmement haï. L'eunuque Bagoas chef de ses gardes , homme de guerre & méchant de son naturel , fit présenter à son maître un poison par un de ses medécins , & porta au thrône de Perse , par cette voye , Arsés le plus jeune des enfans d'Ochus. Il fit périr en même-tems tous les freres du nouveau Roi , qui étoient encore dans leur premiere jeunesse , pour tenir le nouveau Prince dans une plus grande dépendance à son égard. Le jeune Arsés instruit de tant de crimes dont il se voyoit la cause involontaire , laissoit assez paroître le dessein d'en punir l'Auteur. Mais Bagoas le prévint lui-même , & fit périr Arsés & tous ses

enfans en la troisiéme année de son regne. Le thrône se trouvant par-là dépourvu de successeurs directs , Ba-goas choisit un de ses amis nommé Darius (a) qu'il fit monter sur le thrône : Mais cet ami étoit fils d'Arfane fils d'Ostane , frere du dernier Roi Artaxerxès Ochus. Cependant Ba-goas arriva enfin à une mort digne de lui. Suivant la malheureuse habitude qu'il s'étoit faite d'empoisonner ses maîtres quand il étoit dégouté d'eux , il tenta la même entreprise à l'égard de Darius : mais le Roi averti de son dessein , lui présenta lui-même sous des signes d'amitié dans un repas où il l'invita , la coupe destinée pour sa personne , & le força de l'avalier toute entiere. Du reste ce Roi étoit jugé digne du thrône , en ce qu'il passoit pour être le plus brave de tous les Perses. Dans le tems que son prédécesseur Ochus étoit en guerre contre les Cadusiens , un de ces derniers célèbre parmi eux pour sa bravoure , s'avisa d'appeller en duel celui des

491

(a) C'est celui qui a été surnommé Codomannus , du nom qu'il portoit avant que de monter

sur le thrône. *Freinsheimus. Dans ses Supplémens aux deux premiers livres de Q. Curce. L. 2.*

Perſes qui voudroit lui tenir tête. Perſonne n'oſa accepter le défi : Darius ſe préſenta courageuſement , & tua lui-même ſon aggreſſeur. Le Roi Ochus le combla de préſens , & lui-même ſ'acquit le titre du plus brave homme de la Perſe. Jugé digne de la couronne par cet endroit , il monta ſur le premier thrône de l'Asie dans le même tems qu'Alexandre ſuccéda à celui de ſon pere dans la Macedoine. La fortune qui l'oppoſa au grand courage d'Alexandre donna lieu à de violens combats pour la ſupériorité de l'un ou de l'autre , c'eſt ce que nous allons voir en détail en reprenant le fil de notre hiſtoire.

Darius avoit ſongé à porter la guerre dans la Macedoine dès le vivant même de Philippe ; & l'extrême jeuneſſe d'Alexandre l'avoit plutôt ralenti que confirmé dans ſon deſſein. Mais dès qu'il fut inſtruit des premières démarches de ce jeune Prince , du zèle avec lequel il s'étoit fait confirmer dans le commandement général de la Grece , & des meſures qu'il prenoit pour ſoutenir dignement un ſi grand titre , Darius réformant ſes idées ſongea à raſſembler ſes propres forces. Il

fit équiper un très-grand nombre de vaisseaux, & mit sur pied une puissante armée de terre qu'il ne confia qu'à des chefs expérimentés, dont le principal étoit Memnon de Rhodes, supérieur à tous les autres par son intelligence & par son courage. Le Roi lui donna cinq mille soudoyez, l'envoya à Cysique (a), pour essayer de se rendre maître de cette place : Memnon prit sa route par le mont Ida (b). On dit que cette montagne tenoit son nom d'Ida fille de Melisseus (c), & qu'étant la plus haute de celles qui sont autour de l'Hellespont, elle enferme un antre, dans lequel les Dieux se plaisent, & où Paris prononça son jugement sur les trois Déeses. On ajoute que c'est là que les Dactyles Idæens exercèrent l'art de travailler le fer qu'ils avoient appris de la mere des Dieux. Il se passa quelque chose de très-singulier à

(a) Ville de la Mysie sur la Propontide.

(b) Différent de l'Ida de Crete qui ne fut ainsi nommé que par un détachement des habitans du premier.

(c) Ancien Roi de Crete, dont les deux filles Ida & Amalthée nourrirent Jupiter de lait

de chèvre, dans les antres de ce mont Ida qui prit ce nom de l'aînée de ces deux sœurs, & où le bruit des forgerons, dont l'Auteur va faire mention, déroboit les cris de l'enfant à Saturne jaloux d'un fils qui devoit le détrôner, suivant les Augures.

l'égard de cette montagne : on dit qu'au lever de la canicule , la tranquillité de l'air est parfaite autour de sa pointe , comme étant beaucoup au-dessus de la portée des vents. Mais on apperçoit le soleil dès la nuit même , non pas à la vérité comme un globe de feu , tel qu'il nous paroît dans le jour , mais comme jettant des flâmes séparées les unes des autres , & qui semblent produites par des feux allumés séparément au pié du mont. Peu à peu tous ces feux se rassemblent en un seul qui forme une étendue de trois arpens : Enfin l'heure du jour (a) étant arrivée ce Phœnomene se réduit à la grandeur naturelle & ordinaire du soleil , qui continuë & acheve ainsi sa course. Memnon ayant passé par-dessus cette montagne tomba tout d'un coup sur la ville de Cysique , & peu s'en fallut qu'il ne la prit d'emblée. Cependant ayant manqué son coup , il se répandit dans la campagne des environs où il fit un grand butin. Du côté d'Alexandre, Parmenion ayant enlevé une ville appelée Gry-

(a) Cette idée paroît être une suite de l'opinion où l'on étoit, avant qu'on sçût que la terre est à-peu-près ronde ; que le soleil se formoit tous les jours à l'Orient , & se dissipoit à l'Occident.

nion , en fit les habitans esclaves. Mais il avoit déjà formé le siège de Pitane , lorsque Memnon se présentant , dérangea les Macedoniens & leur fit abandonner cette place. Peu de tems après Callas qui commandoit un corps de Macedoniens & de soudoyez dans la Troade , s'engagea dans un combat contre les Perses , qui le surpassoient de beaucoup en nombre : Aussi ayant été battu il fut obligé de se retirer à Rhœtion. Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Asie.

Dans la Grece , Alexandre ayant mis ordre à toutes choses passa en armes dans la Thrace , où il appaisa quelques troubles qui s'y étoient élevés , & ramena tout le pays à son obéissance. Il parcourut de même la Pœonie , l'Illyrie , & quelques provinces voisines , où il remit dans la soumission & dans le devoir tous les barbares de ces Cantons. Dans le tems même de cette expédition , ou de cette course , il reçut avis que plusieurs d'entre les villes grecques , & surtout les Thebains songeoient à des nouveautés & à se rendre indépendans. Le Roi très-mécontent revint aussi-tôt dans la Macedoine pour appaiser ces troubles nou-

III.

Alexandre ayant imprimé la terreur à toute la Grece , par la ruine de Thebes , est nommé commandant général des Grecs.

16. **D I O D O R E,**
veaux. Les Thebains en effet assié-
geoient déjà Cadmée, pour en chasser
la garnison Macedonienne, lorsque le
Roi vint camper tout d'un coup de-
vant Thebes même avec toute l'armée
qu'il ramenoit. Les Thebains avoient
déjà environné la citadelle qu'ils vou-
loient reprendre, de fossés profonds,
& de hautes palissades, de sorte qu'il
étoit impossible d'y faire entrer ni se-
cours ni vivres. Outre cela ils avoient
demandé des troupes aux Arcadiens,
aux Argiens & aux Eléens; mais sur-
tout aux Atheniens: & Démofthène
en particulier leur avoit fait présent
d'une grande quantité d'armes, dont
ils avoient déjà revêtu ceux d'entr'eux
qui n'en avoient pas.

493.

Entre les peuples dont les Thebains
avoient recherché l'alliance, les ha-
bitans du Peloponnese avoient envoyé
jusques dans l'Isthme des soldats, qui
avoient ordre d'attendre-là que le Roi
fut arrivé. Les Atheniens animés par
Démofthène, avoient bien décidé
qu'ils enverroient du secours aux The-
bains; mais avant l'exécution ils étoient
bien aises de voir quel cours prendroient
les choses. Philotas qui commandoit
dans Cadmée, & qui s'étoit muni d'avan-

ce de toute sorte d'armes , sachant les préparatifs des Thebains , se préparoit de son côté à la défense , faisoit bien garder les murailles , & se munissoit de toutes sortes d'armes ; lorsque le Roi arriva tout d'un coup avec toutes ses forces, de son expédition de Thrace. Son armée bien réunie & n'ayant qu'un seul objet, se montra aux alliés des Thebains encore incertains & irrésolus. Cependant leurs chefs assemblés prirent hardiment le parti d'une défense ouverte , & du maintien de la liberté publique. Les peuples appuyoient cette décision , & se portoient d'eux-mêmes à la guerre. Le Roi se tint quelque tems sans agir , pour donner aux Thebains le tems de se raviser , ne présumant point qu'une ville seule entreprit de résister à une armée comme la sienne : Car Alexandre avoit alors plus de trente mille hommes d'infanterie , & trois mille cavaliers , tous formés à la guerre , qui avoient déjà combattu sous Philippe son pere , qui étoient fortis victorieux de presque tous les combats qu'ils avoient donnés , & avec lesquels Alexandre comptoit dès lors de renverser la Monarchie des Perses. Si les Thebains se prétant alors

aux circonstances des choses avoient fait quelques démarches pour avoir la paix , le Roi auroit reçu favorablement leurs propositions , & se feroit même relaché sur bien des articles : Car il avoit un véritable désir de laisser la Grece tranquille , & de n'être détourné par rien de son entreprise capitale. Mais se voyant en quelque sorte joiué par les Thebains , il résolut de détruire cette ville & de donner en elle un exemple redoutable aux séditieux. C'est pourquoi ayant mis son armée en ordre pour les attaquer , il envoya d'abord un héraut pour déclarer qu'il recevrait favorablement tout Thebain qui voudroit passer dans son camp , & jouir de la tranquillité qui regnoit dans le reste de la Grece. Les Thebains piqués de cette annonce firent publier du haut d'une tour que quiconque voudroit se joindre au grand (a) Roi , & aux Thebains pour délivrer la Grece de son tyran seroit bien reçu dans leur ville. Alexandre outré de cette démarche , se laissa emporter à sa colére , & résolut de tirer une pleine vengeance des Thebains. Il fit

494.

(a) C'est ainsi qu'on | Perse.
surnommait le Roi de

faire des machines énormes , & prépara contr'eux une attaque formidable. Les Grecs apprenant ces dispositions plaignoient extrêmement cette malheureuse ville : mais aucun d'eux ne se présentoit à sa défense , avoiant au fond de leur ame qu'elle s'étoit livrée elle-même par son imprudence & par sa temerité , à son infortune. Les Thebains soutinrent d'abord courageusement l'attente & la vûe du peril : mais ils ne laissoient pas d'être ébranlés par quelques discours de leurs devins , & par quelques indices surnaturels. Le premier de tous fut un voile aussi fin qu'une toile (*a*) d'araignée , dont la circonference égale à celle d'un manteau étendu , représentoit un parfait arc-en-ciel , & qui parut dans le temple de Cérés. L'oracle de Delphes interrogé sur ce Phœnomene répondit par ces deux vers.

Dans ses signes le Ciel parle à tous les humains ;

Mais ce dernier avis est offert aux Thebains.

(*a*) Freinshemius vers la fin du 1. liv. de ses suppléments à Q. Curce , dit que ce même voile qui

avoit paru blanc au tems de la bataille de Leuctres , parut noir en cette occasion.

Et l'oracle particulier de Thebès ne prononça que celui-ci.

Signe heureux pour les uns , malheureux pour les autres.

Ce Phœnomene avoit paru trois mois avant l'arrivée d'Alexandre devant Thebes : mais à son approche toutes les statues de la place publique semblerent suer à grosses gouttes. Outre cela il vint aux magistrats des gens qui leur dirent que du marais d'Oncheste ville voisine , il étoit sorti une espece de mugissement ; & qu'à Dirce le fremissement de l'eau sembloit avoir formé des gouttes de sang. D'autres qui venoient de Delphes même leur affuroit que le toit du temple que les Thebains y avoient fait bâtir des dé pouilles des Phocéens, paroissoit ensanglanté dans toute son étendue. Ceux qui s'appliquoient à l'interprétation des signes , disoient que la toile d'araignée bordée d'une iris , signifioit par la toile la retraite & la longue absence des Dieux de Thebes , & par son bord d'Arc-en-Ciel , la multitude des tempêtes qu'on alloit essuyer. Que la sueur des statues annonçoit les maux

dont on étoit menacé ; & que le sang qui avoit paru en divers endroits indiquoit qu'il en seroit répandu beaucoup dans la ville. Ils concluoient de là que pour prévenir les maux dont les Dieux la menaçoient , il ne falloit point risquer de combats , & que le plus sûr étoit d'employer la voye des négociations , & des conférences.

Les Thebains ne se laissoient point adoucir par toutes ces représentations : au contraire s'animant les uns les autres , ils rappelloient à leur mémoire la journée de Leuctres , & toutes les autres occasions où leur courage leur avoit fait remporter contre l'attente de tout le monde des victoires signalées. C'est ainsi que cette nation plus brave que sage se jeta elle-même dans la dernière calamité , & parvint à sa ruine. Le Roi ayant fait en trois jours tous ses préparatifs , partagea son armée en trois corps. Le premier étoit chargé d'attaquer les défenses extérieures de la ville ; le second de résister aux sorties des assiégés , & le troisième de remplacer les uns & les autres , & de se tenir prêt à un combat. Les Thebains avoient mis devant leurs

fossés de la cavalerie , des esclaves affranchis , les bannis & les réfugiés des autres villes. Eux-mêmes firent une sortie pour attaquer la Phalange Macedonienne , & en venir aux mains avec elle dans les dehors , quoiqu'ils fussent très-inférieurs en nombre. Les femmes & les enfans coururent en même-tems dans les temples pour prier les Dieux de sauver la ville du péril qui la menaçoit. Les Macedoniens s'avancerent les premiers, & tomberent sur les corps de troupes qu'ils avoient devant eux. Les trompettes sonnerent la charge , & les deux armées poufferent en même-tems le cri de leur choc mutuel , & lancerent leurs javelots contre les ennemis. Cette premiere sorte d'armes étant bientôt épuisée ; on en vint incessamment à l'épée & le combat devint terrible. Car les Macedoniens par le nombre de leurs soldats , & par le poids de leur Phalange séparoient invinciblement les rangs des ennemis. Les Thebains naturellement très-vigoureux , formés de longue main à tous les exercices du corps , & qui en étoient venus volontairement à cette épreuve , se roidissoient contre elle : ainsi plusieurs étoient blessés de

part & d'autre ; & les uns & les autres n'étoient blessés que par devant. On n'entendoit que cris & qu'exhortations dans la mêlée , & de la part des Macedoniens qui s'animoient à soutenir leur gloire précédente , & de la part des Thebains qui se représentoient les uns aux autres leurs femmes & leurs enfans attendant dans les temples le succès de leurs efforts , ou leur captivité prochaine , sous des vainqueurs féroces & furieux. Ils se rappelloient aussi mutuellement les succès de Leuctres & de Mantinée , & leur réputation récente. Ainsi le combat fut long-tems douteux. Enfin Alexandre voyant les Thebains si résolus à défendre leur liberté , & les Macedoniens accablés de lassitude , fit venir à leur place ses troupes de reserve. Ces dernières tombant tout d'un coup sur les Thebains épuisés , enmirent beaucoup par terre : ceux-ci pourtant ne cédoient point la victoire. Le courage leur tenoit lieu de force , & le danger n'étoit rien pour eux. Ils reprochoient à haute voix aux Macedoniens d'avoir reconnu leur infériorité en renouvelant leurs troupes ; & au lieu que ce renouvellement fait presque toujours trembler le

parti contraire , les Thebains en tiroient ici un motif de confiance & d'espérance.

Alexandre étonné lui-même de cet effet , apperçut une porte de Thebes qui étoit sans gardes. Il y envoya au même instant Perdiccas avec quelques soldats pour s'en saisir , & même pour se jeter par-là dans la ville. Perdiccas exécuta cet ordre sur le champ , & les Macedoniens occupoient déjà les ruës ; tandis que les Thebains qui avoient fait reculer la premiere Phalange des Macedoniens , n'étoient pas hors d'espérance de surmonter encore la seconde. Mais dès qu'ils apprirent que l'ennemi étoit dans leur ville , ils coururent tous à son secours. Dans cette émotion la cavalerie & l'infanterie entrant pêle-mêle , plusieurs furent écrasés sous les piés des chevaux , & les cavaliers s'embarassant par leur précipitation tomboient les uns sur les autres dans les fossés qu'ils avoient faits au dehors des murailles, ou se bleffoient de leurs propres armes dans les ruës. D'un autre côté la garnison Macedonienne de Cadmée , courut à la rencontre des Thebains qui rentroient en désordre , & en tua un grand nombre.

La

La ville tomba au pouvoir de l'ennemi , & se trouva prise dans ce désordre , & il se passa au-dedans des murailles des scènes terribles. Car les Macedoniens irrités de la téméraire proclamation que les Thebains avoient fait faire , s'en vengeoient d'une maniere outrée , & qui ne devoit pas être permise entre des ennemis mêmes. Accompagnant d'insultes & de reproches les coups qu'ils portoient , ils égorgeoient impitoyablement tous ceux qui tombaient sous leur main. Les Thebains conservant dans leur infortune toute la liberté de leur ame , se soucioient si peu de la vie qu'ils alloient au-devant de leurs meurtriers , & sembloient leur demander eux-mêmes la mort. Dans le sac de cette ville on ne vit aucun Thebain qui cherchât à fléchir l'ennemi , ni à plus forte raison qui se jettât à ses genoux pour lui demander grace. Leur confiance ne touchoit pas non plus leurs meurtriers : & une journée entière de massacres n'avoit pas assouvi leur vengeance. Toutes les rues devinrent un théâtre d'enfans & de jeunes filles qu'on entraînoit , & qui appelloient en vain leurs meres à leur secours. Les fa-

497.

milles entieres ayant été arrachées de leurs maisons , l'esclavage fut général. Quelques Thebains qui n'étoient pas encore dans les fers , attaquoient quoique blessés eux-mêmes des soldats Macedoniens qu'ils rencontroient , & mouroient avec la satisfaction de tuer encore un ennemi : d'autres n'ayant à la main qu'un bois de lance rompuë , le pouffoit contre le soldat vainqueur , & prévenoient l'esclavage par la mort qu'ils se faisoient donner. L'aspect de toutes les ruës couvertes de corps étendus auroit touché l'ame la plus insensible. Mais de plus des Grecs mêmes , & des habitans de la Bœotie , tels que les citoyens de Thespies , de Platées d'Orchomene , & quelques autres qui n'aimoient pas les Thebains , & qui servoient dans les troupes du Roi , s'étoient jettées avec elles dans la ville , & satisfaisoient leur haine particulière sous le voile de leur engagement. Le spectacle devenoit par-là plus affreux. Des Grecs égorgés par des Grecs , malgré des liaisons d'affinité & de parenté , & des supplications faites dans la langue même de ces vainqueurs meurtriers. La nuit suivante les maisons furent fouillées ; les enfans ,

les femmes & les vieillards qui s'étoient refugiés dans les temples en furent tirés avec outrage. Enfin il fut tué dans le sac de Thebes plus de six mille personnes ; l'on y fit plus de trente mille captifs , & le pillage monta à une somme immense. Enfin le Roi fit ensevelir les Macedoniens morts qui se trouverent au nombre de cinq cents.

Aussi-tôt après cette expédition , Alexandre fit assembler le conseil de la Grece , auquel il laissa décider quel jugement on porteroit sur la ville de Thebes. Quelques membres de ce conseil qui n'aimoient pas les Thebains , opinerent à les condamner à la punition la plus terrible. Ils alleguoient que ce peuple avoit toujours été partisan de la Perse contre les Grecs , que dans l'expédition de Xercés ils avoient porté les armes à son service , & qu'ils étoient le seul peuple de la Grece, aux Ambassadeurs duquel les Rois de Perse fissent présenter des sièges d'honneur , en reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient. Par ces discours & autres semblables , ils aigrirent de telle sorte les esprits de l'assemblée contre les Thebains , qu'elle décida qu'on raseroit leur ville , qu'on ven-

498.

droit le reste de ses habitans , qu'on rechercheroit dans toute la Grece ceux qui s'étoient échappés par la fuite ; & qu'il seroit enfin défendu à tout Grec de donner aucune retraite à un Thebain. Alexandre conformément à ce décret fit raser Thebes (a) , & imprima par cette exécution une grande terreur à tous ceux qui se sépareroient du corps de la Grece.

Le Roi recueillit quatre cens quarante talens de la vente de ces malheureux. Il envoya tout de suite à Athenes des députés , pour demander à la Republique dix de ses Orateurs , entre lesquels Démosthene & Lycurgus étoient nommés comme les principaux. Les Députés ayant exposé leur commission devant le peuple assemblé , le jetterent dans une véritable consternation , & dans une grande incertitude sur la réponse qu'on avoit à faire. On vouloit conserver d'une part l'honneur & la dignité de la ville , & de l'autre l'exemple des Thebains perdus par leur résistance tenoient les Atheniens en crainte de quelque semblable catastrophe. Alors ce même Phocion (b)

(a) Elle sera retablie par Cassander au L. 19. (b) V. Sa vie dans Plutarque.

qui portoit le surnom d'homme de bien, & qui étoit ordinairement opposé à Démosthène dans ce qui regardoit l'intérêt public, dit qu'on se trouvoit dans le cas d'imiter les filles de Leon (a), & celles d'Hyacinthe qui s'offrirent volontairement à la mort pour délivrer leur Patrie du danger qui la menaçoit. Mais le peuple qui reçût mal sa proposition, le chassa tumultuairement de l'assemblée. Au contraire Démosthène fit sur les circonstances présentes un discours médité, qui déterminâ le peuple à prendre le parti & la défense de ses Orateurs. Enfin Démadés (b) gagné, dit-on, par un présent secret de cinq talens d'argent de la part de Démosthène, ouvrit l'avis de protéger les Orateurs que le Roi vouloit avoir en sa puissance. Il présenta un modèle de decret fait avec beaucoup d'art, par lequel le peuple d'Athènes demandoit au Roi les dix

(a) Ce fait est touché par Pausanias, dans les Attiques, ou son L. 1. p. 13. Mais il ne s'agit que de Leon, & il ne fait point mention d'Hyacinthe. Ce Leon est nommé Leüs, vers la fin du premier livre du supplément de Freinshemius aux deux premiers livres de Q. Curce qui sont perdus.

(b) Il a été parlé de lui dans le livre précédent, p. 476. de Rhod. & 614. de cette traduction L. 16. Tom. 4.

499.

Accusés , en promettant de les punir s'ils se trouvoient coupables de quelque faute. Le peuple adopta l'idée de Démadés , en fit un décret en forme ; & de plus nomma Démadés lui-même son Ambassadeur à la tête de quelques autres auprès du Roi. On les chargea même de faire trouver bon à Alexandre que la Republique ne refusât pas l'Hospitalité aux fugitifs de Thebes. Démadés s'acquitta parfaitement bien de sa commission. La sagesse de ses discours & la prudence de sa conduite , lui fit obtenir de la part du Roi l'absolution des accusés , & la permission que demandoit la ville d'Athènes.

Le Roi retourna avec toutes ses troupes de la Bœotie dans la Macedoine. Là il fit assembler les officiers de son armée , & ses amis particuliers , pour les consulter sur son expédition en Asie. On examina quand il seroit tems de partir , & comment il étoit à propos de conduire cette guerre. Antipater & Parmenion lui dirent qu'il seroit bon qu'il eut des enfans avant que de songer à cette entreprise. Mais Alexandre qui étoit vif & impatient de son naturel , & qui ne pouvoit souf-

frir les délais dans ses projets , rejeta leur avis. Il leur dit qu'il seroit hon-
 teux pour lui d'avoir été nommé chef
 de la Grece précisément en vûe de cet-
 te guerre , & d'avoir hérité des forces
 invincibles de ses Peres , s'il employoit
 ce titre , & cet accompagnement à dé-
 corer une cérémonie nuptiale , & à at-
 tendre des enfans. Aussi-tôt donnant
 ses ordres pour les préparatifs de son
 départ , & exhortant tout le monde
 à se joindre à son entreprise , il fit de
 grands sacrifices dans la ville de Dium
 en Macedoine , & offrit à Jupiter &
 aux Muses des jeux militaires , insti-
 tués par le Roi Archelaüs un de ses
 prédécesseurs. Il fit tenir une assemblée
 de fête publique pendant neuf jours ,
 dont chacun en particulier étoit con-
 sacré à une muse. Il avoit fait dresser
 une tente sous laquelle tenoient cent
 tables où étoient invités ses amis , ses
 officiers de guerre , & les Ambassa-
 deurs de toutes les provinces voisines.
 Etendant même sa magnificence sur
 tout le monde , non-seulement il traita
 une infinité de personnes , mais il en-
 voya des viâmes , & des viandes dans
 toute son armée. Enfin il rassembla là
 toutes les troupes qu'il jugeoit lui

être nécessaires pour son dessein.

III.

*Olympiade**III. an. 3.**334. ans d-**vant l'Ere**Chrétienne.*

500:

Ctesiclés étant Archonte d'Athènes, les Romains firent consuls Caius Sulpitius & Lucius Papyrius. Alexandre arrivant avec toute son armée sur l'Hellepont, la fit passer là d'Europe en Asie : il avoit fait ce trajet sur soixante vaisseaux longs. Sur le point de mettre pié à terre dans la Troade ; lui-même à la tête de ses Macedoniens étant encore dans le vaisseau jetta une lance sur le bord qu'il voyoit devant lui ; & cette arme s'étant fichée dans la terre ; il sauta aussitôt sur le rivage, en disant qu'il acceptoit de la part des Dieux l'Asie qu'il avoit acquise par sa lance. Il visita ensuite les tombeaux d'Achille, d'Ajax, & des autres Héros ensevelis là, & leur rendit les honneurs usités à l'égard des morts illustres. Il fit ensuite une exacte revue de toutes les troupes qu'il avoit amenées. Il trouva treize mille hommes d'infanterie Macedonienne, sept mille alliés & cinq mille Soudoyez qui étoient tous sous le commandement de Parmenion. Ils étoient suivis de cinq mille hommes tant Odryses (a), que Triballes (b),

(a) Peuple de Thrace. (b) Bulgares.

& Illyriens (a), & il y avoit outre cela mille Archers qu'on appelloit les Agrianes (b): ce qui faisoit en tout près de trente (c) mille hommes de pié. La cavalerie étoit composée de dix-huit cents Macedoniens commandés par Philotas fils de Parmenion, & d'autant de Theffaliens dont Callas fils d'Harpalus étoit le chef. Le reste des troupes grecques qui montoient à six cents hommes avoit Eurygye pour premier capitaine, & Cassander étoit à la tête des Thraces & des Pæoniens, au nombre de 900. hommes, troupes légères & destinées à la course. Le tout ensemble formoit une cavalerie de quatre mille cinq cents hommes. C'est là l'état de l'armée avec laquelle Alexandre entra dans l'Asie. Il avoit laissé en Europe douze mille hommes d'infanterie & quinze cents

(a) L'Illyrie dont il a été souvent fait mention dans les livres précédents, étoit voisine de la Macedoine.

(b) Du nom de leur province appelée autrement Pannonie, & depuis Autriche & Hongrie.

(c) 26000. Au contraire le détail des gens

de cheval monte à 5100 & l'Auteur ne donne pour somme totale que 4500. en supposant le texte correct: c'est aussi de quoi se défie Palmerius qui s'étonne même qu'Alexandre n'enmenant avec lui que 4500. chevaux, en eut laissé 11500. en Europe, comme le texte va le dire.

Bv

(a) cavaliers , sous la conduite d'Antipater. Lorsqu'étant sorti de la Troade , il fut arrivé à un temple de Minerve , le Prêtre de ce temple nommé aussi Alexandre prit garde que la statue d'Ariobarzane , qui avoit été ci-devant Satrape de la Phrygie , étoit renversée par terre devant le temple de la Déesse ; & ayant aperçu aussi quelques autres signes qui sembloient avoir la même signification , il se hâta d'aborder Alexandre , pour l'assurer qu'il remporteroit une grande victoire dans un combat de cavalerie ; surtout s'il tâchoit de le donner dans la province même de la Phrygie. Il ajouta que le Roi tueroit de sa propre main le chef des ennemis , & d'ailleurs le plus grand capitaine de la Perse. Il assura qu'il tenoit cette indication des Dieux mêmes , & surtout de Minerve qui s'intéressoit aux succès du Roi de Macédoine. Alexandre qui reçût agréablement cet Augure , fit d'abord un superbe sacrifice à la Déesse. Il lui consacra ensuite ses propres armes , &

(a) C'est le nombre | primant le dix mille
que Palmerius substitue | qu'il prétend être une
à celui de 11500. qui | faute de copiste.
est dans le texte , sup-

prit à leur place une paire des plus fortes qu'il y eut dans le temple. S'en étant revêtu, il s'en servit dans le premier combat qu'il eut à donner ; & les faisant valoir lui-même par son courage, il remporta une victoire signalée. Mais cela n'arriva que dans la suite.

Cependant les généraux des Perses qui avoient négligé de s'opposer à la descente d'Alexandre en Asie ; s'assemblerent enfin , & consulterent entr'eux sur la maniere de resister à cet ennemi. Memnon de Rhodes, célèbre par son intelligence dans la guerre , conseilloit de ne pas s'opposer en face à son premier abord ; mais il vouloit qu'on ravageat toute l'étendue d'un pays qui se trouvoit sur son passage , & qu'on arrêtât les Macedoniens par la disette des vivres. Mais de plus son avis étoit qu'on fit passer du côté de la Macedoine toutes les forces de terre & de mer qu'on pouvoit avoir , & que l'on transportât ainsi la guerre d'Asie en Europe. Cet avis qui étoit le plus sage , comme il le paroîtra par la suite des événemens , ne fut pas goûté des autres généraux , qui le regarderent comme indigne de la fierté des Perses. Ainsi l'opinion contraire

IV.

Alexandre ayant fait passer ses troupes dans l'Asie , défit sur le Granique les Satrapes ou gouverneurs de la Perse.

501.

ayant prévalu , on assembla des troupes de toutes parts , & l'armée Asiatique devenue plus forte en nombre que celle des Macedoniens , s'avança au travers de la Phrygie vers l'Hellepont , & alla camper au-delà du fleuve Granique dont elle se fit un retranchement. Alexandre apprenant l'état & la position de l'armée des Barbares , prit le plus court chemin pour se poster vis-à-vis d'elle , de sorte qu'il n'en fut séparé que par le fleuve. Les barbares appuyés d'une montagne qui étoit de leur côté , se tenoient en repos , dans l'espérance de tomber sur les ennemis , s'ils entreprenoient de verser le fleuve , & comptant bien de l'emporter par leur arrangement sur des hommes qui ne pouvoient aborder que les uns après les autres. Mais Alexandre supérieur à toutes les difficultés se trouva passé au point du jour , & ses troupes parurent arrangées pour le combat avant celles des ennemis mêmes. Les Barbares opposerent leur nombreuse cavalerie au front de l'armée Macedonienne , qu'ils comptoient de renverser par ce premier choc. Memnon de Rhodes & le Satrape Arsamenés commandoient la

gauche , quoi qu'ayant chacun son escadron à part. Arsités les suivoit à la tête des cavaliers de Paphlagonie : & le Satrape d'Ionie Spithobratés fermoit les rangs avec sa cavalerie Hircanienne. Le front de l'aîle droite étoit composé de mille cavaliers Medes , de deux mille autres commandés par Arreomithrés , & d'autant de Bactriens. Enfin le milieu étoit occupé par des cavaliers de toutes nations , & tous d'une valeur distinguée , quoiqu'ils fussent en très-grand nombre. Enfin la cavalerie entiere faisoit plus de dix mille hommes. L'Infanterie montoit à plus de cent mille : mais elle n'agissoit point , parce que l'on supposoit que la cavalerie suffisoit seule pour détruire les Macedoniens.

Cependant comme les cavaliers des deux partis s'intéressoient également à la gloire de leur nation , les Thessaïens que Parmenion commandoit , soutinrent avec un grand courage le choc de l'armée ennemie. Alexandre qui conduisoit l'élite de ses cavaliers sur la droite s'avança le premier , & se jettant au milieu des ennemis , il y fit un grand carnage. Comme les barbares combattoient vaillamment , &

qu'il ne vouloient ceder en aucune forte aux Macedoniens la gloire du courage , une émulation reciproque fit trouver dans le même lieu les plus braves des deux partis pour y disputer la victoire. Le Satrape d'Ionie Spithobratés Perse de nation , gendre de Darius , & d'un courage distingué , s'étoit jetté avec tout son escadron sur les Macedoniens. Il étoit accompagné de quarante de ses parens tous braves comme lui , & il avoit déjà blessé ou tué bien des hommes aux ennemis qui commençoient à ceder ; lors qu'Alexandre poussa son cheval contre lui. Le Perse se flatta alors que les Dieux lui offriroient l'occasion d'un combat singulier , par lequel il délivreroit l'Asie d'une grande crainte , s'il pouvoit abbatre de sa main l'audace déjà célèbre d'Alexandre , & prévenir la honte de la Perse. Dans cette pensée il s'avança le premier contre Alexandre ; & lança sur lui son javeloit avec tant de force qu'il perça le bouclier de son adversaire , & que le fer traversant encore sa cuirasse lui offensa le haut de l'épaule. Le Roi avec son autre bras arracha sur le champ l'arme qui l'avoit blessé ,

& pouffant vivement son cheval, s'aida de son impetuosité même pour enfoncer son javelot dans la poitrine de son ennemi. A la vûe de ces deux coups, tous ceux qui en furent témoins jetterent un cri d'admiration sur la valeur des deux combattans. Cependant le bois du javelot s'étant rompu sur la cuirasse du Satrape, il tira son épée, & s'élança contre Alexandre. Le Roi qui prit une arme longue l'adressa si juste au visage de son adversaire qu'il le renversa du coup. Aussi-tôt Rosacés frere du mort porta lui-même à la tête d'Alexandre un coup si terrible qu'ayant fait une ouverture à son casque, il lui entama légèrement la peau du crane. Mais comme il se dispoisoit à redoubler, Clitus surnommé le Noir, poussa son cheval & arriva assez à tems pour couper la main du Barbare. Les parens des deux freres s'assemblerent tous en ce même endroit, & tirant tous de près ou de loin sur le Roi, ils faisoient les derniers efforts pour parvenir à lui faire perdre la vie.

Mais Alexandre quoiqu'alors au milieu du plus grand danger, bien loin d'être effrayé de la multitude de ses

adversaires , ayant deux blessures sur le corps , une autre à la tête , & trois fêlures sur le bouclier qu'il avoit pris dans le temple de Minerve , non-seulement n'étoit pas rendu , mais tiroit de la grandeur même du peril un renouvellement de courage. Les plus illustres capitaines des Perses tombèrent autour delui ; Atyxies par exemple , Pharnace frere de la femme de Darius , & Mithrobazanés chef des Cappadociens. Enfin plusieurs des capitaines généraux ayant été tués , les troupes de Perse qui environnoient Alexandre , battues par celles de la Macedoine , prenant enfin le parti de la fuite , entraînerent toutes les autres , & le Roi emportant d'un commun aveu le prix de la valeur , passa pour être le premier Auteur de la victoire. Après lui les cavaliers Theffaliens , qui avoient bien gardé leurs rangs dans toutes leurs évolutions , & qui avoient donné un grand branle à la victoire eurent le second prix de louanges. Mais l'infanterie qui agit à la fin ne se battit que peu de tems. Carles Barbares effrayés de la défaite de leur cavalerie , se découragerent bientôt & se mirent en

fuïte. La perte de l'armée des Perses monta à plus de dix mille hommes d'infanterie , & au moins à deux mille cavaliers : mais il laisserent jusqu'à vingt mille prisonniers de guerre. Le Roi après le combat fit ensevelir honorablement ses morts , dans la pensée que cette attention animeroit ses soldats à s'exposer plus volontiers dans les occasions périlleuses.

V.

Rassemblant ensuite son armée , il se mit en marche pour traverser la Lydie : il s'empara sur cette route de la ville de Sardis & de toutes ses citadelles , dont le Satrape Mithrine lui livra de lui-même & volontairement tous les trésors. Cependant les Perses échappés de la dernière bataille , s'étoient réfugiés à Milet (a) à la suite de Memnon leur général ; & le Roi ayant posé son camp tout auprès , faisoit donner des assauts continuels à cette ville par ses soldats qui se relevoient les uns les autres. Les Assiégés se défendoient d'abord aisément par le nombre des soldats rassemblés là , & qui d'ailleurs ne manquoient ni d'armes , ni de toutes les choses nécessaires pour soutenir un siège. Mais

Prise de Milet & ensuite d'Halicarnasse , villes de l'Asie mineure , par Alexandre.

504

(a) Ville maritime de la Carie.

le Roi qui de son côté avoit une grande envie d'emporter cette place faisoit redoubler le jeu des machines , & pressoit les attaques par mer & par terre ; ainsi les Macédoniens entrant par les breches , les soldats de la garnison prirent la fuite : mais les habitans de Milet , venant se jeter aux piés du Roi en posture de supplians , se livrerent à lui eux & leur ville. A l'égard des soldats barbares , la fuite en sauva quelques-uns ; plusieurs furent tués par le soldat vainqueur , & tout le reste mis en esclavage ; mais Alexandre traita les citoyens avec beaucoup d'humanité.

Cependant le Roi voyant que sa flotte ne lui étoit pas d'un grand usage & lui coutoit beaucoup , il la congédia à l'exception d'un petit nombre de bâtimens , qui servoient au transport de ses machines de guerre , & entre lesquels il y en avoit vingt qui lui avoient été fournis par les Athéniens. Quelques-uns néanmoins ont pensé que c'est par une prévoyance de grand capitaine qu'Alexandre songea à se défaire de sa flotte. Car sçachant que Darius venoit à sa rencontre , & jugeant qu'il devoit se livrer un grand combat entre

les deux puissances , il pensa que les Macedoniens se battroient avec plus de résolution , quand ils se verroient privés de toute retraite ou de toute ressource ; & il sembloit avoir déjà pris cette précaution avant la bataille du Granique , en mettant le fleuve derriere le dos de ses soldats , de sorte qu'ils ne pussent fuir qu'en s'exposant à se noyer. On remarque qu'Agathocle qu'on verra dans la suite Roi de Syracuse , imitant cette précaution d'Alexandre , remporta une victoire mémorable sur ses ennemis (a). Car étant passé en Afrique avec peu de troupes , & ayant engagé ses soldats à brûler leurs propres vaisseaux , il leur ôta toute ressource de salut dans la fuite , & les engagea par-là à combattre avec tant de courage , qu'ils défirent plusieurs milliers de Carthaginois. Milet étant pris , le plus grand nombre des Perses & de leurs soudoyez aussi bien que leurs principaux chefs se refugierent dans Halicarnasse. Cette ville étoit alors

(a) Nous trouverons ce fait au 10. liv. p. 751. de Rhodoman , où Agathocle persuade aux Syracusains de faire un sacrifice de leurs vaisseaux aux Déeses , à la veille d'un combat contre les Carthaginois.

la plus considérable de la Carie ; elle étoit le siège des Rois du país & elle se trouvoit munie de plusieurs Forts qui en faisoient l'ornement.

505. En ce tems-là , Memnon envoya sa femme & ses enfans à Darius : jugeant d'une part , qu'il pourvoyoit ainsi parfaitement bien à leur sûreté ; & de l'autre , que donnant au Roi de pareils ôtages , le Roi de son côté lui confieroit aussi plus volontiers l'administration & la défense de ses états ; c'est ce qui arriva en effet : Et Darius écrivit incessamment des lettres à tous les Gouverneurs des côtes , par lesquelles il leur ordonnoit d'obéir à Memnon. Celui-ci chargé d'une commission si étendue , songea d'abord à pourvoir de toutes sortes de défenses Halicarnasse menacée d'un siège. Alexandre de son côté envoya par mer devant cette ville toutes les provisions de guerre & de bouche nécessaires pour l'assiéger. Lui-même à la tête de son armée , s'avança par terre du côté de la Carie , & il tâchoit de gagner par ses caresses toutes les villes qui se trouvoient sur sa route , & surtout les villes Greques ou colonies de la Grece , qu'il rendoit à leur pro-

pre domination , & qu'il exemtoit de tout tribut ; en ajoutant que ce n'étoit que pour la liberté générale des Grecs qu'il avoit entrepris la guerre contre les Perses. Il continuoit sa marche , lorsqu'il se présenta à lui une femme nommée Ada (a), du sang des Rois de Carie : Cette femme après lui avoir expliqué sa naissance , lui demanda sa protection contre les usurpateurs de son pouvoir. Alexandre la rétablit sur le Thrône de Carie , & s'attira de plus par ce rétablissement l'affection des Cariens. Car toutes les villes lui envoyèrent des Ambassadeurs chargés de lui présenter des couronnes d'or , & de l'assurer qu'ils entreroient dans tous ses desseins.

Pendant Alexandre arrivé devant Halicarnasse, (b) forma autour

(a) Nous avons vu dans le liv. précédent pag. 466. de Rhodoman & de cette traduction Tom. 4. liv. 16. pag. 188. que Pexodore, le plus jeune des freres de cette Reine l'avoit dépossédée environ cinq ans avant la date présente.

(b) Halicarnasse quoique voisine de la Carie , appartenoit à la Doride-

Asiatique : & la capitale de la Carie étoit Miler , que nous venons de voir qu'Alexandre traita avec beaucoup de douceur. Ce qui s'accorde avec le rétablissement d'Ada, Reine de Carie , & ne s'accorderoit pas avec la prise d'Halicarnasse , si cette ville avoit appartenu à cette Reine.

de ses murs une enceinte formidable.
Les attaques faites par des soldats
qui se relevoient , étoient continuel-
les , & lui seul les commandoit jour
& nuit. Elevant toutes sortes de ma-
chines sur les fosses qu'il avoit fait
combler en peu de tems par trois au-
tres machines destinées à cet usage ;
il faisoit battre continuellement avec
ses beliers les tours & les murs aus-
quels elles servoient de défenses ; &
dès qu'il s'étoit fait une brèche , ses
soldats tirant l'épée s'efforçoient d'en-
trer par-là dans la ville. Memnon
qui l'avoit fournie d'une garnison for-
te & nombreuse , repoussoit d'abord
aisément de pareils assauts ; & sortant
la nuit par ces brèches mêmes à la tête
d'un nombre suffisant de soldats ,
il venoit mettre le feu à ces machines.
Dans les combats qui se donnoient à
l'occasion des sorties des assiégés , les
Macedoniens l'emportoient à la veri-
té par l'expérience & par la valeur :
Mais les Perses mieux équipés , se
défendoient encore par le nombre.
Ceux qui étoient demeurés de-
daus , les soutenoient aussi par les
traits que les Catapules lançoient sur
les assiégeans , dont plusieurs étoient

tués & blessés dans ces rencontres. Les trompettes sonnoient à tous momens des deux côtés à l'occasion de quelque avantage remporté de part ou d'autre. Les uns avoient éteint le feu qu'on avoit jetté sur les machines, & dont la flame commençoit à s'élever, & les autres avoient remplacé la partie abbatuë des murailles par un nouveau mur plus fort & plus épais que le précédent ; où enfin les uns ou les autres avoient eu le dessus dans une sortie des assiégés. Les chefs subordonnés à Memnon, faisoient par son ordre de grands présens à ceux qui se distinguoient en ces occasions. Aussi voyoit-on de part & d'autre une émulation égale pour la victoire : Les uns tomboient des blessures qu'ils ne recevoient jamais que par devant ; & les autres étoient tirés morts ou évanouïs d'entre les rangs ; il se faisoit même des combats sanglans autour de quelques-uns de ces corps pour leur donner ou pour leur ravir la sépulture. D'autres enfin rendus de lassitude étoient ranimés par leurs chefs, & retournoient au combat comme des hommes frais & renouvelés. Enfin pourtant à l'entrée

même des portes de la ville , quelques Macedoniens entre lesquels se trouva Neoptoleme , Capitaine illustre , furent tués. Cependant comme deux tours & deux flancs de murailles étoient absolument à terre , quelques soldats de Perdiccas , qui étoient yvres , entreprirent d'arriver par-là jusqu'au pié de la Citadelle. Memnon averti de leur temérité , profita de l'ignorance où ils étoient du chemin qu'il falloit suivre , & prenant avec lui plus de gens qu'ils n'étoient eux-mêmes , attaqua cette bande dérangée , & en tua la plus grande partie. Les Macedoniens avertis vinrent aussi-tôt à leur secours ; & Alexandre paroissant lui-même , les assiégés se renfermerent aussi-tôt dans l'intérieur de leur ville. Le Roi profita de ce moment pour leur faire demander par un Heraut , la trêve nécessaire pour ensevelir ses soldats morts durant le siège.

Ephialte & Trasibule tous deux Atheniens au service de la Perse , opinerent à la refuser : Memnon ne fut pas de leur avis , & il accorda au Roi sa demande. Peu de tems après le même Ephialte dans un conseil de guerre ,

re , representa qu'il n'étoit point à propos d'attendre le sort de la captivité dans une ville assiégée ; & qu'il étoit bien plus convenable que tous les chefs qui se trouvoient là se missent à la tête des Soudoyez pour aller attaquer les ennemis en pleine campagne. Memnon qui reconnut beaucoup de courage & de grandeur d'ame dans cet avis d'Ephialte , & qui esperoit beaucoup de la valeur de cet Athenien soutenue d'une grande force de corps , se prêta à son dessein , & lui laissa suivre sa pensée. Ainsi Ephialte choisit deux mille hommes entre les Soudoyez , à mille desquels il fit prendre des flambeaux allumés , ordonnant aux mille autres de se jeter d'abord sur les ennemis. Il fit ouvrir les portes de la ville dès le point du jour , les porteurs de flambeaux mirent le feu à toutes les machines dont la flâme s'éleva jusqu'aux nues , pendant que les mille soldats armés conduits par lui-même , se jetterent sur les assiégeans qui s'avançoient pour remedier à cet incendie.

Dès que le Roi s'aperçut de ce manège des ennemis ; il forma sa premiere ligne des principaux d'entre les Macédoniens qu'il fit soutenir par un

second rang de bons soldats ; mais il composa le troisième d'hommes choisis , & qui avoient donné des marques singulieres de valeur ; & se mettant lui-même à la tête de ce corps ainsi composé , il arrêta les ennemis qui avoient cru que rien ne pourroit s'opposer à leur impétuosité. Il envoya en même tems d'autres hommes pour éteindre le feu qui avoit déjà pris à plusieurs machines , & pour en défendre le reste. Les trompettes qui sonnoient vivement des deux côtés annonçoient & hâtoient même le combat prochain. Il fut en effet bientôt engagé par l'animosité & par l'émulation des deux partis. Les progrès du feu furent arrêtés par les Macédoniens , & le parti d'Ephialte en vint le premier à l'attaque. Comme il étoit lui-même le plus puissant homme qu'il y eût dans l'une & l'autre armée , il eut bientôt tué tous ceux qui tomboient sous sa main : du côté de la ville ceux qui garnissoient le mur nouvellement réparé , accabloient de traits tous les rangs qui se trouvoient à leur portée ; on avoit même garni une tour de bois de la hauteur de cent coudées , de catapultes , qui lançoient au loin des javelots d'une pesanteur ex-

traordinaire. Plusieurs d'entre les Macédoniens tomboient morts ; & les autres ne pouvoient s'empêcher de reculer à la multitude & au poids des dards qu'ils voyoient pleuvoir sur eux ; d'autant plus que Memnon qui sortit alors accompagné de bien des troupes , vint encore soutenir une si fâcheuse attaque. Il faut avouer aussi qu'Alexandre tomba pour lors dans une grande perplexité ; mais au moment que la garnison sortie alloit prendre le dessus , un événement auquel on ne s'attendoit pas , changea la face des choses. Les vieux soldats Macédoniens qui avoient servi sous Philippe , & qui avoient eu tant de part à ses victoires , mais qu'on avoit dispensés , à cause de leur âge , d'agir en cette rencontre ; à la vue de ce découragement de leurs camarades , sortirent d'eux-mêmes de leur camp ; & par l'autorité que leur donnoit leur expérience & les services qu'ils avoient rendus autrefois à leur nation , ils vinrent reprocher aux jeunes soldats leur peu de valeur , & leur foible résistance ; & eux-mêmes se mettant en ligne & formant un bataillon ferré , suspendirent l'effort des ennemis qui se croyoient déjà vain-

queurs. Ils tuerent bien-tôt Ephialte même , & bien du monde autour de lui , & parvinrent enfin à faire fuir la garnison jusqu'au dedans de ses murailles , mais comme il étoit déjà nuit , le Roi fit sonner la retraite , & l'armée victorieuse revint dans son camp.

Memnon & les Satrapes tenant conseil entr'eux , conclurent à quitter la ville & à laisser ce qu'ils avoient de meilleurs soldats dans la citadelle , en la fournissant d'ailleurs de toutes les provisions nécessaires : & pour eux emmenant leurs troupes & leurs richesses , ils se retirèrent dans l'île de Cos. Alexandre instruit dès le point du jour de ce qui s'étoit passé , fit raser toutes les maisons d'Halicarnasse , & environna la citadelle d'une haute muraille & d'un fossé profond. Il envoya une partie de ses troupes dans la campagne & dans les Provinces des environs pour en soumettre les habitans. Elles s'acquiterent si bien de leur commission , qu'elles lui conquièrent tout le païs jusqu'à la grande Phrygie , en subsistant elles-mêmes des conquêtes qu'elles faisoient en son nom. Alexandre parcourant d'un autre côté tous les rivages qui conduisoient jusqu'à la

Cilicie , reçut un grand nombre de villes qui se rendoient à lui de leur plein gré , & en prit de force plusieurs autres qui s'étoient cru assez bien défendues pour pouvoir lui résister. Il en emporta une entr'autres , contre toute espérance , & dont la prise mérite d'être racontée , par la singularité de l'événement.

Des peuples nommés Marmarenfes habitoient vers les extrémités de la Lybie sur un rocher escarpé. Alexandre ayant mis pié à terre sur la côte voisine ; ces Barbares prirent les Macédoniens en queue , & après en avoir tué plusieurs , ils firent encore beaucoup de prisonniers & leur enleverent un grand nombre de chevaux de charge : le Roi irrité , forma le siège autour de leur fort , avec une grande impatience de l'emporter. Les Marmarenfes qui avoient du courage , & qui comptoient beaucoup sur la hauteur inaccessible de leur poste , soutenoient courageusement les attaques de l'ennemi ; elles furent consécutives pendant deux jours entiers , & le Roi vouloit venir à bout de son entreprise. Les vieillards du lieu conseillèrent alors aux jeunes gens de mettre fin à leur

résistance, & de se rendre au Roi aux meilleures conditions qu'ils pourroient obtenir de lui. Les jeunes gens n'accepterent point ce conseil, & déclarerent qu'ils vouloient mourir avec la liberté de leur Patrie. Les vieillards repliquerent, que puisqu'ils refusoient de se rendre, ils leur conseilloient de les tuer eux-mêmes aussi-bien que leurs femmes & leurs enfans; après quoi, tous ceux qui seroient dans la force de l'âge tâcheroient de s'échapper la nuit à travers les ennemis, & de se refugier en quelque retraite de leurs montagnes. La jeunesse se prêta à ce second avis, & on regla que chacun d'eux assemblant toute sa famille fit chez soi un festin, où l'on serviroit tout ce qui restoit de vivres dans chaque maison; après quoi on se résoudroit à exécuter l'avis proposé: ces jeunes hommes qui étoient à peu-près au nombre de six cens, jugerent pourtant ensuite qu'il seroit affreux d'égorger eux-mêmes leurs parens: ainsi ils se déterminerent à mettre le feu dans leurs maisons; après quoi ils se refugioient sur quelque montagne voisine. C'est ainsi qu'ils donnerent au moins pour sépulture à leurs parens leur propre demeure; &

pour eux traversant , comme on se l'étoit proposé , le camp ennemi à la faveur des ténèbres , ils arriverent sur une autre montagne de ces cantons : voila ce qui s'est passé de plus considerable dans cette année.

Nicocrate étant Archonte d'Athenes , les Romains eurent pour Consuls Cæso Valerius & L. Papirius. Darius envoya pour lors à Memnon de grandes sommes d'argent , & le déclara Generalissime de ses armées. Memnon faisant aussi-tôt de grandes levées de Soudoyez , & équipant trois cens vaisseaux , se disposoit à une guerre sérieuse. Il conduisit d'abord cette flotte & ces soldats à Chio qu'il attira à son parti : se rendant delà à Lesbos ; il se vit bien-tôt maître d'Antisse , de Methymne , de Pyrra , & d'Eressé. Mais pour Mitylene(a), capitale de l'île, qui étoit fort grande , qu'on avoit munie de beaucoup de fortifications , & qui d'ailleurs étoit défendue par une forte garnison : ce ne fut qu'avec beau-

Olympiade
 111. an. 4.
 333. ans
 avant l'Ère
 Chrétienne.

(a) Il y a ici dans le Grec, Lesbos après Mitylene: comme si Lesbos étoit ainsi que les cinq autres villes , une des villes de l'île même de Lesbos, ce que l'ancien ne Géographie ne nous apprend point. Rhodoman a pourtant employé ce mot dans sa traduction. Mais Cospius & Amyot l'avoient supprimé dans la leur.

coup de peines & après un long siège qu'il vint à bout de l'emporter. La réputation de ce Général s'étant ainsi fort répandue , la plupart des îles Cyclades le prévinrent par des Ambassadeurs chargés de leurs soumissions. D'un autre côté le bruit ayant couru dans la Grece , que Memnon amenoit sa flotte contre l'Eubée, toutes les villes de cette île en furent alarmées : cependant ceux d'entre les Grecs, qui dans le fond favorisoient le Roi de Perse, au nombre desquels il faut mettre les Spartiates , concevoient l'esperance flatteuse d'un changement universel ; & Memnon corrompant d'autre part , avec de l'argent quelques Républiques , les amenoit au parti de son maître. Enfin pourtant la fortune ne permit pas à ce Général de porter plus loin ses succès. Il tomba dans une défaillance totale qui se changea en de violentes douleurs qui l'emporterent bien-tôt : & sa mort fut aussi le terme de la fortune de Darius , qui vit dès lors s'évanouir , sans retour , le projet qu'il avoit formé de transporter la guerre d'Asie en Europe.

510.

Dès qu'il eût reçu la nouvelle de cette mort , il fit assembler ses amis &

tint conseil avec eux , pour examiner s'il suffiroit d'envoyer des Généraux à la tête de ses armées pour les opposer à l'ennemi ; ou s'il convenoit qu'il conduisît lui-même toutes les forces de la Perse contre les Macedoniens. Quelques-uns opinèrent que le Roi devoit commander lui-même ses troupes, d'autant que sa presence leur inspireroit un plus grand courage. L'Athenien Charideme , homme supérieur par la valeur & par la science de la guerre , comme ayant combattu longtemps avec le Roi Philippe dont il étoit le conseil & le soutien dans les expéditions militaires , conseilla pourtant au Roi de Perse de ne pas exposer du premier coup sa personne & sa couronne ; ajoutant qu'il devoit se tenir encore dans le centre de son Empire , & se contenter de mettre à la tête de ses troupes un General qui eût donné des preuves suffisantes de son courage & de sa capacité. Qu'il croyoit au reste qu'il suffiroit d'avoir une armée de cent mille hommes , dont un tiers seroit composé de Soudoyez Grecs ; & il eut enfin la hardiesse de s'offrir lui-même pour la conduire , & même de promettre un succès heureux de la

confiance qu'on auroit en lui. Le Roi se prêtoit à cette proposition : mais comme ses conseillers s'opposoient à à ce choix , & faisoient même entendre assez clairement que Charideme ne demandoit la fonction de Général que pour livrer l'armée Persane aux Macedoniens ; Charideme se mettant dans une grande colere , & reprochant aux Perses leur lâcheté naturelle , parvint à irriter le Roi lui-même ; de sorte que le Roi cédant plus-tôt à sa passion qu'à son intérêt , prit Charideme par la ceinture , selon la coutume des Rois de Perse , & le livra à ses officiers pour le faire mourir. Charideme conduit au supplice , prédit hautement que le Roi payeroit bien-tôt son injustice de la perte même de son Empire. C'est ainsi que Charideme au milieu des plus hautes esperances , perdit la vie par l'imprudence de ses discours. Le Roi rentré bien-tôt en lui-même , conçut la grandeur de la faute qu'il venoit de faire ; mais comme la puissance des Rois mêmes ne s'étend pas sur le passé , il se contenta de chercher dans son esprit quel successeur il donneroit à Memnon pour l'opposer à des ennemis aussi braves que les Macedoniens , & sur tout

à un Général & à un Roi aussi courageux qu'Alexandre. Enfin comme il ne se présentait à son idée aucun homme qui la remplît parfaitement, il se crut obligé de prendre lui-même la défense de sa couronne. Darius dépêcha donc aussi-tôt des ordres par lesquels il étoit enjoint à tous les corps militaires de son royaume de se rendre incessamment à Babylone. Il choisit d'abord les plus intelligens & les plus sages d'entre ses parens & ses amis, pour leur confier les différentes fonctions du gouvernement, & il prit avec lui les plus braves pour les mener contre l'ennemi. Il se rendit avec eux à Babylone dans le tems qu'il avoit désigné lui-même aux troupes des Provinces. Son infanterie montoit à quatre cents mille hommes, & sa cavalerie à cent mille. Il conduisit une armée si extraordinaire par le nombre, de Babylone en Cilicie, ayant avec lui sa femme & ses enfans, son fils, deux filles, & sa mere même.

Alexandre, qui avant la mort de Memnon avoit appris la conquête que ce Général avoit faite de Chio & de toutes les villes de Lesbos, & singulierement de Mitylene emportée de

force , qui ſçavoit de plus le préparatif de trois cens galeres avec lesquelles il ſe diſpoſoit d'aborder en Macedoine , & qui enfin étoit inſtruit du mécontentement de pluſieurs Grecs à ſon égard , ſe laiffa aller à une grande défiance de ſa fortune. Il tomba enfin malade , & il fallut appeller les médecins. Aucun d'eux n'oſant ſe flatter de la guérifon , ne vouloit ſe charger de la maladie : un ſeul d'entre eux nommé Philippe , Acarnanien de nation , & qui employoit volontiers des remedes vifs , oſa promettre au Roi de lui rendre inceſſamment la ſanté. Le Roi qui ſçavoit que Darius étoit déjà parti de Babylone pour venir audevant de lui , accepta volontiers cette offre ; & ſoit par l'efficacité du remede , ſoit par la confiance du malade , Alexandre fut rétabli. Tiré d'un ſi grand danger , il fit de grands preſens à ſon médecin ; & le mit au nombre de ſes amis les plus intimes. En ce même tems la mere d'Alexandre lui écrivit ſur pluſieurs affaires importantes , & lui manda entr'autres choſes de ſe défier d'Alexandre de Lynceſte (a). C'étoit un hom-

(a) Lynceſte étoit d'une Province de la même nom d'un fleuve & Macedoine.

LIVRE XVII. 61

me plein de sens & de courage , & qui avoit suivi le Roi comme étant du nombre de ses favoris. Cependant comme plusieurs autres circonstances dignes d'attention s'accordoient avec l'avis de la Reine ; l'accusé pris & lié fut mis en prison comme pour être examiné juridiquement dans un autre tems.

Le Roi apprenant que Darius n'é-
toit plus qu'à quelques journées de
distance , envoya Parmenion à la tête
d'un corps de troupes pour se saisir
des passages , & principalement de
celui qu'on appelloit les Portes (a) :
& lui-même se transportant sur les
lieux , chassa des Barbares déjà pos-
tés pour défendre cette gorge
dont il s'empara. Darius voulant faci-
liter sa marche avoit envoyé à Damas
de Syrie les chevaux de charge , & ce
qu'il jugeoit de surnuméraire dans ses
troupes. Ayant appris qu'Alexandre
s'étoit saisi du passage ; il crut que son
ennemi évitoit de le rencontrer en
pleine campagne ; ainsi il se rendit
par le plus court chemin au passage

512

(a) C'est l'endroit même dont-il est parlé dans l'expédition du jeu-
ne Cyrus. Au L. 14. tom. 4. p. 46. de cette traduction.

même. Les habitans des environs qu'il avoient déjà conçu du mépris pour les Macedoniens à cause de leur petit nombre , commençoient à se séparer d'Alexandre pour se joindre au parti de Darius. Ils portoient avec beaucoup de zèle des vivres & d'autres secours aux Perses , & leur annonçoient en quelque sorte la victoire par cette préférence.

VI.

Combat de
Darius à Issus de Cili-
cie , & sa dé-
faite par Ale-
xandre.

Alexandre prit alors Issus ville assez considérable , dès la première alarme qu'il lui donna ; & ses coureurs lui ayant appris que Darius n'étoit plus qu'à la distance de trente stades , & qu'il s'avançoit à la tête d'une armée dont le seul aspect étoit formidable ; Alexandre bien loin de s'en allamer , se flatta que les Dieux lui présentoient l'occasion de détruire dans un premier & unique combat l'Empire des Perses. Dans ce même esprit , il fit à ses soldats un discours par lequel il les disposa à regarder cette rencontre comme la décision finale de la fortune de l'une ou de l'autre nation. La dessus arrangeant son infanterie , & sa cavalerie selon la disposition du terrain où il se trouvoit , sa cavalerie occupa les pre-

miers rangs , & fit le front de bataille ; & l'infanterie se trouva derriere elle , disposée à la soutenir dans le besoin. Il se plaça lui-même à l'aîle droite , accompagné des plus braves de ses cavaliers , avec lesquels il vouloit s'avancer le premier contre l'ennemi. La gauche étoit occupée par la cavalerie Thessalienne , supérieure à toutes les autres par la valeur & par l'expérience. Les deux armées étant arrivées à la portée des traits , les Barbares en lancerent d'abord une quantité si prodigieuse , que ces traits se rencontrant en l'air , & heurtant les uns contre les autres , perdoient toute leur force.

Mais au premier coup de trompette , qui sonna la charge où le combat corps à corps , les Macedoniens poussèrent les premiers des cris terribles ; & les Barbares leur répondant aussi-tôt , toutes les montagnes voisines retentirent d'un bruit beaucoup plus grand que le premier , comme étant poussé en un seul instant par cinq cens mille hommes. Alors Alexandre promenant ses regards de tous côtés pour découvrir où étoit Darius , dès qu'il l'eut apperçû , se porta directe-

ment contre lui à la tête de ses cavaliers , moins jaloux en quelque sorte de la victoire en elle-même , que d'en être le premier mobile. En-même-tems les deux cavaleries opposées se jetant l'une sur l'autre , & faisant réciproquement un grand massacre , la valeur des deux partis suspendit long-tems la décision du combat , & la balance penchoit alternativement des deux côtés. Aucun trait ne parloit en vain , aucun coup d'épée ne portoit à faux ; & les combattans étoient si serrés & si mêlés qu'on ne pouvoit ni choisir , ni manquer un but. Les uns tomboient de leurs blessures , & les autres animés par les leurs , cessoient plutôt en quelque sorte de vivre que de combattre. Les chefs particuliers , toujours à la tête de leur corps , faisoient trouver de la valeur à ceux qui en avoient le moins , & les divers mouvemens qu'on se donnoit pour surmonter son adversaire , attiroient des playes singulieres & inusitées. Le Persé Oxathres frere de Darius & vaillant homme , prenant garde qu'Alexandre s'attachoit particulièrement à Darius , resolut absolument de suivre la fortune de son frere. Ainsi prenant avec lui les

plus braves des cavaliers qui l'environnoient , il se jetta avec eux sur ceux qui entouroient Alexandre , & jugeant que la défense de son frere lui acquerroit un grand nom parmi les Perses , il se plaça devant le char de Darius , & mit par terre un grand nombre de ceux qui en vouloient à la personne du Roi. Mais l'escorte d'Alexandre n'étant pas moins aguerrie que la sienne , il y eut bientôt un monceau de morts autour du char de Darius. Ceux qui vouloient porter la main sur lui , & ceux qui songeoient à le défendre sacrifioient également leur vie. Les plus illustres capitaines des Perses perirent à cette occasion , tels par exemple qu'Atixyés (a) , Rheomithrés , & le Satrape de l'Egypte Tasiaces. Plusieurs aussi tombèrent par terre du côté des Macedoniens , & Alexandre lui-même fut blessé à la cuisse dans ce tumulte , plutôt par la foule que par un coup porté exprès. Les chevaux du char de Darius couverts de blessures , & effarouchés du nombre de corps qui tom-

(a) Il a été nommé | ait ici Antixyés dans le
ainsi ci-dessus , p. 503. | texte.
de Rhod. quoiqu'il y.

boient au tour d'eux n'obéissoient plus au frein , & étoient sur le point de porter le Roi au milieu de ses ennemis. Darius se voyant arrivé au dernier peril , prit lui-même les rennes de ses chevaux contre la coutume & la dignité des Rois de Perse. Les officiers lui présentèrent pourtant là un autre char. Pendant qu'il passoit de l'un à l'autre , le désordre augmenta parmi ses troupes , & le Roi voyant les ennemis si près de lui , parut effrayé lui-même : dès que l'on s'en aperçut dans son armée , ses troupes se débanderent & se mirent en fuite , & sa cavalerie prenant le même parti , la déroute fut universelle. Mais comme on se fauvoit à travers des lieux étroits & pleins de pierres , les hommes & les chevaux tomboient les uns sur les autres , & plusieurs périrent là comme dans une bataille : les uns avoient encore leurs armes & les autres ne les avoient plus : quelques - uns qui tenoient encore l'épée à la main tuoient par mégarde ceux qui venoient s'y enfermer. Plusieurs gagnant la plaine se refugierent à toute bride dans les villes où ils avoient des habitudes. Cependant la Phalange Macedonienne , &

L'infanterie des Perses étoit encore aux mains; & ce ne fut que la fuite complete des cavaliers qui détermina la victoire des Macedoniens. Car alors toute l'armée des Barbares se débanda , & fut étouffée presque toute entiere dans les routes étroites & scabreuses de sa fuite. Ce qui resta des vaincus se dispersa en divers endroits. Mais les soldats vainqueurs suspendant enfin leur poursuite revinrent pour le pillage du camp ennemi , & surtout de la tente du Roi , qu'ils favoient être pleine de richesses.

En effet on y avoit apporté un argent immense , une grande quantité d'or , & une provision extraordinaire d'habits précieux. On ne négligea pas non plus les tentes des parens & des amis du Roi , non plus que celles des principaux chefs. Car la coutume des Perses étoit que non-seulement toutes les femmes du Roi , mais toutes celles de la Cour le suivissent à la guerre sur des chariots dorés. Aucune d'elles n'oublioit d'apporter rien de ce qui pouvoit servir à la parure , au luxe & à toutes les délices de la vie : de sorte que l'état de captives faisoit pour elles un changement déplorable. Ces

515.

femmes qui auparavant conduites sur des chars pompeux où elles se trouvoient à peine assez à leur aise, & couvertes d'habits superbes qui ne laissoient jamais voir la moindre partie de leur corps, réduites maintenant à une robe simple qu'elles déchiroient encore dans leur désolation, étoient mises hors de leurs tentes, implorant les Dieux & se jettant aux genoux du soldat victorieux. Quelques-unes s'arrachant elles-mêmes les ornemens qui pouvoient les embarrasser, & cherchant à se sauver par des routes impraticables s'appelloient confusément & inutilement au secours les unes des autres. On vit des soldats mettre la main sur elles pour leur arracher leurs ornemens : d'autres les entraînoient par les cheveux pour les dépouiller, & d'autres déchirant les robes dont elles étoient à peine couvertes les frap-
poient encore avec le bout de leur hallebardes dans les endroits mêmes qu'ils avoient mis à nu. En un mot on vit là tout ce que l'insolence qui se trouve supérieure d'une part, & tout ce que l'infortune portée de l'autre à son comble, peut faire voir d'inhu-
manité & de désolation. Cependant

enfin les plus raisonnables d'entre les Macedoniens entrèrent en compassion de l'état déplorable de ces femmes qui séparées de ce qu'elles avoient de plus cher , & privées de ce qui leur étoit le plus nécessaire , ne rencontroient que des étrangers, des ennemis, & tout ce qui leur annonçoit une captivité honteuse & cruelle. On fut particulièrement attendri en voyant la mère de Darius , sa femme , deux filles en âge d'être mariées & son fils encore enfant. Ce fut particulièrement à leur égard , que l'on conçut ce que c'étoit que le changement de fortune , & l'attente des maux à venir; & les vainqueurs mêmes se sentirent compatissans. A l'égard de Darius , on ne savoit encore non-seulement où il étoit ; mais s'il vivoit , ou s'il étoit demeuré confondu dans la foule des morts. On voyoit seulement des hommes armés qui mettoient aux fers plusieurs femmes sans les connoître , & qui se dispensoient par-là des égards qu'ils auroient peut-être eus pour elles (a) : en un mot toute l'Asie sembloit être tombée avec elles en captivité.

(a) Omission d'une Grec.
phrase répétée dans le I

Cependant les officiers d'Alexandre étant venus à la tente de Darius, commençoient à y préparer les cuves du bain, tous les vases qui devoient servir à un grand repas, aussi-bien que toutes les lampes qui devoient l'éclairer; afin que le Roi revenu de la poursuite de l'ennemi, trouvant la tente de Darius préparée pour le recevoir, y vint prendre possession en quelque sorte de son nouvel Empire. Il étoit mort dans le combat plus de six-vingt mille fantassins, & au moins dix mille cavaliers Perses: & du côté des Macedoniens seulement trois cens hommes de pié, & pas plus de cent cinquante cavaliers. Voilà quel fut l'élevation de la bataille d'Issus.

516.

A l'égard des deux Rois, Darius entierement défait précipitoit sa fuite, & changeant d'autant de chevaux qu'on lui en pouvoit fournir, il n'avoit alors d'autre vûe que d'échapper aux mains d'Alexandre, & de gagner pour sa sûreté ses provinces les plus éloignées. Alexandre aussi accompagné de l'élite de ses cavaliers, le poursuivoit à toute bride dans l'espérance de se saisir de sa personne. Mais après avoir fait deux cens stades

(a) fans pouvoir l'atteindre , il revint à son camp vers le milieu de la nuit , & s'étant rafraîchi par le bain , il ne songeoit plus qu'aux douceurs du repos & aux plaisirs de la table. Quelqu'un annonça alors à la femme & à la mere de Darius , qu'Alexandre victorieux étoit revenu de sa poursuite. La désolation & les larmes se renouvelèrent parmi ces femmes , & les captifs dont elles étoient environnées les accompagnoient de leurs gemissemens & de leurs cris lamentables. Alexandre qui apprit alors le destin de ces femmes leur envoya sur le champ Leonatus un de ses favoris pour les calmer , & pour apprendre particulièrement à Sifygambis mere de Darius , que son fils vivoit ; que pour lui il prendroit d'elle & de toutes les Princesses le soin qui convenoit à leur sexe & à leur rang , & que dès le lendemain illes iroit voir lui-même , & les assureroit de sa propre bouche , & par toute sa conduite des égards qu'il vouloit avoir pour elles. A cette annonce inespérée, elles regarderent

(a) Huit ou neuf de nos lieues : en prenant comme dans les livres précédens , 24. stades pour une lieue.

toutes Alexandre comme un Dieu ; elles effuyèrent leurs larmes , & cesserent de se plaindre de leur sort. Le lendemain le Roi prenant avec lui , Hephestion qui tenoit le premier rang entre ses amis , alla suivant sa promesse à la tente des Princesses captives. Ils étoient tous deux habillés de même ; mais Hephestion avoit meilleure mine , & étoit plus beau de visage que le Roi ; de sorte que la Reine le prenant pour lui , se jeta d'abord à ses genoux. Les Assistans l'avertirent aussi-tôt de son erreur , & lui montrèrent Alexandre : Sisygambe honteuse de sa méprise se tourna aussi-tôt vers le Roi & se prosterna devant lui. Le Roi la relevant, lui dit , ma mere vous ne vous êtes point trompée : celui-ci est aussi Alexandre. Par ce titre de mere , le Roi lui annonça aussi-bien qu'aux autres Princesses l'humanité & la politesse , dont il avoit dessein d'user avec elles : & il remplit en effet toute l'espérance qu'il en avoit fait naître.

§ 17.

Il fit rendre à la Reine tous les ornemens royaux , & rétablit au tour d'elle une maison aussi nombreuse que celle que Darius lui avoit donnée. Il

ca

en ajouta même de sa part une seconde aussi complete que la première : il promit aux Princesses filles , de pourvoir à leur établissement d'une manière encore plus avantageuse que n'auroit fait Darius lui-même ; & il se chargea de faire donner à son fils une éducation digne d'un Roi. Ayant fait venir devant lui le jeune Prince , il l'embrassa , & remarquant que cet enfant le regardoit d'un œil ferme , & assuré , il se tourna vers Hephestion & lui dit : voilà un Prince de six ans qui est déjà plus brave que son pere. Il assura la Reine femme de Darius qu'elle ne verroit rien autour d'elle qui fut indigne de la Majesté de son ancien rang. Ces promesses & beaucoup d'autres discours, pleins non-seulement d'humanité mais de politesse, firent fondre en larmes ces illustres captives : il leur présenta sa main comme pour gage de sa parole ; & par toutes ces marques d'humanité & de générosité , non-seulement il gagna le cœur des personnes auxquelles il faisoit tant de bien , mais encore il se fit dans toute son armée la réputation du plus généreux de tous les vainqueurs. Je crois aussi que de tant de

tant de belles actions d'Alexandre , il n'en est aucune qui soit plus glorieuse pour lui , qui ait mérité de plus grands éloges , & qui soit plus digne d'avoir une place dans son histoire que celle-ci. Car enfin les prises de villes , le gain des batailles , & les autres avantages remportés à la guerre dépendent de bien des circonstances ; & le succès en est dû plus souvent à la fortune qu'à la valeur. Mais la compassion & les égards pour les vaincus sont un pur effet du choix & de la volonté du vainqueur. Il y en a eu beaucoup qui n'ont tiré de leurs succès que de l'orgueil & de la fierté , & à qui le hazard qui les a fait vaincre , a fait oublier qu'ils pouvoient être vaincus , & avoir besoin de la compassion qu'ils ont refusée eux-mêmes à ceux qui ont eu le malheur de tomber entre leurs mains. Le bonheur a été pour eux un poids qu'ils ne savoient pas porter. Alexandre quoique né long-tems avant nous , est à cet égard un modèle digne de nos plus grands éloges , & qui mérite que nous le fassions passer nous-mêmes à ceux qui nous suivront.

Darius étant enfin parvenu jusqu'à Babylone recueillit là tout ce qui étoit

échappé de la bataille d'Iffus. Il ne se laissa point abbattre par son infortune quelque grande qu'elle fut. En effet , il écrivit même à Alexandre , & il l'invitoit à ne pas se prévaloir de sa victoire , & à vouloir bien lui rendre ses prisonniers pour la somme qu'il prescriroit lui - même. Il lui offroit toutes les villes & toutes les provinces de l'Asie jusqu'au fleuve Halys , pour obtenir son amitié. Sur ces offres Alexandre fit assembler ses confidens ; & leur cachant la lettre même qu'il avoit reçûë , il en supposa une autre pour autoriser ce qu'il avoit envie de faire , de sorte qu'il renvoya les Ambassadeurs sans rien conclurre avec eux. Darius voyant bien que ses offres n'étoient pas acceptées , se disposa à la guerre tout de nouveau : il ramassa des armes de tous côtés pour remplacer celles qu'on avoit perdues dans la bataille précédente , & il fit lever avec choix des soldats plus capables de se défendre que les premiers. Il appella surtout les levées déjà faites dans les Satrapies les plus éloignées , & qui n'avoient pas eu le tems d'arriver au jour & au lieu de la premiere bataille. Ses soins furent tels que cette

518.

seconde armée reunie surpassa du double celle de la journée d'Iffus : car elle étoit composée de huit cens mille hommes de pié , & de deux cens mille hommes de cavalerie , sans parler d'un très grand nombre de chariots armés de faux. Ce sont là les faits qui ont rempli cette année.

Olympiade.

112. an. 1.

332. ans avant

P^Ere

Chrétienne.

Dans la suivante Niceratus(a) fut Archonte d'Athenes , & Rome eut pour consuls M. Atilius , & M. Valerius. On célébra la 112^e. Olympiade , dans laquelle Grylon de Chalcis fut vainqueur à la course. Alexandre au sortir de la bataille d'Iffus avoit fait ensevelir non-seulement tous ses morts , mais encore tous ceux qui s'étoient comportés en braves gens dans le parti des Perses. Il fit ensuite offrir aux Dieux de pompeux sacrifices ; après quoi il distribua des présens proportionnés aux actions de valeur qu'il avoit remarquées en chacun des siens , & il accorda à tous un nombre fixe de jours de repos. Marchant ensuite du côté de l'Égypte , & étant arrivé dans la Phenicie , il assura de sa

VII.

Alexandre prend la ville de Tyr , soumet ensuite l'Égypte , & va consulter l'oracle d'Hammon.

(a) Cet Archonte est nommé Anicetus dans l'expédition d'Alexandre par Arrien. L. 2. Palmerius.

protection toutes les villes qui se rendirent à lui de bonne grace. Mais comme le Roi souhaitoit d'entrer dans Tyr pour y faire un sacrifice à Hercule dans le temple de cette ville , dédié à ce Dieu , les Tyriens furent assez mal-conseillez pour lui fermer leurs portes. Alexandre indigné de cet affront , les menaça d'une guerre ouverte : & les Tyriens eurent la présomption d'accepter le siège. Ils comptoient de rendre en cette occasion un grand service à Darius , & de s'attirer de grands presens de sa part , s'ils pouvoient arrêter long-tems Alexandre devant leurs murailles , dont l'attaque auroit ses perils , & dont le siège seroit au moins d'une longueur qui donneroit au Roi de Perse le temps de respirer & de renouveler son armée. Ils comptoient beaucoup aussi sur la hauteur du terrain de l'île sur laquelle Tyr étoit bâtie , & sur les secours que leur prêteroient les Carthaginois qui tiroient d'eux leur origine.

519.

Le Roi voyant que la ville étoit très-difficile à prendre du côté de la mer , non seulement à cause des murs qui la défendoient de ce côté-là ; mais encore parce qu'elle étoit pourvue

d'une forte marine : voyant aussi que le siège en étoit impraticable du côté de la terre , parce que le sol de son Isle étoit éloignée de quatre stades du continent , résolut pourtant de surbir tous les perils & tous les travaux de cette entreprise , pour ne pas laisser sur le nom Macedonien le reproche d'avoir redouté une ville qui d'ailleurs n'étoit pas du premier rang. Il commença donc par démolir l'ancienne Tyr , dont les masures inhabitées lui fournirent des pierres , qui transportées continuellement par des milliers d'hommes , lui servirent à faire une chaussée de communication de deux arpens de large. S'étant fait aider dans ce travail par les habitans des villes voisines , il eut bien-tôt joint l'Isle à la terre ferme. Les Tyriens , qui dans les commencemens vogoient autour de cet ouvrage se moquoient du Roi , & demandoient s'il vouloit défier Neptune ; mais ensuite voyant prendre forme à la chaussée , ils résolurent publiquement d'envoyer à Carthage leurs enfans , leurs femmes & leurs vieillards. Après quoi faisant l'élite de leur jeunesse , ils la destinerent à tout ce qui regardoit la défense des

murailles , ou les combats sur mer ; car ils avoient quatre-vingts navires dans leur port , & ils eurent le tems de pourvoir à la sûreté de leurs familles , en les faisant partir pour Carthage. Mais prévenus dans le reste par la diligence de l'ennemi , & n'étant pas faits aux combats de mer , ils laisserent environner leur ville de toutes parts ; & se virent assiégés en forme. Il est vrai aussi qu'ils avoient une grande provision de catapultes , & d'autres machines propres à la défense d'une place , & ils en firent faire un grand nombre de nouvelles par les ouvriers de tout pays , dont leur ville étoit d'ailleurs amplement fournie. Ainsi le tour de leurs remparts , & sur-tout le côté vis-à-vis lequel l'ennemi venoit d'élever une chaussée , fut bien-tôt garni de toutes les espèces de défenses que l'art avoit pu imaginer (a).

Dès que les assiégeans eurent amené leur ouvrage jusqu'à la portée du trait , les Dieux semblerent menacer l'un & l'autre parti par un présage dont l'explication n'étoit pas aisée. Un flot

(a) Outre la chaussée qui conduisoit de la terre ferme à l'Isle , il faut supposer encore un terrain autour de la ville.

de mer extrêmement enflé apporta sur le rivage une baleine d'une grosseur énorme , qui tombant au pié de la chaufferie y demeura assez long-temps sans mouvement , & causa une grande surprise aux spectateurs. Le monstre revenu à lui reprit sans faire du mal à personne, le chemin de l'eau , & laissa les deux partis dans une grande incertitude de ce qui leur étoit annoncé par un semblable prodige. Les uns le regardoient comme un signe de la bienveillance de Neptune : c'étoient ceux qui de l'un & de l'autre côté se portoient aux interprétations favorables. Mais il arriva d'autres Phenomenes qui ne pouvoient inspirer que de la terreur. Parmi les Macedoniens ceux qui rompoient du pain en crurent voir les deux faces ensanglantées , & un Tyrien dit, qu'Apollon lui étoit apparu en songe comme abandonnant la ville. Le peuple qui crut que cet homme supposoit cette vision , pour favoriser Alexandre , se dispoisoit à le lapider : mais ayant été soustrait à la fureur publique par les chefs , il eut le temps de se réfugier dans le temple d'Hercule , où le titre qu'il se donna de suppliant du Dieu le sauva. Cependant les Tyriens

eurent la superstition d'attacher avec des chaînes d'or la statue d'Apollon qui étoit d'airain , à son pié d'estal , dans la pensée qu'ils eurent d'empêcher par-là sa retraite. Effrayés d'ailleurs de l'augmentation journaliere de cette chaussée posée devant leurs murailles , ils s'aviserent de charger un grand nombre de petites barques de catapultes & d'autres machines à lancer des traits , accompagnées d'hommes habiles à s'en servir ; & voguant autour des ouvriers de la chaussée , ils en tuerent un assez grand nombre & en blessèrent encore davantage : car tirant sur des hommes defarmés , & dont le travail demandoit qu'ils fussent fort près les uns des autres , aucun trait ne parloit en vain : & les différentes barques des tireurs les prenant par-devant & par-derriere , ils ne pouvoient se garantir d'un côté sans s'exposer de l'autre. Alexandre , pour détourner cette attaque subite & inopinée , chargea de soldats tout ce qu'il avoit de vaisseaux , & se hâta d'arriver sur le rivage même par où l'on entroit dans la ville , pour y rappeler les citoyens sortis , & pour empêcher en même temps qu'ils n'y rentrassent. En effet tous ceux qui

étoient dehors reprirent incessamment le chemin des portes , & l'on faisoit des deux côtés force de rames pour y arriver avant l'ennemi.

Cependant comme les Macedoniens partis les premiers , occupoient déjà le rivage , les Tyriens qui revenoient & qui débarquoient coururent là un très-grand risque d'être percés les uns après les autres. Ils firent cependant un dernier effort pour aborder tous ensemble , à quelques-unes de leurs barques près qu'ils laissoient derriere ; & pour pénétrer ensuite à travers les ennemis , jusques aux portes qui leur furent ouvertes par leurs concitoyens , & qui les sauverent. Le Roi qui avoit manqué son coup de ce côté-là , revint à l'entreprise de la chaussée , & couvrant les ouvriers par un plus grand nombre de vaisseaux ,

521. il assura & avança l'ouvrage. Il touchoit presque aux murs de la ville , & l'on croyoit déjà essuyer l'assaut formidable auquel cet ouvrage devoit servir , lorsqu'il s'éleva un vent d'ouest si violent , qu'une grande partie de la chaussée en fut abbatue. Alexandre fut attristé de la destruction d'un travail qui avoit coûté tant de peine , au

point qu'il se repentoit presque d'avoir entrepris le siège. Mais reprenant bien-tôt courage il envoya couper sur une montagne voisine des arbres d'une hauteur extraordinaire ; & les faisant jeter tout entiers avec leurs branches dans de la terre qu'on apportoit sur le rivage , il opposa aux flots agités par le vent , une digue qui les rompoit & les arrêtoit. Il répara ensuite les dommages faits à la chaussée , & l'approchant de plus en plus des remparts , il plaça dessus ses machines. Les unes servoient à battre les murs à coups de pierre , & les autres à écarter les assiégés à coups de traits. Les fleches & les frondes étoient également employées à cet usage , & le nombre des blessés augmentoit considérablement parmi les Tyriens. Cependant comme ceux-ci , gens de mer & industrieux , avoient dans leur ville un grand nombre d'hommes pleins d'inventions & de ressources , les défenses n'étoient ni moins singulieres , ni moins variées que les attaques. Ils imaginèrent contre les traits des especes de grandes rouës traversées en-dedans de batons posés en tout sens : de sorte que les mettant en mouvement par un poids ,

ou ils brisoient les traits , ou ils en détournoient le coup , ou enfin ils en ôtoient toute la force. A l'égard des pierres , ils les recevoient sur des toiles épaisses , ou doublées , ou matelassées , au bas desquelles elles tomboient sans aucun effet. Ainsi le Roi peu content des opérations qui s'étoient faites sur la chaussée , environna la ville de son armée toute entière , & observant les murailles de tous côtés , il parut vouloir l'attaquer en même tems par mer & par terre. Les Tyriens n'osèrent pas exposer contre lui leur flotte entière , & ils se contenterent de faire sortir trois de leurs galeres comme pour une escarmouche. Le Roi tombant sur elles les brisa toutes trois , & se retira aussi-tôt après dans son camp.

Alors les Tyriens voulant doubler les défenses de leur ville , firent bâtir en dedans , & à cinq piés de distance de l'ancienne muraille , une nouvelle de dix coudées d'épaisseur , & rompirent le passage de l'une à l'autre par des fossés ou par des amas de pierres. Alexandre de son côté liant plusieurs de ses galeres les unes aux autres , plaça dessus des machines de toute espèce , avec lesquelles il vint à bout

de jeter à bas la longueur d'un arpent de mur , & ses foldats commençoient d'entrer dans la ville par cette breche. Mais les assiégés les accablant de traits les firent enfin reculer , & de plus ils rétablirent dès la nuit prochaine la partie du mur abbatue. Enfin quand la chaussée de communication eut été portée jusqu'à l'île , le zèle de l'attaque & de la défense sembla se renouveler. Les assiégés qui avoient devant les yeux les suites funestes de leur prise , s'exposoit avec joye à une mort qui devoit les en garantir. Les Macedoniens faisoient avancer des tours qui égaloient la hauteur des murailles , & d'où ils faisoient tomber des pont-levis sur les parapets des remparts , & se jettoient par-là au milieu des assiégés.

Les Tyriens de leur côté tiroient un grand secours de leurs machines & de leur adresse à les employer. Ils avoient fait faire des tridens de fer longs & pointus dont ils bleffoient ceux qui étoient encore dans leurs tours de bois. Cette arme étoit même accompagnée d'une espèce de rets , par le moyen duquel ils tiroient à eux ceux qu'ils avoient enveloppés. Ain-

si il falloit qu'ils se dépoüillassent de leur armes pour se délivrer de cet embarras , & qu'ils demeurassent exposés nuds à tous les traits ; ou que gardant leur armure par point d'honneur , ils tombassent de leur tour & se tuaissent par leur chute. D'autres jettant de vrais filets de pêcheurs sur ceux qui traversoient les pont-levis , leur embarrassoient tous les membres & les faisoient tomber de même. Ils imaginèrent encore une autre expédient contre la valeur des Macedoniens , par le moyen duquel ils la mettoient hors de tout usage ; & leur faisoient subir à eux-mêmes une mort cruelle. Ils avoient fait préparer des espèces de boucliers de fer en forme de chaperons , qui au moyen d'une doublure d'airain , contenoient du sable qu'ils avoient fait rougir à grand feu. Ils laissoient tomber ces boucliers sur la tête des ennemis qui étoient au-dessous d'eux ; & dans le mouvement que ceux-ci faisoient pour s'en débarrasser le sable brûlant se glissoit à travers leur propre armure jusqu'à la peau , & les faisoit périr dans les cris les plus effroyables. Personne ne pouvoit être assez prompt pour les secourir à temps :

& malgré l'empressement de tous leurs amis , ils mouroient furieux par le plus violent de tous les supplices : les assiégés mettoient d'ailleurs un grand obstacle aux secours que les assiégeans auroient pu se donner les uns aux autres , en continuant sans relâche de faire pleuvoir sur eux des pierres , des armes de toute espèce , & surtout des matieres ardentes ou enflammées , & ils désoloient véritablement leurs adversaires par la continuité de ce jeu terrible. Mais de plus le nombre des assiégeans étoit si grand à une même attaque, qu'ils n'étoient obligés de viser à rien en particulier , & qu'aucune arme , ou telle matiere que ce put être ne pouvoit manquer son effet. Ils en vinrent jusqu'à enlever avec des crocs & des mains de fer des hommes tout armés & tous vivans : & eux par le grand nombre & surtout par l'adresse de leurs ingénieurs, trouvoient moyen de rendre inutiles les machines de leurs ennemis , & de tuer ceux qui les servoient.

Les Macedoniens malgré l'étonnement où les mettoient toutes ces inventions , & les maux inusités qu'elles ajoutoient aux travaux ordinaires de

la guerre , ne perdoient rien de leur valeur accoutumée , & prenant hardiment la place des morts , ils ne sembloient pas avoir pris garde à leur sort funeste. Alexandre faisant aussi ajouter des machines à lancer des pierres à celles qui lançoient des traits , continuoit de battre & de ruiner les murs de la ville , pendant que les traits continuoient de nettoyer les remparts & les tours de leurs défenseurs. Les Tyriens de leur côté faisant tourner (a) sans cesse des roues de marbre posées en travers , rendoient souvent ces traits inutiles & les écartoient à droite & à gauche , ou bien ils les recevoient sur des cuirs doublés , qui en amortissoient le coup. En un mot les Tyriens continuoient de se défendre de toutes leurs forces , & avoient même réussi dans leur défense , au point qu'ils conçurent le dessein de la changer en attaque. Ainsi sortant de leurs parapets & de leurs tours , & montant sur les ponts que les ennemis avoient jetté eux-mêmes sur leurs remparts , ils osèrent les attaquer corps

(a) On pourroit sup- | près une invention déjà
primer cette période qui | employée.
présente à peu de chose |

à corps , & s'exposer pour le salut de leur patrie à un combat si hazardeux. Quelques-uns armés de haches coupoient les membres à leurs adverfaires. Un capitaine Macedonien, nommé Admete homme d'une taille & d'une force prodigieuse ; s'opposant courageusement aux efforts des Tyriens perdit la vie par un coup qui lui emporta la moitié de la tête : de sorte qu'Alexandre voyant que les Affiégés alloient prendre le dessus , fit sonner la retraite à l'entrée de la nuit , & songea à lever le siège , pour conduire son armée delà en Egypte. Mais changeant bientôt de pensée , & faisant réflexion au tort qu'il se feroit à lui-même en laissant aux Tyriens un pareil avantage, il prit le parti de continuer le siège, quoiqu'il n'eut pour lui sur ce sujet que l'avis du seul Amyntas fils d'Andromene. Il exhorta tous ses soldats. à seconder son zèle pour l'honneur de la nation : & faisant équiper tous ses vaisseaux , il resolut d'attaquer Tyr en même tems par mer & par terre.

Ayant déjà pris garde que le côté de la ville qui servoit de retraite aux vaisseaux n'étoit pas le plus fort. : il

fit avancer de ce côté là ses galères liées ensemble & chargées de machines énormes ; & là il entreprit une manœuvre difficile à croire à ceux mêmes qui en étoient témoins. Car du haut d'une tour de bois posée sur ces galères , jettant un pont sur les murailles de la ville , il passa seul lui-même sur ce pont , & arriva sur la muraille sans craindre la vigoureuse défense des Tyriens , ni l'incertitude ou même la jalousie de la fortune. Mais ayant pour témoins de son courage cette même nation qui venoit de vaincre les Perses, il appella à sa suite ceux des Macedoniens qui faisoient combattre de près , & fit périr un grand nombre d'assiégés, ou par l'épée , ou par la lance. Il en renversa plusieurs par le seul mouvement de son bouclier , & reprima en un mot toute l'audace des assiégés. D'un autre côté le Belier abbattoit leurs murailles à coups redoublés , & le reste de son armée entrant par les breches , la ville étoit déjà prise. Cependant les Tyriens s'animant encore les uns les autres , barricadant les passages & s'exhortant reciproquement à la défense, furent tués en cette dernière occasion.

au nombre de sept mille au moins. Le Roi mit en esclavage les femmes & les enfans , & fit prendre les jeunes hommes qui n'alloient pas à moins de deux mille. Il y avoit dans Tyr un si grand nombre d'esclaves , que bien qu'une grande partie d'entr'eux eut été envoyée à Carthage avant le siège , il s'en trouva encore plus de treize mille. C'est ainsi que les Tyriens ayant fermé leurs portes à Alexandre avec plus de courage que de prudence , arriverent aux derniers malheurs après un siège de sept mois.

Le Roi entrant dans le temple d'Apollon lui ôta les chaînes (a) d'or , dont nous avons vû que des citoyens superstitieux l'avoient chargé , & voulut qu'on donnât au Dieu le surnom d'ami d'Alexandre. Il fit offrir aussi de pompeux sacrifices à Hercule : Après quoi récompensant ceux de ses soldats qui s'étoient distingués , & faisant ensevelir ses morts , il donna pour Roi à la ville de Tyr un nommé Balonyme , duquel la fortune singulière , & surprenante mérite d'être ici racontée. Son prédécesseur nommé Sraton , ayant été déposé à cause de son grand

525

(a) Ci-dessus Art. 7. 1p. 520. de Rhod..

attachement à Darius, Alexandre vainqueur donna à son favori Hephestion le pouvoir de mettre à la place du Roi exclus , celui qu'il voudroit de ses amis ou de ses hôtes. Hephestion voulant marquer sa reconnoissance à un homme chez lequel il avoit logé , voulut l'élever à cette place. Mais celui-ci quoique d'ailleurs le plus considérable , & le plus riche des citoyens ne se trouvant aucune liaison d'alliance ou de parenté avec ceux qui jusques-là avoient occupé ce thrône , refusa constamment de s'y placer. Hephestion exigea du moins qu'il lui nommât quelqu'un de la famille royale, auquel il feroit ce présent à sa recommandation. Le citoyen répondit qu'il en savoit un , qui étoit un homme plein de sagesse & de bonté ; mais extrêmement pauvre. Hephestion le nomma aussi-tôt pour Roi , & invita son hôte à lui en porter la nouvelle sur le champ. L'hôte se chargeant aussi-tôt des vêtemens royaux , prit le chemin d'une maison des champs où cet homme travailloit pour vivre. Il le trouva là couvert d'un habit déchiré & tirant de l'eau. Il lui annonça d'abord le changement de sa fortune , & l'ayant re-

vêtu des ornemens qu'il avoit apportés, il le ramena dans la place publique de Tyr, où il le déclara Roi des Tyriens. Ce qui restoit de peuple le reçut avec beaucoup de satisfaction, en admirant les révolutions & les jeux de la fortune. Il devint dans la suite ami particulier d'Alexandre: Mais nous laisserons reposer ce Conquerant pour parler de quelques autres evenemens contemporains.

En Europe, Agis Roi de Lacédemone ayant recueilli environ huit mille des soudoyez qui s'étoient sauvés de la bataille d'Iffus, rouloit dans sa tête différens desseins en faveur du Roi de Perse. Ayant reçu de sa part un assez grand nombre de Navires, & beaucoup d'argent, il fit voile en l'Isle de Crete, & s'y étant saisi de plusieurs villes, il les obligea de se déclarer pour Darius. Amyntas qui chassé de la Macedoine s'étoit réfugié auprès du grand Roi, avoit pris aussi son parti dans la Cilicie, & avoit sauvé de la bataille d'Iffus environ mille Soudoyez. Il étoit venu ensuite à Tripoli de Phenicie avant qu'Alexandre y arrivât; & ayant pris là le nombre de vaisseaux dont il avoit be-

soin pour l'expédition qu'il méditoit ,
il mit le feu à tout le reste (a). Il ar-
riva en l'Isle de Chypre où il renou-
vella & grossit sa flotte , & d'où il
passa incessamment à Peluse en Egy-
pte. Là il déclara qu'il avoit été nom-
mé général par Darius à la place du
526. Satrape de l'Egypte tué à la batail-
le d'Iffus. Il passa incessamment à
Memphis , & gagna à la vûe de ses
remparts une bataille contre les ha-
bitans du pays. Mais comme après
cette victoire , ses soldats se répan-
doient dans la campagne pour la pil-
ler , les citoyens sortant de la ville
tomberent sur des ennemis que l'avi-
dité de la proie avoit séparés les uns
des autres ; ils en firent un grand car-
nage , & tuerent Amyntas lui-même.
Tel fut le sort de cet homme qui tentant
la fortune de plusieurs côtés , trouva
bientôt la fin de sa vie. Plusieurs autres
chefs ou généraux sauvés de même de
la bataille d'Iffus , comptoient encore
sur la puissance de la Perse, ou vouloient
la relever eux-mêmes. Les uns se jet-
toient dans des villes pour les conser-
ver à Darius, les autres parcouroient

(a) Sans doute pour Alexandre en pourroit faire
prévenir l'usage qu'Ale-

les provinces des environs pour y lever des troupes qu'ils destinoient à la défense de cette Monarchie dans le cas d'un combat. D'un autre côté le conseil de la Grece nomma quinze Ambassadeurs pour porter à Alexandre une couronne d'or , au sujet de la victoire qu'il venoit de remporter en Cilicie. Ce Prince étoit alors devant Gaza de Palestine ville occupée par les Perses , & qu'il emporta de force , au bout d'un siège de deux mois.

Aristophanés étant Archonte d'Athenes , les Romains eurent pour consuls Sp. Posthumius & T. Veturius. Alexandre séjournant à Gaza envoya dans la Macedoine un autre Amyntas son favori , accompagné de dix vaisseaux , pour y faire une levée de jeunes soldats choisis ; & pour lui il passa en Egypte , où il se rendit maître sans aucun combat de toutes les villes du Royaume ; d'autant que les Egyptiens étoient irrités contre les Perses , qui après avoir profané tous leurs temples, les traitoient eux-mêmes avec une extrême dureté. Après avoir assuré sa conquête , Alexandre voulut consulter l'Oracle d'Hammon en Libye : il n'étoit encore qu'à la moitié du che-

Olympiade

112. an. 2.

331. ans avant l'Ere

Chrétienne.

min , lorsque des Ambassadeurs de la ville de Cyrene vinrent au devant lui , portant une couronne accompagnée de présens très - considérables , au nombre desquels étoient des chevaux de bataille , & cinq chars propres au combat , chacun à quatre chevaux de front. Alexandre accepta leurs dons , les assura de son amitié , & fit avec eux alliance de guerre. Il les suivit de là jusques dans le temple où ils le conduisirent. Comme pour y arriver il falloit traverser un désert aride , ils firent provision d'eau & marcherent ensuite à travers les sables immenses de cette Contrée. Cependant leur provision leur ayant manqué à la fin du quatrième jour de marche , ils tomboient dans le découragement & dans la soif , lorsque tout d'un coup une abondante pluie survint comme un présent du ciel , qui satisfit abondamment à leurs besoins : de sorte que d'une commune voix ils attribuerent ce secours inespéré à une providence particuliere des Dieux Sauveurs sur eux & sur leur Roi. A la faveur de cette pluie , qui avoit rempli d'eau une caverne , ils en firent provision pour quatre autres jours , & continuerent

nuerent leur voyage. Comme l'étendue des sables leur ôtoit toute indication de route , leurs conducteurs firent remarquer à Alexandre des corbeaux volans , & croassans sur la main droite , qui indiquoient un sentier par lequel on arrivoit directement au temple. Le Roi interpréta cet augure en bonne part , & jugeant que le Dieu du temple l'attendoit avec plaisir , il hâta sa marche , & aborda à un marais nommé le marais amer. Dé-là faisant encore cent stades , il entra dans un lieu qu'on appelloit les villes d'Hammon ; d'où faisant encore un jour de marche , il se trouva auprès du temple. Il est entouré d'un désert aride , sablonneux , & sans aucune trace d'habitation d'homme. Mais le temple même est au milieu d'un terrain d'environ cinquante stades de long & de large , qui est arrosé par un grand nombre de fontaines d'eau claire & limpide , entre lesquelles aussi on voit des arbres chargés de fruits de toute espèce. On respire un air de printemps dans cet espace seul & privilégié , quoi qu'environné au loin de déserts arides & couverts de sables brulans. Les habitans du lieu disent que le temple a été bâti

par l'Egyptien Danaüs. Il a pour voisins à son midi & à son couchant les Ethiopiens , au Nord les Lybiens Nomades ou Numides , ainsi nommés des troupeaux qu'ils font paître ; & au midi les Nasamomes (a).

528. Les maisons des Ammonites ou deservans du temple ne semblent former que des villages. Mais il y a au milieu de leurs habitations une citadelle environnée d'un triple mur. Dans la distance du premier ou de l'extérieur au second , est le palais ou la demeure des anciens Rois. Du second au troisième sont les appartemens des femmes , des enfans & de tous les parens du Roi. Là commencent les fortifications particulieres du temple , son parvis , la fontaine sacrée où on lavoit les victimes avant que de les immoler. Au-delà du troisième mur est le logement des Satellites ou Gardes du Roi. A quelque distance du temple principal & hors de la citadelle , il y a un autre temple d'Hammon environné d'arbres touffus qui en dérobent presque la vûë. Sous leur om-

(a) Selon quelques Auteurs , c'est une corruption de Mesammones, au milieu des sables. | A'μμος sable avoit donné le nom au Dieu même.

bre est une fontaine , à laquelle un Phœnomene qui s'y passe régulièrement a fait donner le nom de fontaine du soleil. Elle fournit une eau qui passe par différens degrés de froid ou de chaud selon les différentes heures du jour. Mais suivant un progrès tout autre que celui auquel on s'attendroit , elle est tiède au lever du soleil , & se refroidissant à mesure que le soleil s'élève au-dessus de l'horison , elle se trouve à midi à son plus haut degré de fraîcheur. Elle s'échauffe ensuite insensiblement jusques au coucher du soleil , où du même degré de tiédeur qu'elle avoit à son lever , elle parvient à se trouver bouillante à minuit , pour revenir ensuite par degrés à la tiédeur ordinaire du matin. La statue du Dieu est d'un bronze où l'on a fait dissoudre des emeraudes , & quelques autres pierres précieuses , & elle rend ses oracles d'une façon toute particulière. Quatre-vingts prêtres la posent dans une forme de nacelle d'or , & mettant cette nacelle sur leurs épaules , ils vont où ils croient que le Dieu leur fait signe d'aller. Ils sont suivis d'une grande multitude de femmes & de filles qui chantent pendant le

chemin des hymnes anciennement composés.

A l'égard d'Alexandre qui avoit été introduit dans le temple par les Prêtres ; il contemplot la statue du Dieu , lorsque le plus ancien d'entr'eux l'aborda & lui dit d'un ton de Prophète, ô mon fils ! recevés cette dénomination de la part du Dieu. Alexandre répondit : O mon pere, je la reçois , & je prendrai le nom de votre fils si vous me donnés l'Empire de toute la terre. Le même Prêtre s'avança aussi-tôt vers le sanctuaire ; & au signal de sa voix , les autres faisant quelques mouvemens , comme pour enlever la statue , l'ancien prononça que le Dieu lui accordoit sa demande. Alexandre continua & dit , il me reste , ô Dieu , à vous demander si j'ai puni tous ceux qui ont eu part à l'assassinat de mon pere Philippe , & s'il n'est point échappé quelqu'un d'entr'eux à mes recherches ! La voix prophétique repliqua. Tenez-vous en repos sur cet article : aucun mortel ne peut attenter sur celui dont vous tenez le jour. Mais tous les assassins de Philippe ont été punis. Les grandes choses que vous ferés incessamment

seront une preuve de votre véritable origine. Vous n'avez pas été vaincu jusqu'à ce jour, & vous ne pouvez jamais l'être dans la suite. Alexandre charmé de ces réponses si glorieuses pour lui laissa des dons magnifiques dans le temple, & s'en revint aussi-tôt en Egypte.

529

Il vouloit bâtir dans ce Royaume une grande ville. Il avoit déjà donné ordre à ceux qu'il y avoit laissés, d'en préparer le terrain entre la mer & le lac Mareotide; & lui-même revenu sur les lieux en traça le plan avec beaucoup de soin, & la nomma d'avance Alexandrie de son nom. Par la situation qu'il avoit choisie, il lui avoit procuré l'avantage d'avoir dans son port l'Isle du Phare. Il eut attention que les vents du Nord pussent enfler toutes les rues pour les rafraîchir. Et en effet ces vents ayant traversé toute la largeur de la méditerranée apportent dans Alexandrie une fraîcheur très-agréable & très-salutaire. Il l'enferma de murailles qui n'étoient pas moins admirables par leur extrême solidité, que par leur étendue prodigieuse. Car étant bornée au midi par le grand lac & au Septentrion par la

mer même : les murs des deux autres côtés ne laissent en leur milieu qu'une entrée assez étroite , & qu'il est très-aisé de défendre. La ville ressemble de ces deux côtés à une cuirasse dont le bas vient aboutir de part & d'autre à une place située dans le milieu , & qui est admirable par sa forme & par sa grandeur ; car allant par la communication de deux ruës d'une porte à l'autre de la ville ; elle est en ce cas de la longueur de quarante stades , sur la largeur d'un arpent dans son milieu. Mais surtout elle est environnée de temples & de maisons superbes. Alexandre y fit faire pour la demeure des Rois un palais d'un grandeur & d'une solidité merveilleuse : il n'est pas même le seul auquel ce palais doive toute sa magnificence : car tous les Rois ses successeurs sur le trône de l'Egypte jusqu'à nos jours , l'ont embelli de quelque ouvrage , ou de quelque ornement nouveau. En un mot cette ville a pris tant d'accroissemens depuis son regne que plusieurs la regardent comme une des plus belles villes du monde (a). En effet elle les

(a) Le texte de H. : la première ville du monde , de qui me sui-

surpasse toutes par l'étendue de son terrain , par la richesse de ses habitans , & par la facilité & l'abondance de ses provisions. Aussi n'y a-t'il aucune autre ville qui l'égale par le nombre des Citoyens. Dans le tems que j'y ai passé moi-même , ceux qui tenoient les regîtres publics m'ont dit qu'il y a avoit plus de trois cens mille personnes libres , & que les revenus royaux montoient à plus de six mille talens. Alexandre ayant laissé quelques-uns de ses amis dans cette ville pour la garder en son nom , & pour y continuer les ouvrages commencés ; & ayant mis ordre à toutes les autres affaires de l'Egypte , revint suivi de son armée dans la Syrie.

Darius ne fut pas plutôt instruit de son retour en cette province qu'il rassembla toutes ses troupes , & remit sur pié une armée considérable. Il avoit fait faire des épées & d'autres armes offensives , plus longues & plus fortes que celles dont on se servoit auparavant , croyant que c'étoit à un avantage de cette espece, qu'Alexandre

530.

prend dans un Historien | de Rhodom. a omis ce
qui écrivoit à Rome | mot.
sous Auguste. Le texte

E iiij

étoit redevable de la victoire qu'il avoit remportée sur les Perses dans la Cilicie. Mais de plus il fit construire deux cents chariots armés de faux tranchantes , très-capables de porter par leur seul aspect la terreur dans une armée ennemie. A côté de chacun des deux chevaux qui tiroient le char , chacun des deux timons portoit une lame de la longueur de trois palmes , dont la pointe se présentait au visage des ennemis. A l'essieu des roues , il y en avoit deux autres aussi tranchantes que les premières , & à leurs extrémités étoient encore attachées des faux. Ainsi comptant sur la singularité de ces apprêts , & sur la valeur de ses officiers de guerre , Darius partit de Suse (*a*) à la tête de huit cens mille hommes de pié , & de deux cens mille cavaliers ; & arriva le quatrième jour au Pasytigre , à travers un pays abondant , & très propre à fournir des vivres aux hommes & de la pature aux animaux. Il souhaitoit extrêmement que la bataille se donnât devant les murs de Ninive , parce qu'il y

(*a*) Et non de Baby- | traduites suivant une
lone comme dans le tex- | correction considérable
te : ces deux lignes sont | de Palmerius.

avoit une plaine très-favorable au grand nombre de ses soldats & au jeu de ses chariots. S'étant campé auprès d'un village nommé Arbele , il y faisoit faire tous les jours l'exercice à ses troupes ; & il les accoutumoit à obéir aux moindres signaux : car il étoit dangereux que plusieurs nations rassemblées , & différentes même de langage , ne jettassent parmi elles quelque dérangement dans une bataille. Cependant avant que d'en venir aux mains , il avoit envoyé des Ambassadeurs à Alexandre , par lesquels il lui avoit fait offrir toutes les provinces qui sont en de-ça du fleuve Halis (a) , & outre cela deux mille talens d'or. Alexandre ayant refusé ces offres , Darius lui envoya une seconde Ambassade , par laquelle il le faisoit remercier avant toutes choses de la maniere honnête & généreuse dont il avoit traité sa mere & toutes ses autres captives ; après quoi il le prioit d'accepter pour gage de son amitié tout le pays qui s'étendoit jusqu'à l'Euphrate , trois mille talens d'or , & la seconde de ses filles qu'il lui of-

(a) Ce fleuve se rend au pont Euxin.
de la Cappadoce dans le I.

531.

froit en mariage : ajoutant même que devenant ainsi son gendre , & lui tenant lieu de fils , il entreroit en partage de l'Empire même de Perse.

Sur ces propositions , Alexandre fit assembler tous ses amis , & leur exposant fidèlement les offres qui lui étoient faites , il les exhorta à lui déclarer librement leur pensée sur ce sujet. Comme personne n'osoit prononcer sur une question de cette importance : Parmenion prit enfin la parole & dit : pour moi si j'étois Alexandre , j'accepterois les conditions proposées & je signerois la paix ; & moi aussi répondit brusquement Alexandre , si j'étois Parmenion : il tint ensuite d'autres propos qui marquoient son grand courage (a). Enfin rejetant

(a) Alexandre devoit faire consulter son heroïsme , non pas à accepter ces offres pour donner la paix à la terre ; mais à donner la paix à la terre indépendamment de ces offres : c'est-à-dire qu'il n'en devoit accepter que ce qui pouvoit servir à mettre la Grèce entière à l'abri des attaques de la Perse. La comparaison des deux conseils qu'il em-

ploye dans sa réponse , prouve qu'il ne songeoit qu'à lui-même , disposition monstrueuse dans l'homme public , qui ne doit avoir en vûe que le bien des nations , & leur tranquillité commune. Il lui a manqué de vivre dans le siècle présent , pour y apprendre ces principes ; & surtout pour en voir des exemples.

toutes les propositions du Roi de Perse , & préférant la gloire d'une grande renommée à toutes les richesses du monde , il répondit aux Ambassadeurs que comme la constitution de l'Univers seroit dérangée par la présence de deux soleils ; de même l'Empire de la terre tomberoit dans la confusion & dans le désordre par la puissance égale de deux Rois. Il chargea donc les Ambassadeurs de Darius de dire à leur maître , que s'il prétendoit être le premier Prince du monde , il avoit à combattre contre lui pour soutenir un si beau titre , auquel lui-même Alexandre s'opposoit. Mais que si se souciant peu de ce qui concerne la gloire , il n'aspiroit qu'au repos , & aux douceurs d'une vie tranquille & agréable ; il falloit qu'il se déclarât dépendant d'Alexandre , & que commandant aux autres Princes , il le reconnut lui-même pour le sien. Là dessus il renvoya les Ambassadeurs , & se mit aussi-tôt en marche à la tête de son armée.

La femme de Darius étoit morte dans ces entrefaites , & Alexandre lui avoit fait faire des funérailles convenables. Cependant le Roi de Perse ayant reçu la réponse que nous venons

E vj

VIII.

Bataille
d'Arbelc, où
Alexandre
remporte
une seconde
victoire sur
Darius.

d'exposer, conçût qu'il n'y avoit point d'accommodement à esperer pour lui ; & se disposant à la guerre ; il tenoit ses troupes dans des excercices continuels , & les préparoit d'avance à toutes les évolutions ordinaires dans un bataille. Il envoya en même tems un de ses amis particuliers nommé Mazæ à la tête d'une troupe d'élite , pour se camper au bord du fleuve (a) , & pour interdire le passage à l'ennemi. Il dépêcha d'autres détachemens au-delà du fleuve même , pour ravager les campagnes par où l'ennemi devoit passer. Mais au fond il regardoit le Tygre comme une barriere très-suffisante pour arrêter les Macedoniens. Masæe jugeant que le fleuve étoit impraticable , par la profondeur & par la rapidité de ses eaux ne crut pas qu'il fut fort nécessaire de le garder ; & de son propre mouvement il s'étoit joint à ceux dont la commission étoit de ravager le pays qui étoit au - delà : ils y firent en effet un si grand dégât qu'ils croyoient l'avoir rendu inhabitable pour l'ennemi. Cependant Alexandre arrivé au Tygre ,

332.

(a) C'est le Tygre au-delà duquel étoit Arbe- le en Assyrie.

& s'étant fait indiquer un gué par quelques habitans du Païs , traversa hardiment le fleuve , mais avec beaucoup de peine & de danger ; car l'eau montoit par sa hauteur jusqu'aux épaules des soldats ; & de plus sa rapidité les empêchant de poser le pié ferme sur le fond , en faisoit tomber un grand nombre , en emportoit plusieurs , & les exposoit tous au dernier péril. Alexandre leur ordonna de s'attacher les uns aux autres par la main ou par le bras pour opposer à l'eau une plus grande résistance , & pour faire comme une digue d'un bataillon ainsi lié. Il laissa un jour entier à ses soldats pour se reposer de cette périlleuse fatigue.

Dès le lendemain ayant mis ses troupes en file , il les mena vers l'ennemi ; & se trouvant assez proche de l'armée des Perses , il dressa son camp. Là il passa la nuit suivante , à comparer dans son esprit la multitude effroyable des Perses avec le petit nombre de ses soldats ; & pensant qu'il avoit encore entre les mains la décision de sa fortune , l'incertitude d'un avenir prêt à se déclarer , le tint éveillé toute la nuit. Il s'endormit néanmoins si pro-

fondément aux premiers rayons de l'aurore ; que le soleil déjà élevé sur l'horison ne put point le réveiller. Ses amis prirent d'abord cet assoupissement en bonne part , & ils jugerent que le Roi acquérant des forces par le sommeil , en seroit beaucoup plus dispos dans le temps de l'action. Cependant comme la matinée s'avançoit ; Parmenion le plus ancien de ses favoris fit de son chef courir dans les troupes l'ordre de se préparer au combat : & les autres amis du Roi s'assemblant dans sa tente , eurent encore de la peine à l'éveiller. Comme ils étoient tous curieux de sçavoir la cause d'un si profond assoupissement : Alexandre leur répondit que le soin qu'avoit Darius de rassembler toutes ses troupes dans le même lieu , avoit extrêmement soulagé son imagination ; d'autant qu'il esperoit de sortir par-là en un seul jour de grands périls & de longs travaux.

Aussi-tôt tenant à tous les chefs des discours convenables à chacun d'eux , & leur inspirant un courage proportionné à la nature du peril qui ne consistoit ici que dans le nombre de leurs ennemis , il conduisit contre les

Barbares son armée arrangée, de sorte que sa cavalerie couvrait l'infanterie. Il mit sur l'aile droite l'escadron commandé par Clitus surnommé le Noir, derrière elle étoit l'escadron qu'il appelloit des Amis, sous le commandement de Philotas fils de Parmenion, & tout de suite sept autres lignes sous le même Commandant. Derrière ceux-ci étoit placé le bataillon des Argyraspides distingué par l'éclat des boucliers d'argent qui leur avoient fait donner ce nom, & encore plus par la valeur de ce corps commandé par Nicanor, autre fils de Parmenion. A côté d'eux étoient placés les Elymiotides conduits par Cœnus (a). Ensuite venoient les Orestes & les Lyncestes (a) sous les ordres de Pédiccas, la compagnie de Meleagre suivait celle-ci, suivie elle-même de celle de Polysperchon, Commandant des Strymphaens; Philippe fils de Balacer venoit après ceux-ci, & Craterus à la tête des siens fermoit l'infanterie. Les cavaliers dont nous avons parlé d'abord étoient soutenus par

(a) Elima, Province de la Macedoine. Provinces de la Macedoine.
(b) Autres noms de

tous ceux qu'on avoit tirés du Peloponnese , & de l'Achaïe ; de la Phthiotide & des environs du Golphe Maliaque , aussi bien que de la Locride & de la Phocide : ils avoient tous pour Commandant Erigye de Mitylene. Derriere eux étoient les Thesaliens commandés par un autre Philippe. Ceux-ci surpassoient tous les autres en bravoure , & par l'agilité de leurs évolutions. Ce fut derriere eux qu'Alexandre plaça les gens de traits & les soudoyez de l'Achaïe.

Mais de plus , pour éviter que les Perses par leur grand nombre n'enveloppassent trop aisément son corps de bataille ; il lui avoit fait prendre des deux côtés une forme de croissant avec des pointes fort avancées. Pour parer aussi l'attaque des chariots armés de faux ; il avoit ordonné à toute son infanterie , qu'à leur approche ils frappassent tous avec leurs épées , & de toutes leurs forces , les boucliers les uns des autres ; afin que les chevaux effarouchés , se tournassent pour s'enfuir du côté de l'armée d'où ils venoient ; mais que s'ils s'obstinoient à s'avancer , alors ils ouvrirent leurs rangs pour leur donner passage ;

ce qui les mettroit eux-mêmes hors de tout péril. Cependant Alexandre se plaçant lui-même à son aîle droite; par cette forme de pointe & de demi-cercle qu'il avoit fait prendre à son armée, s'étoit procuré l'avantage de la découvrir, d'un seul point de vûe, presque toute entiere; de sorte que par-là il étoit en état de pourvoir à tout.

Darius qui avoit arrangé la sienne selon les différentes nations dont elle étoit composée, choisit sa place vis-à-vis d'Alexandre, & se disposoit à marcher directement à lui. Dès que les deux armées furent proches l'une de l'autre, les trompettes sonnerent avec un grand éclat des deux côtés, & les hommes leur répondoient avec des cris qui ne se faisoient pas moins entendre. Aussi-tôt les chars armés de faux partirent tirés à toute bride, & imprimèrent aux Macedoniens une véritable terreur; & Mazæ Comman-
 534
 dant de la cavalerie Persane, qui les suivoit de près, rendoit cette attaque encore plus formidable. Cependant tous les soldats de la Phalange Macedonienne s'étant mis à frapper avec leurs armes les boucliers les uns des

autres , suivant l'ordre du Roi , formerent un bruit épouvantable & tel que la plûpart des chevaux effarouchés tournant en arriere , portoient à bride abbatue leurs chariots sur les Perses mêmes ; au lieu qu'à l'égard de ceux qui suivoient le droit chemin , les Macédoniens avertis & précautionnés , s'ouvrant à propos , non-seulement en évitoient l'atteinte , mais perçoient même les chevaux à coups de traits. Il faut pourtant avoüer que quelques chariots échapés à cette défense , firent de terribles dégats dans les endroits où ils tomberent. Les tranchans des faux & des autres ferremens attachés aux roues , étoient affilés au point , que poussés de la force dont ils l'étoient , ils portoient une mort certaine sous des formes très différentes. Ils enlevoient aux uns le bras accompagné du bouclier qu'il portoit , ils coupoient à d'autres la tête si subitement ; que posée à terre elle ouvroit encore les yeux ; & laissoit connoître encore à qui elle appartenoit. D'autres étoient tranchés par le milieu du corps , & étoient morts avant que d'avoir senti le coup.

Cependant après une si terrible es-

carrouche , les deux armées s'approcherent l'une de l'autre ; & quand on eut épuisé tous les traits à lancer de loin , & ensuite les armes de longueur comme les piques & les lances , on en vint au combat à l'épée , & corps à corps. La cavalerie ouvrit la bataille , les Macedoniens à la droite de leur armée & Darius à la gauche de la sienne : il avoit autour de sa personne tous les cavaliers qui tenoient à lui par quelque degré de parenté , tous gens distingués par l'intelligence & par le courage , & qui montoient au nombre de mille. Animés par la présence du Roi ils avoient soutenu courageusement cette premiere décharge de traits , pour le couvrir lui-même. Auprès d'eux étoient les Melophores (a) garde nombreuse & vaillante. Derrière ceux-ci étoient les Mardes (b) & les Cissæens (c) peuples distingués par la hauteur de leur taille & par leur valeur. Le Roi avoit encore autour de lui tout le militaire de sa Maison , & une compagnie d'Indiens très cou-

(a) Ainsi nommés de ce qu'ils portoient des pommes d'or sur leur cuirasse. Athenæé. 12.

(b) Marde étoit une

ville d'Assyrie.

(c) Les Cissæens étoient voisins de la Babylonie.

rageuse. Tous ces corps fondant avec de grands cris sur les Grecs les attaquoient avec beaucoup de valeur , & sembloient d'ailleurs les accabler par leur nombre.

535. Mafæ qui commandoit l'aîle droite , se jettant de son côté avec l'élite de sa cavalerie sur celle des ennemis , en mit par terre à son premier abord un assez grand nombre : & aussi-tôt il envoya deux mille Cadusiens accompagnés de mille Scythes , cavaliers choisis , avec ordre de passer d'abord à côté & ensuite au-delà des rangs des ennemis , pour arriver par derrière eux jusqu'à leur camp , qu'ils devoient piller. Ces troupes acceptèrent volontiers une pareille commission , & se jettant tout d'un coup dans le camp des Macedoniens , ils y trouverent encore le secours de quelques prisonniers Scythes qui leur aiderent à se saisir des armes étrangères qu'on avoit mises là en dépôt , & à emporter d'autres dépouilles ; ou des provisions de guerre. Le bruit d'une pareille surprise excita du tumulte par sa singularité , de sorte que quelques-unes mêmes des captives d'Alexandre se disposoient déjà à retourner dans le camp des Perses.

Mais Sisygambis mere de Darius ne se prêta point à l'invitation que lui faisoient les compagnes de sa captivité, de profiter de cette occasion ; soit qu'elle se défiât de la sûreté d'une pareille conjoncture , ou qu'elle voulut marquer à Alexandre la reconnoissance qu'elle conservoit du traitement généreux qu'elle avoit reçu de sa part. D'un autre côté les Scythes chargés d'un butin considérable , revinrent à Masæe pour lui rendre compte de leur succès ; dans le temps même que l'escadron Perse posé auprès de la personne de Darius revenoit à son poste , après avoir enfoncé un escadron Macedonien. Alexandre à ce second avantage des ennemis se crut chargé de rétablir par lui-même la fortune des siens. Ainsi prenant avec lui l'escadron qui portoit le nom du Roi , fortifié même de ce qu'il y avoit de meilleur dans le reste de sa cavalerie , il le conduisit directement à la personne de Darius. Le Roi de Perse soutint courageusement cette attaque ; & combattant de dessus son char , il lançoit des dards contre tous ceux qui s'avançoient jusqu'à lui. Cependant comme les deux Rois s'approchoient

de plus en plus ; Alexandre se jugeant à portée de Darius lui lança un trait qui le manqua néanmoins, & qui frappa à sa place le conducteur de son char. Tous ceux qui environnoient le Roi de Perse ayant aussi-tôt jeté un grand cri, firent croire à ceux qui étoient plus loin que le Roi venoit d'être tué ; & ceux-ci commençant la fuite, tous les rangs se défilèrent les uns après les autres, de sorte que le corps même qui gardoit le Roi fut bien-tôt séparé. L'autre aîle de l'armée ne se voyant plus soutenue, se rompit bien-tôt elle-même, & se mit totalement en fuite. La poussière qui s'élevoit des piés des hommes & des chevaux, & celle même qu'excitoit la poursuite du vainqueur & de toutes les troupes d'Alexandre, fut cause que personne ne pouvoit découvrir de quel côté Darius cherchoit sa retraite. On n'entendoit qu'un bruit confus de cris d'hommes, de piés de chevaux & de coups de fouet.

536.

Masæ qui commandoit l'aîle droite, accompagné pourtant encore d'un corps considérable de cavaliers choisis, pouffoit vivement les ennemis qu'il avoit en face. Mais Parmenion à la

tête de la cavalerie Theſſalienne , & d'autres braves qui s'étoient joints à lui , ſoutenoit courageuſement leur effort ; & les Theſſaliens étoient même ſur le point de l'emporter par le courage. Cependant le nombre très-ſupérieur du côté de Maſæe commençoit à accabler par ſon poids la cavalerie Grecque , de ſorte qu'après un long carnage dont la ſimple inégalité laiſſoit Parmenion dans un péril toujours plus grand , il envoya enfin demander par quelques cavaliers un prompt ſecours à Alexandre. Mais il ſe trouva qu'Alexandre avoit entraîné après lui une grande partie de ſes troupes à la poursuite des fuyards ; & les envoyés de Parmenion s'en revinrent ſeuls. Cependant ce Capitaine ſe ſervit avec tant de bonheur de la ſoupleſſe de la cavalerie Theſſalienne , qu'il parvint enfin à mettre en fuite les Barbares , ſur-tout lorsqu'ils eurent appris la fuite de Darius même.

Ce Roi qui ſçavoit fort bien les ruses de guerre , profita de la pouſſière énorme qui s'étoit élevée pendant le combat , pour faire une retraite toute oppoſée à la route qu'avoient priſe les Barbares de ſon armée. Car au

lieu de tourner en arriere , il se glissa fans être vû par les côtés de l'armée ennemie & s'alla mettre en sûreté lui & les siens dans les villages qui étoient derriere les Macedoniens. Cependant toutes les troupes Asiatiques ayant été mises en déroute , & les Macedoniens tuant toujours les derniers , le champ de bataille & tous les environs furent bien-tôt couverts de corps morts ; & il se trouva près de quatre-vingt-dix mille hommes , cavalerie ou infanterie sur la place. On ne compta que cinq cents Macedoniens de tués ; mais le nombre des blessés monta beaucoup plus haut. Les plus considérables de ceux-ci furent Ephestion Capitaine des gardes du corps qui avoit reçu un coup de javelot dans le bras. Les principaux d'entre les autres blessés furent Perdiccas , Coenus , Minidas & quelques autres encore. Telle fut l'issue du combat d'Arbele.

IX.

*Olymp. 112.
an. 3. 330.
ans avant l'E-
re Chrétienne.*

Aristophon étant Archonte d'Athenes , Rome eut pour Consuls Cneius Domitius & A. Cornelius. La nouvelle de la victoire d'Arbele s'étant répandue dans la Grece , plusieurs villes de la nation qui craignoient déjà l'accroissement des Macedoniens ;

cedoniens , songerent à maintenir leur liberté , avant que la puissance des Perses fut absolument anéantie. Ils esperoient encore que Darius qui avoit amassé tant de thrésors pour cette guerre , leur pourroit fournir de quoi lever des solats étrangers , & qu'Alexandre ne voudroit pas séparer ses troupes pour venir s'opposer à eux : qu'ainsi ils ne devoient pas souffrir que le vainqueur achevat la destruction d'un Empire , qui les laisseroit seuls à défendre leur liberté. Une révolution arrivée en ce même tems dans une Province considérable de leur voisinage , les soutenoit encore dans le dessein qu'ils avoient de se mettre en armes. Memnon (a) établi pour Commandant dans la Thrace se voyant une escorte considerable , & cherchant lui-même à se distinguer , fit revolter les Barbares de ces cantons, & se déclarant contre Alexandre, il lui fit une guerre ouverte. Antipater chargé de défendre la Macedoine , passa aussi-tôt dans la Thrace , & s'opposa aux entreprises de ce Rebelle.

(a) Different de 509. de Rhodom. Ce-
Memnon de Rhodes tué | lui-ci qui est de Thrace ,
dans ce livre même au | paroît avoir été d'abord
service de Darius. p. | au service d'Alexandre.

I X.

Antipater
qu'Alexan-
dre avoit lais-
sé Regent de
la Macedoine
en son absen-
ce, remporte
la victoire
sur les Lacede-
moniens.

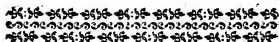
En ce même temps les Lacedemoniens croyant l'occasion favorable se disposerent aussi à la guerre, en invitant les autres Grecs à recouvrer leur liberté. Les Atheniens pour lesquels Alexandre avoit eu des égards particuliers, n'entrèrent point dans ce complot : mais la plûpart des villes du Peloponnese & d'autres cantons de la Grece souscrivirent à la confédération, & enrôlant la fleur de leur jeunesse, chacune à proportion du nombre de leurs citoyens, elles leverent toutes ensemble une armée, qui n'alloit pas à moins de vingt mille hommes de pié & deux mille chevaux. Les Lacedemoniens qui étoient à la tête de cette espèce de conjuration sous le commandement de leur Roi Agis, sembloient s'être chargés du salut public. Dès qu'Antipater sçut que les Grecs étoient assemblés, il termina par les voyes les plus courtes qu'il lui fut possible, la guerre qu'il faisoit en Thrace, & amena toutes ses troupes dans le Peloponnese ; & prenant encore des soldats chez les Grecs demeurés fidèles aux Macedoniens, il forma une armée qui ne montoit pas à moins de quarante mille

hommes. Il se donna bien-tôt une bataille très-vive , où le Roi Agis fut tué lui-même , & où les Lacedemoniens soutinrent encore très-courageusement après sa mort tout l'avantage que leurs ennemis avoient sur eux. Mais enfin leurs Alliés ayant reculé les premiers , ils cederent eux-mêmes la victoire & s'en revinrent à Sparte. Ils perdirent en cette bataille plus de cinq mille trois cents hommes tant alliés que Spartiates. Mais Antipater y laissa aussi trois mille cinq cents des siens. On raconte quelque chose de particulier sur la mort d'Agis. Couvert de blessures toutes reçues par-devant , des soldats s'étoient déjà chargés de lui , & le reportoient à Sparte. Mais ayant été rencontrés par un parti ennemi , il ordonna aux soldats qui le portoient de le laisser là , & de s'enfuir eux-mêmes pour se conserver au service de la patrie dans le besoin qu'elle auroit d'eux. Pour lui armé comme il l'étoit encore , il mit un genou en terre , ne pouvant se soutenir autrement, & se défendit encore au point qu'il tua quelques-uns de ses aggresseurs , & mourut enfin percé de coups , à la fin d'un règne de neuf ans.

538.

Pour nous après cette digression qui nous a ramenés pour quelque tems en Europe , nous retournerons aux affaires de l'Asie.

*Fin de la premiere Section du Livre
dix-septième.*



L I V R E X V I I.

S E C T I O N S E C O N D E.

D A R I U S vaincu aux champs d'Arbele passa dans les Satrapies supérieures de son Empire (a), pour trouver par la distance des lieux le temps & la tranquillité qui lui étoient nécessaires pour le rétablissement de son armée. Ainsi il séjourna d'abord à Ecbatanes de Medie, où il recueillit tous ceux que lui amenoit leur fuite, & leur donna d'autres armes au lieu de celles qu'ils avoient perdues. Il leva aussi de nouveaux soldats dans les Provinces voisines, & il envoya à Bactres & dans les Provinces encore plus éloignées, des officiers de sa Cour pour inviter les Satrapes qui les gouvernoient à lui demeurer fidelles.

(a) Les Provinces supérieures ou inférieures, ou comme on s'exprime communément aujourd'hui, hautes ou basses, tirent la dénomination de supérieure ou de haute, du voisinage des sources des fleuves que l'on suppose plus élevées que la suite de leur cours, ou que le voisinage de la mer où ils vont se rendre.

X.

Alexandre
entré dans
Arbele , y
trouve de
grandes ri-
cheſſes.

De ſon côté Alexandre ayant pris ſoin de faire enſevelir ſes morts étoit entré dans Arbele , où il avoit trouvé une grande proviſion de vivres , un grand amas de meubles & d'ornemens à la Perſienne , & enfin trois mille talens d'argent. Mais jugeant que l'air de la contrée feroit altéré & corrompu par la multitude des corps morts ,

XI.

L'armée
Grecque ar-
rivée à Baby-
lone , ſ'y re-
poſe de ſes
travaux ; &
Alexandre y
distribue des
gouverne-
mens , ou
d'autres re-
compensés à
ſes officiers ,
& à ſes ſol-
dats.

il partit inceſſamment delà , & ſe rendit avec toute ſon armée à Babylone , où les Macedoniens bien reçus & bien traités par les habitans mêmes de la ville & de tous les environs , furent extrêmement délaſſés & rafraîchis de leurs fatigues précédentes. Il ſéjourna là un mois entier , pendant lequel la faveur & la bienveillance des citoyens lui fit gouter toutes les commodités & toutes les douceurs de la vie. Il confia la citadelle à Agathon de Pydne , auquel il laiſſa une garniſon de ſept cens Macedoniens. Mais il donna le gouvernement de Babylone , & de toutes les Satrapies qui s'éten-
doient juſqu'en Cilicie, à Apollodore d'Amphipolis & à Menés de Pella : & laiſſant à chacun d'eux mille talens , il les chargea de lever autant de ſoldats qu'il leur feroit poſſible d'en faire

539.

avec cette somme. Il donna l'Arménie à Mithrine qui lui avoit livré la citadelle de Sardis. Il employa l'argent qu'on y avoit trouvé , à distribuer six mines à chaque cavalier , cinq à chaque soldat des Alliés , & deux à chaque soldat de la Phalange Macedonienne ; & fit present enfin à chaque soldat étranger de la solde de deux mois.

Le Roi parti de Babylone , étoit XII. XIII. déjà en chemin pour la Sitacene (a) Le Roi re-
 lorsqu'il se présenta à lui cinq cents çoit de nou-
 cavaliers & six mille hommes de pié , velles trou-
 tous Macedoniens envoyés par An- pes Euro-
 tipater (b) qui avoit joint encore à péennes de la
 ces premiers six cents cavaliers Thra- part d'Anti-
 ces , trois mille cinq cents hommes pater : & il
 d'infanterie Trallienne , & trois mille perfectionne
 autres du Peloponnese , accompagnés les exercices
 d'environ mille cavaliers. Le Roi militaires.
 reçut encore de la Macedoine en particulier cinquante fils des Seigneurs qu'on appelloit ses amis ; ceux-ci étoient destinés par leurs pères à for-

(a) Cela est dit dans le texte quelques lignes plus bas. Cette Province est sur le Tigre à son orient.

(a) Nous avons vu dans la premiere section

de ce même livre page 500 de Rhod. qu'il étoit demeuré en Europe pour défendre les Etats du Roi en son absence.

mer la garde de la personne même du Roi. Alexandre leur ayant fait accueil, continua sa route & arriva en six jours de marche dans le gouvernement de la Sitacene : & comme cette province est extrêmement abondante en vivres , il y demeura plusieurs jours , non-seulement pour soulager ses troupes de la fatigue de leur marche précédente , qui avoit été pénible ; mais encore pour y faire exactement la revue de son armée , pour élever ses bons officiers à de plus hauts grades militaires , & pour rendre ses soldats , mêmes plus courageux par le choix de ceux qu'il mettroit à leur tête. Il exécuta ce projet avec une grande attention ; & par le discernement qu'il fit de ceux qu'il éleva à de grandes places , il se procura dans les soldats une armée invincible , & dans les officiers des amis à toute épreuve. Il porta son attention jusqu'à la forme des bataillons & des escadrons , & il inventa plusieurs choses utiles à l'égard des arrangements & des évolutions militaires : & comme tout tendoit à la conservation des troupes , en rendant les soldats plus souples à l'ordre de leurs capitaines , & ceux-ci plus intelligens

dans ce qu'ils avoient à commander ,
il rendit les uns & les autres plus har-
dis , & s'attira de la part de tous une
affection & un zèle pour son service ,
qui lui furent d'un grand secours dans
toute la fuite de ses guerres.

A peine fut-il entré dans la Susiane , XIV.
que le Satrape Abulete lui livra de son La ville &
propre mouvement la ville & sur tout le palais de
le magnifique palais de Suse. Quel- Suse sont li-
ques-uns néanmoins ont écrit que ce vrés à Ale-
gouverneur avoit suivi en cette oc- xandre par le
casion les ordres secrets de Darius , Gouverneur
dont l'intention étoit qu'Alexandre se même.
laissant séduire par des acquisitions si
magnifiques & par la vue de tant de
540.
thresors qui lui coutoient si peu , tom-
bat insensiblement dans la mollesse , &
ne songeat plus à la guerre ; pendant
que Darius travailleroit de son côté à
se relever de sa chute & à rétablir son
empire. Il est vrai qu'Alexandre trou-
va dans Suse & dans le palais imperial
la valeur de plus de quarante mille ta-
lens d'or (a) ou d'argent non encore

(a) Le Talent d'or | Ainsi la superiorité du
étoit au même poids de | Talent d'or sur celui
balance que celui d'ar- | d'argent ne doit être pri-
gent , selon Amyot dans | se que de la superiorité
le Traité des Monnoyes | du prix d'une once d'or
qui est à la fin de sa tra- | par Ex. sur le prix d'une
duction de Diodore. | once d'argent.

monnoyé. Les Rois précédens avoient amassé successivement cette somme sans y avoir encore touché , pour trouver une ressource dans les revers imprévus de la fortune. Il y avoit outre cela une reserve de neuf mille talens d'or frappés en Dariques, monnoye de Perse. Mais il arriva quelque chose de particulier à Alexandre lorsqu'on étoit ses thrésors en sa présence. On l'avoit fait asséoir sur le siège ordinaire du Roy ; & comme ce siège étoit trop haut pour lui , un des Pages de Darius qui se trouva là , remarquant que les jambes du Roi étoient pendantes , alla chercher une table de Darius pour la mettre sous les piés du Roi. Comme il se trouva alors à son aise , il sçut bon-gré au Page de cette attention : mais un des Eunuques du throne touché en ce moment du revers de la fortune de son Prince se mit à pleurer. Alexandre lui demanda aussi-tôt quelle étoit la cause de ses larmes. L'Eunuque lui répondit naïvement : j'étois autrefois le serviteur de Darius , & je suis maintenant le vôtre : & je pleure de ce qu'un meuble honorable du temps de mon premier maître est avili sous le second. Alexandre faisant alors reflexion sur

le renversement universel de l'empire & de la fortune de la Perse, se reprocha intérieurement à lui-même d'avoir abusé de sa prospérité présente, & de n'avoir pas assez respecté le malheur de ceux qu'il avoit lui-même vaincus. Aussi-tôt appellant celui qui lui avoit apporté cette table, il lui ordonna de la reporter où il l'avoit prise. Philotas arrivant là-dessus, lui dit que cet incident n'étoit point un outrage qu'il eut fait à la fortune de Darius, & que la chose avoit plutôt été conduite par une providence particuliere des Dieux. Le Roi tranquillisé par cette derniere interprétation fit laisser la table sous ses piés comme on l'avoit mise.

Alexandre partant de Suse y laissa la mère, les filles & le fils de Darius : mais il leur fit donner des maîtres pour leur apprendre la langue grecque, & se mettant à la tête de son armée, il vint en quatre jours sur le Pasitigre (a). Ce fleuve prend sa source dans les monts Uxiens, passe d'abord sur

(a.) Correction de Pal-
merius, au lieu du Ti-
gre qui est dans le texte.
qui ne passe point au pié
des monts Uxiens, &
qui traverse dix fois plus
de pays que l'Auteur
n'en fait traverser. au
fleuve dont il parle ici.

un fond extrêmement pierreux , & même interrompu par des fondrières dans la longueur d'environ mille stades. Il traverse ensuite une plaine de six cens stades où son cours se ralentit de plus en plus , & au bout de laquelle il se décharge enfin dans la mer persique. Alexandre passé de l'autre côté du fleuve , se trouva dans l'Oxiannie, pays où abondent les productions de la terre , & où leur variété n'est pas moins admirable que leur abondance. C'est pour cela aussi que dès que l'Automne a donné à tous les fruits la maturité convenable , ou les a mis en état d'être transportés ; tous les marchands les vont prendre là pour les amener en de-çà du Tigre dans la Babylonie.

XV.

Alexandre
se rend maître
du pas
de Suse.

Cependant Alexandre trouva tous les passages occupés , & fermés par Madès parent de Darius , qui avoit placé en differens postes des corps de garde soutenus par une armée qu'il commandoit. Pendant que le Roi examinoit toutes ces difficultés , un habitant de ces cantons qui savoit parfaitement la carte du pays s'offrit de conduire ses troupes par un sentier étroit & inconnu jusqu'à un terrain , où elles

se trouveroient au-dessus des ennemis.

Le Roi acceptant cette offre , confia d'abord à cet homme un certain nombre de soldats , & cependant il s'avança lui-même avec les troupes qu'il avoit gardées , pour forcer le passage qu'il voyoit devant lui. Pendant que les Barbares se défendoient , ils s'aperçurent que le péril se présentoit de deux côtés , & ils découvrirent derrière eux , au-dessus de leurs têtes ceux qui étoient déjà passés. Cet aspect leur fit perdre courage & les mit en fuite , de sorte qu'Alexandre maître du passage le fut bientôt de toutes les villes de l'Oxiane. De-là il se rendit incessamment dans la Perse proprement dite , & dès le cinquième jour il se vit à l'endroit appelé le pas de Suse. Ariobarfane s'en étoit déjà saisi à la tête d'une armée de vingt-cinq mille hommes d'infanterie , & de trois cens cavaliers. Le Roi qui espiéroit de l'emporter de force , s'y rendit par des chemins extrêmement étroits & difficiles ; mais où il ne rencontra d'abord personne qui s'opposât à sa marche. Les Barbares l'avoient laissé avancer tranquillement ; mais quand il fut dans le milieu du plus mauvais chemin ; ils

commencerent leur attaque : elle consista à faire rouler sur lui des pierres d'une grosseur énorme, qui écrasèrent un grand nombre de Macedoniens, qui n'eurent pas le tems ou l'espace nécessaire pour les éviter. D'autres lançoient d'un lieu avantageux une multitude de traits, qui ne manquoient point des hommes confusément assemblés. Des pierres jettées seulement avec la main en blesoient un grand nombre. La seule difficulté du chemin ôtoit aux soldats la liberté des mouvemens nécessaires pour s'en garantir : ainsi il y en eut un grand nombre de tués ou de blessés. Alexandre qui ne pouvoit remédier à cet inconvenient, & qui étoit désolé de voir qu'on ne pouvoit ni tuer, ni même blesser un seul d'entre cette espece d'ennemis, pendant que ses soldats tomboient à tous momens & de tous côtés ; fit cesser le combat, & ordonner la retraite à son de trompette ; & reculant de plus de trois cens stades de ce fâcheux passage, il posa son camp. De-là il s'informa de tous les habitans des environs, s'il n'y avoit point quel qu'autre route praticable ; on lui répondit qu'il n'y en avoit aucune autre

en droite ligne , mais que pourtant il pourroit arriver à son but par un circuit de plusieurs journées.

Le Roi jugea d'abord que ce seroit une tache pour lui de laisser sans sépulture ses soldats morts , ce qui seroit même l'indice d'une bataille perdue , & d'une déroute complete ; ainsi il leur rendit ce dernier devoir ; après quoi il se fit amener ses prisonniers de guerre. Il s'en trouva un parmi eux qui savoit parfaitement les deux langues , & surtout celle des Perses. Cet homme lui déclara qu'il étoit Lycien de naissance ; qu'ayant été pris à la guerre , on l'avoit fait gardien de troupeaux , & qu'il en avoit excercé long-tems la profession autour de ces montagnes. Que cet emploi lui avoit donné une grande connoissance du pays ; & qu'ainsi il étoit en état de conduire l'armée du Roi par des chemins couverts d'arbres épais, jusqu'à un poste où elle se trouveroit derriere les ennemis qui gardoient actuellement le passage. Le Roi après avoir promis à cet homme les plus grandes récompenses , le prit pour guide , & suivi de ses gens il parcourut de nuit sur ses pas , & à travers beaucoup de neiges des pointes de

montagnes fort élevées & séparées les unes des autres par des précipices & par des fondrières. Arrivé enfin jusqu'aux gardes ennemies, il surprit la première qu'il tailla en pièces, il fit toute la seconde prisonnière, & ayant mis la troisième ensuite il se rendit maître du passage, & fit perir en cette expédition une partie des troupes d'Ariobarfane. De-là il marcha droit à Persépolis; & avant que d'y être arrivé il reçut une lettre de Teridate qui en étoit gouverneur. Cette lettre portoit que si Alexandre faisoit assez de diligence pour prévenir les troupes que Darius ne manqueroit pas d'envoyer pour la défense de cette ville, lui-même Teridate étoit prêt de lui en ouvrir les portes. Alexandre fit aussitôt doubler le pas à ses troupes, & leur fit passer l'Araxe sur un pont volant.

XVI.

Alexandre reçoit avec de grandes marques de bonté des Grecs qui avoient été mutilés par les Perses, & abandonne au pillage de ses soldats la ville de Persépolis.

Le Roi s'avancant toujours, il s'offrit à lui un spectacle digne de compassion à l'égard de ceux qui en étoient le sujet, & digne de toute vengeance contre ceux qui en avoient été les Auteurs. Environ huit cens Grecs en posture de supplians, qui avoient été pris en guerre par les Rois prédécesseurs de Darius, dont quelques-uns mêmes étoient en-

core jeunes , vinrent se présenter à Alexandre. Ils avoient tous quelque parties du corps coupées , aux uns c'étoient les mains , aux autres les pieds , à d'autres c'étoient les oreilles , & à d'autres les narines. Si quelqu'un d'entr'eux avoient appris quelque art ou quelque métier , on avoit épargné à ceux-là les parties du corps nécessaires pour excercer cet art ou cette profession. Tous ceux qui les virent prirent compassion de l'état de ces malheureux dont plusieurs étoient déjà même avancés en âge. Alexandre surtout en fut touché jusqu'au point d'en verser des larmes. Tous aussi-tôt le conjurerent d'apporter quelque soulagement à leur infortune. Le Roi appella sur le champ ses principaux officiers ; & leur recommanda de prendre soin de ces malheureux ; cédant même à toute sa magnanimité , il leur promit de les faire reconduire tous dans leur Patrie. Mais eux-mêmes convinrent entr'eux que leur avantage étoit de demeurer dans le lieu où ils se trouvoient actuellement ; parce qu'en se séparant les uns des autres , & rentrant chacun dans leur ville , leur difformité particuliere pourroit devenir

un objet de mépris & de risée ; au lieu qu'en demeurant ensemble , l'égalité de leur infortune devenoit un sujet de consolation pour eux , & un objet de compassion , ou même un motif de vengeance pour les spectateurs. Ils abordèrent donc le Roi une seconde fois , & lui rendant compte des réflexions qu'ils avoient faites , ils le supplièrent de favoriser la seconde pensée qu'ils avoient eue. Alexandre s'y prêtant lui-même fit distribuer à chacun d'eux trois drachmes , cinq habits d'hommes & cinq habits de femmes , deux paires de bœufs , cinquante brebis & cinquante boisseaux de blé : il les exempta de tout tribut ; & recommanda à ses officiers de justice dans la province d'empêcher qu'il leur fut fait aucun tort. C'est ainsi que conformément à son équité naturelle , il en agit à l'égard de ces malheureux.

Faisant assembler ensuite ses Macedoniens ; il leur dit que Persépolis capitale de la Perse , & le siège de ses Rois , avoit toujours été la ville de toute l'Asie la plus ennemie des Macedoniens. Ainsi il en abandonna le pillage à ses soldats , à l'exception pourtant du palais du Roi. Persépolis étoit

alors la ville la plus riche qu'il y eut sous le soleil. Les Macedoniens entrant de force dans les maisons des particuliers, qu'une longue suite d'années avoit pourvûes de tout les ameublemens qui pouvoient les embellir, y tuerent tous les hommes, & emporterent tous les ornemens & toutes les richesses dont ils les trouverent remplies sans parler d'une très-grande quantité d'or & d'argent monnoyé; des habits somptueux teints en pourpre ou des étoffes tissues d'or & de soye, furent là le prix du vainqueur. Le palais du Roi, qui étoit le plus grand & le plus célèbre qu'il y eut au monde, pillé à part fut exposé à une dévastation, & à une ignominie proportionnée à sa splendeur précédente: les Macedoniens plongés alors dans les richesses ne pouvoient encore assouvir leur cupidité. Il se présentoit à eux un si grand nombre de choses précieuses qu'ils oublioient qu'ils ne pilloient que pour un maître, & songeant à s'approprier différentes pièces qui tomboient sous leur main, ils en vinrent à tirer l'épée les uns contre les autres. Ils tuoient plusieurs de ceux dont la proye leur paroissoit plus con-

fidérable que la leur ; ou bien ils cou-
poient le bras à ceux qui l'avançoient
pour prendre quelque chose qu'ils
vouloient avoir eux-mêmes , ou enfin
ils emmenoit de force des femmes
chargées de tous leurs ornemens pour
les dépouiller & en faire des esclaves.
C'est ainsi que Persepolis de la plus
superbe , & de la plus heureuse ville
qu'il y eut au monde, devint un objet
de mépris & de compassion.

Alexandre entra de son côté dans la
citadelle , dont il prit le thrésor en-
tier. L'amas en avoit été commencé
par Cyrus , premier Roi de Perse & en
avoit été continué jusqu'à ce tems-là.
Il ne consistoit qu'en or & en argent ,
& l'on y trouva tant en l'une qu'en
l'autre espece , la valeur de Six-vingts
mille talens. Comme le Roi vouloit
en faire usage pour les besoins de la
guerre , il resolut de les faire trans-
porter à Suse pour y être gardés. Dans
ce dessein, il fit venir de la Babylonie ,
& de la Susiane même un très-grand
nombre de bêtes de charge ou de char-
roi , & entre autre trois mille mulets ,
qui servirent ensuite à porter différentes
sommes aux endroits où l'on en avoit
besoin. Mais il n'en voulut pas laisser la

moindre chose à Persepolis dont il haïssoit les habitans (a), auxquels il ne se fioit en aucune sorte , & dont il vouloit même détruire la ville de fond en comble.

Nous croyons au reste devoir faire ici quelque détail qui fasse connoître quelle étoit la magnificence de Persepolis. La citadelle qui étoit très-grande étoit environnée d'un triple mur , dont le premier ou l'extérieur n'avoit dû être construit qu'avec des frais immenses. Il avoit seize coudées de haut , & il étoit accompagné de toutes les défenses convenables. Le second étoit exactement semblable au premier , excepté qu'il étoit d'une hauteur exactement double. Le dernier enfin étoit de forme quarrée , & de la hauteur de soixante coudées, & tout entier d'une pierre très-dure , & propre à résister à la durée de tous les siècles. Chacun de ces quatre côtés avoit des portes d'airain , & des palissades de même métal de la hauteur de vingt coudées , qui les défendoient &

545.

(a) Cette haine d'Alexandre pour les habitans de Persepolis ne paroît fondée jusqu'ici que sur les maux effroyables qu'il leur avoit fait lui-même , & qui sont un grand exemple de la Barbarie de ces tems-là.

qui étoient capables seules d'inspirer de la terreur à ceux qui auroient voulu les attaquer. Du côté de l'Orient , il y avoit à quatre cens piés de la ville une montagne qu'on appelloit le mont royal. Là étoient les tombeaux des Rois. On n'y arrivoit par aucun chemin tracé. Mais les corps étoient portés à leur place par des machines de suspension faites exprès. Dans la citadelle de ce lieu , il y avoit des logemens pour le Roi & pour tous les gens de guerre ; ces logemens étoient fournis de toutes les commodités de la vie, & on y avoit ménagé des caves propres à enfermer des thrésors. Alexandre fit offrir là aux Dieux des sacrifices de victoire , pour leur rendre grace de ses succès , & il y traita magnifiquement ses amis & ses officiers. Enfin tous les conviés étant rassasiés & le vin ayant pris le dessus dans toutes les têtes , on en vint jusqu'à la fureur & à la rage.

XVII.

Une des courtisanes qui avoient été de leur repas , nommée Thaïs , & Athenienne de naissance , s'avisa de dire que la plus belle chose qu'Alexandre pût faire en Asie étoit qu'à la fin d'un repas où il avoit admis des

On exécute
au sortir d'une
débauche le
projet de
mettre le feu
au palais de
Persepolis.

femmes à sa table , il fit brûler & disparoître par leurs mains en un moment le plus fameux édifice de la Perse. Cette proposition présentée à de jeunes gens , à qui le vin avoit déjà fait perdre la tête , leur fit demander des flambeaux allumés , pour venger disoient-ils , l'impiété commise au paravant par les Perses , à l'égard des temples de la Grece. Ils vinrent même à dire que c'étoit à Alexandre lui-même à commencer cette expédition. Le Roi flatté de ce discours ; les fit tous lever de table , & se mit à leur tête : ils disoient entr'eux qu'ils alloient offrir à Bacchus une libation de victoire. En un moment un grand nombre de flambeaux furent allumés , les femmes tinrent lieu de musiciens : & le Roi guidé par la courtisane Thaïs , marcha au son des fifres & des flutes comme à une Bachanale. Thaïs jeta d'abord après le Roi son flambeau dans le palais , & tout le reste de la troupe ayant suivi son exemple , le palais entier fut bientôt embrasé par l'étendue qu'on avoit donnée à cet incendie volontaire. Ainsi par un événement remarquable , une femme de la plus vile profession conduite uniquement par

546. un esprit de débauche vengea la ville d'Athenes où elle étoit née , du sacrilege commis autrefois & bien des années auparavant , par le Roi Xercès dans le temple (a) de Minerve.

XVIII. Alexandre partant de là parcourut différentes villes de la Perse ; il en prit

Darius est égorgé par le Satrape Bessus. quelques-unes de force , & quelques autres autres se rendirent à lui de bonne grace ; après quoi il se mit en marche contre Darius. Celui-ci avoit déjà assemblé des troupes de la Bactriane , & des autres provinces de son Empire. Mais surpris de l'approche d'Alexandre , il se retira précipitamment à Bactres avec les trente mille soldats , ou Perses , ou Soudoyez qu'il avoit déjà rassemblés. Là au moment qu'il sortoit de la ville pour aller plus loin il fut égorgé en trahison par le Satrape Bessus. Alexandre qui songeoit à poursuivre Darius , à la tête de ses cavaliers apprenant sa mort , ne songea qu'à chercher son corps qu'il trouva & qu'il fit ensevelir honorablement. Quelques-uns mêmes ont écrit qu'Alexandre abordant Darius encore vivant le plaignit de ses malheurs , &

(a) Vers les commentaires du l. XI. p. 29. | de cette traduction.

lui promit sur la demande que lui en fit le Roi mourant, de venger sa mort. En effet Alexandre se mit aussi-tôt en marche contre Bessus ; mais comme celui-ci avoit pris les devants, & s'étoit réfugié au fond de la Bactriane, le Roi abandonna sa poursuite. Voilà le point où en étoient les affaires de l'Asie.

En Europe, les Lacedemoniens ayant perdu une grande bataille contre Antipater furent obligés de lui envoyer une Ambassade pour conclure un traité avec lui. Antipater renvoya l'affaire au conseil des Grecs qui s'assembla à Corinthe. Après bien des harangues faites de part & d'autre, le conseil décida qu'on remettroit l'affaire dans son entier au jugement d'Alexandre auquel on en feroit faire un rapport fidelle. Cependant Antipater reçût pour ôtage cinquante des citoyens les plus considérables de Sparte, & les Lacedemoniens envoyèrent de leur côté d'autres Ambassadeurs à Alexandre, pour lui demander pardon de la faute qu'ils avoient commise à son égard en attaquant Antipater.

Cephisophon étant Archonte d'A-

Olympiade
 112. an. 4.
 329. ans
 avant l'Ere
 Chrétienne.

547.

thenes , on fit consuls à Rome C. Valerius & M. Clodius. Bessus échappé avec Nabarzanés , Barxaente & plusieurs autres des mains d'Alexandre , après le meurtre de Darius , s'étoit réfugié dans la Bactriane. Comme il avoit été fait Satrape de cette province par le Roi mort , & que cette dignité l'avoit fait connoître dans tout le pays , il entreprit de persuader aux peuples & aux troupes de se mettre en liberté. Il leur représenta que la nature même de leur pays étoit favorable à ce projet , en ce qu'il étoit d'un abord difficile , & qu'il renfermoit un assez grand nombre d'habitans pour maintenir l'indépendance qu'il leur proposoit d'acquérir. Il se chargea lui-même de conduire la guerre qu'ils auroient à soutenir dans cette entreprise , & persuadant la multitude par l'apparence favorable de ses raisons , il parvint à se faire nommer lui-même leur Roi. Sous ce titre il leva des troupes , il fit faire toutes sortes d'armes , & se disposa avec beaucoup de soin & de diligence à la guerre , à laquelle il exposoit ses nouveaux sujets. Alexandre qui voyoit de son côté , que les Macedoniens regardant

La mort de Darius comme la fin de leur expédition , n'aspiroient désormais qu'à retourner incessamment dans leur Patrie , fit assembler toutes ses troupes ; & par des discours convenables qu'il leur tint ou en général , ou en particulier , il les disposa encore aux travaux nécessaires pour mettre une véritable fin à la guerre qu'il avoit entreprise. Cependant prenant à part les soldats auxiliaires des villes grecques, il les remercia en distribuant un talent à chaque homme de cheval, & dix mines à chaque homme de pié, & leur permit de s'en retourner chez eux. Il leur fit payer outre cela tout ce qui leur étoit dû de leur service passé , & y ajouta encore ce qu'il falloit à chacun d'eux pour s'en retourner. Mais d'un autre côté il fit présent de trois talens à chacun de ceux qui choisirent de demeurer à son service , satisfaisant d'une part à sa générosité naturelle par des présens si considérables ; mais ayant trouvé d'ailleurs dans les dépouilles de Darius de quoi l'exercer facile-

(a) Nous avons dit | livres , & la mine cist-
dans les remarques du | quartelivres. Vol. 1. p.
premier Volume que le | 133. & 192. de cette
talent valoit trois mille | traduction.

ment : car il avoit reçu des Gardiens des thrésors du Roi de Perse jusqu'à huit mille talens. Ce qu'il avoit distribué aux soldats passoit treize mille autres , en y comprenant les vases d'or & d'argent qu'il leur avoit cédés. Et ce qui avoit été pris & pillé montoit encore à des sommes plus considérables.

XIX.

Expédition
d'Alexandre
dans l'Hir-
canie. Singu-
larité de ce
pays.

Alexandre passant de-là dans l'Hir-
canie arriva en trois jours dans une
ville nommée Hecatompyle (a).
Comme elle étoit extrêmement riche,
& que toutes les commodités de la
vie s'y trouvoient abondamment , il y
fit reposer toute sa suite pendant quel-
ques jours , après quoi faisant en une
seule marche cent cinquante stades(b),
il campa auprès d'un rocher qu'on ap-
pelloit la grande pierre. On voit au
pié un antre qui paroît très-vaste , où
naît un fleuve appelé le Stibœtes. Ce
fleuve sortant à grands flots de sa sour-
ce , s'élance d'abord jusqu'à trois sta-
des , au bout desquels il rencontre un
rocher qui a la forme d'une mamelle ,
qui le sépare d'abord en deux parties,
& au pié duquel est un profond abyf-
me , dans lequel le fleuve précipité

(a) Ville à cent portes. 1 (b) 6. à 7. lieues. ...

avec un grand bruit & beaucoup d'écume , fait sous terre la longueur de trois cents stades , & sort de terre encore une fois. Alexandre entrant vers cet endroit là dans l'Hircanie , se vit maître par son seul aspect de toutes les villes de cette province jusqu'à la mer nommée Caspienne , & par quelques - uns Hircanienne. On dit qu'il naît dans ses eaux un grand nombre de serpens d'une longueur extraordinaire , & des poissons de toute espèce ; très-différens en couleur de ceux que nous connoissons. En traversant l'Hircanie il rencontra des habitations qu'on appelle heureuses & qui le sont effectivement : car la campagne y produit une abondance de fruits que l'on ne voit point ailleurs. On dit que chaque cep de vigne fournit une forte & constante mesure de vin , que chaque figuier y produit toujours dix boisseaux de figues : & que les grains de blé qui tombent , & qui demeurent par hazard sur la terre dans le tems de la moisson , tiennent lieu de toute semence , & produisent pour l'année qui suit une recolte toujours égale à celle de l'année précédente. Il croît là un arbre semblable au cheêne ; ses feuilles

548.

rendent du miel dont les habitans font un grand usage. On y voit aussi un insecte ailé qu'ils appellent Anthrédon plus petit que notre abeille , mais qui est très-beau à voir. Il recueille sur les montagnes le suc de toutes les fleurs ; & se logeant dans les fentes des rochers , ou dans le creux des arbres frappés de la foudre , il y compose sa cire & y prépare un miel exquis par sa douceur , & qui ne le cède point à celui que nous connoissons.

Alexandre parcourant ainsi l'Hircanie & les pays circonvoisins , reçût l'hommage de plusieurs des capitaines Perses qui avoient fui avec Darius , & qui se donnerent au vainqueur. Il les reçût agréablement , & s'attira par cet accueil une grande réputation de douceur & d'humanité : mais surtout quinze cents Grecs de nation qui s'étoient prêtés à Darius , & tous d'une valeur distinguée, se rangeant alors sous les drapeaux d'Alexandre obtinrent le pardon de leur faute : & furent mis aussi-tôt dans le rang & à la paye des Soudoyez. Alexandre parcourant ensuite les bords de la mer Hircanienne , arriva au pays des Mardes. Ces peuples qui

XX.

Les Mardes vaincus, & subjugués par Alexandre.

font d'une force de corps prodigieuse, s'effrayoient peu de la réputation du Roi, & ne daignerent le prévenir par aucune démarche de soumission ou de respect. Au contraire ils distribuerent en différentes gorges de leurs montagnes, huit mille hommes qui attendoient tranquillement les Macedoniens. Le Roi les attaqua, en tua le plus grand nombre, & força les autres à se réfugier dans les retraites inaccessibleles de leurs montagnes. Il fit ensuite mettre le feu à leurs habitations. Il arriva cependant que les jeunes Ecuyers qui conduisoient les chevaux du Roi s'étant un peu écartés des files, les Barbares les surprirent & leur enleverent le plus beau de ses chevaux; c'étoit un présent que Démarate de Corinthe avoit fait au Roi, & le seul cheval dont il se fut servi dans tous les combats qu'il avoit donnés en Asie. Le cheval nud ne se laissoit monter que par l'Ecuyer du manège. Mais lorsqu'il étoit couvert de la housse royale, personne ne pouvoit s'en approcher que le Roi même, devant lequel il fléchissoit les jarrets afin que le Roi se mit en selle plus aisément. Alexandre très-affligé de cette perte, fit couper

tous les arbres de la campagne ; & publier à son de trompe que si on ne lui rendoit pas son cheval , il désolerait tout le pays , & en feroit égorger tous les habitans. Cette menace produisit son effet. Ces Barbares lui ramenerent le cheval , dont ils accompagnèrent encore la restitution de présens considérables. Le tout étoit conduit par cinquante hommes qui demanderent pardon au Roi pour toute la nation. Alexandre retint en ôtage les plus considérables de ces Députés.

XXI.

Thalestris
Reine des
Amazones
vient à la
rencontre
d'Alexandre

Comme il revenoit en Hircanie ; Thalestris Reine des Amazones , & qui possédoit tout le pays situé entre le Phasis (a) & le Thermodon , prit des mesures pour se trouver sur son chemin. Cette Reine étoit d'une beauté , & en même - tems d'une force de corps surprenante : mais de plus elle étoit célèbre dans toute la nation par son courage extraordinaire. Ayant laissé pour lors son armée sur les confins de l'Hircanie , elle n'avoit amené avec elle que trois cents Amazones

(a) Mr. de l'Isle a cru | madon se rend dans le
que le Phasis s'appelloit | pont Euxin.
aussi l'Araxe. Le Ther-

revêtues comme elle de leurs armes. Alexandre fut frappé d'admiration au spectacle non seulement de l'équipage militaire , mais de la beauté de ces femmes ; & il demanda à Thalestris quel motif de sa part lui procuroit une réception si magnifique. Thalestris lui répondit sans hésiter , que son ambition étoit d'avoir un enfant de lui, comme d'un Prince qui s'étoit mis par ses exploits au-dessus des autres hommes , & dont elle croyoit que la profession des armes qu'elle exerçoit elle-même avec honneur , la rendoit digne. Qu'ainsi elle esperoit que le fruit de leur union surpasseroit en valeur tous les hommes du monde. Le Roi aisément gagné par cette proposition donna treize jours à Thalestris , après lesquels il la renvoya chargée de magnifiques présens.

Ce conquérant arrivé aux termes de son entreprise contre les Perses , & jugeant qu'ils'étoit assuré l'Empire de l'Asie même, commença à se laisser aller par la douceur du climat aux voluptés de la nation. Il voulut d'abord avoir pour officiers de sa chambre des Asiati-
 ques , & pour gardes de sa personne des hommes de la plus haute naissan-

XXII.

Alexandre se croyant désormais sûr de la fortune se hâta d'aller aux voluptés de la Perse.

550.

ce , au nombre desquels fut Oxathrés propre frere de Darius. Il mit ensuite sur sa tête le Diadême Persan : il prit la robe blanche , la ceinture des Rois du pays , & tout leur habillement , excepté néanmoins les vêtemens intérieurs de la ceinture en bas usités parmi les Perses. Il fit prendre même à ses amis des robes de pourpre , & il mit à tous ses chevaux des harnois à la Persique. Outre cela il se fit comme Darius un ferrail de courtisanes ; & il en assembla un nombre égal à celui des jours de l'année , toutes d'une beauté parfaite , comme ayant été prises avec un grand choix sur toutes les beautés de l'Asie. Elles venoient faire le tour du lit du Roi , dès qu'il étoit couché afin qu'il choisit entre elles , celle qui lui plairoit le plus. Alexandre ne se faisoit pas néanmoins une habitude journaliere & constante de ces pratiques , & il revenoit même le plus souvent à son ancienne façon de vivre , par la crainte qu'il avoit du mépris & des censures de ses Macedoniens : & comme il sentoît bien qu'il ne s'y exposoit encore que trop , il tâchoit de conserver leur bienveillance par des présens.

En ce tems-là Alexandre ayant appris que le Satrape Satibarfane avoit tué les soldats qui lui avoient été laissés par Darius , & qu'ensuite il s'étoit ligué avec Bessus pour attaquer avec lui les Macedoniens , il résolut de lui faire la guerre. Cependant Satibarfane s'étoit mis en défense avec ses troupes dans Chortacane ville considérable de ces cantons , & qui étoit extrêmement forte par la nature même de son assiete : néanmoins dès que le Roi en eut fait l'enceinte , le Satrape commença à redouter la fortune de son agresseur , & la valeur non moins célèbre des Macedoniens. Ainsi prenant avec lui deux mille chevaux , il alla trouver Bessus pour le prier de se joindre à son entreprise , après avoir ordonné à tout le reste de ses gens qu'il ne jugeoit pas disposés à faire face à l'ennemi , de se retirer sur une certaine montagne d'un très-difficile abord , & d'où ils pourroient encore aller plus loin en cas d'attaque. Le Roi qui par son activité ordinaire les découvrit bientôt , les poussa jusqu'à une autre montagne plus haute & plus large que la première , où les ayant assiégés , il les réduisit à se ren-

Réduction
la Satrape
Satibarfane ,
nfi elle à la
mémoire de
son Roi.

dre à discretion ; après quoi s'étant rendu maître en trente jours de toutes les villes de cette Satrapie ou province , il sortit de l'Hircanie , & vint jusqu'à la ville Royale de Drangine , où il séjourna pour laisser reposer ses troupes.

XXIV.

Exécution
de Philotas
soupçonné
d'avoir con-
spiré contre
le Roi , qui
envoye faire
tuer Parme-
nion pere de
l'accusé , &
pour lors
gouverneur
de la Médie.

Ce fut là qu'il se laissa aller à une vengeance cruelle & très-indigne de ses mœurs précédentes , & du caractère qu'il avoit marqué jusqu'alors. Un de ses officiers nommé Dimnus qui étoit même au nombre de ses amis secrets , offensé par le Roi , & emporté par sa passion, résolut de lui ôter la vie. Il engagea même dans ce complot un ami de débauche nommé Nicomachus. Celui-ci qui étoit extrêmement jeune , alla sur le champ communiquer ce secret à son frere qui s'appelloit Cebalinus. Ce dernier craignant que quelqu'un ne le prévint dans la révélation d'un secret de cette importance , se transporta sur le champ dans l'appartement du Roi. Le premier qu'il y rencontra fut Philotas , auquel il se pressa de dire la chose , & l'invita fortement à la rapporter au Roi dans le moment même. Philotas , soit qu'il eut quelque part à ce complot , soit qu'il

551.

méprisat cette nouvelle, la reçût froidement ; & abordant Alexandre un moment après , il lui parla de cent choses différentes , sans dire un mot du rapport que lui avoit fait Cebalinus. Allant ensuite chez ce dernier il lui dit que dans la conversation qu'il avoit eue avec le Roi , il n'avoit pas trouvé le moment propre pour lui révéler ce secret: mais que dès le lendemain il menageroit l'occasion de parler au Roi tête à tête , & de lui découvrir le complot. Cependant Philotas ayant usé le lendemain encore du même renvoi , Cephalinus commença à craindre, que remettant ainsi à un tiers une si importante révélation , il ne s'exposât lui-même à quelque soupçon ; ainsi ne s'en rapportant plus à Philotas, & s'adressant à un enfant de la chambre , il lui exposa tout le fait , & le chargea de l'aller déclarer au Roi sur le champ. Le Page enferma aussi-tôt dans une garde-robe Cebalinus de son propre consentement ; & parlant au Roi qui sortoit du bain , il lui énonça le complot , & ajouta qu'il tenoit Cephalinus sous sa clé. Le Roi frappé de cette nouvelle fit d'abord saisir Dimnus , & confronta lui-même ensuite Cephali-

mus & Philotas. Le fait ayant été bien établi par les réponses des uns & des autres, Dimnus se tua lui-même, & Philotas avoua qu'il y avoit eû de sa part un délai imprudent, mais il nia constamment d'avoir eu aucune part à la conjuration; de sorte qu'Alexandre renvoya l'examen & le jugement de l'affaire aux Macédoniens.

Après bien des interrogations & des réponses faites de part & d'autre, les Macedoniens jugerent les accusés & Philotas lui-même, dignes de mort. On impliqua dans cette affaire Parmenion pere de Philotas, & qui avoit été le premier favori du Roi; il étoit alors absent: mais il fut soupçonné d'avoir machiné sa trahison par le ministère de son fils. Philotas mis à la question avoua le fait dans les tourmens, & fut condamné au supplice usité chez les Macedoniens. On joignit à lui Alexandre de Lynceste (a) détenu depuis trois ans dans les prisons, & qu'on avoit épargné jusqu'alors, à cause de la liaison de parenté qu'il

(a) Il est parlé assez au long d'Alexandre de Lynceste dans les Supplémens de Freinheimius. L. 2. On y ap- prend que cet Alexandre étant de la famille Royale, a piroit à la couronne de Macedoine.

avoit avec Antigonus (b). Amené alors devant le tribunal Macedonien, & s'étant mal défendu, il fut mis à mort avec les autres. Alexandre fit partir sur le champ des courriers sur des Dromadaires, avec un ordre secret de prévenir par leur diligence toute nouvelle qui pourroit arriver d'ailleurs à Parmenion de la mort de son fils, & de le tuer lui-même ; ce qui fut exécuté. Parmenion, étoit alors gouverneur de la Medie, & il faisoit sa résidence à Ecbatane où le Roi lui avoit confié la garde d'un thresor qui montoit à cent quatre-vingts mille talens. Après ces exécutions le Roi fit un corps à part de tous les Macedoniens qu'il sçavoit avoir mal parlé de lui, & surtout de ceux qui le désapprouvoient au sujet de la mort de Parmenion. Il mettoit dans le même ordre ceux qu'il sçavoit avoir écrit en Macedoine des lettres où sa conduite étoit censurée, de peur que ces gens-là ne fassent parmi ses troupes des discours desavantageux à sa personne, & nuisibles à ses projets. Il donna à ce

552.

(4) Antigonus sera l'ennemi d'Alexandre dans les Provinces de l'Asie.

160 D I O D O R E ,
nouveau corps le furnom d'extraordinaire.

Ayant ainsi mis ordre à ce qui concernoit son armée & le gouvernement même de la ville de Drangine , il en partit pour venir chez les Arimaspes : c'étoit l'ancien nom de ces peuples qui se sont appellés depuis les Evergetes ou les Bienfaisans , pour la raison que nous allons dire. Lorsque Cyrus entreprit de transporter l'empire des Medes aux Perses , il arriva dans un pays desert , où manquant de toutes choses , il fut exposé à une indigence si affreuse, que ses soldats en vinrent à se manger les uns les autres. Alors les Arimaspes lui amenerent trente mille chariots chargés de vivres ; sauvé par cette générosité , non seulement il accorda à ce peuple toute sorte d'immunités & d'exemptions , mais il changea même leur nom , & voulut qu'on ne les appellat désormais que les Evergetes (a). Alexandre entré chez eux, campa dans leur territoire ; & se voyant accueilli par les habitans , il leur témoigna une considération particulière , & leur fit même des presents dignes de lui. Il en usa de mê-

(a) Ou les Bienfaisans.

me à l'égard des Gedrosiens , & il donna Teridate pour Gouverneur à Pune & à l'autre nation. Pendant le séjour qu'il fit là , il apprit que Satibarfane , amenant de la Bactriane une forte cavalerie chez les Areiens , leur avoit fait abandonner le parti du Roi. Sur cette nouvelle il envoya à la rencontre de cet ennemi une partie de ses troupes sous la conduite d'Erignius & de Stafanor ; & passant lui-même accompagné du reste de ses troupes dans l'Arachosie , il la soumit bien-tôt à sa puissance.

Euthycrite étant Archonte d'Athenes , les Romains eurent pour Consuls L. Plotius & L. Papyrius.

On célébra l'Olympiade 113 (a) :

Alexandre conduisit son armée chez les Paropamisades : leur pais s'approche beaucoup du Nord. Ainsi il est extrêmement couvert de neige ; & l'excès du froid en rend l'abord difficile aux étrangers. Ce n'est en sa plus grande partie qu'une vaste plaine sans aucun bois ; mais partagée par beaucoup de villages. Les maisons y sont couvertes de tuiles posées les unes au-

Olympiade.

113. an. 1.
328. ans avant l'Ere
Chrétienne.

553.

XXV.

Alexandre pénétre jusques dans le pays glacé des Paropamisades, qu'il soumet à sa puissance.

(a) Calvisius donne Cliton de Macedoine , pour vainqueur du Stade, I omis ici dans le texte.

dessus des autres , de sorte que le toit entier a une forme ronde au haut de laquelle on laisse une ouverture pour recevoir le jour , & qui sert de plus à laisser échapper la fumée de leur feu : mais d'ailleurs leurs murailles sans fenêtres les garantissent suffisamment du froid. Au reste l'abondance de la neige qui tombe dans ce climat en tient les habitans enfermés pendant la plus grande partie de l'année dans leurs loges , où ils ont eu la précaution de se pourvoir de toutes les choses nécessaires à la vie. Ils ont soin avant l'entrée de leur hyver de couvrir de terre leurs vignes & leurs arbres , qu'ils découvrent dans le tems de la fleur. Au reste la face du pais entier ne présente ni verdure ni aucune autre couleur agréable. On n'y voit autre chose qu'une neige immense & le brillant de quelques gouttes d'eau gelée dans les intervalles qu'elle laisse. Aussi ne voit-on paroître dans cette région ni oiseau ni bête sauvage ; & le pais entier semble inaccessible à tout animal. Cependant le Roi malgré tant d'obstacles pour lui & pour une armée , se laissa emporter à son impatience naturelle , soutenue même du consente-

ment de ses soldats , & il entreprit de pénétrer dans l'intérieur de cette région. Il y perdit d'abord un assez grand nombre de ses gens , ou soldats , ou furnuméraires. Quelques-uns frappés de l'éclat de la neige & de l'impression de froid qu'elle faisoit en même tems sur les yeux , en perdirent la vûë. On ne pouvoit rien discerner d'un peu loin : & la fumée qui s'élevoit au-dessus des toits indiquoit seule à nos voyageurs qu'ils étoient près de quelque habitation. Les soldats ne manquoient pas alors de s'y transporter , & de s'y payer de leurs fatigues par l'usage des provisions qu'ils y trouvoient. C'est ainsi même que le Roi se mit en possession de tout le país.

Alexandré sortant delà vint camper auprès du Caucafé , que quelques-uns appellent encore le mont Paropamisson , comme appartenant au país des Paropamisades. Ayant traversé en seize jours cette montagne dans le sens de sa largeur , il bâtit au pié de sa descente du côté qui conduit à la Médie , une ville qu'il fit appeller Alexandrie. Il y a au milieu du mont Caucafé un rocher qui a dix stades de tour & quatre de hauteur. On y voit

une caverne que les habitans du lieu disent être celle de Prométhée. Ils y montrent les chaînes dont on l'avoit lié & le nid du Vautour qui lui déchiroit le foye. Alexandre fit bâtir aux environs quelques autres villes toutes distantes d'une journée de celle qu'il avoit fait appeller Alexandrie. Il y fit loger sept mille Barbares de la contrée, trois mille des furnuméraires qui suivoient son camp, & ceux de ses Soudoyés qui voulurent s'y établir. Mais pour lui, il prit avec son armée le chemin de la Bactriane sur la nouvelle qu'il avoit reçue que Bessus avoit usurpé le sceptre (a) dans cette Province, & qu'il assembloit des troupes. Voila ce qui concerne actuellement la personne d'Alexandre.

XXVI.

Expédition
des Généraux
d'Alexandre
envoyés
contre les
Arciens.

Cependant les Généraux qu'il avoit envoyés contre les Arciens, trouverent les revoltés sous les armes en assez grand nombre & en bon ordre, ayant à leur tête le Satrape Satibarpane, vaillant homme & qui sçavoit la guerre. Ils camperent néanmoins fort près de lui : ce qui donna lieu à différentes escarmouches, peu considerables d'abord par le nombre, mais qui abou-

(a) Ci-dessus p. 546. de Rhod.

tirent enfin à une bataille en forme. Les Barbares y avoient tenu la défense & la perte égale de part & d'autre , lorsque Satibarfane ôtant avec la main son casque de dessus sa tête , & se faisant connoître aux ennemis , offrit le combat singulier à celui d'entre eux qui voudroit en faire l'essai. Erigyus accepta l'offre , & le combat s'étant donné dans les regles , Erigyus demeura vainqueur. Alors les Barbares déconcertés de la chute de leur Général , prirent le parti le plus sûr & se soumirent à Alexandre.

De son côté Bessus se portant tou- **XXVII.**
 jours pour Roi , fit un sacrifice aux Dieux , à la suite duquel il invita ses amis à un festin : dans la chaleur du vin , il prit querelle avec un de ses convives nommé Bagodaras & la dispute en vint au point que Bessus étoit sur le point de le tuer ; à quoi pourtant les amis de l'un & de l'autre convive mirent obstacle : cependant celui qui avoit couru le risque jugea à propos dès la nuit suivante de se réfugier auprès d'Alexandre. La réception favorable que lui fit le Roi , & les présens dont il accompagna son accueil furent un appas dont l'e-

Bessus ,
 meurtrier du
 feu Roi de
 Perse, est li-
 vré par Alex-
 andre , au
 frere même
 du Roi qui le
 fait mourir
 dans les tour-
 mens.

xemple lui gagna l'affection des principaux Officiers de Bessus ; de sorte que le liant eux-mêmes , ils l'amenerent de force à Alexandre. Le Roi les récompensa amplement de ce service. Il livra Bessus au frere de Darius & aux autres parens du feu Roi pour le punir du meurtre de ce Prince & de sa rébellion. Ceux-ci lui firent subir toute sorte d'affronts & de tourmens , & ayant enfin coupé son corps en petits morceaux , ils les jetterent çà & là avec des frondes. La Reine admirant en cette occasion la générosité d'Alexandre , lui envoya des présens considérables pour lui marquer sa reconnoissance , & lui promit de se conformer en tout à ses volontés.

AVIS
au Lecteur.

C'est ici que commence la lacune (a) de seize articles complets & consécutifs du Sommaire de ce 17^e Livre, tel que H. Etienne a donné ce Sommaire dans son édition d'après les manuscrits où il a trouvé celui-ci & tous les autres. Ce premier supplément qui répond au XXVIII. Article de la table ou du

(a) Les chiffres des pages de Rhodom. sont suspendus ou interrom-

pus ici , pour reprendre à la p. 555. du même,

LIVRE XVII. 167

Sommaire, est emprunté de *Quintecurce* L. 7. vol. 2. p. 128 d'une édition latine & françoise (le françois de *Vaugelas*) chez *Brunet* 1709 in-12. Mais je traduis moi-même, pour conserver l'uniformité du stile. Au reste le *P. de Montfaucon* dans la *Préface de la Paléographie grecque*, dit avoir vû dans la *Bibliothèque de M. Colbert*, acquise par le Roi ; un *Manuscrit de Q. Curce* de 800 ans. C'est le plus ancien indice que nous ayons de l'ancienneté de *Q. Curce* même, dont on ne sçait pas le siècle : lequel néanmoins doit être antérieur à toute corruption de la langue Latine.

De-là *Alexandre* entra dans le païs **XXVIII.**
 désert des *Sogdiens* ou *Susitans* en ne marchant que la nuit ; la défiance où
 ses gens tombèrent de trouver de l'eau Alexandre perd un grand nombre de ses soldats en traversant un pays sans eau.
 dans le païs, hâtoit & augmentoit leur soif. En effet ils firent quatre cents stades sans en rencontrer une seule goutte. L'impression du soleil d'Été y excite une chaleur peu différente de celle d'un incendie, & cette chaleur même y produit une vapeur si épaisse, qu'elle obscurcit le jour, & change l'aspect des campagnes en celui d'une sombre & vaste mer. La

marche de nuit étoit un peu plus favorable , parce que le corps étoit enfin foulagé par la fraîcheur & par la rosée du matin. Mais comme la chaleur revient avec le soleil , elle absorbe toute l'humidité du corps humain ; & l'on se sent brûler en quelque sorte le visage & même les entrailles. L'ame se décourageant la première , le corps tombe bien-tôt dans la langueur. On ne pouvoit se résoudre ni à demeurer à sa place ni à marcher. Quelques-uns qui avoient été avertis de la nature du lieu avant que d'y entrer , s'étoient pourvus d'eau. Ils avoient ainsi apaisé les premières attaques de la soif. Mais le tems de la chaleur revenu renouvela le besoin de boire ; on avala avidement tout ce qu'on avoit de vin & même d'huile ; & ils s'engorgeoient au point qu'ils croyoient même s'être mis au-dessus du besoin futur. Il arrivoit delà qu'ils ne pouvoient plus ni porter leurs armes ni même marcher : & ils trouvoient heureux ceux à qui l'eau avoit manqué , & qui ne se voyoient pas réduits comme eux au vomissement & à la défaillance. Les amis du Roi inquiétés de toutes circonstances , l'invitoient

l'invitoient à prendre soin de lui-même , en lui disant que la grandeur de son courage étoit l'unique soutien de son armée. Dans ce moment deux de ses officiers qui avoient pris les devants pour tracer le camp , arriverent portant dans des outres de l'eau qu'ils avoient été chercher pour leurs fils qui étoient dans l'armée , & qui souffroient beaucoup de la soif. Ces deux Perses rencontrant le Roi à leur arrivée ; l'un d'eux se hâta de délier son outre , & remplissant d'eau un vase qu'il avoit sur lui , il le présenta au Roi. Alexandre l'ayant à la main demanda à cet officier à qui il portoit cette eau ; & ayant sçu qu'ils la destinoient tous deux à leurs fils , il rendit aussi-tôt le vase à celui qui le lui avoit donné : je ne veux point , lui dit-il , être le seul qui boive ; & je ne puis partager à plusieurs une si petite provision , allez donc & portez à vos enfans ce que vous leur avez destiné. Enfin il arriva sur le soir au fleuve Oxus , mais comme la plus grande partie de son armée n'alloit point du même pas que lui , il fit allumer un grand feu sur un lieu élevé ; afin que les infirmes vissent de loin le rendez-vous géné-

ral & le terme de leurs fatigues. Il ordonna aux premiers arrivés, qu'après avoir pris tous les rafraîchissemens & toute la nourriture dont ils avoient besoin, ils remplissent d'eau leurs outres ou d'autres vaisseaux, pour aller au-devant des infirmes, afin de les soulager & de les aider à achever leur route. Plusieurs de ceux qui burent trop avidement s'étoufferent eux-mêmes: Et il perdit plus de monde dans cette marche qu'il n'en avoit encore perdu en aucune de ses batailles.

XXIX. L'armée d'Alexandre étoit arrivée

Les Branchides ci-devant confinés par les Perles aux extrémités de leur Empire, sont exterminés par Alexan-

dans une petite ville habitée par les Branchides (a). Ces peuples avoient passé par Milet à la suite de Xercés, & y avoient pillé le temple de Didymée (b) par l'ordre & pour le pro-

dre parce que leurs Ancêtres avoient autrefois trahi les Grecs. Cet article est encore tiré du L. VII. de Q. Curce. p. 134.

(a) On en a fait les Francs & les Sicambres V. les *Francica* de Grotius. Mais on trouve dans la suite de cet article même de Q. Curce que les Branchides avoient une origine commune avec les Milesiens: ce qui est confirmé dans les Achaïques de Pausanias, son L. 7. p. 533.

(b) Ce même fait est rapporté par Strabon.

L. XI. pp. 517. 518. Didymée signifie double. C'est un surnom d'Apollon pris pour le Soleil, & fondé sur ce qu'il éclaire pendant le jour par lui-même, & pendant la nuit par la lumière qu'il prête à la Lune. Pline L. 5. a parlé d'un Oracle des Branchides établi sur un Promontoire de l'Ionie, appelé *Posidium* ou *Possideum*.

fit de ce Roi de Perse. Ils n'avoient pas encore abandonné les mœurs & les coutumes du lieu de leur origine ; mais leur langage tenoit déjà des deux langues , & n'étoit qu'une corruption de l'une & de l'autre. Ils reçurent d'abord le Roi avec de grandes marques d'affection & de zèle , & lui fournirent leurs personnes & leur ville. Le Roi fit appeller aussi-tôt ce qu'il avoit de soldats tirés de Milet. Ces derniers haïssoient prodigieusement les Branchides , le Roi leur dit qu'il leur donnoit un plein pouvoir de les traiter , comme ils le jugeroient à propos , & de se ressouvenir à leur égard ou du sacrilege qu'ils avoient commis à Milet , ou de l'origine qui leur étoit commune avec eux. Comme les opinions se partageoient , le Roi dit qu'il penseroit lui-même au parti qu'il falloit prendre. Les Branchides étant revenus le lendemain dans son camp , il leur ordonna de le suivre. Quand on fut arrivé à la ville , il y entra avec sa garde. Sa Phalange avoit ordre d'environner les murailles par le dedans , de piller au premier signal cette ville qui n'étoit qu'un receptacle de traîtres , & d'en tuer tous les

habitans jusqu'au dernier. Ces malheureux defarmés comme ils l'étoient furent tous égorgés sans pouvoir tirer contre la barbarie de leurs Assassins aucune faveur, ni de la langue qui leur étoit commune avec eux, ni des robes de supplians que la plûpart d'entr'eux avoient prises, ni des pardons qu'ils leur demandoient avec larmes pour un crime qui avoit été commis par leurs peres. Après cette exécution cruelle, les soldats travaillèrent à abbattre toute la ville par ses fondemens, de sorte qu'il n'en restât pas la moindre trace; ils s'attaquerent ensuite aux bois (a) que les habitans avoient consacrez aux Dieux, ils couperent les uns & déracinerent les autres. Ils vouloient enfin ne faire de tout le país qu'un desert stérile. Encore si c'étoient les profanateurs mêmes de leurs temples qu'ils eussent traités de cette manière, une pareille exécution porteroit avec soi quelque ombre d'excuse. Mais ils exerçoient cette vengeance sur une postérité qui n'avoit seulement pas vu la ville de Milet, bien loin

(a) Sacrilege de même ils prétendoient avoir une nature que celui dont l'un des Branchides.

d'avoir pû la livrer à Xercés (a).

Cependant les Barbares des environs du fleuve Tanais , égorgerent tous les foldats Macédoniens qu'Alexandre avoit mis en garnison dans leurs villes , & crurent pourvoir à la sûreté de celles-ci par de nouvelles fortifications. La plûpart des Sogdiens animés par ceux qui avoient pris Bessus le meurtrier de Darius s'étoient joints à cette revolte. Ils attirèrent encore à leur parti quelques Bactriens qui craignoient eux-mêmes Alexan-

XXX.

Le Roi conduit son armée chez les Sogdiens & chez les Scythes. Cet article est tiré d'Arrien, Expédition d'Alexandre L. 4. (b).

(a) C'est aussi là sans doute une des actions les plus inhumaines & les plus barbares qu'Alexandre ait jamais faites ; & qui nous prépare à beaucoup d'autres dont l'ivresse de la prospérité lui fera donner l'exemple.

(b) P. 151. de l'édition de Gronovius in-fol. 1704. à Leyde. La version latine est de Vulcanius. A l'égard d'Arrien qui a écrit en Grec ; il étoit né à Nicomédie en Bithynie ; il avoit joint à son nom celui de Xenophon , & il avoit composé les expéditions d'Alexandre , à l'exemple de l'expédition du jeune Cyrus , de cet ancien Grec. Arrien

a vécu sous l'Empereur Adrien successeur de Trajan. L'Empereur lui donna des Gouvernemens de Province & des Commandemens d'armées dont il s'acquitta très-bien : Il parvint même au Consulat. Nous avons aussi en François les guerres d'Alexandre par Arrien de la traduction d'Ablancourt. A Paris, chez Augustin Courbé 1651. in-8°. Je continue pourtant de traduire moi-même , d'autant plus qu'on trouveroit dans Ablancourt aussi-bien que dans Vaugelas, des expressions qui ont un peu vieilli. L'article présent commence p. 183. d'Ablancourt.

xandre , & ils alléguoient tous pour prétexte de leur révolte , que le Roi avoit indiqué l'assemblée générale de la nation à Zariaspa qui étoit une ville de conséquence ; & que cette convocation , non plus que le choix du lieu ne leur promettoit rien d'avantageux , ni même d'agréable. Dès qu'Alexandre fut informé de cette disposition des esprits , il ordonna de préparer pour son infanterie un certain nombre d'échelles par bataillon , & il se mit aussi-tôt en marche contre la ville la plus prochaine , appelée Gaza. Mais comme il avoit appris que ces Barbares s'étoient distribués en sept villes de la contrée pour les défendre , il envoya Craterus à Cyropolis qui étoit la plus grande , & dans laquelle s'étoit enfermé le plus grand nombre des habitans de tout le pays. Il lui ordonna de placer son camp au plus près des murailles , de l'environner d'un fossé , & de faire dresser toutes les machines nécessaires pour un siège ; afin que les citoyens occupés des préparatifs de Craterus , ne fussent pas en état de porter du secours aux villes voisines. Alexandre arrivé de son côté devant Gaza , fit attaquer dans

L'instant même de son arrivée les murailles de cette ville, qui à la vérité n'étoient pas hautes, & qui d'ailleurs n'étoient que de terre, en les faisant environner de tous côtés des échelles dont il avoit fait une grande provision. En même-tems pour soutenir l'escalade, il mit en œuvre tout ce qu'il avoit de tireurs de fleches ou de javelots, ou de jetteurs de pierres à la fronde; on n'oublia pas non plus l'emploi des machines à lancer des traits. En un mot cette attaque fut si vive, que les assiégés chassés & écartés du haut de toutes leurs murailles, laissèrent enfin un libre accès aux Macedoniens qui arriverent en foule par les échelles sur les remparts. Ils égorgerent tous les hommes qu'ils rencontrèrent, c'étoit l'ordre d'Alexandre; ils pillèrent la ville, & emmenerent captifs tous les enfans & toutes les femmes. Ils passerent delà à une seconde qui étoit à peu près de la même forme que Gaza. Ils la prirent de la même maniere & le même jour que la précédente, & ses habitans éprouverent aussi le même sort; & dès le lendemain il en emporta encore une troisième.

Dans le tems même qu'il employoit

son infanterie à ces expéditions , il envoya contre deux autres villes voisines sa cavalerie , à laquelle il recommanda d'en approcher si doucement , qu'elle ne donnât pas lieu aux habitans de s'enfuir ; & de lui rendre leur poursuite difficile. Cette précaution ne fut pas vaine , & il eut besoin de ses cavaliers. Car les barbares qui occupoient les deux villes qu'on n'avoit pas encore attaquées , ayant apperçu la fumée de l'une de celles où l'on avoit mis le feu ; & leur désastre leur ayant été confirmé , par quelques-uns de leurs habitans déjà arrivés jusqu'à eux , ils sortirent dès leurs en foule , & rencontrèrent dans leur fuite ce corps de cavalerie , qui égorga la plus grande partie d'entr'eux. Alexandre ayant ainsi pris & pillé cinq de ces villes en deux jours ; marcha contre la plus grande de ces cantons qui s'appelloit Cyropolis. Ses murailles étoient beaucoup plus hautes que celles des précédentes ; & elle avoit été bâtie par Cyrus même : & comme plusieurs Barbares des plus belliqueux de tout le pays s'y étoient réfugiés , il ne fut pas si aisé aux Macedoniens d'emporter celle-ci que les précédentes.

Le deſſein d'Alexandre étoit d'en ab-
 battre un mur à coups de belier, & d'en-
 trer par la breche. Mais s'appercevant
 enſuite que le lit du fleuve ou plutôt
 du torrent qui environne la ville étoit
 à ſec , & que bien qu'il ne fut pas ab-
 ſolument contigü au mur , il en étoit
 fort proche , il prit avec lui ſes gar-
 des du corps , ſes porte-boucliers , ſes
 tireurs d'arc , & ſes Agrians ; & pen-
 dant que les Barbares ſ'occupoient à
 poſer leurs machines , & à placer ceux
 qui devoient les faire agir , il ſe gliffa
 à travers le lit du fleuve & accom-
 pagné d'un petit nombre des ſiens juſ-
 ques dans la ville , & démontant les
 portes par-dedans , il y introduiſit ai-
 ſément le reſte de ſes ſoldats. Les Bar-
 bares ſ'appercevant que leur ville étoit
 déjà priſe , ne laiſſerent pas de faire
 une furieuſe déſenſe , & Alexandre
 lui-même reçût un grand coup de
 pierre entre la tête & le cou : Crate-
 rus & pluſieurs autres de ſes princi-
 paux capitaines furent atteints par des
 flèches. Mais les barbares furent mis
 enfin hors de leur grande place. D'un
 autre côté les Grecs qui attaquoient
 les remparts abandonnés par tous ceux
 qui étoient accourus à la place publi-

que , s'en faifirent aifement ; & dans le premier tumulte de cette furprife , il fut tué environ huit mille hommes. Le refte qui montoit encore à dix mille perfonnes fe refugia dans la citadelle. Alexandre les ayant tenus enfermés là pendant un feul jour , le manque d'eau les obligea de fe rendre. Le Roi prit une feptième ville par compofition, fuivant l'enoncé de Ptolémée (a). Mais Ariftobule (b) dit qu'elle fut emportée d'affaut, & que tous ceux qu'on y prit paffèrent au fil de l'épée. Ptolémée ajoûte qu'on les diftribua enchaînés dans l'armée victorieufe , avec ordre de les garder à vûe , jufqu'à ce qu'on fortit de la Contrée , pour punir ceux qui avoient été les auteurs de la revolte.

Cependant l'armée des Scythes Afiatiques étoit arrivée fur le bord du fleuve Tanaïs , fur ce qu'ils avoient oui dire que quelques-uns des barbares qui habitoient de l'autre côté du fleuve s'étoient détachés de l'obéiffance.

(a) C'eft Ptolémée fils de Lagus qui fut enfuite Roi d'Egypte , & qui avoit écrit une relation des guerres d'Alexandre. V. fon article dans

Voffius. p. 61.

(b) Autre Capitaine d'Alexandre qui avoit fait auffi une relation des conquêtes de ce Roi. V. le même Voffius. p. 77.

ce d'Alexandre ; & s'il se trouvoit que cette défection fut considérable , leur dessein étoit de se soulever eux-mêmes contre les Macedoniens. On apprit en même-tems que Spitamene (a) assiégeoit la garnison laissée à Paracade ; Alexandre envoya contre lui , Andromachus , Menedeme & Caranus , accompagnés de soixante cavaliers du corps des amis , huit cents Soudoyez commandés par Caranus , & quinze cents hommes d'infanterie. Il mit à la tête de ceux-ci Pharnuchés Lycien d'origine qui savoit la langue de ces Barbares , & qui étoit très-propre à traiter avec eux. Pour lui ayant environné d'une muraille en l'espace de vingt jours la ville qu'il avoit bâtie sous son nom en ces Contrées , il la donna pour séjour aux Grecs Soudoyez , aux Barbares du voisinage à qui cette habitation convenoit , & même à quelques Macedoniens , qui las de la

(a) C'étoit un chef des Scythes à qui ses propres soldats couperent la tête pour l'envoyer à Alexandre , & détourner le vainqueur de venir les chercher dans leur retraite. L. 4. p. 176: de l'édit. de Gronov. & 218. d'Abiancourt. Mais Q. Curce L. 8. p. 201. dit que ce fut la propre femme qui lui coupa la tête , & la fit présenter à Alexandre.

guerre préférèrent cette demeure à la fatigue d'un long retour. Après avoir sacrifié aux Dieux suivant sa coutume , & fait célébrer un combat de cavalerie & de lutte , il prit garde que les Scythes ne s'éloignoient point de l'autre rivage ; mais que profitant au contraire de ce que le fleuve n'étoit pas large en cet endroit là , ils lançoient des traits qu'ils accompagnoient même de railleries contre Alexandre ; comme s'il n'osoit pas traverser le fleuve. Le Roi sachant bien la différence qu'il falloit faire des Scythes à ces barbares effeminés qu'il avoit jusques là trouvés dans l'Asie , & animé par ces reproches , résolut d'aller à eux , & fit jeter à l'eau des outres sur lesquelles ses soldats devoient passer. Ayant fait faire un sacrifice, les indices n'en furent point favorables : il en fut fâché , & même il suspendit son entreprise. Mais comme les Scythes redoubloient leurs railleries , il ordonna un second sacrifice que le devin Aristandre trouva encore de mauvais augure. Mais Alexandre répondit qu'il aimoit mieux s'exposer à tout , que de soutenir , après avoir soumis presque toute l'Asie , les insul-

tes des Scythes , auxquels Darius (a) pere de Xercés avoit été exposé si long-tems. Le Devin répondit qu'il avoit rapporté fidèlement les signes donnés par les Dieux , quoique le Roi eut souhaité d'avoir des réponses plus favorables à ses intentions. Cependant Alexandre fit jeter les outres sur l'eau , & toute son armée prête à passer bordoit le fleuve , lorsqu'il fit jouer toutes les machines à lancer des traits , contre les ennemis qui caracoloient sur l'autre rivage. Plusieurs d'entr'eux furent blessés ; & l'on en vit un qui tomba de son cheval d'un coup qui avoit percé son bouclier & sa cuirasse. Ainsi ces barbares étonnés de ces coups qui portoient si loin , & de la chute du plus brave d'entr'eux s'écartèrent un peu de la rive qu'ils occupoient. Alexandre qui s'apperçût de leur trouble & de leur dérangement , se jeta le premier dans l'eau , & traversa le fleuve au son des trompètes , & suivi de toute son armée. Mais il avoit fait passer d'abord tous les tireurs d'arcs & de fronde , afin qu'établis sur l'au-

(a) Les Scythes avoient V. sur cet article Mars-
fatigué les Medes avant ham Chron. in fol. p.
Darius pere de Xercés. 163.

tre rivage ils écartassent les Scythes au plus loin qu'il se pourroit , pour faciliter le passage de l'infanterie , en attendant que la cavalerie arrivât pour la soutenir. Dès que tout son monde fut abordé , il envoya d'abord contre les Scythes un seul escadron de sa cavalerie étrangere , & quatre compagnies de Piquiers. Les Scythes les reçurent de bonne grace ; & comme ils étoient en grand nombre ; leurs cavaliers formoient un cercle épais autour de leur ennemis , & ayant les derrières libres il se retiroient eux-mêmes après avoir porté leur coup. Alexandre jugea à propos de joindre à ses cavaliers ses tireurs d'arc , ses Agrians ou Panoniens , & ses autres troupes légères commandées par Balacrus , & les mêlant dans sa cavalerie il les fit marcher ensemble contre les Scythes. Dès que les soldats partis les derniers furent aux mains , il les fit soutenir par trois escadres du corps des amis , & par tous les tireurs à cheval ; pendant que lui-même à la tête de tout ce qui lui restoit de cavaliers attaqua de front les ennemis. Ceux-ci dès-lors ne purent plus se mettre en cercle comme auparavant. Au moindre tour

qu'ils vouloient faire: les cavaliers les prenoient en flanc; & les armés à la légère effarouchoient leurs chevaux. Là commença de la part des Scythes une fuite déclarée. Ils avoient perdu mille d'entr'eux dans la bataille, un de leurs chefs nommé Satracés, & l'on fit sur eux cent cinquante prisonniers.

Ici finit le morceau d'Arrien emprunté par H. Etienne. Mais on trouve quelques lignes plus bas dans le texte du même Auteur qu'Alexandre pensa périr d'une colique qui lui prit d'avoir bu d'une eau corrompue: & qu'ainsi s'accomplit la prophétie de l'Augure Aristandre, à laquelle je crois qu'aujourd'hui le Lecteur sensé ne pensoit plus.

On avoit amené à Alexandre trente Sogdiens captifs des plus nobles de la nation, & d'une force de corps prodigieuse: ayant appris de l'interprète, qu'ils étoient destinés au supplice par l'ordre du Roi, ils se mirent à chanter des airs d'allégresse qu'ils accompagnoyent de danses, & de mouvemens de corps qui alloient jusqu'à la molesse & à l'indécence. Alexandre surpris d'une pareille disposition dans la circonstance où ils se trouvoient,

XXXI.

Les principaux d'entre les Sogdiens conduits au supplice, sont délivrés contre leur espérance. Tiré de Q. Curce. L. VII. p. 167.

les fit approcher & leur demanda d'où leur pouvoit venir tant de joye à la vûe du dernier supplice. Ils répondirent que si leur Arrêt (a) de mort avoit été prononcé par un autre que lui, ils se seroient attristés de leur sort; mais condamnés par un si grand Roi à aller réjoindre leurs Ancêtres, & subissant par son ordre une mort honorable, & telle que des hommes courageux la pouvoient souhaiter, ils la célébroient par des cantiques usités parmi eux dans les occasions de réjouissance. Voulez-vous, répliqua le Roi, vivre amis du vainqueur qui vous aura accordé la vie. Nous n'avons jamais été ses ennemis, répondirent-ils, mais attaqués les premiers en guerre, nous nous sommes défendus : & si l'on avoit mieux aimé nous prévenir par des marques de bienveillance que par des hostilités, nous aurions tâché de même de ne pas nous laisser vaincre en bienfaits. Le Roi leur ayant demandé quel gage il leur donneroit de leur foi : la vie même que vous nous laisserez, répondirent-ils & que vous re-

(b) Ils pouvoient avoir concerté entre eux cette flatterie dont ils avoient lieu d'espérer le succès.

prendrez quand il vous plaira. Ils tinrent exactement leur parole. Car renvoyés chez eux, ils inspirèrent à leurs compatriotes la soumission au vainqueur, & quatre d'entr'eux qu'il retint pour ses gardes du corps, ne cédèrent à aucun Macedonien en fidélité & en zèle pour la personne du Roi.

Le XXXII. Article du sommaire ne se trouve rempli ici, ni par le texte de Diodore, ni par aucun supplement.

Le Roi revint encore vers le fleuve Oxus pour châtier les Sogdiens, parce qu'il avoit appris que plusieurs d'entr'eux s'étoient enfermés dans des citadelles, & ne vouloient pas obéir au Satrape qu'il leur avoit donné pour commandant. Dès qu'il eut posé son camp, on vit sourdre non loin de sa tente deux fontaines, dont l'une donnoit de l'eau & l'autre de l'huile. Cette merveille ayant été annoncée à Ptolemée fils de Lagus capitaine des gardes du corps, celui-ci ne manqua pas de la rapporter à Alexandre, qui de l'avis de ses Devins offrit aux Dieux

XXXII.

Comment Alexandre défit les Sogdiens, & leur tua plus de six-vingts mille hommes.

XXXIII.

Le Roi châtie les Bactriens, & subjuge une seconde fois les Sogdiens. Il fait construire des ports en des endroits convenables pour reprimer les Rebelles.

Cet article est tiré d'Arrien. L. 4. p. 173. de l'Edit. de Gronov. & 213. de la traduction d'Ablancourt.

(a) Par une suite naturelle des progrès de l'esprit humain; ces prodiges qui sont rapportés dans les Historiens Grecs

& Latins comme des faits, ne seroient rapportés dans les nôtres, que comme des croyances.

un sacrifice : à la fin duquel Ariffandre déclara que le figne des deux fontaines annonçoit un heureux fuccès, mais qui couteroit des travaux. Le Roi rentra donc dans la Sogdiane , en laiffant Polyfperchon , Attalus , Gorgias , & Meleagre chez les Baâtriens , pour maintenir ces Barbares dans l'obéiffance , & pour chatier ceux qui s'y étoient déjà fouftraits. Divifant lui-même toute fon armée en cinq corps , il donna pour commandant au premier, Hephéfion ; au fecond , Ptolemée (a) fils de Lagus ; au troifième , Perdicas ; au quatrième Cœnus & Artabafe ; & fe réfervant lui-même pour le cinquième , il fe mit en marche du côté de Maracande : fes lieutenans fuivant d'autres routes , réduifirent ceux qui s'étoient enfermés dans des forts, ou entrèrent en compofition avec ceux qui offroient de fe rendre. Enfin quand les troupes divifées après avoir parcouru toute la Sogdiane, fe furent réunies à Maracande , il chargea Hephéfion d'aller établir des colonies en différentes villes de cette Contrée, & il envoya Cœnus & Artabafe chez

(a) Il fera dans la fuite | Alexandre au Royaume
 le un des fuccelfeurs d'A. | particulier d'Egypte.

les Scythes, auprès desquels il avoit appris que Spitamenés s'étoit réfugié. Enfin parcourant lui-même avec ce qu'il avoit gardé de troupes ce qui restoit à parcourir de la Sogdiane, il la joignit bientôt toute entière à son nouvel Empire.

A l'entrée du printems suivant Ale-XXXIV.
xandre se mit en marche vers la cita-
delle du rocher située dans la Sogdia-
ne, & dans laquelle il avoit appris
qu'un grand nombre de Sogdiens s'é-
toient renfermés; & entr'autres la fem-
me & les filles du Bactrien Oxyarte.
Car ce Général qui s'étoit soustrait
comme le reste de sa nation, à l'obéis-
sance d'Alexandre, n'avoit pas cru
pouvoir les mettre en plus grande sû-
reté que dans cette forteresse qu'il
regardoit comme imprenable. Mais
Alexandre savoit bien aussi que s'il
emportoit cette place, il ne restoit
plus de ressource au Sogdiens pour se
soulever, ni de retraite pour échap-
per à leur châtimement. Quand il fut au-
pié de la citadelle, il s'aperçût qu'elle
étoit inaccessible de toutes parts,
& à l'abry de tout siège en forme :
& il fût encore que les Barbares s'é-
toient munis de toutes les provisions.

Troisième
révolte des
Sogdiens.

Prise de la
citadelle du
Rocher, &
de tous ceux
quis'y étoient
renfermés. 4

Tiré d'Arrien
L. 4. §. 177.
du texte Grec,
& 219. de la
traduction
d'Ablancourts.

nécessaires pour un tems plus long qu'un siège ne pouvoit l'être. Il tomba même alors une neige immense, qui interdisoit aux Macedoniens l'abord du rocher, & qui fournissoit aux Assiégés une ample provision d'eau, la seule chose qui put leur manquer avec le tems. Malgré tous ces obstacles Alexandre demeura ferme dans son projet, animé qu'il étoit à cette entreprise par un sentiment de gloire mêlé d'un mouvement de colère, qu'excitoit en lui une réponse fière & orgueilleuse que les Assiégés lui avoient rendue. Car le Roi les ayant appelés à une conférence où il leur permit de se retirer dans leurs demeures ordinaires, ils répondirent par une plaisanterie digne d'eux que le Roi auroit dû prendre au lieu de soldats; des oiseaux de proie assez forts pour enlever leur roc tout entier, & le transporter dans son camp: d'autant qu'eux-mêmes n'avoient rien à craindre de la part des hommes. La dessus Alexandre fit publier par un héraut la promesse de douze talens au premier qui monteroit sur le rocher, onze au second, dix au troisiéme, de sorte que celui qui arriveroit le dernier auroit encore trois

cents Dariques (a). Cette promesse encouragea les Macedoniens déjà assez ardens d'eux-mêmes. Choisisant donc entre ceux qui étoient exercés à grimper sur les débris des murailles dans les sièges , trois cens des plus braves : & les ayant armés d'instrumens de fer portatifs , & dont on se servoit pour poser en terre les mats des tentes dans les endroits où il y avoit de la neige ou de la glace ; ou leur mettant en main des crampons de fer qu'ils pussent ficher en terre ou dans la glace même pour se soutenir. Les ayant pourvus enfin de cordes qui attachées à ces crocs pussent aider ceux qui monteroient les derniers; ils se placerent tous au pied d'un endroit si roide, que les assiégés n'en prenant aucune défiance , n'y faisoient aucune garde , & par où néanmoins les trois cens hommes se guinderent & arriverent sur le rocher , l'un d'un côté , l'autre de l'autre. Il est vrai qu'il en périt trente dont on ne put pas même trouver les corps pour les ensevelir , tant leur chute les avoit fait enfoncer dans la neige en des en-

.. (a) Voyez sur cette monnoye une note du vol. 3. de cette traduc-
tion. liv. 13. de Diodo-
re. p. 469.

droits différens : mais tout le reste arrivé sur le roc au point du jour , fit à l'armée Macedonienne le signal ordonné par le Roi , qui étoit d'agiter des drapeaux. Lui-même envoya sur le champ un héraut , pour avertir les Affiégés qu'il ne leur convenoit plus de résister & qu'ils eussent à se rendre , puisqu'il avoit trouvé dans ses soldats ces oiseaux de proie dont ils lui avoient parlé ; & que le héraut leur montra en effet sur le Roc. Les Affiégés furent frappés ; d'étonnement à la vûe de ces hommes armés de pied en cap , & que la frayeur leur fit voir en bien plus grand nombre qu'ils n'étoient effectivement : Et ils se rendirent sans hésiter. C'est ainsi que le seul aspect d'un petit nombre de Macedoniens emporta la place. On prit là les femmes & les enfans de plusieurs Sogdiens ; & entr'autres la femme & les enfans d'Oxiarte (a).

XXXV. Le Roi ayant reçu favorablement l'Ambassade des Scythes & celle des Corasmiens , campa encore là quelque

Chasse faite par Alexandre dans la Bazarie

dont la capitale s'appelle Bafiste , suivant des supplémens

(a) La suite de cet article fera l'article XXXIX.

recueillis par H. Etienne.

tabase, qu'il avoit envoyez en d'autres cantons; & dès qu'ils furent arrivés, il entra avec tout son monde dans la province de Bazarie. La plus grande magnificence de ces barbares consiste en des bois & des forêts environnées comme des parcs, & qui enferme un nombre prodigieux de bêtes féroces. Ils choisissent pour ce dessein des forêts où se trouvent d'abondantes sources d'eau vive. Ils les environnent de murs; & ils y bâtissent même des loges de pierre, qui puissent servir de retraite aux Chasseurs. Il y avoit quatre (a) ans qu'on n'avoit mis le pié dans cette enceinte. Alexandre y étant entré avec son armée, fit lancer des bêtes de toutes parts, lorsqu'un Lion d'une taille extraordinaire parut en vouloir particulièrement au Roi. Lyfimaque qui fut depuis un des successeurs (b) d'A-

& de la multitude des bêtes sauvages qui se trouve dans cette province. Cet article est tiré d'Quinte-Curce. l. 8. p. 184.

(a) La Thrace lui fut assignée. l. 18. p. 587. de Rhodom.

(b) Vaugelas traduit *atales* par siècles. J'aime mieux croire que Q. Curce avoit écrit *astates*, qui est plus clair pour signifier des années, qu'*atales* ne l'est

pour signifier des siècles: d'autant plus que quatre ans suffisent bien pour laisser reposer un parc, qu'un repos de 400. ans rendroit inutile aux plus grand nombre de ceux qui l'entretenoient.

alexandre se trouvant le plus près de lui, présenta d'abord l'épieu à la bête. Le Roi le repoussa & lui ordonna de se retirer, en lui disant qu'il étoit aussi capable que lui de tuer tout seul un Lion. Il est vrai que Lyfimaque chassant un jour dans la Syrie tua seul un Lion d'une grandeur extraordinaire. Mais atteint par la bête à l'épaule gauche, & déchiré jusqu'à l'os, il avoit pensé perdre la vie. Le Roi l'en fit ressouvenir, & fut effectivement beaucoup plus heureux : puisque non-seulement il se garantit de toute atteinte ; mais encore il mit bas la bête d'un seul coup. Je ne doute pas que cet événement n'ait donné lieu à la fable qui s'est répandue, qu'Alexandre avoit exposé Lyfimaque à être dévoré par un Lion. Au reste, bien que le Roi se fut tiré très-glorieusement de cette entreprise ; les Macedoniens pourtant, suivant la coutume & le droit de leur nation, firent un décret, par lequel il étoit interdit au Roi de chasser à pié sans être accompagné d'un nombre convenable de Princes & d'Officiers de sa Cour. Pour lui ayant fait mettre par terre jusques à quatre mille bêtes, il donna dans la forêt un grand repas à toute son armée. II

Je placerai ici à l'occasion des dé-
reglemens de mœurs où la prospérité
jettoit Alexandre , la mort de Cli-
tus fils de Dropis , quoique cette mort
soit arrivée un peu plus tard dans l'or-
dre des tems. L'on étoit au jour où
les Macedoniens célébroient toutes
les années la fête de Bacchus , & au-
quel Alexandre lui-même avoit offert
jusqu'alors un sacrifice à cette Divi-
nité. On dit qu'il la négligea cette
fois , & qu'il adressa son culte aux
Dioseures ou fils de Jupiter , Castor
& Pollux. Il institua même ce jour là
pour l'avenir un sacrifice & un festin
en l'honneur de ces Dieux. Comme
on avoit déjà porté loin l'usage des
vins ; car Alexandre se conformoit vo-
lontiers à cet égard aux coutumes des
barbares ; le discours entre les con-
vives déjà échauffés , tomba sur l'ori-
gine des Diosseures qu'on avoit, disoit-
on , ôté mal à propos à Tyndare pour
la transporter à Jupiter. Quelques-uns
mêmes des assistans qui étoient de ces
hommes nés pour corrompre les Prin-
ces , anciens dans les cours dont elles
ne manqueront jamais , avancerent que
les deux freres Castor & Pollux n'a-
voient rien fait qui put entrer en com-

*Irrévén-
ces à l'égard
du Dieu Bac-
chus , &
meurtre de
Clitus dans
un festin. Cet
article est tiré
d'Arrien. l. 4.
p. 160. du
texte de Gro-
novius , &
199. de la
traduction
d'Ablancourt
& antérieur
par conséquent
dans l'Arrien
même, à l'art.
XXXIV. pré-
cédent , qui
répondoit à la
p. 177. du
texte Grec &
Latin de cet
Auteur.*

paraïson avec les exploits d'Alexandre. D'autres n'épargnerent pas Hercule même , & ajoutèrent que l'envie & la jalousie qui accompagne toujours les Héros vivans , empêchera toujours qu'on ne leur rende dans leur tems même la justice qui leur est due. Alors Clitus qui étoit déjà mécontent de voir qu'Alexandre prenoit peu à peu les façons de vivre des barbares , & étoit soutenu dans ces pratiques par les discours de ses flatteurs ; Clitus échauffé lui-même comme les autres par le vin , s'éleva contre ceux qui attaquoient le respect dû aux Divinités reconnues , ou qui déprimoient les actions des anciens Héros , pour faire au Roi un honneur faux & mal entendu. Il ajouta même que les actions d'Alexandre avoient ce degré d'infériorité à l'égard des personnages qu'on avoit cités , qu'il ne les avoit pas faites seul , & qu'il étoit redevable d'une partie de leur succès aux Macedoniens qui l'avoient aidé. Alexandre fut très-choqué d'un pareil discours , dont je n'approuve point sans doute la témérité : car le parti le plus raisonnable , si l'on est capable d'en prendre de tels dans la débauche , étoit

de ne point participer à la flatterie des autres, en demeurant dans le silence. Mais bien loin de-là, comme quelques-un rappelloient la mémoire de Philippe, & foutenoient que le pere n'avoit fait aucune action qui méritat d'être comparée aux actions du fils auquel ils vouloient complaire; Clitus ne se possédant plus, se mit à relever les actions de Philippe, dont il faisoit des comparaifons désobligeantes pour son fils: & la débauche de la table l'animant de plus en plus, il en vint jusqu'à reprocher au Roi de l'avoir sauvé dans le combat de cavalerie qui se donna sur les bords du Granique contre les Perses. Ensuite étendant insolemment la man du côté du Roi: Voilà, lui dit-il, le bras auquel vous devez la vie. A un pareil outrage, accompagné de la part de Clitus de toutes les mesléances de l'ivresse, le Roi ne se posséda plus; & alloit se jeter sur lui, s'il n'avoit été retenu par tous les convives. Clitus cependant ne se taisoit point; de forte qu'Alexandre appella ses gardes de toute sa force, Mais comme aucun d'eux ne venoit à lui, il s'écria qu'il lui arrivoit la même chose qu'à Darius lorsqu'il fut pris & emmené par Bessus

& par les satellites de cet assassin ; & qu'il ne lui restoit plus comme à ce malheureux Prince que le nom de Roi. Alors , dit-on , ses amis ne purent plus le retenir : & lui s'échappant de leurs mains alla arracher la halebarde à un de ses gardes , & revenant sur Clitus , il le tua sur la place. D'autres prétendent que ce fut une autre arme qui lui fut fournie par un de ses gens. Aristobule (a) ne dit pas l'origine de cette querelle. Mais il rejette toute la faute de ce meurtre même sur Clitus ; en ce qu'au moment qu'Alexandre furieux s'alloit jeter sur lui , il s'étoit échappé non-seulement de la sale du festin , mais qu'il avoit même passé la porte & le fossé de la citadelle , où Ptolemée , fils de Lagus , chef des Gardes du Corps , le tenoit en fureté : mais qu'il ne put s'empêcher de revenir sur ses pas ; & que rencontrant Alexandre qui prononçoit son nom en fureur ; il se présenta à lui en disant hardiment , me voici : & que

(a) Voyez sur cet Historien le préambule d'Arrien même au commencement de son Ouvrage , où il dit qu'il l'a tiré principalement de cet Auteur , & des Mémoires de Ptolemée , fils de Lagus. Il a été déjà cité dans ces fragmens.

le Roi lui plongea aussi-tôt dans le cœur l'arme qu'il avoit à la main. Pour moi qui condamne beaucoup l'audace & la témérité de Clitus, je plains aussi beaucoup Alexandre de s'être laissé gagner par deux vices tels que la colere & l'ivrognerie, dont le dernier sur tout étoit tout à fait indigne de lui. Mais d'un autre côté, j'estime beaucoup le prompt repentir dont il se trouva susceptible d'abord après avoir commis le crime. Car on dit que fixant le bois de sa pique dans le mur, il voulut s'élancer lui-même contre le fer, se jugeant indigne de vivre, après avoir tué son ami dans le désordre où le vin l'avoit jetté. La plupart des Historiens omettent pourtant cette dernière circonstance. Quoiqu'il en soit, dès qu'il fut couché, on l'entendit se lamenter, en appelant Clitus par son nom, sans oublier Lanice fille de Dropis comme le mort, & par conséquent sa sœur qui avoit été la nourrice d'Alexandre. Il la plaignoit de l'étrange récompense qu'elle avoit reçue des soins qu'elle avoit pris de lui dans son berceau, au lieu des bienfaits qu'on avoit lieu d'attendre d'un nourrisson devenu Roi. Mais de plus

cette même nourrice avoit perdu ses propres enfans , tués au service d'Alexandre même dans la suite de ses guerres. Et pour la payer de ses pertes & de tout ce qu'il lui devoit, il avoit tué de sa main dans un repas son propre frere. Il s'appelloit lui-même sans cesse le meurtrier de ses amis. Il passa ainsi trois jours entiers sans boire ni manger ; & sans prendre à plus forte raison aucun autre soin de sa personne. Quelques-uns de ses Devins rapportèrent ce malheur à une punition de Bacchus dont il avoit omis le sacrifice. Ainsi Alexandre cédant enfin avec bien de la peine aux sollicitations de ses plus fidelles serviteurs , après avoir un peu mangé prit soin de son extérieur , pour sacrifier à Bacchus. Car au fond de son ame , il aimoit mieux qu'on attribuat à la colere & à la vengeance de ce Dieu le désordre & la fureur dont il avoit donné le spectacle , qu'à sa propre méchanceté.

XXXVII. A l'égard de l'adoration qu'Alexandre vouloit qu'on rendit à sa personne , voici la maniere dont on raconte que Callisthene s'y opposa. Le Roi étoit convenu avec les Sophistes , & les plus considérables d'entre les

Mort de
Callisthene
tirée encore
d'Arrien L. 4.
p. 165. de
l'édition de
Gronovius, &

Perfes & les Medes qui l'environ-
noient , qu'on en feroit la proposition
vers la fin de table & quand on en se-
roit aux vins. Anaxarque , dit-on ,
entama cette matiere , & foutint qu'il
étoit plus convenable de donner le
titre de Dieu à Alexandre qu'à Bac-
chus & à Hercule ; non par la com-
paraifon des actions de l'un avec cel-
les des deux autres , quelques grandes
que pûffent être celles d'Alexandre ;
mais parce que Bacchus étoit de The-
bes , & n'avoit par conféquent aucun
rapport aux Macedoniens , & qu'Her-
cule étoit d'Argos , même difference
de Patrie , à cela près pourtant , que
l'origine des deux Heros étoit la mê-
me , puifqu'on reconnoiffoit Alexan-
dre pour être de la famille des Hera-
clides. Il ajouta qu'il convenoit aux
Macedoniens de déferer à leur Roi
aétuellement vivant , les honneurs
divins qui lui feroient infailliblement
rendus après leur mort & après la
fienne , & qui ne feroient alors de rien
ni à eux ni à lui-même (a). A ce

(a) Cette dernière réflexion devoit bien faire fentir aux Payens l'impertinence de l'idolâtrie , qui à la vérité , n'étoit pas placée ainfi dans toutes les têtes , dont plusieurs croyoient les Dieux vivans & exiftans quelque part

discours d'Anaxarque , quelques-uns se prêtoient à son avis & vouloient dès ce moment même commencer l'adoration. Mais le plus grand nombre des Macédoniens s'opposoit dans le fond de l'ame à cette prétention ; & gardoient un profond silence. Alors Callisthene prenant la parole , dit : O Anaxarque , je ne crois Alexandre au-dessous d'aucun hommage qu'on puisse lui rendre , qui ne sera pas au-dessus de l'humanité. Mais il y a long-tems qu'on a établi la différence des honneurs qu'on peut rendre à des hommes , & de ceux que l'on doit aux Dieux. A ceux-ci on élève des Temples , & l'on consacre des Statues , auxquelles on offre des sacrifices & des libations. Les hymnes mêmes sont pour les Dieux , & l'on n'adresse aux hommes que des loüanges qui ne sont accompagnées d'aucun signe de culte religieux. On embrasse les hommes pour leur donner des marques d'amitié : Mais les Statues des Dieux sont posées à une hauteur où l'on ne peut pas atteindre , & au pié desquelles on leur rend ses adorations. On a institué des danses , & composé des cantiques à l'honneur des Dieux seuls ;

& il ne faut pas s'étonner de cette distinction , puisqu'on en a mis entre le culte qu'on leur rend , & les honneurs du second ordre que l'on déferé aux Heros. Il n'est donc pas permis de confondre toutes ces choses , ni de porter les hommes à l'orgueil par des respects disproportionnés à la condition humaine ; & qui ne peuvent servir qu'à diminuer ceux que nous devons aux Dieux , à l'égard desquels nous ne trouverons plus aucune distinction suffisante pour marquer que nous les mettons au-dessus des hommes. Alexandre souffriroit-il qu'un particulier se fit donner le titre & les honneurs de la royauté par des suffrages illégitimes. Les Dieux , à plus forte raison , doivent s'indigner de voir un mortel aspirer aux honneurs divins , ou qui souffre même qu'on s'avise de les lui rendre. Nous avouons qu'Alexandre est supérieur de beaucoup aux autres hommes par ses qualités personnelles , & indépendamment de tous ses titres : qu'il est outre cela le plus expert & le plus brave des Généraux qui aient jamais commandé des armées , & qu'aucun Souverain ne s'est vu Maître d'un si grand Empire : mais il faut

s'arrêter là. C'étoit à vous-même , & Anaxarque ! vous que la sagesse & le sçavoir ont placé auprès du Roi à lui tenir les discours que je lui tiens ; au lieu de lui ouvrir une route si opposée. Vous devez vous ressouvenir que vous ne parlez ni à Cambyse ni à Xercès ; mais que vous adressez vos conseils au fils de Philippe , de la race d'Hercule & d'Æacus , qui a passé d'Argos dans la Macedoine , dont elle possède le throne, non par usurpation ni par conquête ; mais conformément aux loix des Macedoniens. Or les Grecs n'ont jamais accordé à Hercule les honneurs divins de son vivant , ils ne les lui ont même accordés après sa mort que par un ordre formel du Dieu de Delphes. Si parce que nous sommes ici un petit nombre de Grecs parmi des Barbares , on veut nous assujettir à leurs idées & à leurs pratiques ; je vous conjure , ô Alexandre de vous ressouvenir de la Grece en faveur de laquelle vous vous êtes armé , pour lui soumettre l'Asie. Daignez penser dès à-présent à la conduite que vous aurez à tenir dans votre Patrie , au sujet de votre déification. Contraindrez-vous les Grecs , peuple très-libre d'état & de

sentiment , à vous adorer ? ou si dispensant les autres Grecs de ce devoir, vous ne l'exigerez que des Macedoniens vos sujets , ou enfin si faisant une distinction plus étendue , vous vous contenterez de la part des Macedoniens , des honneurs humains & usités chez les Grecs , en n'exigeant que des Barbares le culte humiliant qu'ils rendent à leurs Souverains. Vous pouvez même vous ressouvenir que si l'on a dit de Cyrus fils de Cambyse qu'il est le premier des mortels qui eût été adoré par des hommes , & qui ait établi chez les Medes & chez les Perses la bassesse de ce culte ; on a dit aussi que les Scythes , nation pauvre , mais jalouse de sa liberté , le desabusèrent de son vain titre. D'autres Scythes donnerent la même leçon à Darius. Les Atheniens & les Lacedemoniens à Xercès , Clearque & Xenophon , avec leurs dix mille hommes à Artaxercès : & Alexandre lui-même vient enfin de la donner à Darius , en le renversant de son trône au lieu de l'y adorer.

Ce discours qui déplut beaucoup à Alexandre fut très-goûté des Macedoniens : de sorte qu'Alexandre qui s'apperçut de cette disposition des es-

prits , envoya défendre (a) aux Macedoniens tout signe d'adoration à son égard. Mais les plus considerables d'entre les Perses sortant de leurs places vinrent se prosterner devant lui. Cependant Leonatus un des amis du Roi s'étant apperçu de la posture ridicule d'un Persé dans son prosternement , ne pût s'empêcher de rire. Le Roi se sentit très-irrité de cette licence , il appaisa néanmoins ce premier mouvement. On a écrit aussi qu'Alexandre fit passer à la ronde un vase d'or dans lequel il venoit de boire , mais qui ne s'adressoit qu'à ceux qui étoient convenus de l'adorer : que le premier d'entre ceux-ci ayant porté le vase à sa bouche se leva pour lui rendre cet hommage , & que le Roi le baisa aussi-bien que tous ceux qui suivirent cet exemple. Callisthene ayant pris à son tour le même vase , & ayant bû se leva pour aller recevoir comme les autres le baiser du Roi : mais sans s'être auparavant prosterné. Le Roi qui s'entretenoit alors avec Hephe-

(a) Je suis ici une remarque très sensée de Gronovius, qui sur l'autorité d'un excellent
manuscrit, change *κατα* en *κατασσει*, environner, en *καλυπσει*, empêcher.

tion ne prenoit pas garde à l'omission de cette circonstance. Mais Demetrius fils de Pythonax un des amis du Roi , dit tout haut que Callisthene n'avoit pas rempli la condition à laquelle étoit attaché l'honneur que le Roi lui vouloit faire ; ce qui le lui fit refuser en effet , & sur quoi Callisthene dit qu'il revènoit à sa place avec un baiser de moins. Pour moi je n'approuve ni ces prétentions qui tournent à la honte d'Alexandre ; ni la rudesse qu'on apperçoit dans la conduite & dans les discours de Callisthene. Je crois qu'un sujet doit toujours se comporter avec discrétion à l'égard de son maître ; & que celui auquel il fait l'honneur de confier ses intérêts & ses intentions , doit travailler à l'un & à l'autre , autant néanmoins qu'il est permis de le faire. Je conviens donc en général que Callisthene se rendit mal-à-propos odieux à Alexandre par sa témérité & par son arrogance : & je comprends que c'est là ce qui fit ajouter foi plus aisément à ceux qui l'accusèrent d'avoir trempé dans la conspiration des enfans de la Cour , ou d'en avoir été lui-même l'auteur & le chef : En voici l'histoire.

C'étoit un établissement de Philippe même , que les fils des principaux d'entre les Macedoniens , dès qu'ils feroient sortis de l'enfance , feroient mis au service de la personne même du Roi : de sorte qu'après avoir exécuté ses ordres , ou ses commissions pendant le jour , ils le veilleroient tour à tour pendant la nuit. C'étoient eux qui recevoient de la main des Ecuyers les chevaux que l'on présentoit au Roi , lorsqu'il vouloit aller à la chasse , précisément comme on le pratiquoit à l'égard des Rois de Perse : & ces jeunes gens l'accompagnoient toujours dans cet exercice. De ce nombre étoit Hermolaüs fils de Sopolis qui cultivoit la Philosophie , & qui avoit de la considération pour Callisthène. On dit qu'Alexandre poursuivant un sanglier à la chasse , Hermolaüs prévint le Roi lui-même , & mit la tête à bas du premier coup. Alexandre irrité de cette audace & de l'affront que ce jeune homme paroissoit avoir voulu lui faire , ordonna qu'on se faisit de lui sur le champ , & dans sa colere il le fit fouetter en présence de tous ses camarades , & de plus lui ôta son cheval. Hermolaüs

outré de cet affront, s'adressa en particulier à Sostrate fils d'Amyntas, jeune homme de son âge & son ami, & lui déclara que la vie lui seroit insupportable jusqu'à ce qu'il se fut vengé de l'ignominie que le Roi lui avoit fait subir. On ajoute que Sostrate entra aisément dans la passion de ce jeune homme, & que de son côté il attira dans le même complot Antipater fils d'Asclepiodore & Satrape de la Syrie, Epimenés fils d'Arseüs, Anticlés fils de Theocrite, & Philotas fils de Carfis de Thrace. Le tour de veiller la nuit auprès du Roi étant venu pour Antipater, il résolut de lui porter le coup mortel dès qu'il le verroit endormi. Mais il arriva que le Roi de son propre mouvement passa toute la nuit à boire. Cependant Aristobule rapporte qu'une femme Syrienne douée de la divination, s'étoit mise depuis quelque tems à la suite d'Alexandre, qui ne s'en faisoit d'abord, non plus que ses courtisans, qu'un objet de plaisanterie; mais qu'ayant ensuite rencontré juste plus d'une fois, elle acquit de la considération auprès du Roi, & eut ses entrées libres dans la chambre le jour & la nuit; de sorte

que c'étoit elle quelques fois qui le veilloit. Or le Roi revenant ce jour-là pour se coucher : elle alla comme inspirée au-devant de lui , & lui ordonna de s'aller remettre à table , & d'y demeurer jusqu'au lendemain. Le Roi acceptant cet avis fit avorter le projet des Enfans de la Chambre.

Dans le cours de la journée suivante , Epimenés fils d'Arseüs un des complices de la conjuration , en fit confidence à Chariclés fils de Menandre, son ami particulier. Chariclés le dit à Euryloque frere d'Epimenés ; & Euryloque se rendant aussi-tôt dans l'appartement d'Alexandre , rendit compte de tout ce qu'il sçavoit , à Ptolemée fils de Lagus Capitaine des Gardes du corps. Celui-ci rapporta la chose à Alexandre, qui lui ordonna de faire saisir tous ceux qu'on lui avoit nommés. Ces derniers mis à la question avouerent le fait & déclarerent eux mêmes d'autres complices. Aristobule ajoute que leur déposition mettoit Callisthene à la tête de l'entreprise , & Ptolemée confirme la chose. D'autres Auteurs néanmoins en parlent tout autrement, & soutiennent qu'Alexandre déjà prévenu contre Callisthe,

ne, & tenant pour suspecte sa liaison avec Hermolaüs, n'eut pas de peine à le croire capable des plus mauvais desseins contre sa personne. On trouve enfin en d'autres Memoires, que Callisthene amené devant les Juges Macedoniens avoua son entreprise, comme n'étant pas possible à un homme libre de souffrir les affronts qu'Alexandre leur faisoit essuyer à tous. Là-dessus il allégua le supplice cruel de Philotas, la mort encore plus injuste de Parmenion son pere, & de quelques autres, le meurtre de Clitus dans un excès de vin, l'habillement des Medes qu'avoit pris le Roi, l'adoration qu'il exigeoit, & la querelle qui regnoit actuellement sur ce point, ses excès de vin & son yvresse perpétuelle : qu'ainsi il étoit vrai qu'il avoit tenté sa délivrance & celle de tous les Macedoniens. On ajoute que sur ce discours on se saisit de lui, & qu'il fut lapidé par tous ceux qui se trouverent là. Aristobule dit au contraire que l'on se contenta de lui faire faire le tour du camp avec les fers aux piés, & qu'il mourut ensuite de maladie ; & Ptolémée fils de Lagus rapporte qu'on le mit à la torture, après quoi on le pen-

dit. C'est ainsi que des Auteurs en général très-dignes de foi , & qui ont vécu avec Alexandre , different sur des choses qui se sont passées à la vûe de tout le monde , & dont ils semblent avoir été témoins eux-mêmes.

XXXVIII.

Expédition
du Roi dans
le pais des
Nauques
où il perdit
une partie de
ses troupes
dans un delu-
ge de Nei-
ges , tiré de
Quinte-Curce,
Livre 8. p.
206.

Après avoir mis ordre à ces différentes choses , Alexandre tira toutes ses troupes de leurs quartiers d'hyver , pour entrer dans le pais qu'on nomme Gabaza. Le premier jour de marche se fit assez tranquillement. Le second ne fut pas encore pénible & fâcheux ; quoique moins beau que le précédent , à cela près qu'il paroissoit annoncer un très-mauvais tems pour le lendemain. En effet dès le matin du 3^e jour, les feux & les tonnerres partoient de tous les côtés du ciel , & faisoient une alternative continuelle des éclairs les plus perçans , & des plus épaisses ténèbres ; ce qui non seulement fatiguoit les yeux , mais commençoit à jeter au fond de l'ame une véritable terreur. La foudre qui tomboit au pié des soldats Macedoniens avec des éclats effroyables , leur faisoit craindre également d'avancer & de s'arrêter. Tout cela fut bien-tôt accompagné d'une pluie & d'une grêle qui les mit tous

au milieu d'un torrent. Ils se firent d'abord un abri ou un toit de leurs armes , mais l'eau qui leur geloit les mains , & qui d'ailleurs rendoit le fer glissant & difficile à tenir , fit bien-tôt manquer ce couvert & les exposa en plein à cette tempête , qui d'ailleurs sembloit venir avec la même impétuosité de tous les points de l'horison , & être toujours plus forte du côté où l'on se tournoit. Ainsi tous les rangs s'étant rompus , les soldats cherchoient les arbres qui formoient là une espèce de forêt. Plusieurs encore plus frappés de la crainte du retour que du mal présent se couchoient sur la glace que le froid avoit formée en quelques endroits. D'autres se colloient à des arbres qui leur servoient d'appui , & qui leur prêtoient quelque couvert. Ils se résolvoient à mourir là , sentant bien que l'immobilité où ils se mettoient dans une pareille circonstance leur seroit fatale. Mais des corps fatigués cedent invinciblement à la paresse. En effet cette tempête furieuse étoit encore opiniâtre dans sa longueur ; & les ombres de la forêt jointes à la noirceur des nuages ôtoient encore à ces malheureux la consolation & le secours de la lumière.

Le Roi demeurant superieur lui seul à cette calamité universelle, alloit chercher lui-même tous les soldats ; il rassembloit ceux qui étoient dispersés , il relevoit ceux que la tempête avoit jetés par terre : il leur montrait la fumée qu'on pouvoit appercevoir sur les toits les moins éloignés, & les animoit à se procurer un soulagement auquel on pouvoit parvenir : rien ne contribua plus à les sauver que la honte d'abandonner un Roi superieur à tous les maux auxquels ils cédoient eux-mêmes. Au reste la nécessité plus industrieuse que la raison seule leur fournit un remede au froid. Car abbattant des arbres avec les instrumens de fer qu'ils se trouvoient , ils en firent des buchers auxquels ils mirent le feu. La longueur de ces buchers égaloit celle de la forêt ; & les intervalles de l'un à l'autre ne laissoient aux soldats que la place qu'il leur falloit pour se chauffer. Cette chaleur rendit bien-tôt à tous les membres le mouvement qu'ils avoient perdu , & les esprits commencerent à reprendre leur cours. Quelques soldats s'étoient auparavant refugiés dans des cabanes de Barbares , que la nécessité pressante leur avoit fait trouver

malgré l'écart & les enfoncemens mêmes où elles étoient cachées. D'autres avoient dressé à la hâte des tentes dans les lieux les moins inondés , ou dont l'eau avoit commencé à s'écouler depuis que la tempête s'étoit un peu calmée. Cependant elle avoit emporté environ mille hommes , tant soldats que vivandiers ou valets d'armée ; mais on lit dans quelques Memoires, que les cadavres de ceux qui s'étoient collés à des troncs d'arbres , s'y conserverent long-tems, non-seulement dans la même posture ; mais encore dans l'attitude de gens qui ayant la tête tournée les uns les autres, parloient ensemble & s'entretenoient réciproquement.

Oxyarte avoit une fille en âge d'être mariée ; elle se nommoit Roxane. Toute l'armée d'Alexandre jugea qu'elle étoit la plus belle personne de l'Asie , après la Reine femme de Darius. Dès qu'Alexandre la vit , il fut épris d'amour pour elle. Et ne voulant point abuser de la condition d'esclave ou de captive où il venoit de la réduire ; il ne dédaigna pas de l'épouser publiquement (b). Je trouve cette action d'A-

XXXIX.

Alexandre épris d'amour pour Roxane fille d'Oxyarte , l'épouse solennellement ; & il invite un grand nombre de ses amis à épouser à son exemple les filles des princi-

(a) Diodore fera mention de ce Mariage au commencement du Liv. suiv. p. 187. de Rhod. les Barbares.

Cet article est tiré d'Arrien, L.IV. p. 179. de l'Edit. de Gronovius, & 221. d'Abblancourt. Il suit immédiatement dans Arrien l'Art. XXXIV ci-dessus. Et H. Etienne dans le commencement du présent Article XXXIX. répète par inadvertance quatre longues lignes de grec qui finissoient cet Article XXXIV, & que je supprime en commençant celui-ci.

Alexandre beaucoup plus digne de louanges que de blâme. A l'égard même de la femme de Darius qui passoit pour la plus belle personne qu'il y eut alors dans le monde, ou il ne la convoita en aucune sorte ou bien il surmonta sa passion, quoiqu'il fut alors dans la force de l'âge; & ce qui est encore plus digne d'attention, dans le plus haut point de ses succès, & dans ce comble de prospérité, où les hommes s'oubliant eux-mêmes ne connoissent plus ni la compassion ni les égards. Ce fut alors pourtant qu'Alexandre se retint par un grand effort de modération & de sagesse, ou par un amour extraordinaire & très-bien placé de réputation & de gloire.

XL. *L'Article XL. dans le Sommaire de Rhodoman, n'est, par vice de Compositeur, qu'une répétition déplacée de l'Art. XXXVIII ci-dessus: où il s'agit des Nautiques.*

XL I. Alexandre partant de Bactres vers le milieu du Printemps, rassembla toutes ses troupes pour les conduire dans les Indes. Il laissoit à Bactres, sous la conduite d'Amyntas quinze cents hommes de cheval, & dix mille fantassins. Il employa dix jours de mar-

Passage d'Alexandre dans les Indes, où il examine la première nation qu'il y trouve pour

che à passer par-dessus le Mont Cauca-
se pour arriver à la ville d'Alexandrie
qu'il avoit fait bâtir dans le païs des Pa-
ropamisades, en sa première expédition
contre les Bactriens. Il déposséda dans
la suite le gouverneur Amyntas qui pa-
rut s'être mal acquitté de sa commis-
sion ; & ayant rempli cette même ville
de plusieurs autres habitans de la con-
trée , & de ceux de ses soldats qui ne
pouvoient plus le suivre ; il lui donna
pour nouveau gouverneur Nicanor un
de ses amis familiers , auquel il recom-
manda d'embellir ce nouveau séjour.
Mais il établit Tyriaspe pour Gouver-
neur de toute la Province des Paropa-
misades , & même de tout le païs qui
s'étend jusqu'au fleuve Cophès. Pour
lui venant à Nicée , il y offrit un sacri-
fice à Minerve , après lequel il continua
sa route. Dès qu'il fut arrivé sur les
bords du fleuve que nous venons de
nommer, il envoya un Heraut à Taxile,
& aux autres Princes qui résidoient en
deçà du fleuve Indus , pour les som-
mer de venir au-devant de lui , à mesu-
re qu'il s'avanceroit lui-même dans les
Provinces de leur domination. Taxile
& tous ces Princes se soumirent à cet
ordre ; & apportèrent même avec eux

imprimer de
la crainte
aux autres :
tré d'Arrien
L. IV. p. 182
de l'édit. de
Gronovius, &
p. 225. de la
statut. d'A-
blancourt.

en forme de présents , ce que leur climat produisoit de plus précieux , & s'obligerent encore à lui fournir vingt-cinq Eléphans des plus beaux qu'ils eussent dans le païs.

Le Roi divisant là son armée envoya Hephestion & Perdicas dans la Peucelaotide qui borde le fleuve Indus. Il leur donna toutes les compagnies commandées par Gorgias , par Clitus , & par Meleagre , la moitié de la cavalerie des amis , & toutes celles des Soudoyez , avec ordre de recevoir les soumissions de tous les peuples qui se trouveroient sur leur route , ou de les réduire par la force. Il les chargea de plus , dès qu'ils seroient arrivés sur les bords du fleuve , de préparer tout ce qui seroit nécessaire pour le traverser. Taxile & les Commandans qui l'accompagnoient partirent aussi-tôt dans la résolution d'exécuter ces ordres , & y travaillèrent en effet dès qu'ils se virent sur les rivages de l'Indus. Cependant Astés Gouverneur de la Peucelaotide , voulant changer l'état présent des choses , se perdit lui-même & entraîna dans sa ruine une ville où il s'étoit réfugié. Car le corps d'armée commandé par Hephestion l'emporta
en

en trente jours de siège , & Astés lui-même y fut tué. Sa place fut donnée à Sangée , qui mécontent d'Astés , s'étoit retiré depuis quelque tems auprès de Taxide : ce qui lui avoit gagné dès lors les bonnes grâces d'Alexandre. D'un autre côté le Roi prenant avec lui tous les armés de boucliers , & le reste du corps des amis & de l'infanterie qui n'avoit pas suivi Hephestion , aussi-bien que les tireurs d'arcs tant à pié qu'à cheval , & les Agrians ou Pannoniens ; il entra dans le païs des Aspiens , des Tyræens & des Arasèques. Arrivé enfin à travers un chemin très-inégal & très montueux au fleuve Chœes , il le passa encore avec bien de la peine , en laissant à son infanterie l'ordre de le suivre à petites journées. Pour lui à la tête de toute sa cavalerie , & faisant même monter à cheval huit cens Macedoniens qui ne portoient que des boucliers d'infanterie ; il se hâta extrêmement pour atteindre les Barbares , parce qu'on lui avoit dit qu'à la nouvelle de son approche , ils gagnoient les plus hautes montagnes de leur païs , ou s'enfermoient dans des villes fortes , bien résolus qu'ils étoient de se défendre. Alexandre attaquant la premiere

de ces villes qui se trouva sur son chemin , réduisit bien-tôt à se renfermer les habitans sortis pour en défendre les dehors : mais lui-même atteint d'une flèche qui perça sa cuirasse , fut blessé à l'épaule. La playe ne fut pourtant pas considérable , & l'arme défensive empêcha que le trait ne lui traversât l'os : Ptolemée fils de Lagus , & Leonatus furent aussi blessés tous deux. Cependant le Roi plaça son camp du côté où la ville lui parut être moins défendue. Elle étoit pourtant environnée d'un double mur : mais comme l'extérieur n'étoit pas construit bien solidement , les Macedoniens l'eurent bientôt abbatu & surmonté ; & les Barbares qui se défendoient encore sur le second , voyant qu'on appliquoit déjà les échelles , & que les flèches éclaircissoient prodigieusement leurs rangs , ne songerent plus à soutenir le siège ; mais sortant de leur ville par toutes les portes , ils chercherent à se réfugier sur leurs montagnes. La plupart d'entre eux furent tués dans leur fuite ; & les Macedoniens irrités de la blessure que leur Roi avoit reçue , égorgerent tous ceux dont ils purent se saisir. Le reste trouva un asile & une retraite sur les

montagnes, où on ne les poursuivit pas. Mais Alexandre rasa leur ville, & conduisit son armée vers une autre qu'on appelloit Andraca.

On dit que dans le païs qu'Alexandre eut à traverser entre le fleuve Cophés & le fleuve Indus, il y avoit une ville appelée Nyse, bâtie par Dionysus ou Bacchus dans le tems que ce Heros entreprit la conquête des Indes. De quel païs a été cet ancien Bacchus, & ce qu'il a été lui-même, c'est ce que je ne déciderai pas; car je n'ay point de quoi discerner s'il a été le Bacchus qui partit de Thebes, ou du mont Tmolus en Lydie pour conduire dans les Indes une armée avec laquelle il passa au milieu de tant de nations guerrieres & jusqu'alors inconnues aux Grecs; sans en assujettir pourtant aucune autre que les Indiens, *qui avoient résisté seuls aux bienfaits, qu'il cherchoit à répandre* (a). Je crois seulement qu'il ne faut point trop approfondir ce que l'ancienne Mythologie nous rapporte au sujet des Dieux. Les choses

XLII.

Alexandre prend la ville de Nyse qu'il traite favorablement en considération du Dieu Bacchus, avec lequel il prétendoit avoir alliance: tiré d'Arrien au commencement de son L. V. p. 195. & de la traduct. d'Abblancourt p. 243.

(a) Il ajoute cette ligne comme l'explication de la précédente, explication très-conforme à ce que Diodore lui-même a dit de Bacchus, à la fin de son 3^e & au commencement de son 4^e. Livre.

qui paroissent les moins croyables par elles-mêmes commençant à devenir plausibles & recevables quand on leur donne un Dieu pour Auteur. Alexandre étant donc arrivé à Nyse , les habitans lui députerent leur Gouverneur qui se nommoit Acuphis. Il étoit accompagné de trente des principaux de de leur ville qui venoient le supplier de la laisser en liberté en considération de leur Dieu. Ces députés introduits dans la tente d'Alexandre , le trouverent tout couvert encore de la poussiere qu'il avoit amassée en chemin , revêtu d'ailleurs de toutes ses armes & surtout de son casque , & tenant d'ailleurs sa lance à la main. Ils furent frappés de terreur à son aspect , & se prosternant à plate terre , ils garderent long-tems un profond silence. Le Roi les fit relever , & leur rendant la parole par un accueil favorable, le Gouverneur Acuphis lui adressa ce discours :

» Grand Roi , les Habitans de Nyse
» vous supplient de leur laisser la liber-
» té & leurs Loix en considération de
» Bacchus leur fondateur. Car ce Dieu
» après avoir dompté la nation des In-
» diens , prêt à reprendre le chemin de
» la Grece , bâtit cette ville , & la peu-

» pla de ses soldats hors de service par
 » leur âge ou par leurs blessures , aus-
 » quels même il permit de prendre son
 » nom , & de s'appeller les Bacchæens.
 » Ainsi notre ville est un monument
 » de sa longue course & de sa victoire
 » mémorable. C'est dans cette même
 » vûe , ô Alexandre , que vous avez
 » fondé vous-même une Alexandrie
 » au pié du mont Caucase , une au-
 » tre dans le territoire de l'Egypte ,
 » & d'autres en d'autres endroits ,
 » pour ne point parler de celles que
 » vous bâtirez encore à proportion de
 » la grandeur de vos exploits qui
 » surpassent déjà de beaucoup ceux
 » de Bacchus même : Du reste Bac-
 » chus a donné à notre ville le nom
 » de sa nourrice qui s'appelloit Nyssa
 » & à notre Province entiere celui de
 » Nissæ. Il a aussi nommé la Cuisse cet-
 » te montagne qui domine sur notre
 » ville , parce que selon la Mytholo-
 » gie , il acheva dans la cuisse de Jupi-
 » ter le tems qu'il devoit passer dans le
 » ventre de sa mere Semelé. Depuis le
 » tems de notre fondation jusqu'à ce
 » jour , notre ville a été libre , nous
 » n'avons été soumis qu'à nos propres
 » Loix , & nous nous sommes com-

» portez avec modération & avec fa-
» gesse. Au reste que Bacchus ait été
» notre Fondateur , nous pouvons
» vous en donner cette preuve : le lier-
» re qui ne croît en aucun endroit de
» l'Inde , abonde dans notre terri-
» toire ».

Alexandre écouta avec beaucoup de plaisir cet harangue. Il fut charmé de trouver la confirmation de ce que la Mythologie avoit rapporté au sujet de Bacchus , & d'apprendre qu'il avoit effectivement fondé Nyse , parce qu'il s'ensuivoit de-là que lui-même étoit venu aussi loin , & qu'incessamment il iroit encore plus loin que ce Dieu. Il ne doutoit pas que cette émulation ne passât dans ses soldats mêmes , & qu'ils ne fussent charmés de le suivre dans une course , où ils partageroient l'honneur d'une pareille supériorité. Il confirma donc la liberté des habitans de Nyse ; & les laissa sous leurs propres Loix. Il apprit d'eux ensuite que leur gouvernement étoit Aristocratique ou entre les mains des plus considérables de leurs citoyens. Il approuva cette institution ; il leur proposa seulement de lui donner trois cents cavaliers , & cent d'entre les principaux

membres de leur Sénat qui étoit composé de trois cents hommes. Il vouloit même qu'Acuphis qu'il avoit déjà nommé Gouverneur de la Province de Nysæe fut de ce nombre. A cette proposition Acuphis se mit à rire : de sorte qu'Alexandre lui en ayant demandé le sujet , Acuphis lui répondit : Hé ! Seigneur , comment voulez-vous qu'une ville privée tout d'un coup de cent des plus éclairés de ses citoyens , se gouverne avec sagesse ? Si vous daignez vous interesser à la bonne conduite des Nysæens , prenez les trois cents cavaliers que vous avez d'abord demandez , & autant même qu'il vous plaira ; mais à la place des cent hommes du Senat que vous souhaitez d'avoir encore , emmenez plutôt le double de ce nombre pris entre ceux qui passent ici pour des sujets communs. Ce sera le moyen, Seigneur , de retrouver à votre retour notre ville dans le même état de prospérité & de bienfaisance qui a eu l'avantage de vous plaire. On dit qu'Alexandre se rendit à cette proposition qui lui parut sensée : & que ne retenant que les trois cents cavaliers , non seulement il dispensa les cent Sénateurs de le suivre ; mais qu'il

ne demanda même personne à leur place. Acuphis de son côté lui présenta son fils & son neveu , pour l'accompagner & le servir dans le reste de ses expéditions.

Alexandre fut tenté ensuite de parcourir tout cette Province où les Nyssæens se vantoient d'avoir plusieurs monumens de la résidence du Dieu Bacchus. Il voulut visiter surtout la montagne de la Cuisse , accompagné du corps des amis , cavalerie & infanterie ; pour vérifier ce qu'on racontoit de ces plans de lierre & de laurier , & de toutes sortes d'arbres qui fournissoient de l'ombre & un asyle à toute espèce d'animaux. Dès que les Macédoniens apperçurent du lierre , plante qu'ils n'avoient rencontrée depuis longtemps ; car il n'en croît point dans les Indes non plus que de vignes : on dit que de joye d'en trouver une si prodigieuse quantité , ils s'en firent des couronnes , en chantant des hymnes , dans lesquels ils faisoient entrer tous les surnoms & toutes les épithetes de ce Dieu. On ajoute qu'Alexandre lui offrit lui-même un sacrifice , au sortir duquel il donna un festin de cérémonie à tous ses amis.

Les barbares ayant appris qu'ALEXANDRE s'avançoit en armes contre eux , ne risquerent pas de l'attendre en bataille rangée : Mais se retirant chacun dans leurs villes, il se flatterent de les défendre séparément. Alexandre s'attaqua d'abord à Massaca , qui étoit la plus considérable de tout le pays. A peine s'étoit-il posé devant ses murailles , que les barbares qui comptoient beaucoup sur la valeur de sept mille Soudoyés qu'ils avoient fait venir du fond de l'Inde , se jetterent avec eux en courant à toutes jambes sur le camp des Macedoniens déjà dressé. Alexandre qui se voyoit fort près de la ville , jugea que si le combat se donnoit là , les ennemis qu'il ne doutoit pas de vaincre trouveroient dans leurs murailles une retraite trop voisine & trop commode qui les déroberoit aussi-tôt à sa poursuite. Ainsi dès qu'il apperçut leur sortie qu'ils faisoient en courant de toutes leurs forces , il ordonna à ses Macedoniens de reculer eux-mêmes jusqu'au pié d'une colline située à environ sept stades du fleuve Gurée , où il vouloit transporter son camp. Les barbares enhardis par cette apparence de

Alexandre après la prise de Massaca , ville des Indes fait égorger tous les soldats de la garnison qui n'étoit qu'empruntée & Soudoyée, & qui s'étoient défendus courageusement. Tiré d'Arrien l. 4. p. 188. de l'Edit de Gronov. & p. 232. d'Ablanc. On voit par-là que dans le texte d'Arrien, cet article est placé avant le précédent qui commence ainsi L. V.

retraite & de précaution, poursuivirent les Macedoniens en continuant leur course, & ne gardant aucun ordre entre eux. Mais dès qu'on fut à la portée du trait, Alexandre faisant donner le signal, marcha vers eux à la tête de sa phalange. Les tireurs de traits à cheval, ses Agrians & ses autres arbalétriers, s'étoient déjà jettés à travers les ennemis ; pendant que lui-même conduisoit toujours son Infanterie en bon ordre. Les Indiens déconcertés de ces deux formes d'attaque ; au lieu d'accepter la bataille qui leur étoit offerte, se réfugièrent à la hâte dans leur ville, où après avoir perdu environ deux cents des leurs, ils se virent eux-mêmes enfermés par les ennemis. Car Alexandre avoit fait avancer sa phalange jusqu'à leur mur ; & là même il fut blessé à la cheville du pié, d'un coup qui lui avoit été tiré d'en haut : mais la blessure ne fut pas considérable. Le lendemain il fit avancer les machines propres à battre les murailles ; & les Macedoniens ayant entrepris aussi-tôt d'entrer par les breches, les Indiens leur résisterent avec tant de vigueur, qu'Alexandre jugea à propos de faire sonner la retraite pour ce jour-là.

Mais dès le jour suivant les assiégés redoublèrent l'attaque, & firent avancer à la portée des remparts une tour de bois, du haut de laquelle les tireurs de fleches ou avec l'arc simple, ou à l'aide des machines à lancer des traits, renverserent un grand nombre d'Indiens; ce qui ne donnoit pourtant encore aucun accès sur le rempart : enfin le troisième jour le Roi ramenant encore sa phalange devant les murs, & faisant jetter du haut de la tour de bois un pont sur la muraille à l'endroit où les attaques de la veille l'avoient entamée, il y fit passer les mêmes cuirassiers qui avoient pris Tyr par cette voye. Cependant le zele même de ceux qui se mirent en trop grand nombre sur ce pont, le fit rompre & tomber en bas avec tous ceux qui se trouverent dessus. Les assiégés profitant de ce désastre, le rendirent encore plus sinistre par toute sorte de traits qu'ils lancerent & par des pierres de toutes grosseur qu'ils firent tomber sur ces malheureux, en les insultant encore par les plus grands cris: pendant que d'autres citoyens sortant par des portes étroites pratiquées à côté de leurs bastions, alloient leur porter les derniers coups.

Alexandre envoya le plutôt qu'il fut possible Alcetas avec un corps de troupes pour recueillir ceux qui seroient encore en vie , & même pour rappeler au camp tous ceux qui avoient combattu ce jour-là. Mais dès le lendemain , il fit dresser d'autres machines contre le même côté du mur. Tant que les assiégés eurent à leur tête le même Gouverneur , ils se défendirent avec le même courage. Mais après qu'ils l'eurent perdu par un de ces traits que les machines lançoient continuellement , & qu'un grand nombre dès leurs eut succombé à une attaque qui ne laissoit point de relâche ; & ne voyant alors parmi eux que des blessés & des hommes hors de combat , ils envoyèrent un Héraut à Alexandre , qui de son côté fut ravi d'avoir occasion de sauver de braves gens. Il exigea dans la reddition de la place , que tous les Indiens Soudoyés , qui avoient été employés à la défendre , passeroient dans les troupes du vainqueur , & ne combattoient plus que pour lui. Cette partie de la garnison sortit donc avec ses armes , & s'alla camper sur une hauteur voisine , placée vis à vis le camp des Macedoniens.

Le dessein de ces Indiens étoit de s'évader pendant la nuit , & de se retirer chacun dans leur canton , pour n'être pas obligé de porter les armes contre d'autres Indiens. Alexandre instruit de ce projet fit avec son armée l'enceinte de cette coline par le bas , & les ayant enfermés ainsi , il fit égorger toute cette garnison , sans qu'il en resta un seul homme. Retournant à la ville dont il venoit de lever le siege , & qu'il trouva sans défenseurs , il s'en empara aisément , & en emmena prisonnières la mere & la fille d'Assacenus (a). Alexandre n'avoit perdu dans tout le siège que vingt-cinq hommes.

C'est ici que finit tout l'emprunt que H. Etienne a fait d'Arrien & de Q. Curce pour remplir la lacune des 16. articles indiqués par le sommaire. On trouvera même en rentrant ici dans

(a) Les habitans de ce pays , dont Massaca étoit la capitale , s'appelloient les Assacenes , comme Arrien l'a dit un peu avant ce fragment ; mais il n'avoit nommé encore Assacenus aucun Prince , ni aucun autre homme. Du reste , ces Indiens avoient tort de

s'être engagés à Alexandre sans lui déclarer la répugnance qu'ils avoient à aller combattre contre leur compatriotes : mais la cruauté d'Alexandre n'en est pas moins odieuse , & le ton dont en parlera Diodore , dont nous allons reprendre le texte , indique assez qu'il en a porté le même jugement.

le texte de Diodore , p. 555. de Rhodoman , une suite ou un détail du fait annoncé par l'article XLIII. immédiatement précédent.

Texte de Diodore.

Page 555. La garnison Soudoyée sortant de
de Rhodo- la ville suivant la capitulation , fit en-
man. viron huit cents stades , & dressa son
camp sans aucune difficulté , & sans
se défier elle-même du malheur qui la
menaçoit. Mais Alexandre qui avoit
conçu une haine mortelle contre ces
Indiens , rassembla son armée , &
la fit marcher vers eux : de sorte que
les ayant bien-tôt joints , il en fit dans
leur première surprise un grand car-
nage. Ceux-ci ne manquèrent pas de
jetter de grands cris , mêlés d'attesta-
tions réitérées du nom des Dieux &
de la foi publique qu'on violoit à leur
égard. Alexandre leur répondit à hau-
te voix aussi qu'il leur avoit bien per-
mis de sortir de Massaca , mais qu'il
n'avoit pas engagé les Macedoniens à
une alliance durable avec eux. Ce-
pendant ces Soudoyés sans se décon-
certer d'une si funeste surprise , mirent
leurs femmes & leurs enfans au milieu

d'eux pour les défendre des Affail-
lans. Le peu d'espoir même qu'ils
avoient de se soutenir jusqu'au-bout
contre une pareille attaque, les en-
flammant d'une colere excessive ; &
l'émulation qui faisoit les Macédoniens
de ne pas céder à des hommes si cou-
rageux, rendirent le combat & le pé-
ril également terrible de part & d'au-
tre. Comme on se battoit corps à corps,
on se faisoit des playes singulieres &
inusitées, & la mort arrivoit aux uns
& aux autres sous les formes les plus
extraordinaires. Les Macédoniens per-
çant les boucliers mêmes avec leurs
courtes épées, les portoient jusques
dans les corps, & les Indiens dont
les javelots lancés étoient si surs de
loin, manquoient encore moins le but
qu'ils avoient alors sous leur main.
Bien plus les femmes mêmes ramas-
sant les armes de leurs maris morts
ou blessés prenoient leurs places ; &
la situation présente leur faisoit trou-
ver un courage qu'elles ne se connois-
soient pas. Quelques-unes mêmes sans
armes se contentoient de saisir les en-
nemis par leurs boucliers, & les te-
noient dans l'impuissance de se mou-
voir, & d'agir contre leurs maris :

jusqu'à ce qu'enfin hommes & femmes accablés par un nombre très-supérieur , furent délivrés par une mort honorable d'une vie qui ne pouvoit plus être que malheureuse. Mais Alexandre donna à ses cavaliers tout ce qui resta d'hommes & de femmes de cette troupe infortunée.

XLIV.

Le Roi
emporte une
citadelle élevée
qui n'avoit
jamais
été prise.

556.

Le Roi soumit ensuite plusieurs autres villes de ce pays , & emporta de force toutes celles qui lui firent quelque résistance ; après quoi il vint à une forteresse extrêmement élevée qu'on nommoit Aorne (a). C'est là que s'étoient rendus à cause de son extrême hauteur , tous les habitans de la contrée qui n'avoient jamais encore subi de joug. Car on dit que le premier Hercule même ayant formé le siège de cette place s'en désista , en conséquence de quelques tremblemens de terre & d'autres signes du ciel qui lui parurent contraires à son entreprise. Ce récit, bien loin de décourager Alexandre , le piqua d'émulation à l'égard de cet ancien Héros sur le même objet de gloire. Le rocher avoit

(a) Où les oiseaux ne nifient aussi l'Averne, l'en-
vont point , ce mot a fig- fer.

cent stades (b) de tour , & seize de hauteur. Sa forme paroissoit de loin extrêmement régulière ; sa base du côté du midi étoit lavée par le fleuve Indus , le plus grand de toutes les Indes. Mais tout le reste de sa circonférence étoit une suite de rochers & de précipices. Alexandre considérant de plus près la difficulté de l'abord , commençoit à désespérer d'une prise en forme ; lorsqu'un vieillard vint se présenter à lui accompagné de ses deux fils. C'étoit un homme extrêmement pauvre, habitué depuis long-tems dans ces cantons , & qui logeoit dans une caverne du rocher même , où il avoit trouvé place pour trois paillasses ; & il avoit acquis une grande connoissance des environs de sa demeure. Cet homme abordant le Roi, lui dit ce qu'il étoit , & s'engagea en même tems à le conduire par des sentiers surs , à travers toutes les difficultés de la montagne , jusqu'à un poste favorable pour son dessein. Le Roi promettant d'abord de grandes récompenses à ce vieillard , le prit pour guide , & arri-

(a) Dont 24. faisoient la lieue. Voyez une note sur le livre I. | p. 61. de cette traduction.

va sur ses pas jusqu'au sentier unique qui conduisoit au haut du rocher. Il s'en faisoit & par cet endroit seul mit les assiégés dans une enceinte exacte & sans issue : après quoi faisant combler les fossés des environs dans l'étendue dont il avoit besoin , il fit faire par ses soldats qui se relevoient , une attaque continue de sept jours & de sept nuits : les barbares profitant d'abord de l'avantage de leur poste , renversèrent un grand nombre de ceux qui montoient à un assaut si périlleux ; cependant comme les assiégeans gagnaient peu à peu sur le sommet un terre-plain , sur lequel ils avoient déjà posé des machines de toutes grosseurs propres à lancer des traits ; les assiégés qui voyoient le Roi obstiné à son entreprise , commencèrent à s'effrayer. Le Roi de son côté pour prévenir tous les événemens sinistres qui pouvoient naître du désespoir des assiégés , fit retirer sa garde pour leur laisser le passage libre & une retraite aisée. En effet les barbares témoins du zèle que les Macedoniens avoient montré pour contribuer à la gloire de leur Roi , ne voulurent pas tenter le sort plus long-tems , & abandonnerent le ro-

cher pendant la nuit ; ainsi Alexandre n'ayant eu besoin que de l'appareil menaçant de ses ouvrages , & de l'exemple que ses soldats avoient donné de leur obéissance & de leur résolution , se trouva maître sans tirer un coup , de cette citadelle imprenable. Après quoi donnant à son guide la récompense qu'il lui avoit promise , il conduisit ses troupes à d'autres exploits.

Un Indien nommé Africés , résidoit en ces cantons ; il avoit une vingtaine de mille hommes à sa solde , & quinze Elephans. Quelques habitants du lieu vinrent à bout de le tuer ; & ayant apporté sa tête à Alexandre , ils assurèrent par ce présent leur propre salut. Le Roi les incorpora dans ses troupes , & on rassembla les Elephans qui païssoient dans les campagnes. De-là il s'avança vers le fleuve Indus , où il trouva prêtes les barques à trente rames qu'il avoit commandées ; de sorte que tout étant disposé pour le passage , il donna à ses troupes trente jours de repos , qu'il employa lui-même à faire de magnifiques sacrifices aux Dieux ; après quoi il traversa le fleuve , au-delà duquel il apprit une nouvelle importante. Taxile Roi dans

ces cantons étoit mort ; & son fils nommé Mophis (a) , lui avoit succédé. Celui-ci avoit envoyé des Ambassadeurs à Alexandre , dès le tems que ce conquérant séjournoit encore dans la Sogdiane : & il s'étoit offert par leur entremise à seconder le Roi contre tous les Princes Indiens qui s'opposeroient à ses prétentions. Il offroit alors par de nouveaux Ambassadeurs , de lui céder ses propres états. En effet Alexandre n'en étoit plus distant que de quarante stades , que venant au-devant de lui comme en bataille rangée , précédé de ses Elephans & accompagné de ses amis , il s'avançoit pour lui rendre son hommage. Cet appareil étoit tel qu'Alexandre en conçut quelque soupçon , & pensa que le dessein de ce Roi Indien pouvoit être d'attaquer les Macedoniens , séduits par une cérémonie trompeuse. Aussi fit-il mettre au son même des trompettes son armée en front de bandiere , comme pour recevoir des ennemis. Mophis qui apperçut cette précaution , & qui en sentit la cause , prit à la hâte les de-

(a) C'est Mophis lui-même qui sous le nom de Taxic , qu'il prendra | bien-tôt , se trouve mêlé dans les histoires d'Alexandre.

vants avec un petit nombre de cavaliers, & dissipant tout soupçon par sa propre confiance, il vint offrir au Roi sa personne & toutes ses troupes. Alexandre ravi d'un pareil éclaircissement lui rendit aussi-tôt son Royaume: & l'eut toujours lui-même pour ami & pour allié, & lui fit prendre le nom de Taxile: voilà les faits qui ont rempli cette année.

Chremès étant Archonte d'Athènes, & les Romains ayant pour Consuls P. Cornelius, & A. Posthumius (a). Alexandre après avoir laissé reposer ses troupes dans les états de Taxile, se disposa à porter la guerre contre Porus Roi de la partie des Indes la plus voisine de ces cantons. Ce Roi avoit plus de cinquante mille hommes d'Infanterie, soutenus d'une cavalerie de trois milles hommes: le tout accompagné de mille chariots au moins, & de cent trente Elephans. Il avoit pris pour allié un Roi voisin de ses états nommé

Olympiade.
113. an. 2.
327. ans avant l'Er
Chrétienne.

558.

LXV.

Alexandre ayant attaché à lui Taxile Roi Indien, gagne une grande bataille contre Porus autre Roi des Indes; & l'ayant fait prisonnier, il lui rend son Royaume en considération de la valeur & de la constance dont le vaincu avoit donné des marques.

(a) On peut conclure de cette date qui suit exactement celle de la p. 552. de Rhodom. Que tous les faits rapportés dans les suppléments, fournis par H. Etienne, joints aux faits

contenus entre les pp. 551. & 558. de Rhod. se sont passés dans le cours d'une seule année. Quelques tables chronologiques donnent pour Archonte Hegemen au lieu de Chremes.

Embifarus , dont les forces n'étoient gueres moindres que les siennes. Alexandre ſçachant que cet allié n'étoit plus qu'à quatre cents ſtades de Porus , jugea à propos d'aller à la rencontre de celui-ci avant que l'autre l'eut joint , ainſi il s'avança vers lui. Porus inſtruit de ſa marcha diſpoſa ſon armée de forte que ſa cavalerie formoit ſes deux aîles ; & que ſes Elephans , équipés d'une maniere effrayante , & laiſſant entre eux des intervalles égaux remplis de ſoldats peſamment armés , faiſoient ſon front & ſon avant-garde. La fonction de ces derniers étoit de défendre ces animaux , & d'empêcher ſur-tout qu'aucun trait ne les atteignit en flanc. Cet arrangement donnoit à l'armée Indienne l'air d'une ville. Car les Elephans par leur groſſeur reſſembloient à des baſtions , & les ſoldats en ligne droite entre ces Eleplans repréſentoient les murs ou les courtines dans une place de guerre. Alexandre voyant cette ordonnance des ennemis , s'arrangea de ſon côté d'une maniere convenable à l'objet qu'il avoit devant les yeux. Prenant les ennemis en flanc au premier choc qu'il fit donner à leur cavalerie par la ſienne , il renverſa la plus

grande partie de leurs chars : mais les Elephans qu'on avoit dressés à se mettre en action , jettoient à bas par le seul poids de leur corps les premiers qui s'approchoient d'eux. Ces animaux les foulant aux piés leur brisoient les os sous leurs propres armes qu'ils mettoient en pieces. Ils en faisoient d'autres avec leurs trompes ; & les lançoient en l'air pour les reprendre , après quoi les frappant contre terre , ils leur faisoient subir un indigne genre de mort. Ils en faisoient d'autres avec les dents , & leur séparant les membres en un instant , la mort de ceux-ci étoit la plus prompte. Les Macedoniens ne laissoient pas de soutenir avec leur valeur ordinaire ce nouveau genre de combat ; & allant percer à travers ce danger , les soldats Indiens avec leurs piques , ils entretenoient au moins l'égalité dans la bataille. Dans la suite même perçant ces animaux à coups de traits , & les mettant en fureur par les playes qu'ils leur faisoient , leurs guides n'en étoient plus les maîtres : de sorte que se jettant de rage dans les rangs des Indiens-mêmes , ils y faisoient un ravage effroyable. Porus assis sur le plus haut de ses Ele-

phans , voyant ce désordre , fit rassembler autour de lui quarante de ces animaux qui n'avoient reçu encore aucune blessure ; & lui-même plus haut de taille qu'aucun de ses officiers ou de ses soldats se jettant avec eux sur les ennemis , y fit un carnage terrible. Ce Prince avoit cinq coudées ou sept piés & demi de haut , & sa cuirasse étoit d'une hauteur double de celle des forts & des plus vigoureux hommes de son armée : aussi portoit-il à la main des javelots presque aussi pesans & aussi meurtriers que ceux qu'on faisoit lancer par des machines.

559.

Alexandre qui s'apperçut de l'impression que la valeur & la force de Porus faisoit sur ses Macedoniens , assembla ses tireurs & les autres troupes légères , auxquelles il ordonna de viser uniquement au Roi ennemi. On vit aussi-tôt fondre sur lui une nuée de traits dont aucun ne manquoit un but si visible. Le Roi Indien soutint héroïquement cette furieuse attaque ; jusqu'à ce que perdant tout sang , il tomba évanoui du dos de son Elephant jusqu'à terre : le bruit courut aussi-tôt qu'il étoit mort , & toute son armée prit la fuite , non sans un grand carnage

carriage de la part des troupes victorieuses qui la poursuivoient. Alexandre ayant clairement gagné la bataille, fit rappeler toutes les troupes à son de trompe. Les Indiens avoient perdu plus de douze mille hommes, entre lesquels se trouverent deux fils de Porus, & les plus considérables de ses Officiers généraux : on fit plus de neuf mille prisonniers, & on se saisit de quatre-vingts Elephans. Porus qui respiroit encore fut confié à des Medecins de sa nation. Les Macedoniens avoient perdu deux cents quatre-vingt cavaliers, & plus de sept cents hommes d'Infanterie. Le Roi vainqueur les fit tous ensevelir, & distribua des récompenses proportionnées aux efforts de ceux qui avoient le plus contribué à la victoire : après quoi il offrit un sacrifice au soleil, comme au Dieu qui lui avoit accordé de porter sa domination jusqu'à l'Orient. Mais dès (a) que Porus fut guéri de ses blessures, il lui rendit son Royaume en considération de sa valeur, dans toute l'étendue dont il étoit auparavant.

Comme dans le voisinage du lieu où la bataille s'étoit donnée, il y

(a) Phrase transposée ici de quelque lignes plus bas.

avoit des montagnes qui portoient une très-grande quantité de beaux sapins, aussi bien que de pins & de cedres, & de tout autre espece de bois propres à la construction des vaisseaux. Alexandre en fit faire un nombre considérable. Car se voyant arrivé à l'extrémité de l'Inde, & ayant vaincu les peuples qu'il y avoit trouvé, son dessein étoit d'entrer dans l'océan Méridional, *la mer rouge des Grecs*, par l'embouchure de l'Indus même. En attendant il bâtit deux villes, l'une sur le bord du fleuve qu'il alloit passer, & l'autre dans le lieu même où il avoit défait Porus. Cependant il donna à son armée trente jours entiers d'un repos accompagné d'une pleine abondance de toute espece de provisions. Du reste il y avoit quelque chose de très-remarquable sur les montagnes dont nous avons parlé plus haut.

XLVI. Indépendamment des arbres dont

Des ser- nous venons de faire mention, ce
pensextraor- pays produisoit des serpens extraordi-
dinaires, & naires, & qui avoient seize coudées
des fruits ou vingt-quatre piés de long. On y
surveilleux voyoit aussi des singes d'une taille pro-
de l'Inde. digieuse. Cet animal a indiqué lui-même
aux hommes la maniere de le chas-

fer & de le prendre : ce qui auroit été difficile autrement , vû la force & l'adresse dont la nature l'a doué. Mais comme son naturel le porte à imiter tout ce qu'il voit faire ; les chasseurs à la vue de ces animaux font semblant de s'oindre les yeux avec du miel , ou bien ils s'embarassent les piés & les jambes de bottes & de brodequins ; d'autres mettent des casques ou des masques qui leur embrassent toute la tête : après quoi ils laissent tous ces instrumens sur la place, ajustés de façon qu'ils sont pleins de nœuds coulans, ou d'autres sortes de filets ; & qu'au lieu de miel on leur fournit de la glu. Il arrive de-là que quand ces animaux étant seuls viennent faire l'essai de toutes ces pieces ; ou ils se collent les paupieres , où ils demeurerent pris dans le piege qu'ils sont venus chercher : sorte de chasse peu fatigante.

Alexandre soumit ensuite un Roi nommé Ambisarus , qui ne s'étoit pas pressé d'amener à Porus le secours qu'il lui avoit promis , & il exigea de lui l'aveu de sa défaite & l'obéissance. Après quoi traversant le fleuve Indus suivi de toutes ses troupes , il se trouva dans un pays d'une merveilleuse

fertilité. Il portoit des arbres inconnus par-tout ailleurs , qui alloient à soixante & dix coudées de hauteur , dont quatre hommes auroient à peine embrassé le tronc , & dont l'ombre auroit couvert trois arpens ou trois cents piés de tour. On trouvoit là des serpens qui n'étoient pas d'une grandeur énorme , mais que la variété de leurs couleurs rendoient singuliers. Les uns sembloient être des verges d'airain , les autres avoient une crete qui paroissoit composée de trois piéces. Leur morsure donnoit la mort sur le champ , un coup de fouet de leur queue suffisoit pour jeter dans des maux terribles & en particulier dans une sueur de sang. Les Macedoniens pour éviter leurs atteintes suspendoient leurs lits à des arbres , & dans cette situation ils avoient bien de la peine à s'endormir. Mais dans la suite les habitans du lieu leur montrèrent une racine , qui étoit un contre-poison sûr, dont l'indication les mit dans un grand repos.

XLVII. Comme Alexandre s'avançoit tou-

jours dans le pays à la tête de son armée :
 Le Roi sur- il vint au-devant de lui des Indiens
 monte quel- qui lui apprirent qu'un autre Roi
 ques nations qui s'oppo-
 soient à sa Porus , neveu de celui qu'il avoit

vaincu, abandonnant ses propres états ^{marche, &}
s'étoit réfugié chez les Gangarides ^{accorde la}
(a). Alexandre fâché de cette re- ^{paix à celles}
traite, envoya avec des troupes He- ^{qui se sou-}
pheslion chargé de se saisir de ce ^{mettent.}
Royaume, pour le remettre au pre-
mier Porus, devenu alors son ami.
Hephestion pénétrant d'abord dans la
province des Andrestes, leur prit
quelques villes à force ouverte, &
reçut à composition quelques autres,
& parvint ainsi jusque dans le pays
des Catheres. Il étoit en usage dans
cette nation que les femmes se bru- 561.
lassent avec les corps de leurs maris
morts. Cette loi fut imposée chez ce
peuple en conséquence du crime d'une
femme qui avoit empoisonné son mari.
Alexandre ayant pris à la suite d'un
siège long & périlleux, leur capitale
qui étoit grande & bien fortifiée, la
détruisit par les flammes. Ayant com-
mencé le siège d'une autre ville qui
n'étoit guere moins considérable, il
reçut favorablement les soumissions
que les habitans vinrent lui faire, &

(a) Les deux textes Grecs | ci sont des peuples voi-
portent *Gandarides*. Mais | sins du Gange, où
toutes les versions écri- | Alexandre ne vint pas:
rent *Gangarides*. Ceux-

les laissa en repos & en sûreté.

XLVIII. De-là il passa dans une contrée

XLIX. pleine de villes soumises à un Souve-

L. rain nommé Sopithès , & qui étoient

*Sopithès
Prince In-
dien se sou-
met à Ale-
xandre qui
lui rend ses
états. Des
loix de ce
pays-là , &
de l'excel-
lence des
chiens qu'on
y dresse à la
chasse. Le Lec-
teur verra ai-
sément que ces
trois articles
du sommaire
ne méritoient
pas d'être sé-
parés.*

toutes extrêmement heureuses. Ils n'ont

pour objet en toutes choses que l'hon-

neur & la bienfiance , & la beauté mê-

me du corps est parmi eux une qualité

essentielle. Sur ce principe ils font un

choix rigoureux de leurs enfans dès

leur naissance , & nourrissant avec soin

ceux qui se trouvent bien conformés ,

& qui paroissent devoir être un jour

beaux & bien-faits , ils font mourir

tous ceux dans lesquels ils apperce-

voient quelques défauts corporels.

C'est dans la même vue qu'ils assortis-

sent les mariages. Ils ne se mettent

aucunement en peine du bien , & ne

songent qu'à mettre ensemble un bel

homme & une belle femme : de-là

vient qu'on trouve leurs villes plei-

nes de gens mieux faits que par-tout

ailleurs. Le Roi Sopithès , homme

de six piés de haut , & qui l'empor-

toit par la figure sur tous ses sujets ,

vint jusques hors des portes de sa ville

au-devant d'Alexandre : il la lui offrit

avec son trône : de forte que le Roi

satisfait de cette démarche , lui rendit

l'un & l'autre au même instant. Sopithès le traita magnifiquement aussi bien que son armée, pendant le peu de jours qu'il demeura dans ce canton. Entre les présens qu'il fit au conquérant, & qui étoient tous considérables, il y avoit cent cinquante chiens d'une hauteur & d'une force extraordinaire, qu'on disoit s'accoupler avec des Tigresses. Alexandre qui voulut éprouver la force dont on vantoit ces animaux, fit enfermer dans un parc clos un Lion de la plus grande taille avec deux de ces chiens, mais les moins forts. Ceux-ci n'ayant pu en venir à bout, il en fit lâcher deux autres: de sorte que le Lion fut saisi de quatre côtés. Alors un des piqueurs eut ordre d'aller couper la jambe avec une épée à un de ces chiens. Alexandre s'étant mis à crier qu'on n'en fit rien, & ses gardes étant accourus pour arrêter le bras du piqueur, Sopithès dit qu'il donneroit au Roi trois autres chiens à la place de celui-là. De sorte que l'exécution fut faite, & même lentement & peu à peu, sans que le chien jettât le moindre cri de douleur; & il tint toujours les dents attachées à la bête, jusqu'à ce qu'ayant perdu tout son

sang, il expira enfin sur sa proie.

LI.

De quel-
ques Rois des
Indes.

Environ ce tems-là Hephestion revint avec les troupes qu'on lui avoit confiées, & qui lui avoient servi à soumettre une grande partie de l'Inde : le Roi lui donna de grandes marques de satisfaction, & passa lui-même dans les états d'un Roi nommé Phegée, dont tous les sujets reçurent les Macedoniens avec beaucoup d'accueil. Le Roi Phegée sur-tout vint au-devant d'Alexandre, auquel il fit des présens magnifiques, & qui lui laissa aussi la possession paisible de ses états : de sorte qu'ayant passé-là deux jours avec toute son armée en festins & en réjouissance, il vint ensuite jusqu'au fleuve Hyphasis (a), sa largeur est de sept stades & sa profondeur de six toises : sa rapidité le rend d'ailleurs très-difficile à passer. Il apprit là de Phegée qui l'accompagnoit, qu'entre l'Indus & le Gange, est un désert de douze journées de largeur, au bout desquelles on trouve ce dernier fleuve qui a trente deux stades de large, & le plus profond de tous les fleuves de l'Inde : Que sur son autre rivage habitoit la nation des Tabræsiens & des Ganga-

(a) L'Hyphasis tombe dans l'Indus à l'orient de ce dernier fleuve.

rides , gouvernée par un Roi nommé Xandramés , qui avoit une armée de vingt mille hommes de cheval , de deux cents mille hommes de pié , de deux mille chariots & de quatre mille Elephans dressés aux combat. Alexandre qui avoit de la peine à croire ce détail , demanda à Porus ce qui en étoit. Porus lui en confirma la vérité ; mais il ajouta que le Roi des Gangarides étoit actuellement un homme vil & sans courage , en un mot le fils d'un Barbier. Car son pere , qui étoit un homme de très-belle figure , avoit tellement plu à la feue Reine , qu'elle s'étoit dé faite en trahison secrète du Roi son mari , pour mettre sa couronne sur la tête de cet indigne amant.

Quoiqu'Alexandre comprit que ce n'étoit pas une chose aisée que ce défaire l'armée des Gangarides , se fiant néanmoins à la valeur des Macedoniens , & aux réponses qui lui avoient été rendues en plus d'un temple , il se péra de vaincre ces Barbares : en et et la Pythie l'avoit déclaré invincible , & Jupiter Hammon lui avoit promis l'empire de toute la terre. Mais s'apercevant bien aussi que ses soldats étoient épuisés par la continuité des

LII.

Alexandre
voulant tra-
verser le
Gange pour
porter la
guerre aux
Gangarides ,
lui avoit donné
ce projet par
la résistance
de ses soldats
qui ne vou-
lent pas le
suivre.

L v

563.

fatigues qu'ils avoient essuyées, & par huit ans de travaux & de périls, il crut devoir les préparer par des discours couvenables, à cette nouvelle entreprise. En effet une grande partie de ses troupes avoit péri; & ce qui en restoit ne voyoit aucun terme aux projets & à l'ambition de leur Roi. Les piés des chevaux étoient ruinés par la longueur de leurs marches, & leurs armes étoient usées par la durée d'un service continuel. Ils n'étoient plus vêtus à la Greque, & il y avoit longtemps que leurs habits tombés en lambeaux les avoient contraints de s'envelopper d'étoffes étrangères, auxquelles mêmes ils ne sçavoient pas donner des formes convenables. Il étoit même arrivé alors par un hazard extraordinaire que des pluyes mêlées d'éclairs & de tonnerres remplissoient l'air depuis soixante & dix jours. Sentant bien que toutes ces circonstances s'opposoient terriblement à ses prétentions démesurées, il ne pouvoit plus compter que sur les récompenses excessives qu'il promettoit à ses soldats. Ainsi il commença dès lors à leur permettre le pillage des terres ennemies où ils se trouvoient actuellement, & qui étoient couvertes

de tous les biens que la nature peut produire. Pendant que les hommes étoient occupés à cet exercice , il fit assembler leurs femmes & leurs enfans : il s'engagea de fournir aux femmes leur nourriture par mois , & à chacun des enfans une solde proportionnée à celle de leurs peres. Dès que les soldats chargés de butin furent revenus au camp , il les rassembla de même , & leur proposa dans les termes les plus avantageux qu'il put trouver , l'expédition contre les Gangarides. Mais aucun des Macedoniens n'ayant voulu s'y prêter , il fut contraint d'abandonner ce projet. Ainsi se résolvant à terminer là son expédition ; il fit dresser aux Dieux douze autels de cinquante coudées de circonférence ; & les enfermant dans un camp trois fois plus grand que le premier qu'il avoit tracé , il environna ce camp d'un fossé de cinquante piés de largeur , & de quarante piés de profondeur , pour y jeter les fondemens d'un mur qui fut digne de son nom & de sa mémoire.

Il ordonna ensuite à chaque soldat d'Infanterie de bâtir une tente qui contint deux lits de cinq coudées de

long, & aux cavaliers d'ajouter à la leur deux créches, une fois plus longues que celles qu'ils faisoient ordinairement. En un mot, il voulut que dans ce camp qui devoit demeurer comme un monument de leur passage, tout fut au double des mesures usitées dans les camps ordinaires. Il vouloit indiquer par-là qu'il avoit entrepris & exécuté une expédition héroïque, & donner lieu aux habitans futurs de ces contrées de croire qu'il étoit venu là des hommes d'une taille & d'une force plus qu'humaine. Tout cela étant fait, il se mit à la tête de son armée, & par le même chemin qu'il avoit tenu en allant, il revint jusqu'au fleuve Acesine, sur le bord duquel il fit dépecer toutes les barques qui avoient servi à son premier passage, & en fit construire de nouvelles. Là il reçut de la Grece des recrues d'alliés & de Soudoyés conduites par leurs Capitaines : elles consistoient en plus de trente mille hommes d'Infanterie, & près de six mille cavaliers. Ils apportoit outre cela des armures complètes, & très-bien travaillées pour près de vingt-cinq mille hommes, & des caisses pleines de remedes qui montoient au prix de

cent talens : il distribua libéralement l'une & l'autre provision à ses soldats. Ayant ensuite disposé toutes choses pour le passage du fleuve, il le traversa sur huit cents galeres. Il nomma ensuite deux villes qu'il avoit fait bâtir sur la rive occidentale du fleuve, la premiere Nicée, à cause de la victoire qu'il avoit remportée en ce même lieu contre Porus, & la seconde Buchephale du nom de son cheval qu'il avoit perdu dans cette bataille. Ce fut-là enfin qu'il s'embarqua sur l'Indus avec un certain nombre de ses amis principaux, pour descendre jusqu'à l'océan méridional ; pendant que la plus grande partie de son armée cotoyoit le fleuve sous la conduite d'Hephestion & de Craterus. Quand ils furent arrivés à l'embouchure de l'Hydaspe & de l'Acesine, deux fleuves qui tombent ensemble dans l'Indus à son orient, il mit pié à terre & marcha avec ses troupes contre une nation qu'on nommoit les Ibes. On a dit qu'ils descendoient des soldats qu'Hercule conduisit au siege du rocher d'Averne (a), & qu'il établit

(a) Après en Grec, descendre. Hercule vint-là sans doute l'origine de la fable qui fait
 | vant aux Enfers.

en ce pays-là , après avoir manqué son entreprise.

Alexandre avoit déjà fait la circonvallation d'une ville considérable de la contrée , lorsque les principaux citoyens vinrent à lui en députation. Ayant été admis à l'audience du Roi , ils lui racontèrent l'histoire de leur origine qui les rendoit parens des Grecs ; sur quoi ils lui promirent de se conformer à ses volontés , & établirent en même tems des présens magnifiques en signe de leur obéissance. Le Roi reçut gracieusement ces marques de leur soumission , & déclarant libres toutes les villes qui leur étoient alliées , il passa en quelques autres provinces des environs. Il rencontra les Agalasses , qui avoient assemblé pour se défendre quarante mille hommes de pié & trois mille de cavalerie. Leur ayant livré bataille , il les défit absolument : la plus grande partie fut tuée dans le combat ; & ayant forcé tous ceux qui s'étoient réfugiés dans des citadelles ou qui s'étoient même cachés dans des cavernes , il en fit autant d'esclaves. Quelque tems après il emporta d'assaut une ville considérable , où vingt mille hommes s'étoient renfermés. Mais les Macedoniens vain-

queurs s'étant répandus dans les rues, où les assiégés avoient mis un grand nombre de barrières, ces derniers s'y défendoient encore, ou écrasoient les vainqueurs de tous les étages de leurs maisons : ce qui fit perdre au Roi un grand nombre de ses soldats. Dans la colere où le mit cet événement, il fit mettre le feu à tous les quartiers de la ville, ce qui fit périr presque tout ce qu'il y restoit d'habitans. Mais les trois mille ou environ qui échaperent de cet incendie s'étant sauvés dans la citadelle, & de-là ayant envoyé demander leur grace à Alexandre, il la leur accorda sur le champ.

565.

Là il remonta avec ses amis sur ses vaisseaux pour regagner encore une fois le confluent de l'Hydaspe & de l'Acesine avec l'Indus, dont ses dernières expéditions l'avoient écarté. La rencontre de ces trois fleuves extrêmement rapides, forme en cet endroit là d'effroyables tourbillons d'eau qui submergeoient frequemment toute espece de vaisseaux. Tout l'art des Mariniers ne put empêcher la submersion de deux des plus grands navires d'Alexandre, & un bien plus grand nombre de petits furent poussés par les

flots & brisés contre le rivage. Celui qui portoit le Roi, quoique le plus grand de tous, subit le même danger, & faisi par un tourbillon d'eau on le crut prêt à disparoître. Alexandre qui connut tout le péril n'eut point d'autre ressource que de se dépouiller sur le champ pour essayer de se sauver à la nage. Ses plus fidelles amis s'étoient déjà jettés dans l'eau pour le recevoir dès que son vaisseau renversé l'y jetteroit lui-même. Il se fit-là un concours extraordinaire de nageurs autour du vaisseau du Roi, qui s'opposoit à droite & à gauche aux efforts que l'eau sembloit faire pour le renverser : de sorte que malgré l'énorme supériorité de la force de l'eau sur la foible résistance des hommes, le vaisseau du Roi l'amena pourtant à bord, avec le reste de sa flotte. Alexandre, sauvé ainsi comme par miracle, fit aux Dieux le sacrifice de salut ou de délivrance dans lequel même il les remercia de lui avoir accordé comme à Achille(a) la victoire sur un fleuve.

LIII. De-là portant ses armes contre les

Le Roi Oxydraques (b) & les Maliens, narrant fin
à ses courses, (a) Allusion au combat d'Achille contre le Xanthe. Iliade. l. 21.
attaque quel- (b) Le Grec por-

tions nombreuses & guerrières, il les
 trouva en effet pourvues de quatre-
 vingt mille hommes de pié, de dix
 mille chevaux, & de sept cents cha-
 riots. Avant l'arrivée d'Alexandre,
 elles avoient guerre entre elles; mais
 aux approches de ce conquérant, elles
 se réconcilièrent & se donnerent ré-
 ciproquement dix mille de leurs filles
 en mariage, qui furent le sceau de
 leur réunion. Ils ne s'assemblerent
 pourtant pas en corps d'armée. Mais
 pour terminer la dispute du comman-
 dement général qui s'étoit élevée en-
 tre eux, chaque nation étoit conve-
 nue de défendre sa capitale & sa pro-
 vince: Alexandre ayant attaqué la
 plus prochaine de ces villes, se dispo-
 soit à la prendre de force; lorsqu'un
 de ses Augures nommé Demophon,
 vint lui dire que le vol ou le chant des
 oiseaux lui annonçoit une blessure qui
 le mettroit en grand danger: qu'ainsi
 il le supplioit d'abandonner pour le pré-
 sent le siège de cette place, & de se
 porter à quelque autre entreprise. Le

ques nations
 des Indes, &
 reçoit un
 coup de fle-
 che très-dan-
 gereux.

te Syracuse, que les | les Oxydraques, &
 deux traducteurs Latins | qu'Amyot se contente
 Coïpus & Rhodom. | de supprimer.
 changent en la nation |

566. Roi reçut fort mal cet avis , & reprocha à l'Augure de venir rallentir par ses prédictions l'ardeur de ses troupes. Aussi-tôt revenant au siège , il conduisit lui-même ses soldats jusqu'au pié des murs , dans l'espérance d'emporter la ville d'assaut. Mais comme les machines de guerre tardoient à venir ; lui-même mettant la porte à bas à coups de hache , entra dans la ville , où ayant mis par terre tous ceux qui se présentoient à lui , il poursuivit les autres jusques dans leur citadelle , jointe en dedans au mur extérieur. Pendant que les Macedoniens battoient le mur en dehors ; le Roi trouvant une échelle & l'appliquant contre la citadelle monta légèrement , en couvrant sa tête de son bouclier ; & prévenant par sa vitesse l'attention des Barbares postés dans le haut , il se trouva au milieu d'eux. Aucun d'eux n'osa en venir aux mains contre lui ; mais se tenant à quelque distance , ils lançoient sur lui leurs javelots , de sorte que le Roi commençoit à se sentir accablé. Les Macedoniens pour aller à son secours montoient déjà par le dehors sur les deux premières échelles qui se trouverent sous leur main. Mais ils s'y mirent en

si grand nombre à la fois , que les échelles se rompant les firent tous tomber par terre. Le Roi par ce malheur privé de toute espérance de secours , & demeurant seul s'avisa d'une ressource extraordinaire & digne de mémoire. Ce fut de se jeter non pas du côté de la campagne au-dehors de la ville , ce qui auroit été indigne de ses exploits précédens , mais sur un terrain en plate forme qui tenoit à la citadelle. Dès qu'il y fut tous les Indiens tombèrent sur lui , comme pour l'achever , & il ne laissa pas de résister encore à tous leurs efforts. En vain les Indiens se réunissoient contre lui seul , il soutint vaillamment toute leur impétuosité , & mettant son côté droit à l'abri d'un arbre qu'un hazard de la nature avoit fait sortir du mur de la citadelle , & couvrant son côté gauche du mur même , il résistoit seul à l'attaque des ennemis rassemblés : n'ayant pour lors aucune autre espérance que de faire une fin digne d'un Roi , qui jusquelà avoit heureusement exécuté tant d'entreprises glorieuses. Il avoit reçu un prodigieux nombre de coups sur son casque & sur son bouclier. Mais enfin atteint d'une fleche sous la ma-

melle , le coup le fit tomber sur ses genoux. L'Indien qui le lui avoit porté courut à lui pour achever un exploit qu'il croyoit désormais aisé. Mais Alexandre lui enfonça son épée dans le flanc , & le renversa par terre. Aufsi-tôt se relevant lui-même à la faveur de l'arbre qu'il avoit à côté de lui , il défioit encore au combat celui des Indiens qui voudroit en faire l'essai. En ce moment arriva Peucestès un de ses gardes , monté par un degré dérobé de la citadelle , & le premier qui fut venu à son secours. Mais plusieurs autres suivirent de près cet exemple , de sorte que se jettant ensemble sur ces Barbares , ils le sauvèrent de leurs mains. La ville ayant été bien-tôt après emportée de force , les Macedoniens pour venger leur Roi du danger où les Indiens l'avoient mis , les exterminèrent tous , & ne laissèrent dans la ville que des morts. Comme la blessure du Roi l'avoit tenu long-tems au lit , les colonies Grecques distribuées dans la Bactriane & dans la Sogdiane , déjà mécontentes d'habiter parmi des Barbares , & qui sur de fausses nouvelles croyoient le Roi mort de ses blessures , ne vou-

soient plus dépendre des Macedoniens. Ainsi s'assemblant au nombre de trois mille, ils songeoient à s'en retourner dans leur patrie. Mais d'abord après la mort du Roi, qui arrivera dans un autre tems & avant l'exécution de leur projet, ils seront tous exterminés.

LIV.

Cependant Alexandre guéri enfin de sa blessure, après avoir fait aux Dieux le sacrifice de salut, donna à ses amis & à ses courtisans de grands festins dont la réjouissance fut augmentée par un spectacle singulier. L'un d'entre eux nommé Coragus, Macedonien de naissance, doué d'une force de corps prodigieuse, & qui s'étoit distingué plus d'une fois en de vrais combats,

L'Article LIV. du Sommaire de Rhod. parle de l'embarquement d'Alexandre sur l'Indus pour arriver à l'Océan Meridional, dont il ne s'agit que dans l'Article LVI.

LV.

Dioxippe Athlete de profession, & qui avoit remporté le prix en plusieurs occasions célebres. Tous les conviés, comme c'est l'ordinaire, ayant applaudi à une pareille proposition, le Roi lui-même fixa le jour du combat. Dès qu'il fut arrivé, des milliers de spectateurs se trouverent au lieu marqué. Le Roi & les Macedoniens favorisoient Coragus au fond de leur ame, mais tous les autres Grecs favorisoient inté-rieurement Dioxippe. Le Macédonien

Défi & combat singulier qui sert de spectacle dans un repas que le Roi donnoit à ses courtisans.

parut le premier armé de pié en cap ;
 au lieu que l'Athenien arriva nud, oint
 par tout le corps jusqu'aux piés , & la
 tête couverte d'un chapeau d'Athlete.
 A l'air noble dont les deux champions
 s'avancerent l'un contre l'autre , ils
 donnerent l'idée de deux combattans
 très superieurs à des hommes ordinai-
 res. Le Macédonien par la hauteur de
 sa stature & par l'éclat de ses armes ,
 sembloit être le Dieu Mars : & Dioxip-
 pe qui le surpassoit réellement en force ;
 qui de plus étoit formé de longue main
 à tous les exercices de sa profession ;
 & qui portoit sa massue de bonne grace ,
 sembloit être Hercule même : les deux
 Athletes s'étant mis en face l'un de
 l'autre , le Macedonien lança d'un in-
 tervalle mesuré son javelot contre le
 Grec : celui-ci évita le coup par un dé-
 tour presque insensible , sur quoi son
 adversaire s'approcha la lance en avant
 pour le percer ; mais l'Athlete d'un
 coup de sa massue la lui brisa entre ses
 mains. Coragus ayant ainsi manqué ses
 deux coups eut recours à son épée
 qu'il voulut mettre à la main ; mais
 Dioxippe lui saisissant de sa main gau-
 che & l'épée & la main qui la tenoit ,
 employa sa main droite à donner à son

adversaire un mouvement de corps qui lui fit perdre l'équilibre , & le renversa par terre. Aussitôt il lui mit le pié sur la gorge , & tenant sa massue en l'air , comme prêt à lui en briser la tête , il se tourna vers les spectateurs. Il s'éleva de leur part un cri général d'admiration sur le courage & sur la force d'un tel combatant ; mais le Roi intérieurement fâché de la défaite du Macédonien , le fit relacher , & mit fin au spectacle en se retirant lui-même. Pour Dioxippe qui laissa le vaincu par terre , & qui venoit de remporter une victoire si complete , il fut couronné par tous les spectateurs ses compatriotes , comme ayant fait un très-grand honneur à sa nation : mais la fortune ne le laissa pas jouir long-tems de son avantage & de sa gloire.

Le Roi fut mécontent dans le fond de l'ame d'un pareil succès , & ses amis aussi-bien que tous ses courtisans s'aperçurent de son chagrin. Les Macédoniens même en général sentoient leur Nation dégradée par cet événement , ainsi on trouva moyen de persuader au principal Officier de la table du Roi , de glisser sous le coussin ou le chevet de Dioxippe un vase d'or ; & dès le repas sui-

vant les conviés firent semblant de s'apercevoir , comme par hazard , de ce prétendu larcin , & jetterent Dioxippe dans un embarras & une confusion extraordinaire : se doutant néanmoins bien-tôt du complot fait contre lui , il se retira dans sa demeure particuliere , d'où ayant écrit au Roi une lettre dans laquelle il se plaignoit des lâches intrigues de ses envieux , il la remit en des mains sûres , & se donna lui-même la mort. Il avoit eu tort , sans doute , dans la compagnie où il se trouvoit d'entrer en lice contre un Macédonien , & il en eut encore davantage de précipiter ainsi sa fin. C'est aussi ce qui fit dire à bien des gens sur son sujet, qu'il étoit fâcheux d'avoir tant de force dans les membres & d'en avoir si peu dans l'ame. Le Roi ayant lu sa lettre , le regretta & sentit même dans la suite en différentes occasions qu'il lui manquoit. Il s'étoit peu servi de lui pendant sa vie ; & après sa mort il le chercha vainement plus d'une fois. Enfin la jalousie & la méchanceté de ses ennemis dont il fut aisément convaincu , lui fit regretter la vertu & la probité de l'homme qu'il n'avoit plus.

Cependant

Des Na-
tions Indien-
diennes qu'
Alexandre
subjugué sur
les rivages
du fleuve In-
dus, dans sa
navigation
jusqu'à l'O-
céan Méridi-
onal.

569.

Cependant le Roi ayant fait assembler son armée sur le rivage du fleuve, reprit le dessein qu'il avoit eu de passer jusques dans l'Océan Meridional. Ainsi s'étant embarqué, il fit sa premiere descente chez les Sambastes, à l'orient du fleuve. C'est une nation qui ne cede en nombre d'hommes & en courage à aucune autre de l'Inde. Dès que ceux qui habitoient les villes fortes furent instruits de l'arrivée d'Alexandre, ils mirent sur pié soixante mille hommes d'infanterie, six mille de cavalerie, & cinq cents chariots de guerre. Cependant à la seule vûe de l'armée d'Alexandre encore sur le fleuve, les habitans les plus voisins du rivage, frappés de son appareil & encore plus de la réputation qui le précédoit de fort loin; sur le conseil de leurs Anciens qui les dissuadoient beaucoup de s'opposer à ce Conquerant, lui députerent en effet cinquante Ambassadeurs, pour le supplier de les traiter favorablement. Le Roi reçut leurs avances de très-bonne grace, & leur accordant la paix, il accepta leurs riches presens, & les honneurs héroïques qui lui furent déferés de leur part.

En continuant sa navigation sur le
Tom. V. M

fleuve, il reçut les hommages des So-
 dres & des Massanes peuples de l'une
 & de l'autre rive, & il fonda encore
 une Alexandrie, qu'il pourvut lui-mê-
 me de dix mille habitans. Il parvint
 ensuite aux Provinces d'un Roi qu'on
 appelloit Musicanus, qu'il prit vivant
 & qu'il fit mourir, après quoi il se dé-
 clara Maître de ses Etats. Débarquant
 de même sur les terres d'un autre Roi
 nommé Porticanus, il y assiégea & y
 prit d'assaut deux villes, dont il livra le
 pillage à ses soldats, après quoi il y
 fit mettre le feu, & les réduisit en cen-
 dres. Le Roi même Porticanus fut tué
 les armes à la main dans une forteresse
 où il esperoit de se défendre. Alexan-
 dre emporta ainsi toutes les autres vil-
 les de la contrée, & imprima par tout
 une grande terreur de son nom. Il fit
 le même ravage dans les Etats du Roi
 Sambus, réduisant à la captivité les
 habitans des villes qu'il faisoit ensuite
 mettre en cendres, & son passage
 avoit jusques-là coûté la vie à quatre
 vingts mille Barbares. La nation des
 Brachmanes éprouva le même désastre,
 de sorte que les peuples voisins ayant
 enfin recours à l'obéissance & à la sou-
 mission, il se contenta de punir ceux

qui avoient conseillé quelque résistance, & il pardonna à tous les autres. Le Roi Sambus avoit pris le parti de se retirer avec trente Eléphants, bien loin des rives du fleuve, pour prévenir ce qui pouvoit arriver à sa personne même. La dernière ville des Brachmanes sur le fleuve s'appelloit Harmatellie : Les habitans comptoient beaucoup sur leur propre valeur, & sur leurs remparts dont l'abord même étoit difficile. Le Roi envoya contre eux quelques-unes de ses troupes d'élite, avec ordre d'attaquer les ennemis de telle sorte, qu'au moindre avantage que les Assiégés qui sortiroient pour les repousser sembleroient prendre sur eux, ils revinssent sur leurs pas comme en fuyant. Ceux-ci qui n'étoient qu'au nombre de cinq cents, s'étant approchés des murailles, ne furent regardés que comme un objet de mépris ; & eux-mêmes à l'aspect de trois mille hommes des Assiégés qu'ils virent venir au-devant d'eux, ne manquèrent pas de reprendre à la hâte le chemin du camp. Mais le Roi lui-même se présentant, quoiqu'avec un assez petit nombre de troupes, à ceux qui poursuivoient les fuyards, & leur li-

vrant un combat très-vif , en mit par terre un grand nombre , & n'en fit pas moins de prisonniers.

LVII. Cependant les bleffés de l'armée du

Des prati-
ques extraor-
dinaires de
plufieurs Na-
tions sauva-
ges. Roi qui se trouverent en assez grande quantité, tomberent dans des inconveniens terribles. Le fer des Barbares avoit été trempé dans des fucs veni-

570. meux , ce qui leur avoit même donné une grande confiance dans le combat ; ce venin avoit été tiré d'une certaine espèce de serpens qu'ils prenoient à la chasse , & qu'ils exposoient morts au soleil le plus ardent. Ses feux faisoient sortir de leur corps une espèce de sueur dans laquelle le venin propre à ces animaux se trouvoit fondu & mêlé , & qu'ils en savoient extraire. Il arrivoit delà que l'homme atteint des armes qu'ils y avoient trempées , tomboit tout d'un coup dans un engourdissement mortel , suivi bien-tôt des douleurs les plus aiguës dans la partie bleffée qui s'enflait prodigieusement , & d'un tremblement universel dans le reste du corps. Sa peau devenoit sèche & livide & il vomissoit toute la bile de ses entrailles. La playe en particulier rendoit une écume noire , indice de la pourriture qui s'y étoit déjà formée,

qui gagnoit bientôt les parties nobles, & qui faisoit subir au patient une mort aussi cruelle que certaine. Ainsi la plus légère atteinte du fer mettoit bientôt le blessé dans le cas des playes les plus énormes.

Le Roi ne parut aussi touché d'aucun de ses malades qu'il le fut au sujet de Ptolemée qui lui succéda dans une partie de son nouvel Empire, & qu'il aimoit alors plus qu'aucun autre des Officiers de sa Cour. Il arriva à celui-ci quelque chose de particulier qu'on regarda comme un effet marqué de la Providence divine : il étoit cheri de toute l'armée à cause de sa valeur, & du caractère bienfaisant dont il donnoit des preuves continuelles. Il fut guéri d'une playe de la nature de celles dont nous venons de parler ; mais il en fut guéri d'une manière qui parut être une digne récompense du zèle qui l'intéressoit pour tout le monde. Le Roi eut en dormant un songe dans lequel il vit un Dragon qui lui présentait une herbe dont il lui indiquoit la propriété & la vertu, en lui montrant en même tems le terrain où elle croissoit. Le Roi réveillé alla lui-même chercher cette plante, en fit frotter

tout le corps de Ptolemée , & lui en ayant donné à boire , il lui rendit une fanté parfaite : un grand nombre d'autres soldats ayant usé du même remède furent parfaitement rétablis. Du reste dans le tems qu'il songeoit à pousser le siege d'Harmathelie place aussi forte qu'elle étoit d'un grand circuit , les Assiégés vinrent eux-mêmes se rendre à lui en habits de supplians ; démarche par laquelle ils prévirent la vengeance du vainqueur.

Alexandre arrivé enfin à l'Océan avec sa flotte saine & entiere , & y ayant découvert les deux Isles les plus proches du continent , y offrit aux Dieux de pompeux sacrifices , & jetta dans la mer en leur honneur des libations magnifiques , accompagnées d'un grand nombre de vases d'or d'un très-grand poids. Il y dressa des Autels en l'honneur de Thetis & de l'Océan ; comme ayant amené à sa fin l'expédition qu'il avoit entreprise. Delà remontant un peu sur le fleuve , il arriva à une ville très-considérable qu'on appelloit Hyala. Cette ville suivoit des Loix presque semblables à celles de la République des Spartiates. Ses Rois toujours au nombre de deux , étoient

toujours pris en deux familles toujours les mêmes , & c'étoient eux qui commandoient à la guerre: Mais l'administration du gouvernement public appartenoit à un Sénat. Alexandre avoit fait brûler tous les vaisseaux de sa flotte qui étoient hors de service ; & confiant tout le reste à Nearque & à quelques autres Officiers fidelles , il les chargea de visiter toutes les côtes de l'Océan , jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés aux embouchures de l'Euphrate. Pour lui se mettant à la tête de son armée de terre , & visitant toute la contrée où il avoit débarqué , il subjuga tous les Peuples qui eurent la hardiesse de lui résister , & traita humainement tous ceux qui se soumirent à sa puissance : c'est ainsi qu'il en usa avec les Ambrites , & les habitans de la Cedrosie. Delà traversant des contrées sans eau , & d'autres qui étoient de véritables deserts , il arriva jusques aux confins de la Neoteride , où il partagea son armée en trois corps. Il confia le premier à Ptolemée & le second à Leonatus. Il ordonna au premier de ravager les côtes de la mer ; & au second de faire le même dégât dans le milieu des terres , & il réserva pour lui

de porter le même fléau dans les environs des montagnes. Cet arrangement funeste jetta la désolation en un même tems dans un país immense , & remplit une vaste région de pillage , d'incendies & de meurtres. Les soldats s'en revinrent chargés de butin ; mais la terre demeura couverte de plusieurs milliers de morts. Cet exemple réduisit à la soumission les derniers qui auroient eu envie de résister comme les autres à ce fléau.

Cependant Alexandre fut encore tenté de fonder une ville en ces cantons ; & trouvant sur le bord de l'Océan un sol au-dessus des plus hautes marées , & un terrain très-favorable , il y jetta les fondemens d'une nouvelle Alexandrie. Il entra ensuite par différens chemins dans le país des Neorites qu'il soumit par cette surprise à toutes ses volontés. Les Neorites ressemblent en général aux autres peuples des Indes : mais ils se distinguent d'eux par une circonstance très-particulière. Tous les parens d'un mort l'accompagnent nus & armés de lances ; & après avoir fait porter son corps dans un bois, ils le dépouillent eux-mêmes de tous ses vêtemens , & le laissent en proie

aux animaux de la forêt. Ils brûlent ensuite tout ce qui le couvroit en l'honneur des Genies du lieu , & terminent toute la cérémonie par un grand festin qu'ils donnent à leurs amis.

Alexandre passa ensuite dans la Cedrosie en cotoyant toujours la mer , & il trouva là une nation extrêmement sauvage , & qui ne connoissoit point l'hospitalité. Ils portent leurs ongles sans les couper jusqu'à l'extrême vieillesse ; ils ne démêlent jamais leurs cheveux. Ils ne couvrent que de peaux de bêtes la leur propre qui est presque brûlée par les ardeurs du Soleil. Ils ne se nourrissent que des Baleines que la mer jette sur leurs côtes. Ils habitent des maisons qui à la vérité ont des murailles : mais les combles n'en sont faits que de côtes de Baleines , dont quelques-unes ont jusqu'à dix-huit coudées ou vingt-sept piés de longueur , qu'ils couvrent ensuite des mêmes cuirs dont ils s'habillent. Alexandre qui ne traversa ce país qu'avec beaucoup de peine , faute d'y trouver assez de vivres , arriva dans un désert qui en étoit absolument dépourvû. Plusieurs de ses soldats y perirent d'inanition ; les Macedoniens mêmes se dé-

572.

couragerent , ce qui jetta enfin le Roi dans une inquiétude prodigieuse. Il étoit dans un véritable désespoir de voir périr inutilement , & de pure indigence , des hommes d'un courage infurmontable , & d'une valeur à toute épreuve. Il prit aussi-tôt le parti d'envoyer ce qui lui restoit d'hommes encore sur pié , chez les Parthes , dans la Drangiane , dans l'Arie , & dans les lieux les plus voisins du desert où il se trouvoit ; avec ordre d'amener à l'entrée de la Caramanie des Chameaux ou Dromadaires, & autres animaux, chargés de toutes les provisions nécessaires pour un camp. Ces envoyés partant aussi-tôt s'adresserent aux Satrapes de toutes les Provinces voisines , & ayant obtenu d'eux les pouvoirs nécessaires , satisfirent pleinement à leur commission. Alexandre ne laissa pas de perdre un grand nombre de soldats avant l'arrivée de ce secours : mais de plus comme il alloit à sa rencontre , au lieu qu'il avoit marqué ; quelques païsans rassemblés des montagnes voisines , romberent sur la brigade que commandoit Leonatus ; & après l'avoir endommagée , ils se retirèrent subitement dans leurs bois. Enfin pourtant l'ar-

mée Macédonienne sortie , non sans peine du désert , se trouva dans un païs habité , & pourvû de tous les biens de la terre. Il fit reposer là ses troupes , & donnant même à ce repos un air de fête publique , il célébra avec toute son armée les mysteres & les réjouissances de Bacchus. Et la marche qu'il continuoit en forme de procession , étoit souvent interrompue par des repas qui n'étoient pas toujours modérés.

Il fit punir , en continuant sa route , **LVIII.** quelques Satrapes & autres Commandans qui avoient abusé de leurs pouvoirs. Cet exemple de sévérité mit en crainte un certain nombre de Chefs ou Gouverneurs qui s'étoient mal conduits dans les postes où le Roi les avoit placés. Ainsi quelques-uns d'entre eux qui avoient des troupes à leur solde se détachèrent du service du Roi , & quelques autres emportant leurs thrésors avec eux , prirent le parti de la fuite. Le Roi instruit de toutes ces choses envoya sur le champ à tous les Satrapes & à tous les Commandans des Provinces , un ordre par écrit , qui leur enjoignoit de licentier , dès qu'ils l'auroient reçu , tous les hommes armés

Les Navigateurs que le Roi avoit envoyés pour prendre connoissance de l'Océan Méridional, reviennent le trouver dans une ville de Perse , & lui rendent compte de leur navigation.

573.

qu'ils pourroient avoir à leurs gages : En ce même tems , & tandis que le Roi séjournoit dans une ville maritime qu'on appelloit Salmonte , où il faisoit représenter des combats sur un grand théâtre ; les Navigateurs qu'il avoit envoyés pour reconnoître les côtes de l'Océan , revenus de leur course , se présentèrent eux-mêmes dans l'assemblée & sur le Théâtre ; & après avoir salué le Roi , lui firent la relation de leur voyage. Les Macedoniens charmés de ce retour imprévu , donnerent de grands applaudissemens à ces voyageurs & à leur récit ; & sur leur exemple tout le théâtre retentit d'acclamations & de louanges. Les Navigateurs avoient rapporté que tout le long des côtes de l'Océan on voyoit un flux & un reflux successif des eaux de la mer ; que les eaux en se retirant laissoient à découvert un grand nombre d'Isles fort étendues , que le retour des mêmes eaux faisoit entièrement disparaître ; que dans ce retour un vent violent sembloit pousser contre le rivage ces eaux couvertes alors d'une écume blanche formée par leur agitation excessive : enfin que ces flots arrivés à terre y apportoit souvent des Balei-

nes monstreuſes. Que leurs barques
 aſſez légères y ayant été portées elles-
 mêmes , ils défefpererent de leur vie à
 l'aſpect de ces animaux ; mais que s'é-
 tant aviſés de faire entre eux un fort
 cliquetis de leurs armes ; mais ſurtout
 ayant fait ſonner toutes leurs trompet-
 tes ; ces monſtres marins en avoient
 été épouvantés & s'étoient replongés
 dans la mer. Le Roi ayant écouté tout
 ce récit avec beaucoup de ſatiſfaction,
 fit rembarquer ces Navigateurs , &
 leur ordonna de l'aller attendre aux
 embouchures de l'Euphrate. Lui-mê-
 me cependant à la tête de ſes troupes
 viſitant par terre beaucoup de régions,
 arriva ſur les confins de la Suſiane.

LIX.

Alexandre
 fait rembar-
 quer ces Na-
 vigateurs
 pour conti-
 nuer leurs dé-
 couvertes.

Vers ce tems-là l'Indien Calanus
 qui avoit fait de grands progrès dans
 la Philoſophie , & qui étoit fort eſti-
 mé d'Alexandre , arriva à une fin de
 vie extraordinaire , âgé de ſoixante &
 treize ans, & n'ayant éprouvé juſqu'a-
 lors aucune eſpèce d'incommodité , il
 réſolut de ſe donner lui-même la mort ,
 comme ayant joui aſſez long-tems de
 tous les avantages que la nature & la
 fortune pouvoient procurer à un mor-
 tel. Attaqué alors de ſa première ma-
 ladie , qui ſ'augmentoît de jour en jour,

574

il pria le Roi de lui faire dresser un bu-
cher , sous lequel , dès qu'il y feroit
monté , le Roi voudroit bien ordon-
ner à ses Esclaves de faire mettre le
feu : Alexandre essaya d'abord de le
détourner d'un projet si extraordinai-
re : mais n'ayant pû en venir à bout ,
il consentit à la demande du Philoso-
phe. Le jour d'un pareil spectacle
ayant été annoncé , tout le monde
s'assembla dans la place où l'on devoit
le donner : & Calanus soutenant sa ré-
solution jusqu'au bout , monta coura-
geusement sur l'échaffaut , & se jeta
dans le bucher où il fut consumé. En-
tre les spectateurs , les uns traiterent
cette action de folie , les autres l'im-
puterent à une vaine gloire : mais des
interpretes plus favorables y trouve-
rent de la grandeur d'ame , & un gé-
néreux mépris de la mort. Le Roi lui
fit faire des funeraillles magnifiques ;
après quoi il se rendit à Suse , où il
épousa Statira la fille aîné de Darius ,
& fit épouser la seconde nommée Dru-
petis à son favori Hephestion. Il en-
gagea même les Officiers de sa Cour
les plus considérables & qui lui étoient
les plus chers , à épouser les filles des
familles les plus distinguées parmi les
Perfes.

On vit alors arriver à Suse trente mille Perses , tous à la fleur de leur âge , & l'élite de la Nation pour la figure & pour le service militaire. Les ordres d'Alexandre les avoit fait choisir pour apprendre les exercices de la guerre , sous des Maîtres qu'il avoit lui-même nommés. Ainsi tous armés à la Macédonienne , ils se rangerent devant les murailles de la ville ; & là par différentes évolutions faites en présence du Roi-même , ils s'attirèrent de sa part de grandes louanges accompagnées de magnifiques présens. Car sur le refus que les Macedoniens avoient fait de le suivre jusqu'au Gange , refus qui d'ailleurs fut accompagné de beaucoup de murmures , & même de raileries sur son prétendu titre de fils d'Hammon , il avoit fait élever toute cette jeunesse Persane , pour l'opposer dans le besoin à la Phalange Macédonienne : voilà quelles étoient pour lors les dispositions d'Alexandre.

Alexandre mécontent des Macedoniens qui avoient refusé de le suivre au-delà de l'Indus ; fait dresser trente mille Perses aux exercices militaires de la Grece.

Cependant Harpalus que le Roi avoit laissé dans Babylone , à la garde de ses Thrésors & de ses revenus , ayant appris que le Roi préparoit une grande expédition dans les Indes , se persuada qu'il n'en reviendrait jamais.

LXI. LXII. Harpalus décrié dans Babylone par ses profusions, revient dans la Grece , où il se rend sup-

pliant du Dans cette pensée, il se livra à toute
 peuple d'A- espèce de débauches ; & comme il se
 thenes ; mais voyoit Satrape d'une Province fort
 il laisse une grande par- étendue, il commença par attenter à la
 tie de ses pudicité des femmes, & à se livrer à
 trésors & toutes les espèces d'impudicités usitées
 de ses Sou- parmi les Barbares ; de sorte qu'il eût
 doyez au Pro- montoire de Tanare en
 montoire de Laconie ; &
 Tanare en bien-tôt épuisé par ses débauches le
 Laconie ; & Thrésor qui lui étoit confié. Il se fai-
 delà se réfu- soit apporter de la mer rouge, malgré
 gient en Cre- son grand éloignement, toutes les es-
 te, il y est tué pèces de poissons. qu'elle enfermoit
 par Thym- dans ses eaux ; & les dépenses excessi-
 bron qui a- ves dans lesquelles il s'étoit jetté, ex-
 voit été son citoient depuis long-tems les murmu-
 ami.

575. Il avoit même fait venir d'Athenes la plus
 fameuse courtisane de ce temps-là
 nommée Pythonique. Il lui avoit fait
 tant qu'elle avoit vécu des presens
 d'une magnificence royale, & comme
 elle mourut en Asie, il la fit reporter
 en Grece à très-grands frais, & lui fit
 dresser dans l'Attique même un tom-
 beau superbe (b). Ayant fait venir
 ensuite du même lieu une autre cour-

(a) Athenæ la nom- mention de ce tombeau,
 me Pythonique, dans comme de l'un des plus
 ses Livres. 8. & 13. beaux monumens de la
 Palmerius. Grece. Att. 1. p. 20.
 (b) Pausanias fait

ifane nommée Glycere , il fit encore avec elle des dépenses exorbitantes : de sorte que sentant lui-même que la vie qu'il menoit ne pouvoit aboutir qu'à un grand revers de fortune , il prenoit la résolution de gagner le peuple d'Athenes par ses bienfaits. Enfin voyant qu'Alexandre à son retour de l'Inde , avoit fait punir de mort plusieurs Satrapes qui avoient abusé de leur pouvoir , & craignant un sort pareil pour lui-même , il se fit une somme de cinq mille talens , & il forma un corps de six mille soldats à gages , avec lesquels il sortit de l'Asie pour prendre la route d'Athenes. Mais comme aucune République ne voulut le recevoir sur son passage , il laissa tous ses Soudoyés à Tænare Promontoire de la Laconie : & n'emportant avec lui qu'une partie de ses Thrésors , il vint se rendre suppliant du peuple d'Athenes. Mais ayant été redemandé par Antipater (*a*) & par Olympias , il lui en couta beaucoup d'argent pour engager les Orateurs du Peuple à le faire retenir ; après quoi néanmoins il jugea que le plus sûr

(*a*) Qui avoit été lais- | doine avec Olympias
sé Regent de la Macc- | merc d'Alexandre.

pour lui étoit de revenir à Tænare vers
 ses anciens Soudoyés : delà pourtant
 il se réfugia encore en l'île de Crete,
 où il fut enfin tué en secret par Thym-
 bron (a) qui avoit été son ami. Cepen-
 dant les Atheniens s'étant fait rendre
 compte des biens d'Harpalus, appelle-
 rent en jugement Demosthene & quel-
 ques autres Orateurs, comme ayant
 reçu de l'argent de lui.

LXIII.

LXIV.

Alexandre
 de son propre
 mouvement
 donne congé
 à tous les Ma-
 cedoniens
 qui avoient
 vicilli dans
 le service; &
 sacrifiant dix
 mille talens
 au paiement
 de leurs det-
 res, il leur
 permet de
 retourner
 dans leur Pa-
 trie. La cole-
 re du Roi re-
 prime les
 mécontents
 qui s'oppo-
 soient à cette
 générosité.

D'un autre côté Alexandre, au
 premier retour des Jeux Olympiques
 fit ordonner qu'on publiât dans l'As-
 semblée une permission générale à tous
 les exilés ou autres citoyens en fuite,
 de revenir dans leur Patrie, en n'ex-
 ceptant de ce privilege que les Assassins
 & ceux qui auroient pillé des Temples.
 Lui de son côté rassembla dans son ar-
 mée tout ce qu'il avoit de soldats avan-
 cés en âge, & qui montoient au nom-
 bre de dix mille; & il les dispensa tous
 du service. Sachant même que plu-
 sieurs d'entre eux s'étoient endettés,
 il leur distribua en un seul jour près de
 dix mille talens. Les autres Macedo-
 niens ayant paru improuver cette gé-
 nérosité, & répandant même leurs

(a) Il sera parlé de | dans le Livre suivant.
 Thymbron assez au long |

murmures dans l'Assemblée ; le Roi en colere les en reprit avec indignation ; & pour épouvanter la multitude , il descendit de son thrône , & eut la hardiesse d'aller prendre lui-même par la main les refractaires pour les mettre entre les mains des exécuteurs qui devoient les châtier. Mais voyant que la sédition s'échauffoit de plus en plus , il choisit pour ses officiers des Perses de distinction. Les Macédoniens se repentant alors de leur révolte , demanderent pardon au Roi les larmes aux yeux, & eurent encore bien de la peine à l'appaiser.

Anticlés étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Consuls Lucius Cornelius & Q. Publilius. Alexandre ayant ainsi remplacé par des sujets originaires de la Perse les Macédoniens qu'il avoit destitués de leurs fonctions, fit entrer dans ses Gardes du corps jusqu'à mille de ces soldats étrangers , qui par-là devinrent membres de sa Cour, & dans lesquels il prit autant de confiance qu'en aucun autre de sa nation. En ce même tems arriva Peucestés (a)

576.

Olympiade

113. an. 3.

306. ans a-

vant l'Ere
Chrétienne.

LXV.

LXVI.

Peucestés

amene au Roi

un corps

nombreux

de soldats

Perses qu'on

mêle avec les

Macedo-

niens.

(a) Le Roi l'avbit fait Gouverneur de la Perse. C'étoit un Grec dont il sera souvent parlé dans les Livres suivans.

à la tête de vingt-mille tireurs ou frondeurs Perses aussi, qu'il mêla de même avec les anciens soldats de son armée, mélange qui convenoit parfaitement à ses vûes présentes, ou aux mesures qu'il lui paroissoit à propos de prendre. Il fit aussi le dénombrement exact des enfans que les Macédoniens avoient eus des captives qu'ils avoient faites dans la Perse. Ces enfans se trouverent au nombre d'environ dix mille. Il

LXVII.

Le Roi pourvoit à l'éducation des enfans nés aux Macédoniens de captives Perses.

pourvut, en leur assurant une paye convenable, non seulement à leur nourriture; mais encore à leur faire donner une éducation d'hommes libres, sous des Maîtres capables de les former à tous les exercices qui étoient en honneur dans la Grece. Rassemblant ensuite son armée, il partit de Suse, & traversant le Tigre (a), il vint camper au milieu d'un certain nombre de villages, qu'on appelloit les Carrés. De là il arriva en quatre jours de marche à Sitte, d'où il passa ensuite à Sambane. Il demeura sept jours entiers en ce dernier poste pour laisser reposer ses troupes: après quoi pour-

(a) Palmerius substitue encore ici le Pasitigre au Tigre, comme

ci-dessus page 540. de Rhod.

Suivant sa route, il vint en quatre autres jours à Celones, où réside encore aujourd'hui une colonie de Bœotiens, qui chassée de son pais natal dans le tems de la descente de Xercès en Grece, a retenu jusqu'aujourd'hui la mémoire de son origine; car ils ont deux langues, l'une avec laquelle ils commercerent avec leurs voisins, & l'autre dans laquelle ils conservent encore les Loix & les Préceptes de leurs premiers ayeux. S'étant reposé là quelques jours, le Roi se remit en marche, & se détournâ un peu de son chemin, pour satisfaire la curiosité qu'il avoit de visiter la Bagistane, très-beau pais, plein d'arbres fruitiers & de toutes les productions de la Nature qui peuvent servir aux besoins & aux plaisirs de l'homme: il passa delà dans une Province voisine, très-propre à entretenir des haras. On disoit qu'on y avoit vu autrefois jusqu'à cent soixante mille poulains; mais dans le tems qu'Alexandre la parcourut, on n'en voyoit plus qu'environ soixante mille. Il y demeura un mois entier, au bout duquel il vint en sept jours à Ecbatane de Médie. On dit que cette ville avoit deux cents cinquante stades de tour, & que son Roi, Maître de

577.

tout le païs qui porte le nom de Medie , possédoit de Thrésors immenses. Il se reposa là pendant quelques jours , employant son loisir à des spectacles , à des exercices & à des festins continuels. Ce fut en ce tems-là qu'Hephestion le premier de ses favoris s'étant trop livré à la bonne chere & aux plaisirs , tomba dans une défaillance universelle , qui le conduisit à la mort. Le Roi extrêmement affligé de cette perte , chargea Perdicas de conduire son corps à Babylone , où il avoit dessein de lui faire des funérailles magnifiques.

LXVII.

Loit. enes
chef d'une
révolte des
Républiques
Grecques con-
tre Alexan-
dre.

Pendant que ces choses se passaient en Asie , il s'éleva dans la Grece des mouvemens & des troubles qui donnerent lieu à une guerre qui fut appelée la guerre Lamiaque , & qui prit naissance à l'occasion que nous allons dire. Le Roi ayant ordonné , comme nous l'avons rapporté plus haut , à tous les Satrapes de renvoyer tous leurs Soudoyés ; l'exécution de cet ordre remplit toutes les provinces de l'Asie de vagabonds qui ne vivoient que de brigandage. Au bout d'un tems , ils vinrent presque tous aborder au promontoire

du Tænare dans la Laconie. Mais dans la suite , des Satrapes mêmes , & d'autres chefs que la chute de l'empire des Perses laissoit sans fonction , ramassant ce qui leur restoit de richesses & de gens à eux , vinrent se rendre aussi dans le Tænare , où ils formerent une espece d'armée , & se donnerent pour chef à eux-mêmes l'Athenien Leosthenès , homme supérieur par les qualités de l'ame , & le plus opposé de tous les Grecs à l'ambition & aux entreprises d'Alexandre. Leosthenès dans une assemblée secrete du Sénat d'Athenes , obtint une avance de cinquante talens , & une ample fourniture d'armes de toute espece , après quoi il envoya aux Ætoliens (a), qui d'ailleurs n'aimoient pas le Roi , des députés qui les inviterent à prendre le parti des Grecs & à lui déclarer la guerre en commun.

Pendant que Leosthenès s'occupoit ainsi d'une entreprise dont il sentoît toute l'importance. Alexandre ayant appris que les Cossæens songeoient à se soustraire à son empire , marcha contre eux à la tête de son armée en bon ordre.

LXIX.

Alexandre
soumet les
Cossæens.

(a) Habitans d'un canton de l'Achaïe dans le Peloponnes.

Cette nation naturellement courageuse se habitoit les montagnes de la Médie ; & comptant sur leur retraite escarpée aussi bien que sur leur propre courage , non-seulement ils ne vouloient point reconnoître alors de maître étranger ; mais du tems même des Rois de Perse , il se vantoient de n'avoir jamais été soumis de force. Ainsi dans la circonstance présente , ils ne s'effrayerent point des menaces du Roi de Macedoine. Mais Alexandre se saisissant d'abord de tous les passages qui conduisoient jusqu'à leur retraite , ravageant tout le plat pays d'où ils tiroient leur provisions , & sortant victorieux de toutes les attaques où ils entreprenoient de lui faire quelque résistance , avoit mis par terre un grand nombre d'entre eux , & en avoit pris vivans beaucoup davantage. Ainsi les Cossæens battus par tout , & s'intéressant extrêmement à leurs captifs , furent contraints pour leur sauver la vie de se rendre captifs eux-mêmes. Se livrant donc au vainqueur , ils obtinrent la paix en se soumettant à toutes ses volontés. Alexandre n'employa que quarante jours à la conquête de tout le pays ; & ayant fait bâtir des villes aussi

aussi habitables qu'il y en eut aucune autre part dans un pays , qui avant son arrivée ne ressembloit qu'à un désert affreux par l'inutilité & l'inégalité même de son terrain ; il conduisit ailleurs son armée.

Soficlés étant Archonte d'Athenes, on fit Consuls à Rome L. Cornelius Lentulus & Q. Publilius. Alexandre à la tête de ses troupes sortant du pays des Cossæens , se mit en marche du côté de Babylone. Mais pour ne point fatiguer ses troupes il les faisoit camper fréquemment , & ne les menoit d'ailleurs qu'à très-petit pas. Comme il n'étoit plus qu'à trois cents stades de cette capitale , ces Astronomes qu'on appelloit les Chaldéens , & qui joignoient à une grande connoissance du mouvement des corps célestes , le talent ou la réputation des prédictions astrologiques , députerent au Roi les plus anciens & les plus habiles d'entre eux , pour lui dire que la longue expérience qu'ils avoient acquise dans l'observation des Astres , & dans les influences de leurs aspects , leur avoit appris que le Roi trouveroit sa fin dans Babylone. Qu'ils s'étoient cru obligés de l'avertir de ce danger , & de

Olympiade

113. an. 4.

325. ans

avant l'Ere

Chrétienne.

LXX.

LXXI.

Alexandre

se disposant à

entrer dans

Babylone, les

Chaldéens

l'en détournent,

en lui

disant qu'il

y mourroit.

Mais rassuré

par des Phi-

losophes d'un

autre systé-

me, il fait

son entrée

dans cette

ville.

l'exhorter à ne point mettre le pié dans cette ville. Ils ajoutèrent qu'il détourneroit le fort dont il étoit actuellement menacé , s'il relevoit le tombeau de Belus détruit par les Perfes , & que se défistant de son premier dessein , il continuât sa route par les dehors de cette capitale. Le chef de cette députation nommé Belephante n'osa jamais porter au Roi l'avis dont il étoit chargé. Il se contenta de s'adresser en secret à Nearque , un des amis d'Alexandre , & de le prier de rendre compte au Roi pour lui de la commission dont il s'agissoit. Le Roi apprenant par Nearque la déclaration que lui faisoient les Chaldéens , en fut d'abord frappé , & rappelant ensuite tout ce que l'on disoit de la capacité de ces Devins , il demeura persuadé de la vérité de leur menace. Il se contenta donc de faire passer dans la ville un assez grand nombre de ses amis , & prenant un autre parti pour lui-même , il vint dresser à deux cents stades de Babylone un camp où il se tenoit en repos.

Comme tous ceux qui ignoroient la cause de cette précaution en étoient assez étonnés , il lui vint dans sa tente

des visites de la part de tous les Grecs, & entr'autres de ceux qui suivoient la doctrine d'Anaxarque (a). Ces derniers ayant appris la cause de sa retraite, lui tinrent des discours si pressans pour le désabuser de sa crainte, qu'ils l'amenerent jusqu'à mépriser toute divination, & sur tout celle dont les Chaldéens faisoient le plus de cas; de sorte que le Roi comme guéri d'une vraie maladie d'esprit par les conseils de la Philosophie, entra dans la ville avec tout son camp. Et comme les citoyens le reçurent lui & toute son armée avec d'aussi grandes marques de joie qu'ils l'avoient reçu dès la première fois qu'il y vint (b); le Roi, sa cour & ses soldats se livrerent au repos & à tous les plaisirs qui leur furent présentés. Ce sont là les choses qui se sont passées dans l'année dont nous sortons.

Ageſias étant Archonte d'Athenes les Romains eurent pour Consuls C.

Olympiade:
114. an. 1.
324. ans
avant l'Ere
Chrétienne.

(a) C'est ce Philosophe d'Abdere, ville maritime de Thrace, qui cracha sa langue dans la bouche de Nicocreon tyran de Chypre qui le faisoit mourir dans les tourmens. On le place

dans la 110. Olympiade, très-peu avant ce tems-ci.

(b) Dans ce livre même dès le commencement de la seconde section. p. 138. de Rhod.

LXXII.

Du grand nombre d'Ambassadeurs qu'Alexandre recevoit à Babylone.

Poetelius & L. Papirius. On célébroit alors la cent quatorzième Olimpiade , dans laquelle Micinas de Rhode fut vainqueur à la course. En cette année il vint à Alexandre de presque tous les lieux de la terre , des Ambassadeurs dont les uns le félicitoient de ses succès , les autres lui apportoitent des couronnes , d'autres de riches présens , & d'autres enfin lui faisoient des excuses des indices de révolte ou de déobéissance qu'ils avoient laissé paroître. Et en effet , sans parler des nations & des villes de l'Asie , au milieu desquelles il étoit actuellement , il reçut des Ambassadeurs de l'Europe & de l'Afrique. De la part des Africains , les Carthaginois & toutes les colonies Pheniciennes , en un mot tous les habitans des côtes de la Méditerranée , jusques aux colonnes d'Hercule , le félicitoient de ses succès. Du côté de l'Europe , il lui vint non-seulement des Macedoniens , mais des Grecs de toutes les villes , sans parler des Illyriens & de tous les peuples qui bordent les côtes de la mer Adriatique. Les Thraces mêmes & les Galates leurs voisins , & qui ne commençoient qu'alors d'é-

tre connus des Grecs , lui firent porter leurs hommages. Alexandre se fit donner un catalogue exact de tous ces Ambassadeurs ; & prit le parti de répondre à tous, suivant un ordre qu'il se forma. Il commença par ceux qui avoient à lui exposer quelque chose qui concernoit le culte des Dieux ; il mit au second rang les Ambassadeurs qui étoient chargés de présens , au troisieme ceux qui venoient le consulter sur des querelles qu'ils avoient avec leurs voisins , au quatrieme ceux qui n'avoient à lui proposer que leurs intérêts particuliers , & au dernier ceux qui s'opposoient au retour de leurs bannis. Selon cet arrangement il donna sa premiere audience aux députés de l'Elide , après eux à ceux des Hammonites , & ensuite à ceux de Delphes & de Corinthe , après lesquels vinrent ceux d'Epidaure & tous les autres suivant la dignité de leurs temples. Mais il eut attention à l'égard de tous , de leur faire des réponses gracieuses , & dont ils demeurassent satisfaits.

Alexandre après avoir donné congé **LXXIII.** à tous ces Ambassadeurs , ne s'occupapompe funebre d'Hephestion, & plus que des funérailles d'Hephestion, &

des frais im-
menfes que
le Roi y vou-
loit faire.

580.

Il en prépara la cérémonie de telle forte , que non-seulement elles surpassassent en magnificence tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors dans ce genre là ; mais qu'elles ne laissassent à aucun Roi futur l'espérance ou le pouvoir d'aller plus loin. Il avoit aimé ce favori au-delà de tout ce que l'histoire nous a conservé d'exemples fameux d'amitié réelle & sincère , & il conserva les mêmes sentimens après sa mort. Il n'est pas douteux que pendant sa vie , il ne l'eut préféré à Craterus même qui sembloit partager cet avantage avec Hephestion. Car un de ses courtisans lui ayant dit que l'un & l'autre paroissoit avoir un attachement égal pour sa personne , il répondit que Craterus aimoit le Roi ; mais qu'Hephestion aimoit Alexandre : & lorsque le lendemain de la bataille d'Iffus , la mere de Darius se jeta aux piés d'Hephestion qu'elle prenoit pour le Roi vainqueur de son fils , & que confuse de sa méprise elle lui en demandoit pardon , le Roi lui dit : Ma mere , n'ayez aucun regret de ce que vous venez de faire ; car celui-ci est aussi Alexandre (a). Enfin He-

(a) Ce même fait a été rapporté dans la pre-

phession se tenoit si sûr du pouvoir qu'il s'étoit acquis sur l'esprit du Roi , & de l'autorité que lui donnoit la sincérité de son zele , qu'Olympiade mere d'Alexandre en ayant conçu de la jalousie, & ayant écrit à Hephestion des lettres pleines d'invectives & de menaces, Hephestion lui répondit d'un ton qui marquoit beaucoup de sécurité de sa part ; lui disant à la fin de sa lettre. Madame , je vous conseille de mettre fin à vos accusations , à vos reproches , & sur tout à vos menaces , qui ne produisent pas même l'effet de me donner de l'inquiétude , parce que le Roi est votre maître comme le mien.

Alexandre préparant donc les funérailles de cet ami , envoya des ordres à toutes les villes des environs de contribuer à leur magnificence , & fit publier avant toutes choses dans les provinces de l'Asie , un édit par lequel il étoit enjoint d'éteindre dans tous les temples ce que les Perses appellent le feu sacré , jusqu'à ce qu'Hephestion fut enseveli , comme on le pratiquoit à la mort des Rois. Les Devins tirèrent dès ce tems-là

miere section de ce li- v re p. 16. de Rhodoman.

un très-mauvais augure de cette circonstance à l'égard du Roi même. Et en effet , cet augure fut accompagné de beaucoup d'autres qui donnerent la même indication , comme nous le dirons bien-tôt en rapportant la mort d'Alexandre (a) : cependant les amis & tous les Officiers du Roi , pour complaire à leur Prince ; avoient fait faire des figures d'or , d'ivoire & d'autres matieres précieuses ; & lui-même assemblant tout ce qui se trouvoit à Babylone d'Architectes & de Sculpteurs , fit d'abord abattre la longueur de dix stades de mur. Ensuite faisant paver de briques quarrées l'endroit où l'on devoit poser le bucher , il le fit faire à quatre faces , dont chacune avoit une stade de long. Il distribua l'intérieur de cet espace en trente maisons , dont les toits étoient formés de bois de Palmier. Les quatre faces de

581.

(a) Il paroît par cet endroit & par plusieurs autres, que Diodore n'avoit pas la même supériorité d'esprit, que son Héros. Mais le même défaut se trouve dans tous les Historiens Grecs & Latins du Paganisme , qui par un arrangement de faits très-suspects , veulent mettre dans l'esprit des lecteurs une espèce de suspension , qui seroit à peine goûtée aujourd'hui dans un Poème, ou dans un ouvrage qui s'annonceroit lui-même comme fabuleux.

ce vaste quarré étoient embellies d'une façon très-singulière. Tout le bas étoit garni de proues de vaisseaux dorées ; au nombre de deux cent quarante ; au-dessus desquelles étoient posés deux archers hauts de quatre coudées un genou en terre , & leur arc à la main ; & à côté d'eux des statues d'hommes armés , de la taille de cinq coudées : tous les entre-deux étoient ornés de tapisseries de Tyr. L'étage au-dessus de ce premier rang étoit chargé de torches de quinze coudées de haut , garnies dans leur milieu par où on les prend , de couronnes d'or ; au-dessus de la mèche , d'Aigles éployées qui sembloient prendre leur vol en bas ; & vers le pié de Dragons attentifs au vol de ces Aigles. Au troisième rang de l'édifice , en montant toujours , étoient représentées des chasses de toutes sortes d'animaux. Au quatrième un combat de Centaures en figures d'or. Au cinquième des Lions & des Taureaux d'or alternativement posés. Et au sixième étoient des trophées d'armes Macedoniennes ou Barbarefques , disposées de sorte que leur agencement marquoit les victoires des premiers & les défai-

tes des seconds. Le tout étoit surmonté par des figures de Syrenes creuses, & capable de contenir les musiciens qui devoient louer & regretter le mort en chants funebres. La hauteur de tout l'édifice passoit cent trente coudées : & comme les Officiers & les soldats, les Ambassadeurs mêmes, & tous les habitans des environs contribuèrent à l'envi aux frais de cette pompe funebre, on dit qu'il y fut dépensé plus de douze mille talens. Enfin après avoir achevé avec la même magnificence tout ce qui concernoit cette cérémonie, il ordonna que l'on sacrifiât à Hephestion comme à un Dieu du premier ordre : car le hazard avoit voulu qu'un des amis du Roi nommé Philippe, arrivant du temple de Jupiter Hammon rapporta que l'on devoit regarder Hephestion comme un Dieu. Ainsi Alexandre charmé d'être autorisé par l'Oracle même, offrit le premier à Ephestion le sacrifice qu'il avoit institué en son honneur ; après quoi il traita splendidement la foule inombrable du monde qui l'accompagnait ; ce qui lui devint aisé par le nombre de dix mille victimes qu'il avoit fait immoler à cette Divinité nouvelle.

Mais après avoir satisfait à un devoir que son inclination lui avoit fait porter si loin , il ne songeoit plus qu'à mener une vie de plaisir , & de réjouissance continuelle; & il se croyoit arrivé au plus haut point de la puissance , de la gloire & de la félicité humaine , lorsque l'arrêt irrévocable de la destinée se fit appercevoir à lui par divers pronostiques très-singuliers d'une mort prochaine. Pendant que le Roi se faisoit oindre le corps , après avoir fait mettre ses habits & son diadème sur une table dans une chambre voisine , un prisonnier de la ville se voyant délivré de ses fers qui étoient tombés d'eux-mêmes subitement , traversa toutes les salles du Palais sans que personne l'arrêtat à aucune porte ; & étant entré dans la chambre à côté de laquelle étoit le Roi , il se revêtit de ses habits royaux , & posa son diadème sur son front , après quoi il s'assit lui-même tranquillement sur le thrône (a). Le Roi averti d'un fait si singulier , vint lui-même dans la chambre où étoit cet homme , & lui demanda sans s'émouvoir quel étoit le motif d'une pareille co-

LXXIV.

Enumération des différents prodiges qui précédèrent la mort d'Alexandre. Sa mort même.

582.

(a) I. est impossible , telle d'un conte ou d'un rêve tel que celui-là.

médie ? Cet homme répondit qu'il n'en ſçavoit rien lui-même. Ainſi le Roi eut recours aux Devins , ſur l'avis deſquels il fit d'abord tuer cet homme , pour faire tomber ſur lui tout ce qu'il pouvoit y avoir de ſiniſtre dans le prodige : après quoi reprenant ſa robe & ſacrifiant aux Dieux Apotropées , Avertunques , ou qui détournent les malheurs ; le fond de ſon ame n'en fut pas moins agité par le ſouvenir qu'il ſe rappella des prédictions des Chaldéens (a). Il conçut une grande haine contre les Philoſophes qui l'avoient enhardi à entrer dans Babylone ; il admiroit le profond ſçavoir des Chaldéens , & il ſ'emportoit vivement contre tous ceux qui par de longs ſophiſmes prétendoient combattre les arrêts & le pouvoir de la deſtinée. (b) Mais il ſurvint bien-tôt de la part des Dieux un nouveau prodige ſur le changement qui menaçoit l'empire d'A-

(a) Ci-deſſus p. 578. de Rhodom.

(a) Il y a bien de la différence entre les arrêts de la deſtinée , & les prétendus prognostique des arrêts de la deſtinée. Bien entendu encore qu'en langage Chrétien , on doit appeller

décrets de Dieu , ces arrêts de la deſtinée : *Quæ (regna) ſi quiſquam ſato tribuit , quia ipſam Dei voluntatem , vel poteſtatem ſati nomine appellat ; ſententiam teneat , linguam corrigat. Aug. de Civit. Dei. 5. 1.*

Alexandre. Car voulant visiter le grand lac qui environnoit Babylone, & s'étant fait accompagner de ses amis placés en différentes barques; il arriva que ces barques s'écarterent de la sienne, au point qu'elles la laisserent seule & en danger pendant trois jours. Passant ensuite dans un canal étroit & dont les deux bords étoient chargés d'arbres extrêmement touffus, dont les branchages s'étendoient sur l'eau de part & d'autre, il arriva que son diadème fut accroché, & tomba dans l'eau. Aussi-tôt un des rameurs se jeta à la nage pour le reprendre, & le mettant sur sa tête pour n'en être pas embarrassé, il revint enfin à la barque d'Alexandre. Le Roi après avoir erré trois jours & trois nuits sur ce lac, & ayant recouvré son diadème contre toute espérance, arriva pourtant à bon port, & alla aussi-tôt consulter les Devins sur toutes les circonstances de son aventure: ils lui conseillèrent d'offrir incessamment aux Dieux de somptueux sacrifices. Là-dessus il fut invité à un grand festin par un de ses amis les plus familiers, Medius de Thessalie. Après avoir déjà bu excessivement à ce repas, il avala une coupe entiere qui portoit le nom

583. d'Hercule. Aussi-tôt, comme frappé d'un coup violent & subit, il jetta un grand cri, & ses amis l'emportèrent sur leurs bras. Les Officiers de sa chambre le reçurent de leurs mains, & l'ayant mis aussi-tôt dans son lit, ils le gardoient avec une extrême inquiétude : & comme le mal augmentoit visiblement, les Médecins furent appelés, mais en vain, & ils ne purent lui donner aucun secours. Le Roi tombant bien-tôt après en des angoisses & en des douleurs excessives, désespéra lui-même de sa vie, & tirant son anneau de son doigt il le remit à Perdicas (a).

Là-dessus les amis du Roi lui demandèrent à qui il laissoit son empire, à quoi il répondit en un mot, au plus courageux. Prêt enfin à rendre le dernier soupir, il dit que les principaux de ses amis lui feroient de grandes obseques, par les combats qu'ils se livreroient les uns aux autres pour la succession de ses états. Il mourut ainsi après avoir regné douze ans & sept mois; & ayant fait de plus grandes choses, non-seulement que tous les Rois

(a). C'est lui qui fera la distribution des Royaumes au commencement du d'Alexandre.
livre suivant la distri-

qui l'ont précédé, mais que tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à nos jours. Mais comme plusieurs Ecrivains ont parlé diversement de sa mort, & que quelques-uns d'entre eux l'ont attribuée au poison, je crois être obligé de rapporter ici ce qu'on trouve dans leurs mémoires. Ils racontent qu'Antipater que le Roi avoit laissé en Europe comme Lieutenant Général de ses Etats en cette partie du monde, eut de violens démêlés avec Olympias mere du Roi. On dit que d'abord il méprisa ses calomnies, auxquelles le Roi lui-même n'ajoutoit point de foi. Mais qu'ensuite la haine entre la Reine mere & Antipater s'étant augmentée; le Roi qui crut qu'une loi supérieure l'obligeoit d'avoir de grands égards pour sa mere, donna lieu à Antipater de concevoir de la haine pour Alexandre. A cette cause se joignit l'exécution de Parmenion (a) & de Philotas son fils, qui jetterent dans les esprits bien de l'aigreur contre le Roi. Qu'ainsi Antipater l'avoit fait empoisonner par le ministre de Cassander son fils qui se trouvoit son Echançon. Mais comme

(a) Voyez ci-dessus la mort de Parmenion. p. 552. de Rhodom. & celle de Philotas. p. 551. du même.

après la mort d'Alexandre, la puissance d'Antipater fut très-grande en Europe, & que son fils Cassander monta après lui sur le thrône de Macedoine, on dit que les Historiens de leur temps n'osèrent pas insérer dans leurs annales le fait de l'empoisonnement d'Alexandre. Cependant on sçait d'ailleurs que Cassander fit refuser la sépulture à la Reine Olympias après sa mort, & qu'il fit relever avec un grand soin les maisons & les murailles de Thebes qu'Alexandre avoit abbatues (). Enfin à la mort prématurée d'Alexandre, Sisygambis mere de Darius ayant long-tems pleuré sa perte & l'abandon universel où cette mort la laissoit, prit le parti de terminer elle-même sa vie & son infortune: & en effet cinq jours après lui, elle mourut dans la plus violente affliction, mais avec un grand courage. Pour nous ayant conduit Alexandre jusqu'à la fin de son regne & de sa vie; nous avons rempli le sujet de ce 17^e. Livre; & nous donnerons dans les suivans l'histoire de ses successeurs.

(a) Ci-dessus p. 497. de Rhod.

*Fin du dix-septième Livre de l'Histoire
de Diodore.*



HISTOIRE

UNIVERSELLE

D E

DIODORE DE SICILE.



LIVRE DIX-HUITIEME.



Pythagore de Samos & quelques autres Philosophes de l'antiquité ont soutenu que l'ame de l'homme étoit immortelle ; & qu'en conséquence de cette propriété , elle prévoyoit l'avenir, dans le tems sur-tout où la mort prochaine alloit la séparer du corps. Le Poëte Homere semble avoir été du

Pages de
Rhodoman.

586.

même avis, lorsqu'il introduit Hector, qui blessé mortellement par Achille, annonce à son vainqueur, que sa fin suivroit de près la sienne. On prétend que le même fait s'est renouvelé en ces derniers tems dans la personne de plusieurs mourans, & sur-tout dans celle d'Alexandre Roi de Macedoine. Car prêt à rendre le dernier soupir dans Babylone, on lui demanda auquel de ses amis il vouloit laisser la succession de son empire; à quoi il répondit, au plus brave: car je prévois *que mes amis célébreront mes funérailles par de grands combats entr'eux.* C'est en effet ce qui arriva: les principaux Officiers de sa Cour se disputant les uns aux autres la première place, se firent des guerres considérables: nous en verrons le détail dans ce livre. Car le précédent ayant contenu les actions d'Alexandre depuis son avènement à la couronne jusqu'à sa mort; celui-ci qui contiendra un intervalle de sept ans, exposera ce qui s'est passé entre les successeurs de ce conquérant, jusqu'à la fin de l'année qui a précédé la tyrannie d'Agathocle dans Syracuse.

Olymp. 114. Cephisodore étant Archonte d'A;

thènes, les Romains firent Consuls an. 2. 323, ans avant l'Ere Chrétienne. An de Rome 430.
 L. Furius & Décius Junius. Alexandre étant mort sans enfans, laissa son Empire dans l'Anarchie & dans de
 grands troubles, au sujet de sa succession. Toute la Phalange ou l'Infanterie nommoit Arridée, fils à la vérité de Philippe, mais atteint de vices ou de foibleffes d'esprit incurables. Les principaux d'entre les Officiers des Gardes du feu Roi ayant tenu conseil entre eux, attirèrent à leur parti le corps de Cavalerie, qu'on appelloit les amis, & résolurent d'attaquer l'Infanterie. Mais auparavant ils lui envoyèrent des députés de considération dont le chef étoit Meleagre, pour lui faire dire que c'étoit à l'Infanterie à céder à la Cavalerie. Meleagre s'étant d'abord adressé aux chefs de l'Infanterie, ne leur dit rien de sa commission : au contraire, il les invita à persister dans leur entreprise, & les anima contre les opposans : de forte que la Phalange Macedonienne prit elle-même Meleagre pour son chef, qui la conduisit en armes contre les cavaliers. Mais les Gardes du Corps du feu Roi sortant alors de Babylone pour soutenir la cavalerie,

I.

Les marges ne contiendront dans la suite que les numéros des articles des sommaires, imprimés au commencement du volume.

587.

les plus sages d'entre les uns & les autres prévirent le combat & réussirent à les accorder. En conséquence de cette réunion , le titre de Roi fut confirmé à Arridée , auquel on fit prendre le nom de Philippe : mais on établit Régent sous lui Perdicas , auquel même le feu Roi en mourant avoit remis son anneau.

II.

On confia les Satrapies des provinces nouvellement conquises aux principaux d'entre les amis & les Capitaines des Gardes du Corps du feu Roi , sous l'autorité & la dépendance d'Arridée & de Perdicas. Ainsi ce dernier prenant en main l'administration d'un empire si étendu , après avoir fait assembler tous les chefs , donna l'Egypte à Ptolémée , fils de Lagus , la Syrie à Laomedon (a) de Mytilene , la Cilicie à Philotas (b) , la Médie à Python ; la Paphlagonie , la Cappadoce & les provinces circonvoisines , où l'inclémence des saisons n'avoit pas permis à Alexandre d'entrer , lorsqu'il faisoit la guerre à Darius , fu-

(a) Il est oublié dans la traduction de Rhod. | ce livre même, & il sera tué dans le suivant par
(b) Il sera parlé de ce Python qui va être nommé.

rent confiées à Eumenès. Antigonus eut pour son partage la Pamphylie , la Lycie , & la province appelée la grande Phrygie : Cassander la Carie , Meleagre la Lydie , & Leonatus la Phrygie Hellepontique. A l'égard des provinces de l'Europe : on donna à Lyfimachus la Thrace , & tous les pays voisins du Pont Euxin , Antipater eut la Macedoine & ses dépendances , *dont le feu Roi l'avoit laissé Régent à son départ.*

On ne crut pas devoir changer les Satrapes des provinces de l'Asie , en plusieurs desquelles Alexandre n'étoit point venu lui-même : & sur ce principe on laissa à Taxile & aux Rois voisins, mais sous le nom de Satrapies , les pays qu'ils possédoient auparavant comme Rois. La contrée des Paropamisades , aux environs du mont Caucase fut confiée à Oxyartez , Roi de la Bactriane , dont Alexandre avoit épousé la fille Roxane (*a*). Sybúrce eut l'Arachosie & la Cedrosie , Stanor de Sole (*b*), l'Ariane & la Drangine ; (*c*) Philippe la Bactriane

588.

(*a*) Livre précédent ' nie au sud de la mer Caspienne.
art. xxxix. emprunté d'Arrien.

(*b*) Ville de l'Hyrca- (*c*) C'est peut-être Philippe fils de Balacer,

& la Sogdiane. Phratapherne la Parthie & l'Hyrkanie , Peucestès la Perse , Tlepoleme la Caramanie , Atropatès (a) la Medie , Archon la Babylonie , Arcesilas la Mesopotamie. On donna à Seleucus le commandement de la Cavalerie du corps , qui étoit la premiere de toutes. Hephestion l'avoit eue le premier , Perdicas lui avoit succédé ; ainsi Seleucus ne fut que le troisiéme. Taxile & Porus demeurerent maîtres de leurs propres Etats , ainsi qu'Alexandre l'avoit réglé. Mais on laissa à Arridée la conduite des funérailles du Roi , & le soin de transporter son corps au temple de Jupiter Ammon.

III.

Craterus un des premiers Officiers de la Cour du feu Roi avoit été envoyé par lui-même en Cilicie , à la tête de dix mille soldats qui avoient fait leurs devoirs : & il portoit sur lui les ordres secrets qu'il avoit reçus de son maître : mais après sa mort ses successeurs ne jugerent pas à propos qu'on

garde du Corps du feu Roi , qui est nommé dans l'arrangement de la bataille d'Arbele au livre précédent p. 533. ou un autre Philippe	nommé dans la même page. (a) Correction de Palmerius sur le texte qui porte Atrapès.
--	---

les exécutat. En effet Perdiccas trouvant dans les mémoires d'Alexandre une longue suite de frais encore à faire pour la mémoire & les honneurs funebres d'Hephestion, crut devoir les supprimer. Mais ne voulant d'ailleurs rien diminuer de la gloire de son maître, il fit assembler un conseil nombreux de Macedoniens. On exposa devant eux de longs mémoires que le feu Roi avoit laissés. Dans les plus considérables on trouva le projet de faire construire dans la Phœnicie, dans la Syrie, dans la Cilicie, & dans Chipre mille vaisseaux plus forts que des galeres, pour porter la guerre sur les rivages de l'Afrique, de l'Espagne & de tout les pays qui environnent la Sicile : on devoit (a) construire aussi par intervalles le long des rivages, des ports & des abris convenables pour une flotte de cette importance.

Le but de cette entreprise étoit d'assurer par tous les côtés de la mer intérieure ou Méditerranée, un passage libre & aisé jusques aux colonnes d'Hercule : & même il étoit fait mention de six temples magnifiques, à la construction de chacun desquels

(a) Phrase transposée de deux ou trois lignes plus bas.

il destinoit quinze cents talents. Il indiquoit les moyens de peupler les nouvelles villes qu'il avoit fait bâtir, & il pourvoyoit à la transmigration réciproque des Asiatiques en Europe, & des Européens en Asie : afin que par les alliances & les liaisons légitimes que ces deux parties de la terre contracteroient ensemble, elles véussent désormais dans une paix durable. A l'égard des temples dont nous venons de parler, il les plaçoit à Delos (a), à Delphes, à Dodône, celui de Jupiter à Diium de Macedoine, celui de Diane Tauropole, à Amphipolis, & celui de Minerve en l'Isle que les Grecs nomment Cynus & que nous appellons Corse. Il vouloit même faire bâtir à cette Déesse un autre temple encore plus magnifique dans Ilium. Il se proposoit enfin d'élever au Roi Philippe son père un mausolée qui égalât en grandeur une des Pyramides d'Egypte qu'on met au rang des sept merveilles du monde.

Quand ont eut entendu la lecture de tous ces projets ; quelques égards que les Macedoniens eussent pour la

(a) Delos une des Cyclades, de la Phocide, & Dodone ville de l'Epire.
mémoire

mémoire de leur Roi, ils les trouverent si extraordinaires & d'une exécution si difficile, qu'ils se déterminèrent à les abandonner tous. Perdicas commença par faire exécuter trente soldats qui s'opposoient plus visiblement que les autres à ses intentions. Il fit même citer à part Meleagre, qu'il avoit chargé d'appaiser le tumulte, & qui l'avoit trahi dans cette commission; & il le fit punir comme ayant attenté contre sa personne. Mais il envoya Python contre des Grecs établis dans des Satrapies plus éloignées, & qui avoient levé des troupes pour se défendre. Ce Python étoit un des Capitaines les plus distingués & les plus braves de l'armée d'Alexandre. Avant que d'entrer dans le détail des faits que nous avons à raconter; je crois qu'il est à propos d'exposer les causes de la révolte dont il s'agit, ce qui demande même que l'on connoisse la position des principales provinces de l'Asie, aussi bien que l'étendue & les attributions de ses premières Satrapies. Le narré que nous avons à faire deviendra beaucoup plus clair par l'image qu'on se fera faite des lieux & de leurs distances.

Depuis le mont Taurus en Cilicie jusques au mont Caucaſe vers l'Océan oriental, on voit regner une chaîne de montagnes qui traverse toute l'Asie. Elles tirent toutes leurs noms des différentes formes de leurs pointes. L'Asie se trouve par-là divisée en deux parts, dont l'une est placée du côté du septentrion, & l'autre du côté du midi. En conséquence de cette disposition des terres, les fleuves de l'un & de l'autre côté des montagnes ont aussi des cours opposés. Les uns viennent se rendre dans la mer Caspienne ou dans le pont Euxin, pendant que les autres vont porter leurs eaux dans la mer Septentrionale. D'autres prenant une route différente vont se décharger dans l'Océan oriental au-delà des Indes; & d'autres enfin viennent tomber dans l'Océan qui borne du côté du midi cette partie de la terre, & que les Grecs appellent Mer Rouge (a). Les Satrapies suivent à peu près cette même division: car les unes sont placées du côté du Nord, & les autres du

590.

(a) La mer qui porte aujourd'hui ce nom s'appelloit autrefois *Scin* ou Golphe Arabeque; *Sinus Arabicus*.

côté du midi. La plus Septentrionale borde le fleuve Tanaïs. Elle comprend la Sogdiane, la Bactriane, l'A-rée & la Parthie, & elle enferme la mer Hircanienne ou Caspienne. Après celle-là vient la Satrapie de Medie, qui a porté bien des noms & qui est la plus grande de toutes. On place ensuite celles d'Armenie, de Lycaonie & de Cappadoce, toutes exposées encore aux plus grands froids. Directement à côté de celles-là se trouve la grande Phrygie, & celle qui est située sur l'Hellespont; & un peu plus au midi la Lydie & la Carie. A la droite de la Phrygie & en sens de longitude se trouve la Pisidie & la Lycie qui la touche. C'est dans ces cantons & le long des mers que se trouvent situées les colonies ou les Satrapies Grecques, dont il n'est pas nécessaire pour notre dessein présent de rapporter tous les noms. Il suffit de sçavoir qu'on bornoit à celles-là les Satrapies qu'on appelloit septentrionales.

A l'égard des Méridionales, on commençoit aussi à les compter du mont Caucaſe, & la premiere étoit la Satrapie des Indes, gouvernement

très-étendu & très-peuplé , composé d'un très grand nombre de Nations ; la plus considérable est celle des Gangarides , dont Alexandre n'entreprit pas la conquête à cause du grand nombre d'Elephans qu'ils employent à la guerre. Ce país est séparé de l'Inde encore plus orientale , par le plus grand fleuve de ces cantons qui a trente stades ou plus d'une lieue de largeur : la partie de l'Inde conquise par Alexandre s'étend jusqu'à celle-là. Elle est arrosée par un grand nombre de rivières inférieures en grandeur au Gange , mais tout le país est d'une fertilité merveilleuse. Il renferme plusieurs Royaumes dont les deux plus considérables étoient ceux de Porus & de Taxile traversés & arrosés par l'Indus qui a donné son nom à tout le País. En deçà de la Satrapie de l'Inde , on trouve tout de suite l'Arachosie , la Cedrosie & la Carmanie , & ensuite la Perse qui comprend la Susiane & la Sittacene , d'où l'on arrive dans la Babylonie qui s'étend enfin elle-même jusqu'aux déserts de l'Arabie. En remontant un peu vers le Nord par où nous avons commencé , on trouve la Mésopotamie , enfermée , comme son nom le porte ,

entre deux fleuves, l'Euphrate & le Tigre. La Babylonie tient à la Syrie qu'on appelle supérieure; d'où l'on passe aux Provinces maritimes, telles que la Cilicie, la Pamphylie, & la Cœlesyrie qui comprend & enferme la Phœnicie. À l'extrémité de la Cœlesyrie & du desert qui la borde dans l'endroit où le Nil vient terminer cette Province & la séparer de l'Egypte, commence la plus considérable de toutes les Satrapies, qui est celle de l'Egypte même. Mais celle-ci & les dernières que nous venons de nommer sont exposées à des chaleurs aussi grandes que le froid qui regne dans les Parties Boreales. Or toutes ces Provinces conquises par Alexandre furent distribuées selon la division que nous venons d'indiquer, entre les Officiers de sa personne ou de son armée.

Cependant les Grecs établis dans les Satrapies supérieures ou boréales par Alexandre même, se voyant ainsi confinés aux extrémités de son nouvel Empire, avoient subi leur destination du vivant d'un Roi si puissant & si célèbre. Mais après sa mort ils commencerent à regretter le climat & les mœurs de la Grece, & se donnant pour chef

Philon d'Ænia en Macedoine , ils composerent entre eux une armée de plus de vingt mille hommes de pié, & de trois mille cavaliers , tous exercés de longue main à la guerre & naturellement très-courageux. Perdiccas aprenant cette espèce de revolte forma un corps de Macedoniens de trois mille fantassins, & de huit cents hommes de cheval ; auxquels il permit de nommer eux-mêmes leur chef. Ce fut Pithon qui avoit été un des Gardes du corps du feu Roi , homme de cœur & de tête dont Perdiccas confirma le choix. Mais de plus il lui remit des lettres qui s'adressoient aux Satrapes , & par lesquelles , il les chargeoit de donner encore à Pithon dix mille fantassins & huit mille chevaux pour arrêter cette colonie de déserteurs. Pithon né ambitieux , & qui avoit ses vues particulières , fut ravi de se voir à la tête de cette armée , pour la gagner par ses caresses , & l'employer à se mettre lui-même au-dessus de tous les autres Satrapes. Mais Perdiccas qui s'apperçut de son dessein , lui donna ordre de faire égorger tous les Macedoniens dont il alloit empêcher le départ , & de distribuer leurs dépouilles à ses soldats.

Ainsi Pithon marchant à la tête des troupes qu'on lui avoit données , & de celles qui lui avoient été fournies par les autres Satrapes , vint s'opposer à la marche des Grecs qui se retiroient ; & ayant même trouvé moyen de corrompre , par l'entremise d'un homme d'Ænia , le chef de trois mille d'entre ces mécontents , nommé Lipodorus ; il remporta aisément la victoire sur eux. Car dès le commencement du combat , & lorsque le succès en étoit encore très-incertain ; Lipodorus abandonnant avec ses trois mille hommes son corps d'armée , se retira tout d'un coup sur une hauteur voisine. Ainsi tous les autres croyant qu'il ne s'agissoit plus que de fuir , se rompirent & se dissipèrent. Pithon demeurant ainsi vainqueur , envoya ordre sur le champ aux vaincus de mettre les armes bas & de retourner tranquillement dans leurs maisons sur la parole qu'il leur donnoit. Les sermens ayant été reçus de part & d'autre , & les Grecs se mêlant déjà avec les Macedoniens , Pithon commençoit à se réjouir du succès de son expédition. Mais les Macedoniens qui se souvenoient des ordres de Perdiccas , & qui se soucioient peu

de leurs sermens , les violerent sans scrupule ; & tombant sur ces malheureux , il les égorgerent & les pillerent. Pithon déchu par-là de ses esperances, & voyant son projet manqué ramena les Macedoniens à Perdiccas. Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Asie.

En Europe , les Rhodiens ayant chassé la garnison Macédonienne s'étoient remis en liberté : & les Athéniens déclarerent à Antipater une guerre qui fut appelée la guerre Lamiaque. Il est nécessaire d'en exposer les motifs pour en rendre l'histoire plus claire. Alexandre un peu avant sa mort avoit formé le dessein de faire rentrer dans les villes Grecques tous les exilés, non seulement par le motif de la gloire attachée à un bienfait de cette importance ; mais encore pour avoir dans chaque ville des hommes attachés à lui , & qui s'opposeroient à toutes les nouveautés contraires à ses intérêts ou à ses intentions. C'est pour cela que voyant approcher la solemnité des Jeux Olympiques , il envoya dans la Grece Nicanor de Stagyre avec une Lettre adressée aux bannis mêmes , laquelle devoit être lue par le He-

raut qui auroit emporté le prix de la Déclamation (a). Sa commission fut exécutée fidelement , & le Heraut , dans toutes les circonstances marquées, lut à haute voix la lettre suivante.

*Le Roi Alexandre aux Bannis
des Villes Greques.*

Nous n'avons eu aucune part au Bannissement qu'on vous a fait subir , & nous en voulons avoir à votre rappel dans vos villes , en exceptant néanmoins ceux qui auroient été condamnés à l'exil pour cause de crime. Nous avons écrit à Antipater qu'il fasse exécuter nos ordres sur ce sujet aux villes mêmes qui voudroient y former opposition. Cette proclamation fut reçue très-favorablement par toute l'assemblée qui en marqua sa reconnoissance par de grands applaudissemens : car il se trouva là plus de vingt mille de ces Bannis. Les Etoliens & les Atheniens étoient les plus mécontents : les premiers , parce qu'ayant chassé mal-à-propos les Oeniades (b) , ils

593.

(a) Palmerius cite sur cette circonstance la lettre 448. de Scaliger.

(b) Descendant d'Oeneus Roi d'Æolie.

s'attendoient à être punis incessamment de cette violence ; d'autant plus que le Roi avoit dit que sans attendre la vengeance des enfans des Oeniades , ce seroit lui-même qui puniroit les Ætoliens. Et à l'égard des Atheniens qui avoient partagé entre'eux tout le territoire de l'île de Samos ; ils étoient peu disposés à le rendre. Cependant n'étant pas alors les plus forts , ils attendoient en silence un tems plus favorable , que la fortune amena bientôt. Car Alexandre étant mort peu de tems après , sans laisser aucun fils qui put être son successeur , ils entreprirent non seulement de recouvrer leur liberté , mais encore de se mettre à la tête de toute la Grece. Ils avoient trouvé des ressources pour suivre cette prétention , non seulement dans les trésors qui leur avoient été laissés par Harpalus (a) , duquel nous avons parlé assez au long dans le livre précédent , mais encore dans les soldats congédiés par les Satrapes de Perse. Ils montoient à huit mille hommes presque tous demeurés aux environs du Tænare de Laconie ; on en confia la conduite en

(a) V. ci-dessus p. 575. de Rhod. & suiv.

secrét à l'Athenien Leosthenès : il avoit ordre de se mettre à leur tête comme de son propre mouvement , & sans la participation du peuple. Cette dissimulation fut cause qu'Antipater méprisa d'abord cette guerre suscitée par un chef qui n'étoit point avoué de sa République : & que les Atheniens eurent le tems de se préparer soudement à une attaque très-sérieuse. Leosthenès de son côté engagea sans aucune opposition , ces anciens soudoyés ; & s'en fit bientôt une armée capable des plus fortes entreprises ; car ayant servi long-tems en Asie , & s'étant trouvés dans plusieurs batailles mémorables de ce tems-là , ils étoient devenus d'excellens soldats. Toutes ces choses s'étoient passées avant que l'on eût en Grèce une confirmation bien exacte de la mort d'Alexandre. Mais dès qu'il y fut arrivé de Babylone des témoins oculaires d'un événement de cette importance , la République d'Athenes ne dissimula plus ses projets. Elle envoya publiquement à Leosthène une partie des trésors d'Harpalus ; & des armes de toute espèce ; lui recommandant à lui-même de ne plus cacher ses démarches , mais de faire

librement & hardiment les préparatifs nécessaires pour la guerre. Celui-ci distribuant aussi-tôt à ses Soudoyés le prix convenu , & fournissant des armes à ceux qui n'en avoient point , les conduisit d'abord dans l'Ætolie , dont les habitans se joignirent aussi-tôt à lui & lui fournirent sept mille soldats. Leosthene envoya delà des Députés aux Locriens & à d'autres peuples des environs pour les inviter à se mettre dans l'indépendance , & à délivrer toute la Grece du joug de la Macédoine.

Entre les Atheniens , les riches desapprouvoient assez cette entreprise , & jugeoient que le plus sûr eut été de se tenir en repos. Mais beaucoup de gens , dont le métier étoit d'émouvoir le peuple , & tous ceux qui ne pouvoient vivre aux dépens du Public que par la guerre , genre d'hommes dont Philippe disoit autrefois que la guerre étoit pour eux un tems de paix , & que la paix leur faisoit la guerre : tous ceux-là soutenus par des Orateurs dont ils étoient l'ame , firent publier en forme de decret , une déclaration de guerre pour la liberté commune de la Grece , & pour affranchir toutes ses Villes des garnisons étrangères qui les

occupoient. Ils ordonnerent dans ce dessein une flotte de quarante galeres à trois rangs , & de deux cents à quatre cents rangs de rames. Ils voulurent qu'on enrôlat tous les Atheniens qui ne passeroient pas quarante ans. Trois Tribus seroient chargées de la garde de l'Attique , & sept autres seroient employées aux expéditions étrangères. On devoit envoyer des Ambassadeurs dans toutes les villes Greques , pour leur déclarer que la République ayant toujours regardé la Grece, comme leur Patrie commune , avoit autrefois chassé de ses mers , les Barbares qui venoient l'envahir , & qu'elle croyoit devoir employer aujourd'hui sa flotte , ses richesses , & tous ses membres pour l'honneur & le salut commun du nom Grec. Mais ce decret ayant été porté avec plus de zèle que de prudence , les plus sages de la Nation dirent que les Atheniens avoient bien pensé pour la gloire , ou pour l'éclat ; mais qu'ils avoient peu connu ce qui convenoit à la situation des choses : qu'ils avoient prévenu le tems & déclaré la guerre à des troupes invincibles & actuellement victorieuses , & qui ne les menaçoient point encore ,

fans profiter de l'étrange catastrophe des Thebains , dont l'exemple étoit sous leurs yeux.

V. I.

Cependant les Ambassadeurs étant partis pour les différentes villes qui leur étoient désignées , & ayant employé par tout leur éloquence ordinaire , à parvenir au but de leur députation : la plupart des provinces Grecques entrèrent dans cette guerre , les unes prenant le titre de Nations , & les autres celui de Républiques. Il y en eut pourtant qui demeurèrent dans le parti des Macédoniens , & d'autres qui s'en tinrent à la neutralité. Les Ætoliens , comme nous l'avons déjà dit , leverent les premiers l'étendard de la révolte ; les Theffaliens se déclarèrent ensuite , à l'exception néanmoins de ceux de Pelline (*a*) ; les habitans d'Oeta , excepté les citoyens d'Heraclée , les Phtiotes , mais sans les Thebains , & les Meliens (*b*) sans ceux de Malée. Ensuite toute la Doride , la Phocide & la Locride , les Ænians ,

595.

(*a*) Correction de la Theffalie.

Palmerius , au lieu de Pellene que porte le texte , & qui étoit une ville de la Laconie & non de

(*b*) Seconde correction de Palmerius , au lieu d'Eléens qui est dans le texte.

les Aliffiens (a), les Dolopes & de plus les Athamantes, les Leucadiens, & les Moloffes commandés par Aryptée. Celui-ci ayant d'abord fait semblant d'entrer dans la ligue, trahit bientôt son parti, & se déclara pour les Macédoniens. Au contraire quelques Illyriens & quelques Thraces qui les haïssoient se joignirent à la revolte générale, qui entraîna aussi une grande partie du Peloponèse, comme les Argiens, les Sicyoniens, les Eléens, les Messéniens, & tous les habitans d'Acté. Voilà à peu-près ceux qui composèrent la ligue des Grecs.

Les Athéniens avoient déjà envoyé à Leosthène cinq mille hommes d'infanterie, levés dans la ville seule, cinq cents chevaux, & deux mille Soudoyés. Ce corps d'armée prit son chemin par la Bœotie qui ne se trouvoit pas alors favorable aux Athéniens par la raison que nous allons dire. Quand Alexandre eut rasé Thebes, il en donna le territoire aux Bœotiens du voisinage. Ceux-ci l'ayant partagé entre eux par le sort, en tiroient un revenu considérable. Ainsi prévoyant que si les Athe-

(a) Troisième correction du même, au lieu des Elysiens.

niens prenoient le dessus , ils ne man-
queroient pas de faire rendre aux ci-
toyens de Thebes leurs possessions ,
ils se déclarerent tout d'un coup pour
les Macedoniens. Mais à peine avoient-
ils posé leur camp auprès de l'latées ,
que Leosthene entra avec une partie
de ses troupes dans la Bœotie , & atta-
quant à la tête de ses Atheniens le camp
des Bœotiens , il remporta la victoi-
re ; & après avoir dressé un trophée ,
il revint à Pyles , où il tacha de se fai-
sir des postes les plus avantageux ,
pour résister aux Macédoniens qu'il
attendoit.

Antipater qui avoit été laissé par
Alexandre à la garde de la Macedoi-
ne & des Provinces de l'Europe ,
ayant des nouvelles certaines de la
mort du Roi à Babylone , & de la
distribution des Satrapies , envoya sur
le champ des Députés à Craterus en
Gilicie , pour lui demander un prompt
secours. Car celui-ci se trouvoit déjà
dans cette Province , où il étoit reve-
nu par l'ordre d'Alexandre , pour ra-
mener dans leur país trente mille Ma-
cédoniens qui avoient fait leur temps
à la guerre. Il invita de même (a) Phi-

(a) Ci-dessus. p. 588. de Rhod.

Iotas créé Satrape de la Phrygie sur l'Hellespont , de lui prêter main forte pour l'exécution des volontés du feu Roi , lui offrant même à ce sujet une de ses filles en mariage. Mais apprenant bien-tôt après que les Grecs alloient tomber sur lui tous ensemble , il laissa Sippa pour commander en Macédoine avec un nombre de soldats , qu'il le chargea d'augmenter le plus qu'il pourroit en son absence ; car pour lui il se voyoit obligé d'emmener treize mille hommes de pié & six cents cavaliers ; & la Macédoine étoit alors assez dépourvue de gens de guerre , vû le grand nombre de ceux dont Alexandre s'étoit fait suivre en Asie. Ces mesures prises , Antipater passa de la Macédoine en Thessalie , se faisant cotoyer par la flotte dont le feu Roi s'étoit servi pour faire transporter dans son Royaume les thrésors des Rois de Perse , & qui étoit composée de cent dix Galeres. Les Thessaliens , d'abord amis d'Antipater , lui avoient fourni un assez grand nombre de leurs meilleurs cavaliers ; mais gagnés ensuite par les Atheniens , ils se donnerent à Léosthenés , & combattirent sous ses enseignes pour la liberté générale de

la Grece. Ces transfuges donnerent une grande supériorité à l'armée Athenienne sur celle de Macédoine ; de sorte qu'Antipater défait , ne pouvant plus se remettre sur pié & n'osant plus même retourner dans la capitale de son Gouvernement , choisit Lamia en Thessalie pour sa retraite (a). Là il rassembla les débris de son armée , il rétablit les murailles de la ville , il fit des provisions d'armes & de vivres , & il attendoit les soldats qui devoient encore revenir de l'Asie.

Leosthenés de son côté conduisit ses troupes victorieuses devant Lamia , il environna son camp d'un fossé profond , & fit faire la circonvallation de la ville ; & du pié des murs il défioit les Macedoniens au combat : comme ils n'acceptoient point ce parti , les Assiégeans se relevoient les uns les autres pour battre continuellement les murailles. Les Assiégés se défendoient vaillamment , & plusieurs Grecs périrent dans une attaque précipitée. La garnison étoit nombreuse pour l'étendue de la place , & ne manquoit d'aucune espèce d'armes ; les fortifications

(a) C'est de là même que le nom de Guerre Lamiaque.

étoient bien construites , en un mot tout favorisoit les Assiégés. Ainsi Leosthenés désespérant d'emporter la ville d'emblée , conçut le dessein de l'avoir par famine. Dans cette vûe il fit élever un mur bordé dans toute sa longueur d'un large fossé , par le moyen duquel il interdiroit toute sortie aux Assiégés. En cette circonstance les Ætoliens demanderent leur congé à Leosthene pour des affaires particulières de leur nation , & s'en revinrent tous en Ætolie. Mais malgré cette retraite , Antipater toujours assiégé , couroit risque d'être réduit par la faim à une prompte reddition , lors qu'un coup du hazard procura sa délivrance & celle des Macédoniens. Pendant que les Assiegeans travailloient encore à leur fossé , Antipater à la tête de sa garnison tomba sur les travailleurs : & dans le tumulte de l'attaque & de la défense , Leosthene fut atteint à la tête d'un coup de pierre qui le renversa par terre , & obligea ses gens de le transporter presque mort dans sa tente , il mourut en effet trois jours après. On lui décerna les honneurs héroïques , pour la gloire qu'il s'étoit acquise à la

guerre (a). Les Atheniens chargèrent de son Oraison funebre , Hyperide un de leurs Orateurs les plus célèbres par son éloquence & par la haine qu'il portoit aux Macédoniens. Car en ce tems-là Demosthene qui surpassoit dans le talent de la parole tous les hommes de sa profession étoit en fuite ; comme ayant été condamné pour avoir reçu de l'argent d'Harpalus (b). On donna pour successeur à Leosthene Antiphile homme distingué par son courage & par son intelligence dans la guerre : Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Europe.

En Asie , Ptolemée qui étoit entré paisiblement en possession du Royaume de l'Egypte (c) qui lui étoit échu dans le partage des Satrapies , usoit de beaucoup de douceur à l'é-

(a) Sur la fin du 1^{er} Livre p. 402. de Rhod. & vol. 4. de cette traduction. p. 431. Il est parlé d'un autre Leosthene condamné à mort par les Atheniens.

(b) Insigne Débauché dont il est parlé sur la fin du Livre précédent. p. 574. de Rhod.

(c) L'Egypte est au-

jourd'hui en Afrique &c. non en Asie. Mais il faut savoir que chez les Anciens. ce n'étoit pas la Mer rouge ou Sein Arabique qui séparoit l'Asie de l'Afrique : c'étoit le Nil. Ainsi toute la partie Orientale de l'Egypte au-delà du Nil appartenoit à l'Asie.

gard de ses nouveaux sujets ; & ayant trouvé dans le thrésor public huit mille talens d'argent, il les employa à lever des Soudoyés, & à se donner une armée en forme : mais de plus la douceur de son caractère lui attira beaucoup d'amis. Il envoya des Ambassadeurs à Antipater, pour faire avec lui une alliance d'armes, sçachant bien que l'erdiccas projettoit dès lors de lui enlever la Satrapie de l'E-gypte. D'un autre côté Lyfimachus (a) voulant entrer en possession de la Thrace, ne s'épouvanta point de trouver le Roi Seuthés campé au milieu de vingt mille hommes d'Infanterie, & de huit mille cavaliers : & quoiqu'il n'eut pas plus de quatre mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cheval, il n'hésita point de livrer bataille à ces Barbares. Autant supérieur aux ennemis par le courage de ses troupes qu'il leur étoit inférieur par le nombre, il s'exposa à un combat, où leur ayant tué beaucoup plus de monde qu'il n'en perdit, il revint dans son camp, en lais-

(a) Il avoit eu la Thrace pour son partage dans la succession de l'Empire d'Alexandre.
p. 587. de Rhod.

598. tant néanmoins la victoire douteuse :
 ce qui fut cause que les deux partis ne
 sortirent de-là qu'avec une ferme ré-
 solution de faire de nouveaux efforts
 pour une décision finale. Dans cet in-
 tervalle de tems Hecatée (*a*) fut en-
 voyé à Leonatus (*b*), pour l'inviter
 à secourir incessamment Antipater &
 les Macedoniens, ce que Leonatus pro-
 mit aussi-tôt de faire. En effet il passa
 incessamment en Europe , & arrivant
 dans la Macedoine il y leva lui-mê-
 me une armée de Macédoniens , qui
 montoit à plus de vingt mille hom-
 mes de pié , & de deux mille cinq
 cents chevaux , qu'il mena contre
 l'ennemi en traversant la Theffalie. Les
 Grecs abandonnant alors le siège de
 Lamia , & mettant le feu à leur pro-
 pre camp , font retirer à Melisse ce
 qu'ils avoient de troupes inutiles & fa-
 tigüées , & le superflu de leurs provi-
 sions de guerre. Mais retenant & réu-
 nissant leurs meilleurs soldats, ils les me-
 nerent au-devant de Leonatus , avant

(*a*) Celui qui fut char-
 gé par Alexandre de
 tuer Attalus , au com-
 mencement du L. 17.
 p. 490. de Rhod.

(*b*) Il avoit eu la

Phrygie sur l'Hellefpont
 dans le partage de l'Em-
 pire d'Alexandre , au
 commencement de ce
 Livre même. p. 587.
 de Rhod.

qu'il put joindre Antipater, & ne faire avec lui qu'un corps d'armée. Les troupes Greques montoient ensemble à vingt deux mille hommes. Car les Etoliens, comme nous l'avons déjà dit, s'étoient retirés chez eux, & plusieurs autres villes ou Républiques avoient suivi cet exemple. La Cavalerie étoit encore de trois mille cinq cens hommes, entre lesquels se trouvoient deux mille Theffaliens, très-braves gens & sur lesquels on comptoit beaucoup. Il se donna en effet un long combat où Leonatus s'étant courageusement défendu fut poussé & enfermé dans un endroit marécageux, où il enfonça par le poids de ses propres armes; & d'où il fut tiré mort par les siens, & transporté dans le camp où l'on tenoit le bagage. Ainsi les Grecs ayant remporté cet avantage mémorable sous la conduite de Menon de Theffalie; la phalange Macédonienne qui craignoit la cavalerie des ennemis, chercha & trouva en effet sa fureté contre elle en des lieux élevés & scabreux où elle fit sa retraite. Les cavaliers Theffaliens avoient néanmoins tenté de les poursuivre jusque dans ce fort: mais n'ayant pu surmonter la difficulté

du terrain , les Grecs redemanderent leurs morts , & les ayant obtenus ils dresserent un trophée.

Le lendemain Antipater arriva avec le secours qu'il amenoit , & se joignant aux vaincus de la veille , tous les Macedoniens ne firent qu'un corps , dont il prit le commandement général. Il jugea à propos de surseoir actuellement toute entreprise , & voyant que les ennemis étoient forts en cavalerie , il ne chercha point leur rencontre , il songea plutôt à profiter de la difficulté des lieux circonvoisins pour en faire sa retraite , & un rempart jusqu'à un autre tems. Antiphile (a) Général des Grecs , & qui avoit déjà battu les Macedoniens campoit dans la Theffalie , & attendoit l'occasion de les attaquer encore : car la fortune étoit alors pour la Grece. 599. Cependant comme les Macedoniens étoient toujours maîtres de la mer , la ville d'Athenes voulut aussi augmenter sa marine , & elle se fit une flotte de cent soixante & dix voiles : ce qui n'égalait pourtant point encore la flotte Macedonienne , composée de

(a) Successeur de 597. de Rhod.
Leosthene. ci-dessus p.

deux cents quarante vaisseaux commandés par Clitus. Ce dernier ayant attaqué deux fois Eetion Général de la flotte Athenienne, demeura deux fois vainqueur, & coula deux fois à fond un grand nombre de vaisseaux ennemis à la vue des Isles Echinades. En ce même tems Perdiccas ayant avec lui le Roi Philippe (a) dont il étoit tuteur & toutes les forces de la Macedoine, alla attaquer Ariarathés Souverain de la Capadoce. Quoique celui-ci n'eut point voulu reconnoître le nouvel empire de la Macedoine; Alexandre l'avoit négligé par les occupations plus importantes que lui donnoit la guerre qu'il poursuivoit contre Darius: & cet ennemi peu considérable jouissoit tranquillement de sa province. Les revenus qu'il en tiroit avoient grossi son trésor, & lui avoient fourni le moyen de lever des troupes tant nationales qu'étrangères. Ainsi songeant à se faire déclarer Roi, il se dispoisoit à attaquer Perdiccas. Il se voyoit pour lors à la tête de trente mille hommes de pié & de quinze mille chevaux. Mais Perdiccas lui ayant

(a) Le même qui déc. p. 587. de Rhod.
s'appelloit aussi Arri-

livré bataille, lui tua quatre mille hommes, & fit sur lui plus de cinq mille prisonniers, du nombre desquels Ariarathés étoit lui-même. Le vainqueur usa inhumainement de la victoire, le faisant mettre en croix lui & toute sa famille après leur avoir fait souffrir d'autres tourmens. Il pardonna au reste des vaincus, & leur promit même toute sûreté & sa protection : après quoi il donna la Satrapie de la Cappadoce à Eumenès de Cardie, suivant le premier arrangement (a) qui en avoit été fait.

En ce même tems Craterus partant de la Cilicie vint en Macedoine pour aider Antipater à réparer ses pertes. Il lui ramenoit six mille hommes de pié qui étoient passés en Asie à la suite d'Alexandre, & quatre mille autres qu'il avoit trouvés sur sa route, mille Perses exercés à se servir de l'arc & de la fronde, & quinze cents cavaliers. Arrivant en Thessalie, il céda toujours le pas à Antipater ; & d'ailleurs il campa avec lui sur les bords du fleuve Penée. Se joignant aux troupes que Leonatus avoit amenées avant lui, il forma avec elles un corps de plus de quarante mille hommes pe-

(a) Ci-dessus, p. 587. de Rhodé

samment armés , de trois mille archers ou frondeurs , & de cinq mille hommes de cavalerie.

Les Grecs s'étoient campés vis-à-vis d'eux , mais en nombre très-inférieur à celui des Macedoniens ; car la plupart trop flattés de leurs avantages précédens , & méprisant leurs ennemis , étoient revenus dans leurs villes pour leurs propres affaires. La même prévention entretenoit un certain dérangement parmi ceux mêmes qui étoient demeurés au camp. Il s'y trouvoit encore vingt-cinq mille hommes de pié , & trois mille cinq cents hommes de cheval , sur lesquels ils comptoient beaucoup , tant à cause de leur bravoure que parce qu'on se battoit dans une plaine. Cependant comme Antipater leur présentoit tous les jours la bataille , après avoir prétexté pendant quelque tems l'attente où ils étoient du retour de leurs camarades , ils furent enfin obligés d'en venir à une décision générale. Ils se mirent donc en posture , mais dans un arrangement qui faisoit voir que leur intention étoit que la Cavalerie décidât l'affaire : car ils la placèrent devant leur Infanterie. Le signal ayant été donné , la valeur

des cavaliers Theffaliens, qui servoient les Grecs, l'emporta bien-tôt sur la cavalerie Macedonienne. Mais Anri-pater faisant marcher à propos sa phalange, contre l'Infanterie des Grecs, rompit celle-ci, & en fit un grand carnage. Les Grecs ne pouvant plus lui résister prirent le parti de se retirer, mais en gardant toujours leurs rangs, en des lieux pleins de roches & de pierres, & de plus fort montueux : de sorte que postés au-dessus de leurs adversaires ils se défendoient avec avantage. La cavalerie Greque, quoique prête à remporter la victoire sur celle des Macedoniens, voulut venir au secours de son Infanterie, réfugiée sur les hauteurs dont nous venons de parler. L'issue du combat nouveau qui se donna en cet endroit difficile, fut que la victoire pencha du côté des Macedoniens ; les Grecs y perdirent plus de cinq cents hommes, & les Macedoniens seulement cent trente.

Le lendemain Menon & Antiphile, Capitaines Généraux de l'armée Greque, assemblerent le conseil de guerre pour consulter s'ils attendroient les alliés qui devoient leur venir des autres villes, pour livrer un combat qui

décideroit de la liberté publique ; ou bien si cédant à la nécessité des conjonctures , ils enverroient des Ambassadeurs aux ennemis pour leur demander leur délivrance : la pluralité des voix fut pour ce dernier parti. Antipater répondit aux Ambassadeurs : Que chaque ville devoit envoyer les siens ; parce qu'il n'avoit encore aucune envie de signer une paix générale. Or comme les Grecs n'accepterent pas la condition de ces traités faits séparément , Antipater & Craterus allèrent assiéger différentes villes de la Thessalie , & ils les emporterent de force. Sur ces premiers exemples , les autres villes de la ligue des Grecs se réduisirent au parti qu'on leur avoit d'abord proposé d'envoyer chacune leurs Ambassadeurs particuliers ; Antipater de son côté les reçut favorablement , en accordant à tous la paix que chacun d'eux ne demandoit plus que pour la ville qui l'envoyoit. Le succès même des premières qui avoient fait cette démarche les engagea toutes à se procurer indépendamment des autres la même tranquillité. Malgré une désertion si considérable & quoique réduits à leurs seules forces , les

601.

Atheniens^(a) qui conservoient toujours la même haine contre la Macedoine , s'obstinèrent à continuer la guerre : & Antipater qui par son adresse avoit trouvé moyen de rompre une ligue très-puissante & très-dangereuse , se préparoit plus tranquillement à attaquer les Atheniens demeurés seuls. Le peuple néanmoins qui se voyoit abandonné de tous ses alliés , étoit tombé dans une grande incertitude , & nommant tous l'Orateur Démadés , ils disoient que rien n'étoit plus pressé que d'envoyer demander eux-mêmes la paix à Antipater. Mais Démadés appelé en forme dans l'assemblée ne voulut pas y comparoître. On l'avoit surpris trois fois en contravention , & par là il lui étoit interdit , suivant les loix , de donner son avis publiquement. Mais absous par le peuple , il fut aussi-tôt nommé Ambassadeur avec Phocion & quelques autres. Antipater ayant écouté leurs propositions , leur répondit qu'il n'accorderoit aucune paix aux Atheniens qu'ils ne le laissassent seul arbitre de toutes les conditions. Il al-

(a) Le texte joint ici | liens s'étoient déjà re-
les Etholiens aux Athe- | tirés : ci-dessus. p. 598.
niens. Mais les Etho- | de Rhod.

leguoit que les Grecs le tenant lui-même enfermé dans Lamia (a), avoient mis au même prix la paix qu'il leur demandoit en ce tems-là. Le peuple qui ne se trouvoit pas alors en état de se défendre, fut obligé de céder l'autorité & l'administration même de leur ville à Antipater, qui usant avec moderation & avec bonté de son pouvoir, la leur rendit sans avoir touché à leurs possessions & à leurs trésors. Il y fit néanmoins un changement plus considérable : ce fut d'y détruire la pure Démocratie, & de régler par la mesure des biens le droit de participer à l'autorité publique, auquel droit on ne pourroit parvenir qu'en prouvant qu'on possédoit plus de deux mille dragmes (b). Il regardoit tous ceux dont le bien n'alloit pas au moins à cette somme, comme des gens qui n'avoient intérêt qu'à mettre du trouble dans une ville, ou à lui attirer la guerre ; & il offrit à ces derniers une retraite & une habitation dans la Thrace s'ils le vou-

(a) Ci-dessus. p. 596. | titre monnoye, étoit capable de remplir la

(b) La dragme étoit | main de Δράκμα, saisis, empoigner.
une piece d'or ou d'argent, qui réduite en pe-

loient. Il y en eut vingt deux mille au moins qui acceptèrent cette transmigration. Après quoi ceux qui firent preuve de la somme prescrite entrèrent dans l'administration de la ville & de la province, qu'ils gouvernèrent suivant les loix de Solon. On leur laissa à tous la jouissance tranquille de leurs biens. Mais ils furent obligés d'accepter une garnison, dont le Capitaine s'appelloit Menillus, pour empêcher toute innovation dans le gouvernement. On renvoya au jugement des Rois successeurs, l'affaire de Samos (a), dont les Atheniens avoient partagé le territoire entr'eux. C'est ainsi qu'Athènes traitée plus favorablement qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer, entra en paix, & devint en peu de tems plus opulente, sous un gouvernement plus tranquille & plus raisonnable que l'ancienne Démocratie (b). Antipater revenant en Macedoine y amena avec lui Craterus qu'il traita magnifiquement, & qu'il combla de politesses & de présens, à l'occasion de Phila, sa fille aînée qu'il lui offrit

(a) Ci-dessus p. 593. | très-remarquable de la
 de Rhod. | part d'un Auteur Grec.
 (b) Cette décision est

en mariage. Après la célébration de ces nocés, Craterus revint en Asie; & donnant à toutes les villes de son passage des marques de bienveillance, & leur laissant des reglemens avantageux, il s'acquit par tout des louanges & des couronnes. Perdicas (a) de son côté fit rendre aux Samiens leurs villes & leurs campagnes (b), & rappella dans leur capitale des citoyens exilés depuis quarante-trois ans. Pour nous après avoir rapporté les principales circonstances de la guerre Lamiaque, nous passerons à celle de Cyrene, pour ne point nous écarter trop de l'ordre des temps: mais il est nécessaire de reprendre les choses d'un peu plus haut, pour mettre le lecteur au fait des événemens qui tombent dans la date courante de notre histoire.

Harpalus fuyant de l'Asie s'étoit réfugié dans l'isle de Crete, comme nous l'avons dit dans le Livre précédent (c). Il y fut tué par Thymbron qu'il croyoit être son ami, & qui par

VIII.

(a) Vainqueur d'Antiochus, ci-dessus. p. 593. de Rhod.

599. de Rhod.

(b) Dont les Athéniens s'étoient emparés.

(c) L. 17. p. 575. de Rhod.

ce meurtre demeura maître , & des soldats gagés qui avoient suivi le mort , & de sa caisse militaire qui enfermoit sept mille talens. Héritant aussi des vaisseaux qu'Harpalus menoit avec lui , & les fournissant de soldats , il les conduisit du côté de Cyrene dans la pensée de se rendre maître de la province. Il entra d'abord en conférence avec les exilés de la capitale , & les prenant pour guides , il livra aux habitans fortis pour le repousser un combat où il demeura vainqueur. Il leur tua beaucoup de monde , & ne fit guere moins de prisonniers. S'étant ensuite saisi du port , les citoyens effrayés convinrent de lui donner cinq mille talens d'argent , & la moitié de leurs chariots de guerre. Il envoya des Ambassadeurs aux autres villes de la Pentapole (a) , pour leur proposer de faire alliance avec lui , dans le dessein qu'il avoit de subjuguier la Libye qui leur étoit contigue. Il commença par se saisir de toute la charge des vaisseaux qui se trouvoient dans le port de Cyrene ; & il la distribua à ses sol-

603.

(a) Les cinq villes de la Cyrenaïque ont été Berenice, Arsinoé, Pro-
lemais, Apollonie & Cyrene.

ats pour les animer à la guerre qu'il leur proposoit. Mais au milieu de ces succès la fortune changea pour Thymbron, & l'humilia par les circonstances que nous allons dire. Un des Capitaines de son armée, Cretois d'origine, nommé Mnasiclés, expert dans le métier de la guerre, eut de la dispute avec lui sur le partage des vaisseaux pillés : & comme ce dernier étoit un homme violent & séditieux, il déserta son camp & passa du côté des Cyrénéens. Accusant Thymbron devant eux de cruauté & d'infidélité ; il les invita à rompre le traité qu'ils avoient fait avec lui, & à se remettre en pleine liberté à son égard. Ainsi les Cyrénéens n'ayant donné à Thymbron que soixante talens des cinq mille qu'ils lui avoient promis, Thymbron offensé de ce manque de parole, se saisit de huit cents citoyens qui se trouverent sur le port : & faisant marcher aussi-tôt son armée contre la ville, il l'assiégea en forme. Mais cette entreprise n'ayant pas réussi, il revint dans le port où il reçut de nouveaux secours des habitans de Barca (a) &

(a) Barca ou Barcé a pour appartenir à la Cyrenoujours été reconnue renaique. Mais outre

d'Hesperis. Cependant les Cyrénéens se contentant de laisser une partie de leur armée dans leur capitale , allèrent ravager avec l'autre les terres de ces ennemis voisins. Ces derniers ayant appelé Thymbron à leur secours formèrent avec les troupes qu'il amenoit un corps d'armée considérable. Le Crétois qui avoit eu querelle avec lui voyant le port de Cyrene ainsi abandonné , persuada aux habitans de profiter de l'absence du tyran , & de se remettre en possession d'une partie si importante de leur propre ville. Aussitôt le prenant lui-même pour chef , ils vinrent aisément à bout de cette entreprise ; & Mnasiclés eut soin de faire rendre exactement aux Marchands tout ce qui leur appartenoit dans les vaisseaux destinés à partir pour le commerce : après quoi il se mit lui-même en devoir de garder le port. Thymbron fut d'abord très-fâché d'avoir perdu un poste si avantageux & qui même enfermoit encore les plus fortes provisions de son ar-

Pisle Hespera qui a donné le nom aux Hesperides sur l'Océan Occidental, Strabon fait men-

tion d'un lac de ce nom dans la Cyrenaïque. l. 17. p. 836.

mée. Cependant il reprit courage , & ayant emporté la ville de Taricha , il crut avoir rappelé toute sa fortune. Mais cette courte espérance fut bientôt suivie d'un plus grand revers.

L'équipage qu'il avoit laissé dans ses vaisseaux à Cyrene s'étant vu enlever la plus grande partie de ses provisions , & mettre ensuite hors du port même , n'avoit plus d'autre ressource pour sa subsistance que de piller la campagne voisine. Les Libyens bien-tôt assemblés contre eux en tuèrent le plus grand nombre & prirent les autres vivans : de sorte que le reste se rembarquant cherchoit à se réfugier dans les villes où ils avoient quelques habitudes. Mais il survint une tempête violente qui submergea la plus grande partie de leurs vaisseaux & fit échouer le peu qu'il en échapa , ou dans l'isle de Chypre ou en Égypte. Thymbron , quoiqu'assailli de tant de revers ne se délistoit point de ses entreprises , & choisissant les plus zélés de ses amis , il les envoya dans le Peloponnese pour tâcher d'en amener les soldats qui s'étoient d'abord assemblés au Tænare (a). Car plu-

604

(a) Livre précédent. p. 575. de Rhod.

seurs d'entre eux & plus de deux mille cinq cents cherchoient encore à s'engager pour leur subsistance. Ils se donnèrent volontiers aux envoyés de Thymbron qui les amenèrent à Cyrene. Avant l'arrivée de cette recrue les Cyrénéens animés par leurs succès précédens avoient livré à Thymbron un combat où ils étoient demeurés vainqueurs , & qui lui avoit fait perdre bien des soldats. Mais à la vue du secours qui lui venoit , il reprit courage , & ranima toutes ses espérances.

Les Cyrénéens au contraire voyant que leurs ennemis se renouvelloient , envoyèrent demander non-seulement du secours , mais une alliance d'armes à leurs voisins de la Libye , & jusque dans Carthage même ; de sorte que s'étant fait trente mille hommes , tant de leurs propres citoyens que de leurs alliés , ils en voulurent venir à une bataille générale & décisive. Thymbron la gagna encore , & transporté de joye , il comptoit de se voir maître en peu de temps de toutes les villes de la province. Les Cyrénéens qui avoient perdu dans le combat tous les chefs de leur nation , mirent à leur

tête le Cretois Mnaficlés aidé de quelques-uns des leurs. Cependant Thymbron encouragé par sa victoire, commença par se saisir du port d'où il faisoit continuellement des insultes à la ville. Comme le siège devenoit long, les Cyrenéens qui commençoient à manquer de vivres entroient en querelle les uns avec les autres : & la populace plus nombreuse que les riches mit ceux-ci dehors : les uns vinrent se rendre à Thymbron, & les autres se réfugierent en Egypte. Ces derniers ayant imploré & obtenu l'assistance de Ptolémée revinrent avec une armée de terre & de mer, commandée par Ophellas. Dès que les citoyens qui s'étoient trop tôt rendus à Thymbron apprirent l'arrivée de leurs compatriotes, ils firent tous leurs efforts pour se joindre dans une nuit convenue entre eux, à la flotte Egyptienne qui avoit ramené leurs concitoyens. Mais ils furent surpris dans leur retraite & égorgés sans miséricorde. Cependant les chefs de la populace de Cyrene épouvantés du retour de leurs concitoyens bannis firent leur paix avec Thymbron, & se preparoient à résister tous ensemble à Ophellas.

Mais celui-ci ayant attaqué Thymbron qu'il prit vivant , & soumis toutes les villes & la province entiere de la Cyrenaique , en fit passer la domination sous Ptolémée Roi d'Egypte. Telle fut la fin de la République ou de la liberté des Cyrénéens.

IX.

Cependant Perdiccas & le Roi Philippe ayant vaincu Ariarathes (a) , & donné son Royaume à Euménès sous le nom de Satrapie , sortirent de la Cappadoce, & passant dans la Pisidie ; ils résolurent la ruine de deux villes , dont l'une étoit Laranda , dans la Lycanie (b), & l'autre Isaura capitale de l'Isaurie : parce que du vivant même d'Alexandre , elles avoient fait égorger Balacer fils de Nicanor , que le Roi leur avoit envoyé pour Capitaine & pour Gouverneur. Laranda ayant été prise d'emblée , on y égorgea toute la jeunesse ; & après avoir vendu tout le reste des habitans , on rasa la ville. A l'égard des Isauriens , comme leur citadelle étoit grande & forte , & que les Assiégés étoient fort braves ,

(a) Ceci se rapporte aux faits énoncés dans la p. 599. de Rhod.

(b) Provinces qui tiennent à la Cappadoce.

Le nom d'Isaura capitale de l'Isaurie qui n'est pas énoncé dans Diodore, se trouve dans Strabon. L. 14. p. 665.

Les Assiégeans après l'avoir attaqué vivement pendant deux jours , & avoir perdu beaucoup de monde à cette entreprise , se retirèrent un peu : car les Assiégés ne manquoient ni d'armes ni de munitions , & s'exposèrent volontiers à une mort qui prévenoit leur captivité. Enfin voyant au troisième jour que leur nombre étoit extrêmement diminué , & qu'ils ne pouvoient plus garnir leurs murailles de Défenseurs , ils conçurent un dessein extraordinaire & digne de mémoire. Prévoyant qu'on prendroit une vengeance signalée de leur résistance opiniâtre ; ils ne voulurent livrer ni leurs personnes ni leur ville à la fureur ou à l'avidité de leurs ennemis. Mais s'exhortant les uns les autres à une résolution courageuse , ils enfermerent leurs enfans , leurs femmes & leurs vieillards dans leurs maisons où ils mirent le feu , & dont ils firent le tombeau de leurs familles , & le bucher qui consuma toutes leurs richesses. L'armée de Perdiccas étonnée , à l'aspect de cet incendie , fit les plus violens efforts pour pénétrer dans la ville , & en aller découvrir les causes , mais les Assiégés accourus sur

les murailles combattirent avec la même vigueur qu'auparavant , & renversèrent un grand nombre de Macédoniens dans leurs fossés. Perdiccas encore plus étonné du zèle avec lequel les Isauriens défendoient une ville à laquelle ils avoient mis eux-mêmes le feu, abandonna cette malheureuse place & se retira. Les Défenseurs des remparts allèrent aussi-tôt se jeter eux-mêmes dans le feu qu'ils avoient allumé , & se réunirent fidèlement au fort qu'ils avoient fait subir à leurs familles. Perdiccas abandonna à ses soldats ce qu'on pourroit sauver des flâmes ou tirer des cendres. Ceux-ci trouverent encore beaucoup d'or & d'argent dans une ville qui avoit été long-tems heureuse.

Au sortir de cette expédition , ce Général épousa deux femmes , Nicée fille d'Antipater qu'il avoit déjà fiancée , & Cleopatre propre sœur d'Alexandre & fille de Philippe fils d'Amyntas. Perdiccas qui vouloit succéder à l'Empire d'Alexandre avoit d'abord cherché à mettre Antipater dans ses intérêts ; & c'est dans cette vue que ne se trouvant pas tout seul assez fort , il avoit recherché son alliance. Mais

Quand on eut remis entre ses mains toute l'autorité de son Maître (a), & qu'il se vit l'arbitre du partage entre les Rois successeurs; il changea de vûe & de conduite, & se hâta d'épouser Cleopatre, esperant de gagner par cette alliance les Macédoniens, & de se faire accorder par eux en considération de cette Princesse la supériorité sur les autres Rois. Cependant pour couvrir un peu cette vûe, & pour ne pas se rendre Antipater absolument contraire, il épousa aussi Nicée. Mais Antigonus (b) le plus politique & le plus intrigant de tous les Capitaines successeurs d'Alexandre, & qui d'ailleurs étoit lié d'amitié avec Antipater, pénétra le dessein de Perdiccas, & dès-lors résolut sa perte. Il fit courir d'abord contre lui des accusations calomnieuses, qui n'alloient pas à moins qu'à lui faire perdre la vie: & par un autre tour de dissimulation, il soutenoit que Perdiccas se laveroit aisément de tous ces reproches. Mais en même tems jugeant à propos de se mettre en su-

(a) Ci-dessus p. 587. la Lycie & la grande Phrygie. ci-dessus page

(b) Il avoit eu pour son partage la Pamphilie, 587. de Rhod.

356. DIODORE,
reté lui-même , il résolut de quitter
l'Asie, & faisant embarquer avec lui son
fils Démétrius & ses confidens les plus
intimes dans des vaisseaux Atheniens ;
il passa en Europe , pour se joindre à
Antipater.

Il arriva dans le tems où Antipater
(a) & Craterus faisoient la guerre aux
Ætoliens avec une armée de trente
mille hommes de pié & de deux mille
cinq cents chevaux. Les Ætoliens
étoient demeurés seuls invincibles ou
infatigables dans la guerre Lamiaque ;
& ils ne perdirent point la présence
d'esprit à l'aspect du nouveau secours
qui arrivoit à leurs adversaires. Mais
choisissant ce qu'ils avoient de plus
vigoureux dans leur jeunesse au nom-
bre de dix mille hommes ; ils les fi-
rent marcher vers ces endroits diffi-
ciles & scabreux de leurs montagnes ;
où ils avoient mis en sûreté leurs fem-
mes , leurs enfans , leurs vieillards ; &
leurs thrésors. Et quoiqu'ils eussent
abandonné celles de leurs villes qui
n'étoient pas assez fortifiées, ils avoient
redoublé les garnisons de celles qui
étoient capables de se défendre, & ils

(a) Ci-dessus p. 596. de Rhod.

attendoient l'ennemi avec beaucoup de résolution & de courage.

Antipater & Craterus qui en entrant dans l'Ætolie y avoient trouvé toutes les campagnes & toutes les villes du Plat-Pais abandonnées de leurs habitants, se transporterent du même pas vers les retraites escarpées, où toute cette Nation s'étoit réfugiée. Les Macédoniens perdirent d'abord un grand nombre des leurs à une attaque si difficile; & le courage des Assiégés soutenu par l'avantage du lieu l'emporta de beaucoup sur la témérité des Assiégeans. Mais dans la suite les soldats de Craterus s'étant fait des tentes plus épaisses & mieux garnies contre le froid, & forçant par leur persévérance les Assiégés à passer l'hyver au milieu des neiges, & sans aucune ressource de ravitaillement; ils les réduisirent bientôt aux dernières extrémités. Car il falloit qu'ils s'exposassent à traverser une armée considérablement plus nombreuse & plus accoutumée à la guerre qu'ils ne l'avoient jamais été, ou qu'ils se resolussent à mourir de faim & de froid dans leur poste; mais lorsqu'ils commençoient à désespérer de leur salut, ils se virent délivrés, comme par

le secours manifeste d'une puissance supérieure qui eut voulu récompenser leur courage & leur fermeté. Car Antigonus partant à la hâte & comme furtivement de l'Asie, vint annoncer à Antipater les projets ambitieux de Perdiccas, & l'avertir que dès le lendemain de ses nûces avec Cleopatre, il viendrait en Maître & en Roi dans la Macedoine, & dépouillerait Antipater lui même de son gouvernement & de sa puissance. Antipater & Craterus frappés de cette nouvelle assemblèrent aussitôt le Conseil des Chefs. L'avis général fut de terminer sur le champ la guerre que l'on faisoit aux Ætoliens, & de faire passer des forces considérables en Asie: de telle sorte pourtant que Craterus conduiroit les affaires de l'Asie, pendant qu'Antipater continueroit de veiller à celles de l'Europe. On ajouta qu'on enverroit incessamment une ambassade à Ptolémée déjà prévenu contre Perdiccas, & leur ami, pour l'inviter à entrer dans leur association & à les aider de ses conseils. En conséquence de cette délibération, ils leverent le siège par lequel ils pressaient si fort les Ætoliens, bien résolus néanmoins de le reprendre.

dans un autre tems , & de faire passer toute cette Nation dans un lieu desert au-delà des terres connues & habitées de l'Asie même. Mais pour le present ils firent dresser un Acte de leur délibération & ils se disposoient à en exécuter fidelement tous les articles. Perdicas de son côté assemblant de même ses amis & tous les Officiers de ses troupes , leur demanda quel parti seroit le plus avantageux , ou de passer actuellement dans la Macedoine , ou d'aller auparavant porter la guerre à Ptolemée. L'avis général fut de commencer par Ptolemée , & de terminer les affaires de l'Asie avant que d'entreprendre l'expédition de la Macédoine. Perdicas envoya donc Euménés (a) avec un nombre suffisant de troupes , pour fermer les passages de l'Hellespont par où les secours pourroient venir à Ptolemée ; & lui-même partit aussi-tôt de la Pisidie , pour aller attaquer cet adversaire jusques dans l'Egypte qui étoit le centre de sa domination : ce sont là les principaux événemens de cette année.

608.

(a) Auquel étoit échues la Paphlagonie & la Cap-padoce p. 587 de Rhod. Voyez sa vie dans Plutarque.

X.

Olympiade.
 114. an. 3.
 322. ans
 avant l'Er.
 Chrétienne.

Philoclès étant Archonte d'Athènes, & Rome ayant pour Consuls C. Sulpitius & Q. Aulius. Arridée chargé de transporter (a) le corps d'Alexandre, de Babylone au temple de Jupiter Ammon se préparoit à remplir cette fonction. Il fit d'abord construire le char sur lequel on devoit poser le corps du Roi. Et comme ce char répondoit à la gloire du Héros qu'il devoit porter, non seulement par les frais de sa construction, car on y avoit employé plusieurs talens, mais encore par l'élégance & par la convenance de ses ornemens; j'espère qu'on me saura gré de la description que j'en vais donner ici. Premièrement on avoit fait sur la mesure du corps un cercueil d'or pur, qu'on avoit d'abord rempli d'aromates précieux, qui non seulement répandoit au loin une odeur suave, mais qui préservoient à jamais le corps même de toute corruption. Au-dessus du cercueil étoit posé un daïs d'or précisément de la même mesure, auquel tenoient des rideaux de pourpre treffés d'or, assez amples pour envelopper le cercueil, & le long desquels pendoient avec ordre les armes dont le Roi s'étoit

(a) Ci-dessus p. 388. de Rhod.

servi en ses différentes batailles. Il s'agissoit ensuite de poser ce catafalque sur un char qui lui fut propre. C'est pour cela qu'on l'avoit fait en forme de niche de huit coudées de largeur & de douze de hauteur, dont le fond & les bords ne sembloient être qu'une seule écaille de pierres précieuses. Au fond de la niche étoit un trône d'or quarré, & orné de ces têtes d'animaux phantastiques qui tiennent du cerf & du bouc, ayant dans leurs gueules des anneaux d'or de deux palmes de diametre, auxquels pendoient, en forme de médaillons, des trophées d'armes de toutes couleurs parfaitement bien assorties. Sur le devant on avoit attaché une longue tringle chargée de sonnettes d'une extrême grosseur, afin que l'arrivée du char s'annonçât d'une longue distance de chemin. A chacun des deux côtés de cette niche voutée, on avoit posé une grande figure d'or qui représentoit la Victoire portant un trophée dans sa main. Au-devant de cette niche étoit un peristyle d'or dont les colonnes étoient de l'ordre Ionique. Ce Peristyle étoit lui-même entouré, en forme de tente d'une étoffe d'or d'un

609.

doigt d'épaisseur sur laquelle étoient tracés de grands animaux , en quatre grands cartouches proportionnés à la hauteur des colonnes.

Dans le premier cartouche étoit un char , sur lequel Alexandre assis tenoit un grand sceptre à la main , ayant autour de lui une compagnie de Macedoniens & une autre de Perses , armés les uns & les autres à leur manière ; & devant lui les pesamment armés. Le second cartouche représentoit des éléphants en leur équipage ordinaire de guerre , précédés par des indiens & suivis par des Macedoniens , les uns & les autres sous l'armure qui leur étoit propre. Dans le troisième on voyoit des corps de cavalerie prêts à faire leurs évolutions. Le quatrième enfin étoit un tableau de deux armées navales disposées à en venir à l'attaque l'une de l'autre. Deux lions sembloient garder & défendre l'entrée du Peristyle. Entre chaque colonne étoit une Acanthe d'or dont le feuillage s'élevoit presque jusqu'à l'Architrave. Au-dessus de la niche ou de la chambre qui enfermoit le cercueil , étoit posé un tapis immense tissu d'or , & qui soutenu par-dessous en pointe dans son

milieu , portoit une couronne d'or travaillée en forme de bois d'olivier , de sorte que recevant différemment les rayons du soleil pendant la marche, elle les renvoyoit au loin comme des éclairs plus ou moins vifs.

Le train du char , ou le brancard qui portoit tout cet édifice avoit deux timons , & quatre roues tournées à la façon des Perses , dont les moyeux & les rayons étoient dorés ; mais dont les jantes ou la partie qui touchoit la terre étoit de fer. L'extrémité des aissieux des roues étoit d'or , & représentoit une tête de lion portant à sa gueule un fer de lance. Mais de plus tout le corps du char étoit suspendu avec un artifice si merveilleux , que tenant tout entier à un point unique comme à son centre d'équilibre, il n'y avoit point d'inégalité de terrain qui put lui faire perdre le niveau. Pour le train qui posoit à terre , & qui devoit essuyer seul ces inégalités , il avoit quatre timons , à chacun desquels étoient attellées huit paires de mulets choisis avec un grand soin égaux en taille & en force , ce qui faisoit au total un attelage de soixante - quatre mulets. Chacun d'eux avoit sur la tête une

610.

couronne dorée, à la machoire une sonnette d'or, & au cou un collier chargé de différentes pierres précieuses. Cet appareil qui paroissoit toujours plus magnifique qu'on ne l'avoit annoncé, attira un nombre prodigieux de spectateurs à son départ, & tout le long de sa route. On se rendoit en foule de toutes les villes voisines sur son passage, & on l'accompagnoit au loin pour le voir plus long-tems. Il étoit précédé & suivi, outre les gens de guerre, d'un grand nombre d'ouvriers, ou pour applanir les chemins, ou pour réparer les accidens qui pourroient arriver au char même. Arridée qui avoit employé près de deux ans aux préparatifs de cette pompe funebre, la conduisit depuis Babylone jusqu'en Egypte. Ptolemée qui avoit beaucoup respecté Alexandre, vint accompagné d'une grande escorte au-devant de son corps jusqu'en Syrie, où l'ayant reçu, il se chargea avec un grand zèle du reste de la marche. Dès-là il jugea à propos de le transporter; non au temple de Jupiter Ammon, comme on en avoit eu le dessein, mais dans la ville d'Alexandrie bâtie par le feu Roi lui-même; & dont il avoit fait dès

le tems de sa fondation une des belles villes du monde. Ptolémée y fit donc élever un temple qui par sa grandeur & sa structure fut trouvé digne du nom d'Alexandre : & y ayant déposé son corps , il accompagna ce dernier devoir de sacrifices & de jeux funebres , qui non-seulement procurerent à Ptolémée une grande estime de la part des hommes , mais qui semblèrent même attirer sur lui la bienveillance particuliere des Dieux. Car les hommes charmés de la grandeur d'ame & des sentimens de reconnoissance qu'on appercevoit en lui , se rendoient de tous côtés à Alexandrie dont Ptolémée avoit fait sa capitale , & s'engageoient à le servir à la guerre : quoiqu'il eut alors contre lui la propre armée du feu Roi , contre laquelle les Dieux semblèrent le soutenir pour récompense de sa vertu & de la fidelité qu'il gardoit à ses amis & à ses alliés.

En effet Perdiccas qui voyoit avec jalousie les succès de Ptolémée , & qui menoit les Rois (a) avec lui, avoit pris la résolution d'entrer à force ouverte dans l'Egypte. Il avoit envoyé

XI.

(a) Les Rois ne signifient ici que la cour d'Arridée , ou même Arridée seul.

dans l'Hellespont Eumenés accompa-
 gné d'une forte armée, pour empêcher
 Antipater & Craterus (a) de passer
 en Asie , où ils pouvoient faire une
 diversion favorable à Ptolémée. Il a-
 voit donné pour chef à cette armée
 Alcetas son propre frere & Neoptole-
 me , qu'il avoit chargés de déferer en
 tout à Eumenés (b) , tant à cause de
 sa capacité dans l'art militaire que de
 l'attachement qu'il avoit pour lui-mê-
 me Perdicas. Ainsi Eumenés se ren-
 dit dans la province de l'Hellespont
 avec les troupes qu'on lui avoit four-
 nies & avec un corps de cavalerie qui
 lui manquoit d'abord , & qu'il avoit
 tiré ensuite de sa Satrapie ou de son
 propre gouvernement. Cependant dès
 qu'Antipater & Craterus eurent fait
 passer leurs troupes d'Europe en Asie ,
 malgré les précautions qu'on avoit pri-
 ses pour prévenir ce passage , Neop-
 toleme qui avoit conçu de la jalousie
 contre Eumenés , & qui commandoit
 un corps considérable de Macedo-
 niens , envoya des députés secrets à

611.

(a) Chargé des mé-
 moires du feu Roi pag.
 588. de Rhod.

(b) Gouverneur ou Sa-

trape de la Paphlagonie ,
 & de la Cappadoce , ci-
 dessus p. 587. de Rhod.

Antipater pour se liguer avec lui , & pour perdre Euménès. Mais son projet fut découvert , & contraint d'en venir aux mains avec son adversaire , il perdit presque toutes ses troupes , & pensa perir lui-même. Car Euménès vainqueur après avoir fait un grand carnage des troupes ennemies , attira le reste à son parti & gagna outre la victoire , un grand nombre de braves Macedoniens qui passerent de son côté. Neoptoleme échappé de cette bataille avec trois cents cavaliers se refugia dans le camp d'Antipater. Le conseil qui fut tenu après cette défaite , décida qu'ils partageroient en deux parts le reste de leurs troupes ; Antipater conduiroit l'une en Cilicie contre Perdiccas , & Craterus menant l'autre contre Euménès se rejoindroit après l'avoir vaincu , à Antipater : de sorte que se réunissant tous enfin à Ptolémée , ils se verroient bientôt maîtres de toute l'armée du feu Roi.

Euménès de son côté voyant former cet orage contre lui , rassembla des forces & sur tout de la cavalerie de toutes parts ; car ne trouvant rien dans son infanterie qu'il pût opposer , avec quelque espérance de succès à la

Phalange Macedonienne , il se four-
niffoit de cavalerie autant qu'il en pou-
voit rassembler , pour se rendre supé-
rieur à ses adversaires. Quand les deux
armées se virent proches l'une de l'autre ,
Craterus pour animer la sienne
par l'espérance d'un gain présent , lui
promit toute la dépouille des ennemis ;
& l'ayant encouragée par cette pro-
messe , il la mit en ordre bataille : de
sorte que commandant lui-même l'aile
droite, Neoptoleme (a) étoit à la tête
de la gauche. Il avoit en tout vingt
mille hommes d'infanterie , dont la plus
grande partie étoient des Macedoniens
d'un courage éprouvé de longue main ;
sur lesquels il fondeoit principalement
l'espérance qu'il avoit de la victoire ,
& qui étoient soutenus par plus de
deux mille cavaliers.

Eumenés avoit aussi vingt mille
hommes de pié , & outre cela cinq
mille hommes de cheval , avec les-
quels il comptoit beaucoup de faire
pancher la balance de son côté. Com-
me la cavalerie des deux partis en fai-
612. soit de part & d'autre l'avant-garde ;
Craterus à la tête de la sienne se jetta

(a) Nommé ci-des- 610. de Rhod.
sus avec Alcetas p. 1

le premier sur les ennemis , & les attaquoit vivement ; lorsque son cheval faisant un faux pas le mit lui-même par terre. La foule des cavaliers en action , & qui même ne le voyoient pas , le fit périr misérablement sous les piés des chevaux. Cependant sa mort qui fut bientôt scûe enfla le courage des ennemis , & donna lieu à un grand carnage ; de sorte que toute l'aile droite vivement poussée recula jusqu'à sa Phalange. Sur la gauche Neoptoleme & Euménés qui étoient opposés l'un à l'autre , & qui se reconnurent à leurs chevaux & aux marques de leur dignité , s'attaquerent aussi avec un courage qui devoit amener la décision de la bataille entière : & en effet leur combat particulier déterminâ la victoire entre les deux partis. Ayant d'abord tiré leur épée , ils s'attaquerent d'une façon toute nouvelle. Car n'écoulant que l'animosité qu'ils avoient l'un contre l'autre , ils abandonnerent tous deux en même-tems la bride de leurs chevaux , pour se saisir & s'embrasser l'un l'autre avec le bras gauche. Pendant qu'ils se tenoient ainsi ferrés , leurs chevaux s'échapperent de dessous eux en même-tems , & ils tom-

berent tous deux par terre. Ils avoient tous deux de la peine à se relever ; tant par la violence de leur chute , que par le poids de leurs armes ; mais Eumenés plus léger que Neoptoleme le prévint , & se trouvant debout le premier , il porta un grand coup d'épée au jarret de son adversaire qui s'étoit levé ensuite. Ce coup fut si violent que Neoptoleme en perdit l'équilibre , & se vit une seconde fois étendu par terre. Sa rage néanmoins surmontant la foiblesse de son corps , il parvint à se poser sur ses genoux , & il porta à son adversaire trois coups violens qui le blessèrent au bras & à la cuisse. Cependant comme aucune de ces trois blessures n'étoit considérable , Eumenés en fit à Neoptoleme une seconde au cou , qui fut assez violente pour lui faire perdre la vie.

Pendant ce combat particulier les deux cavaleries ennemies ne laisserent pas de se mêler , & il se fit d'abord de part & d'autre un grand carnage. Mais dès qu'on eut appris des deux côtés la mort de Neoptoleme , & la retraite des deux premières aîles de la cavalerie vers leur Phalange , tout le reste prit le même parti , & vint s'ap-

puyer sur ce corps , comme contre un
 mur invincible. Euménés content de son avantage, & d'avoir en sa possession
 les corps des deux chefs ennemis , fit
 rappeler ses troupes à son de trompe.
 Il dressa un trophée , & après avoir
 enseveli ses morts , il envoya inviter la
 Phalange des vaincus à se rendre à lui ,
 en promettant d'avance leur congé à
 tous ceux qui le demanderoient. Les
 Macedoniens acceptèrent cette offre ;
 & après avoir prêté leur serment , ils
 obtinrent la permission de s'écarter
 dans la campagne voisine pour y cher-
 cher leur subsistance. Mais là ils trom-
 perent Euménés : car s'abouchant les
 uns avec les autres & faisant à la hâte
 provision de vivres , ils se rendirent
 secrètement auprès d'Antipater. Eu-
 ménés eut bien d'abord la pensée de
 punir une perfidie où l'on avoit em-
 ployé le nom des Dieux mêmes pour
 le tromper , & de poursuivre sur le
 champ la Phalange. Mais connoissant
 la valeur de ce fameux corps , & affoi-
 bli lui-même par ses blessures , il aban-
 donna ce dessein , & il se contenta (a)
 de la gloire qui lui revenoit d'avoir ga-

(a) Le texte grec est Rhod. V. H. Etienne
 ici défectueux dans en sa pag. 645.

gné une bataille , où il avoit tué de sa main deux grands généraux. Cependant Antipater recueillit ceux qui s'étoient échappés de cette défaite par la fuite , & les conduisoit par la Cilicie au secours de Ptolémée.

XII.

Perdiccas de son côté apprenant la victoire d'Euménès en conçût plus d'espérance pour la guerre qu'il vouloit porter au Roi d'Egypte : étant arrivé aux bouches du Nil , il campa dans le voisinage de la ville de Peluse. Mais pendant qu'il s'occupoit à dessécher un ancien marais , le fleuve qui grossissoit alors renversa tous ses ouvrages ; & plusieurs de ses amis passèrent dans le parti de Ptolémée. Car Perdiccas étoit sanguinaire de son naturel ; & cherchant à diminuer l'autorité des autres chefs , successeurs d'Alexandre comme lui , il tentoit de réunir en sa personne l'Empire entier du feu Roi. Ptolémée au contraire étoit équitable & bienfaisant : il laissoit une liberté entière à tous les chefs de dire leur avis dans les Conseils. D'un autre côté , il avoit muni toutes les places fortes de l'Egypte , qui étoit son partage , de garnisons convenables , & de toutes les espèces d'armes & de

munitions nécessaires pour les défendre. C'est par le caractère de sa personne , & par les sages précautions qu'il avoit prises de bonne heure , qu'il vint à bout de presque toutes ses entreprises , & qu'il s'attacha un si grand nombre d'amis qui entrèrent dans ses vûes , & qui partagerent avec lui tous ses périls. Perdiccas pour réparer ses pertes , attiroit aussi auprès de lui les principaux chefs. Il faisoit des présens aux uns & de grandes promesses aux autres , & les engageoit ainsi dans les périls auxquels il s'exposoit pour satisfaire son ambition particulière. Il partit dès le soir avec toute son armée du lieu où il campoit sans dire où il la mène-
614
roit : & au bout d'une marche précipitée qui dura toute la nuit , il la fit camper le long du Nil auprès d'un fort qu'on appelloit le mur des chameaux.

De-là il se mit en marche dès le point du jour , ayant pour avant-garde les éléphants suivis des porte-boucliers , des porte-échelles , & autres soldats armés pour un siège. Ils avoient en queue l'élite de la cavalerie que Perdiccas avoit dessein de faire tomber

fur les troupes de Ptolémée, si elles paroissent. A peine étoient-ils à moitié chemin qu'ils apperçurent sa cavalerie marchant déjà à la défense du fort qu'ils prétendoient attaquer. Or quoique les troupes de Ptolémée eussent hâté le pas, & fussent entrées dans le fort au son de trompètes, & avec de grands cris dans le dessein même d'attester leur présence ou leur prise de possession ; les gens de Perdicas ne se rebuterent point, & se placèrent hardiment devant les murailles. Les porte-boucliers posent leurs échelles contre les murs, & les Conducteurs d'éléphants faisant le tour des remparts renversent tous les ouvrages du dehors. Ptolémée sur les remparts toujours accompagné des plus braves qu'il vouloit attacher à lui en s'exposant le premier à tous les dangers ; prend sa demi pique, & la lança du haut de son poste si heureusement contre le plus avancé des éléphants qu'il lui creva l'œil, & bleffa d'un second coup l'indien placé dessus ; frappant ensuite sans distinction & sans les choisir tous ceux qui montoient sur les échelles, il les faisoit tomber par terre, ou dans

Un canal du fleuve assez voisin (a) pour que l'échelle renversée ne manquât point de les y porter : animés par l'exemple de Ptolémée , ses amis renversèrent un autre indien de dessus son éléphant , qui par la perte de son conducteur devint inutile & même pernicieux aux Assiégeans. L'Attaque devenant longue , Perdicas faisoit relever ses corps de troupes dans l'intention qu'il avoit d'emporter la place de vive force ; & Ptolémée plein de courage excitoit encore les généraux de son parti à lui donner dans les preuves de leur valeur déjà connue , des marques nouvelles & particulieres de leur amitié pour lui. Aussi ne s'épargnoit il point lui-même : & cette émulation reciproque entre les chefs des deux partis ou du même , produisit des efforts extraordinaires. Ptolémée avoit pour lui l'avantage du poste , & Perdicas celui du nombre. Mais enfin les uns & les autres ayant passé la journée entiere dans la fatigue & dans le péril , Perdicas fit sonner la retraite & rappella ses troupes au camp. Mais partant en silence dès cette nuit même,

6152

(a) Il y a dans la traduction de cette page | quelques paraphrases pour la clarté du sens.

il vint dans le lieu situé à l'opposite de Memphis , où le Nil se partageant forme une Isle capable de contenir une grande armée. C'est là qu'il fit passer ses troupes à gué ; ce qui ne s'exécuta point sans beaucoup de peine de leur part , à cause de la profondeur du fleuve en cet endroit : car l'eau qui leur montoit jusqu'aux joues les ébranloient encore par son courant , & leur rendoit leurs armes très-difficiles à porter.

Perdiccas à la vue de ce danger avoit fait placer une file d'Elephans dans ce fleuve même , sur la gauche de ses soldats , pour diminuer un peu par cet obstacle la rapidité de son cours & le poids de ses eaux : & il faisoit tenir sa cavalerie sur la droite pour recevoir ceux que le courant pourroit emporter , & les aider à gagner l'autre rivage. Mais il arriva quelque chose d'extraordinaire & d'incroyable à l'occasion de ce passage , car les premiers étant arrivés heureusement à l'autre bord , ceux qui les suivoient furent exposés à des dangers terribles. Le fleuve sans qu'on en vit ou qu'on en sçut même aucune cause , s'enfla tout d'un coup , & submergeant un

grand nombre de soldats , les jetta tous dans une frayeur & dans un danger terrible.

L'origine de ce débordement fubit ; quand on en eut fait la recherche , parut d'abord aussi incroyable qu'elle étoit vraie. Les uns disoient qu'un lac creusé de main d'homme dans un lieu élevé avoit brisé ses murs ou ses digues , & se dégorgeant dans le fleuve en avoit fait grossir les eaux. D'autres attribuoient cet effet à une abondance de pluyes tombées hors de la saison ordinaire vers les sources du Nil. Mais ni les uns ni les autres ne rencontroient juste. Les premiers rangs de soldats qui étoient entrés dans l'eau n'avoit point éprouvé le danger , ni même la difficulté dont il s'agissoit , parce que le sable n'avoit point encore changé de place sous leurs pas. Mais dans la suite ce même sable ayant été battu , applati & condensé sous les piés des hommes , des chevaux & des Elephans , avoit donné lieu aux eaux de le transporter plus loin & avoit ainsi fait baisser le fond du fleuve dans son milieu. Par cet inconvénient , il fut impossible à Perdiccas de faire passer le reste de son armée ; ce qui le jetta dans une gran-

de perplexité : car ceux des siens qui étoient déjà sur l'autre rive ne suffisoient pas contre les ennemis , & le reste ne pouvoit plus joindre le corps d'armée. Là-dessus il prit le parti , non moins facheux que nécessaire , de rappeler les premiers. Dans ce retour finifire ceux qui sçavoient le mieux nager & à qui il restoit d'ailleurs assez de force , arriverent après bien des efforts , & ayant perdu la moitié de leurs armes sur le rivage d'où ils étoient d'abord partis : tout le reste fut enseveli dans les eaux , ou porté entre les mains des ennemis qui les attendoient en plus d'un endroit , ou enfin dévoré par les monstres que le fleuve nourrit dans son sein. La perte qui se fit en cette rencontre de plus de mille hommes , entre lesquels étoient quelques-uns des Capitaines les plus distingués , aliéna extrêmement les esprits à l'égard de Perdiccas : au lieu que Ptolemée recueillant les corps que le flot apportoit de son côté , les faisant brûler avec décence & envoyant fidèlement leurs cendres à leurs parens , s'attira la bien-veillance du parti contraire. La nuit étant venue , tout le camp de Perdiccas retentit de gémissemens &

de lamentations sur la perte de tant d'hommes morts sans combat, & dont la plus grande partie avoit servi de proie aux monstres du Nil. La plus part des chefs s'assembloient comme pour le juger, & toute la phalange avec des tons menaçans sembloit lui annoncer sa défection. En effet les principaux Capitaines, au nombre de cent leverent l'étendart de la révolte. Le plus considérable d'entre eux étoit Python (a) qui avoit vaincu les Grecs déserteurs, & qui avoit été un des plus braves Capitaines du feu Roi. Enfin les cavaliers ayant formé la conspiration entr'eux se transporterent dans la tente de Perdiccas & l'égorgerent.

Le lendemain son armée s'étant assemblée par l'ordre des chefs, Ptolemée s'y rendit, & saluant toute l'assistance sous le titre général de Macedoniens, il leur rendit compte de sa conduite : après quoi comme leurs vivres étoient presque sur leur fin, il fit apporter dans leur camp une ample provision de toutes les choses dont ils

XIII.

(a) Sarrane de la Médic. p. 587. de Rhod. Au commencement de ce livre même. Il est en-

core parlé de lui & plus au long. pp. 521. & 522. de Rhod.

pouvoient avoir besoin. Les sentimens de reconnoissance qu'il excita dans tous les cœurs par ces grandes libéralités, lui auroit fait déferer sur le champ le titre de tuteur des Rois, au premier signe qu'il eut fait d'en avoir le moindre désir; mais au lieu de le demander pour lui-même, il souhaita que l'on confirmât dans cette dignité Pithon & Arridée qu'on en avoit revêtus dès le commencement, & auxquels il avoit de l'obligation: nous avons vu dans les premières (a) pages de ce livre même comment la chose s'étoit passée à l'égard de ces deux Capitaines: & dès ce tems-là Ptolemée eut beaucoup de part à leur élévation.

617. Du reste le regne de Perdiccas avoit eu trois ans de durée lorsqu'il perdit la vie! A peine étoit-il expiré, qu'on apprit qu'en un combat qui s'étoit donné en Cappadoce & dans lequel Euménès étoit demeuré vainqueur; Craterus & Neoptoleme avoient été tués l'un & l'autre. Si cette nouvelle fut arrivée un jour plutôt per-

(a) On ne voit point des Rois. C'est Arridée qui est nommé Roi; & dans les premières pages de ce livre que Pithon & Arridée eussent été nommés tuteurs, Perdiccas en quelque sort son tuteur. p. 606. de Rhod.

sonne n'eut osé mettre la main sur Perdiccas. Mais sa chute amena du moins pour un tems la disgrâce d'Euménés tout vainqueur qu'il étoit. Car les Macedoniens porterent une sentence de mort contre lui & contre cinquante autres Capitaines entre lesquels étoit Alcetas frere de Perdiccas. Ils égorgerent par avance les plus fidelles amis de ce dernier, & entr'autres sa sœur Atalante qu'Attalus, chef de sa flotte, avoit épousée. Cependant d'abord après le meurtre de Perdiccas, Attalus avoit amené cette flotte jusqu'à la hauteur de Peluse à l'embouchure du Nil. Mais dès qu'il eut appris en arrivant la mort tragique de sa femme, il leva l'ancre & vint se réfugier à Tyr, où le Macedonien Arche-laüs préposé à la garde de cette ville, le reçut si favorablement qu'il lui remit la ville même, & plus de huit cents talens dont Perdiccas lui avoit confié le dépôt. Attalus se fixant pour lors à Tyr y recueillit à son tour tous les amis de Perdiccas qui avoient échappé au massacre qu'on avoit fait dans le camp de Memphis.

Dès qu'Antipater fut passé en Asie; les Ætoliens suivant les conditions du

traité qu'ils avoient fait avec Perdica-
cas s'étoient jettés dans la Theffalie ,
pour faire une diversion aux projets
d'Antipater. Ils étoient douze mille
hommes d'Infanterie & quatre mille
de cavalerie , sous le commandement
d'Alexandre leur compatriote. Ils as-
siégerent en passant Locres de Grece ,
& leurs détachemens battant la cam-
pagne enleverent quelques forts: Mais
de plus , ils vainquirent dans les for-
mes Polyclés Lieutenant d'Antipater
qu'ils tuerent avec un nombre consi-
dérable de ses soldats. Ils rendirent
les uns pour de l'argent , & vendirent
les autres à ceux qui les voulurent
acheter. Passant de là en Theffalie ,
ils persuaderent à la plus part des villes
de cette province d'entrer dans leur
ligue contre Antipater , de sorte qu'ils
formerent bien-tôt une armée de vingt-
cinq mille hommes de pié , & de quin-
ze cents chevaux. Pendant qu'ils par-
couroient ainsi les pays qui ne leur
appartenoient pas , les Acarnaniens
mécontents d'eux de longue main , se
jetterent dans l'Ætolie où ils désolé-
rent les campagnes & emporterent
plusieurs villes. Les Ætholiens appre-
nant ce désastre qui les regardoit per-

Donnellement , laissèrent toutes leurs troupes étrangères en Thessalie , sous la conduite de Menon de Pharfale , & revinrent à la hâte avec tous leurs concitoyens à la défense de leur patrie propre , qu'ils délivrèrent effectivement des Acarnaniens qui furent bien-tôt défaits & chassés. Mais pendant qu'ils étoient ainsi occupés , Polyssperchon (a) laissé par Antipater au gouvernement de la Macedoine , passa lui-même dans la Thessalie avec des forces convenables , & ayant vaincu les ennemis en bataille rangée , il tua Menon de sa main , il dissipa son armée & reconquit la Thessalie.

En Asie, Arridée & Pithon , sous le nom de tuteurs (b) des Rois , ayant quitté le voisinage du Nil , vinrent avec les autres Rois ou Capitaines dans une ville de la haute Syrie , appelée Triparadis. Voyant là que la Reine Euridice (c) se méloit de beau-

(a) Il a été nommé parmi les Capitaines d'Alexandre , dans l'arrangement de la bataille d'Arbele , & nous le verrons bien-tôt avec le titre de tuteur des Rois.

signifier aussi : Chef de tous les Rois ou Satrapes , successeurs d'Alexandre.

(c) Elle avoit épousé Arridée surnommé Philippe frère d'Alexandre.

(b) Ce titre pouvoit

coup de choses contre leur avis ; & que dans ses entreprises elle avoit la faveur de la plus grande partie des Macedoniens ; ils firent assembler le conseil de guerre , & là ils se démi-
rent d'un titre devenu vain & sans fonction. Les Macedoniens le transférèrent aussi-tôt à Antipater , auquel même ils donnerent une puissance abusive. Celui-ci étant venu peu de jours après à Triparadis , découvrit la conspiration de la Reine qui cherchoit à animer les Macedoniens contre lui. Il s'éleva à cette occasion un grand tumulte dans les troupes. Mais Antipater les apaisa par un discours public qu'il leur tint , & par lequel il contraignit Eurydice à demeurer en repos & dans le silence. Il fit ensuite un nouveau partage des Satrapies ; sans toucher néanmoins à l'Egypte qui demeura toujours à Ptolémée ; & il auroit été difficile de lui enlever un Royaume qu'il sembloit avoir acquis par son courage , & qu'il avoit réellement défendu par ses propres armes : mais il donna la Syrie à Laomedon (a) de Mitylene , & la Cilicie à Philo-

(a) Il l'avoit eue dès la premiere répartition, p. 587. de Rhod.

xene. Amphilmachus eut à lui seul la Mésopotamie & l'Arbelitide, & Seleucus la Babilonie, parce qu'il étoit le premier qui eut attaqué Perdiccas. Peucestès eut la Perside, Tlepoleme (a) la Carmanie, Pithon la Medie, & le Cyprien Stasander, l'Arie & la Drangine. La Bactriane & la Sogdiane passerent à Stasanor de Sole, né aussi dans l'Isle de Chipre. Les Paropamisades furent confiés à Oxyartès, pere de Roxane, qu'Alexandre avoit épousée. Pithon (b) fils d'Agénor eut la partie de l'Inde la plus voisine des Paropamisades. Le pays arrosé par le fleuve Indus fut laissé à Porus, & celui que traverse l'Hydaspe à Taxile, l'un & l'autre sous le titre de Royaume. Car il auroit été difficile de dépouiller ces Rois sans des forces qu'on ne se voyoit point alors. A l'égard des pays plus voisins du Nord; la Cappadoce fut donnée à Nicanor, & la grande Phrygie aussi bien que la Cilicie conservée à Antigonus, telle qu'il la possédoit auparavant. Cassander eut la Carie,

619.

(a) Elle lui avoit déjà été accordée dans ce livre même p. 388. de Rhod. (b) Différent du précédent.

Clitus la Lycie , & Arridée la Phrygie sur l'Helléspont. Mais de plus Antipater nomma Antigonus Général de l'armée Royale , avec ordre d'attaquer incessamment Euménés & Alcetas. Mais il lui donna pour Lieutenant Cassander son propre fils , afin d'être averti sûrement lui-même de la conduite d'Antigonus , si ce dernier s'écartoit en quelque chose de ses intentions. Cet arrangement étant fait , Antipater reprit le chemin de la Macedoine , pour y conduire le Roi Arridée & son épouse (a) Eurydice.

Antigonus Chargé de la guerre qu'on devoit faire en Asie , tira ses troupes de leurs quartiers d'hyver , & les conduisit contre Euménés , qui séjournoit alors dans la Cappadoce. Un des principaux Capitaines d'Euménés , nommé Perdiccas , venoit de l'abandonner & campoit à trois journées de lui , avec les soldats qu'il avoit débauchés , & qui montoient au nombre de trois mille Fantassins d'élite & de cinq cents cavaliers. Il envoya aussi-tôt après eux Phœnix de Ténédos avec quatre mille hommes de pié & mille hommes de cheval. Et com-

(a) Le texte dit seulement les Rois.

me ce détachement s'étoit mis en marche à nuit close , il tomba subitement & sans être attendu sur les rebelles surpris , & s'étant saisi de Perdiccas vivant , tout le reste à peine éveillé se rendit sans résistance. Euménés fit punir de mort les auteurs de la rebellion , & traitant favorablement tous les autres , il s'en fit des soldats encore plus fidelles & plus zélés qu'auparavant. Dans la suite Antigonus gagna secretelement un certain Appollonidés , Colonel de cavalerie , dans le parti d'Euménés , & le disposa par de grandes promesses à abandonner son Général, pour se joindre à lui à l'occasion & dans le tems même de la premiere bataille qui viendrait à se donner : Euménés campoit alors dans des plaines de la Cappadoce très-favorables pour des combats de cavalerie : Antigonus vint aussi-tôt se saisir des hauteurs qui dominoient sur ces plaines. Il avoit alors plus de dix mille hommes de pié , dont la moitié étoient des Macedoniens distingués par la valeur , deux mille chevaux & trente Elephans. Euménés n'avoit pas moins de vingt mille hommes d'Infanterie , & de cinq mille cavaliers : Dans le fort

du combat, Appollonidés passant avec toute sa cavalerie, suivant sa convention avec Antigonus, dans le parti de ce dernier, lui procura une victoire complete, & Eumenés ne laissa pas moins de huit mille hommes sur la place. Mais de plus le vainqueur pillà leur camp, de quoi ils furent encore plus consternés que de la perte de la bataille. Eumenés se dispoſoit à se refugier dans l'Armenie, où il comptoit d'attirer quelques habitans à son parti. Mais ayant été prévenu, & trouvant dans tous les esprits des dispositions favorables pour Antigonus, il se renferma dans un fort appelé Nora. Le terrain en étoit excessivement borné, n'ayant pas deux stades de tour, sur une élévation prodigieuse. On avoit bâti quelques maisons sur la pointe du roc, & tant par la hauteur de son sommet que par les fortifications dont on l'avoit environné, il pouvoit passer pour imprenable. On y avoit porté des provisions considérables de vivres, de bois, & de toutes les choses qui pouvoient suffire pour plusieurs années à ceux qui s'enfermèrent-là. Eumenés profita lui-même de cette retraite, où il fut accompa-

gné d'environ six cens hommes, ou fantassins ou cavaliers, qu'une amitié sincere avoit attachez à sa personne pour la vie & pour la mort.

Cependant Antigonus vainqueur, outre l'armée d'Eumenés, devenue la sienne, s'étoit encore emparé de ses Satrapies & de tous les revenus qui y étoient attachés, mais sur-tout des sommes d'argent actuellement recueillies: & sur ces fonds-là il formoit des projets nouveaux & plus étendus que les précédens, d'autant plus qu'aucun des chefs successeurs d'Alexandre n'étoit en état de lui disputer la préseance dans l'Asie. Il forma d'abord le projet de se lier d'amitié avec Antipater, prévoyant bien que se mettant en sûreté de ce côté-là, il n'auroit à craindre dans la suite ni aucun autre Commandant, ni Antipater lui-même. Il environna d'abord les réfugiés du roc, d'un double mur & de fossés d'une profondeur prodigieuse. Après quoi se ménageant une conférence avec Eumenés, & renouant l'amitié qui avoit été autrefois entre eux, il lui persuada d'agir désormais de concert ensemble. Eumenés qui avoit éprouvé les revers de la fortune lui demanda des

gages de son amitié qui paroissent fort au-dessus de sa situation présente. Car il prétendoit qu'on devoit lui rendre ses anciennes Satrapies , & supprimer à jamais les reproches mutuels qui romberoient sur le tems de leur division. Antigonus promet de s'en rapporter sur tous ces articles à la décision d'Antipater. Et laissant autour du fort une armée convenable , il vint à la rencontre des chefs ennemis qui s'avançoient : c'étoient Alcetas frere de Perdiccas , & Attalus Commandant Général de la flotte.

Eumenés de son côté envoya aussi des Ambassadeurs à Antipater pour traiter d'alliance avec lui. Il mit à leur tête Hieronymus (a) , celui-là même qui a écrit une histoire des successeurs d'Alexandre. Or Eumenés qui avoit passé par toutes les situations de la vie humaine ne se laissoit point abbatre , & connoissant parfaitement les extrémités les plus opposées , où la fortune est capable de porter un homme dans le cours de sa vie , il voyoit alors les Capitaines Macedoniens revêtus d'un

(a) C'est le même | die ville de Thrace. v.
qui est appellé Hierony- | sur son sujet Vossius de
mus Cardianus, de Car- | *Historiis Græcæ*. p. 664

vain titre de Rois , & quoique successeurs d'excellens hommes de guerre & capables de la faire eux-mêmes , ne s'occuper que de leurs intérêts particuliers. Il espéroit donc , ce qui n'étoit pas sans fondement , d'être bien-tôt recherché de quelques-uns d'eux par sa capacité dans l'art militaire , & bien plus encore par la juste réputation qu'il s'étoit acquise d'une extrême fidélité à sa parole. Voyant que dans le fort où il s'étoit enfermé , les bornes étroites de sa clôture ne lui permettoient pas de faire faire aucun exercice à ses chevaux , qui par-là deviendroient inutiles dans le besoin , il imagina une maniere tout à fait nouvelle & inusitée de les tenir en haleine. Leur attachant la tête avec des chaînes à des poutres élevées , ou à des pieux fort exhaussés , ils les réduisoit à ne pouvoir poser à terre que les piés de derriere , de sorte que ceux de devant cherchant un appui , ces animaux étoient dans une agitation vive & continue de tous leurs membres , qui les empêchoit de mourir de gras fondu. En effet cette contrainte leur causoit une sueur excessive , telle que les plus violens travaux auroient pu la

leur procurer. Il faisoit distribuer la même nourriture à tous ses soldats, & mangeant lui-même avec eux & comme eux, il s'attiroit de leur part une bienveillance singulière, & une fidélité à toute épreuve. Voilà ce qui concerne actuellement Euménès, & ceux qui s'étoient enfermés avec lui sur le rocher.

XIV.

Ptolémée ayant détruit Perdiccas & toute l'armée Royale, d'une manière plus complète qu'il ne s'y étoit attendu lui-même, possédoit désormais l'Egypte par droit de conquête.

622.

Phœnicie & de la Cœlesyrie en un seul & même Royaume avec l'Egypte, ne contribueroit pas moins à l'éclat de son nouvel empire qu'elle conviendrait aux intérêts & aux desirs même de ses peuples; il employa tous ses soins à l'exécution de ce projet. Ayant donné pour Général à ses troupes Nicanor un de ses amis; celui-ci dès la première bataille prit vivant Laomedon, Satrapé de la Syrie, & soumit par ce premier exploit toute la province. Il passa de-là dans la Phœnicie, dont toutes les villes reçurent des garnisons Egyptiennes, &

L I V R E XVIII. 393

revenant aussi-tôt en Egypte, il y rapporta en quelque sorte les premières nouvelles d'une expédition aussi courte qu'elle étoit avantageuse.

Sous l'Archontat d'Apollodore à Athenes, les Romains firent Consuls Q. Publilius & L. Papyrius. Antigonus ayant détruit l'armée d'Euménès, jugea à propos, de marcher contre Alcetas & Attalus. Ces deux Capitaines parens & amis de Perdiccas étoient encore à craindre, & ils avoient des troupes capables de balancer encore la fortune. Ainsi Antigonus partant de la Cappadoce à la tête de son armée, la conduisit dans la Pisidie où Alcetas résidoit actuellement. Par une marche forcée, il lui fit faire en sept jours & sept nuits deux mille cinq cents stades (a), aubout desquels elle se trouva dans une ville qu'on appelloit *les Cretois*, & comme la célérité même de sa marche l'avoit cachée aux ennemis, il se trouva chez eux à leur insçu, & eut le tems de s'y établir sur quelques hauteurs où il

Olympiade

114. an. 4^e

321. ans

avant l'Ere

Chrétienne.

(a) 24. stades faisant une lieue, 2400. feroient 100. lieues. Il y a 100. stades ou 4 lieues & un sixième de plus. C'est 104. lieues & un sixième en sept jours & sept nuits: ce qui est violent pour une armée.

étoit difficile de l'aborder. Cependant dès qu'Alcetas fut averti de son arrivée & du poste dont il s'étoit saisi, il mit en ordre sa phalange, qui attaquant les cavaliers postés sur la hauteur, fit tous ses efforts pour les ébranler & les pousser en bas. Il se donna là un combat où le courage réciproque des deux partis fit périr un grand nombre d'hommes de l'un & de l'autre. Mais enfin Antigonus, suivi de six mille cavaliers, entreprit de couper ceux des ennemis qui étoient montés sur la colline, & de leur ôter tout moyen de rejoindre Alcetas; & c'est en effet ce qui leur arriva: car les gens d'Antigonus qui étoient en grand nombre, maîtres du haut de la montagne, & profitant de l'avantage du terrain, renversèrent ou mirent en fuite leurs adversaires. Alcetas avec le peu de monde qu'il ramenoit, se retira vers ce qui lui étoit resté d'Infanterie dans la plaine. Alors Antigonus descendant tranquillement avec ses troupes & ses Elephans mêmes qu'il avoit fait monter à sa suite, épouvanta par son seul aspect une armée, qui avant même que d'en venir aux mains avec lui,

étoit déjà très-inférieure à la sienne : car elle n'avoit jamais été que de seize mille hommes de pié & de neuf cents chevaux ; au lieu que celle d'Antigonus , sans parler de ses Elephans , montoient à plus de quarante mille hommes d'infanterie , & de sept mille cavaliers : ainsi les Elephans tombant de front sur les ennemis , les cavaliers les environnant de toutes parts , & les fantassins très-supérieurs en nombre & bien plus encore en expérience & en courage à leurs adversaires , accablant d'un poste plus élevé des hommes placés au-dessous d'eux , avoient mis l'armée d'Alcetas dans la frayeur & dans le désordre. La vitesse même & le poids que les ennemis tiroient de leur position ne lui avoit seulement pas permis d'arranger sa phalange : de sorte que la déroute entraînant tout , Attalus , Docimus , Polemon & plusieurs autres Capitaines considérables furent pris vivans dans leur fuite. Pour Alcetas , il se réfugia avec ses gardes , ses enfans & les Pisidiens qui combattoient pour lui à Termesse , ville de la Pisidie. Antigonus pardonna aux citoyens en général & en incorpora la milice

dans ses troupes ; cette générosité augmenta beaucoup ses propres forces. A l'égard des Pisidiens échappés peut-être au nombre de six mille , tous braves gens , ils rendirent l'espérance & le courage à Alcetas , en l'assurant qu'ils ne l'abandonneroient jamais. Ils s'étoient en effet extrêmement attachés à lui , par plus d'une raison. Alcetas après la mort de Pérdiccas ne se voyant plus d'alliés dans l'Asie , résolut de gagner les Pisidiens , bons hommes de guerre , qui habitoient un pays d'un abord naturellement difficile , & qui d'ailleurs étoit garni de places fortes. Il les préféroit de beaucoup à tous ses autres alliés , & leur faisoit aussi une part plus considérable des dépouilles dont il leur donnoit toujours la moitié. Il se procuroit avec eux de fréquens entretiens , & il invitoit tour à tour à sa table les plus distingués d'entr'eux auxquels il faisoit des présens proportionnés à leur rang : en un mot il s'étoit acquis la bienveillance de toute la nation.

Les Pisidiens de leur côté ne le tromperent point dans les espérances qu'il avoit fondées sur eux. Car Antigonus étant venu se camper avec toute son

armée fort près de Termesse , & leur ayant fait demander qu'ils lui livraissent Alcetas , les vieillards opinèrent tous à céder au plus fort : mais la jeunesse prenant le parti de leur hôte fit à part & de son chef un décret public , par lequel la ville de Termesse s'exposoit à tout pour la défense d'Alcetas. Les vieillards entreprirent d'abord de ramener les jeunes gens à leur avis , en leur représentant le tort qu'ils faisoient à leur patrie , de l'exposer à une captivité funeste pour le salut d'un Macedoien ; & voyant ensuite qu'ils ne gagnoient rien sur eux , ils firent secretement & pendant la nuit une députation à Antigonus , pour l'assurer qu'ils lui livreroient incessamment Alcetas vif ou mort. Ils le prièrent seulement de faire à la ville pendant quelques jours de ces légères ou fausses attaques qui engageassent leurs jeunes gens à faire des sorties pour les repousser , & qu'à cette occasion même , ses troupes fissent semblant de reculer pour attirer leur jeunesse encore plus loin : qu'alors eux-mêmes exécuteroient dans la ville leur projet contre Alcetas qui n'auroit plus de défenseurs. Antigonus accepta cette proposition ,

& transportant son camp plus loin , il attira par quelques insultes faites au pié des remparts la jeunesse hors des murailles. Alors les vieillards aidés de leurs serviteurs les plus fidelles , & de quelques autres de leurs citoyens qui n'aimoient pas Alcetas , entreprirent de se saisir de sa personne. Ils ne vinrent pourtant pas à bout de le prendre vif , car il s'étoit disposé de bonne heure à parer cet inconvénient , & il se tua avant qu'on put mettre la main sur lui. Mais les vieillards ayant posé sur un brancard son corps couvert d'un vieux manteau , & sans être aperçus de ceux qui se battoient dans les dehors , ils le remirent entre les mains d'Antigonus. Cependant quoiqu'ils eussent délivré leur patrie d'une guerre très-fâcheuse & très-périlleuse , par un présent de cette nature ; ils ne purent jamais faire revenir leurs jeunes gens de la haine qu'ils s'étoient attirée de leur part à cette occasion , vû la haute estime que toute cette jeunesse avoit conçue pour Alcetas. Elle se saisit d'abord d'une hauteur dans la ville même où ils avoient résolu de mettre le feu ; après quoi ils devoient sortir en armes pour aller

ravager toute la province de la dépendance d'Antigonus. Ils renoncèrent pourtant au projet de brûler leur propre ville; mais se livrant au pillage & au brigandage, ils firent beaucoup de tort au territoire qui appartenoit à l'ennemi. Pour Antigonus, après avoir fait pendant trois jours toutes sortes d'insultes au corps qui étoit tombé en sa possession, la pourriture qui commençoit à s'y mettre le lui fit abandonner; & le laissant sans sépulture, il sortit de la Pisidie. Mais toute la jeunesse de la ville gardant toujours la même affection pour la mémoire d'Alcetas, l'alla prendre en cérémonie & lui fit de magnifiques funérailles, tant le souvenir des bien-faits a de pouvoir sur les hommes capables de reconnoissance. Pour Antigonus, partant alors de la Pisidie, il mena toute son armée dans la Phrygie qui étoit son partage. A peine fut-il arrivé à Crete de Pamphilie qu'Aristodeme de Milet vint lui apprendre qu'Antipater étoit mort, & que le titre de tuteur des Rois, & par conséquent le commandement général avoit été déferé au Macedonien Polyperchon. Il fut charmé de cette nouvelle, jugeant par-là qu'il demeur

reroit le maître de l'Asie , & que le nouveau Régent assez occupé d'ailleurs ne lui en disputeroit pas l'empire. C'est la situation où nous laissons actuellement Antigonus.

XV.

En Macedoine Antipater étoit tombé d'abord dans une maladie violente , dont son grand âge augmentoit beaucoup le danger. Les Atheniens avoient déjà député auprès de lui , Demadés qui passoit pour être favorable aux Macedoniens. On l'avoit chargé de prier Antipater de retirer la garnison qu'il avoit mise dans le port de l'Attique appelé Munichya (a). Antipater avoit eu d'abord de l'inclination pour Démadés : mais quand à la mort de Perdiccas , on eut trouvé parmi ses papiers concernant les affaires d'état , des lettres de Démadés par lesquelles celui ci l'invitoit en caractère de chiffres , de passer incessamment en Europe , pour y porter la guerre à Antipater ; cette découverte l'indisposa terriblement contre lui ; de telle sorte néanmoins qu'il dissimula sa colère & renvoya pour lors sa vengeance à un autre tems. Ainsi lorsque Démadés arriva cette dernière fois de la part

(a) V. ci-dessus. p. 1691. de Rhod.

Du peuple d'Athenes , & qu'il eut demandé avec un peu de hauteur la retraite de la garnison dont il s'agissoit , Antipater ne lui répondit rien ; mais il le livra , lui & son fils Demeas qu'on avoit affocié à l'Ambassade de son pere , aux Exécuteurs de la justice , qui les conduisirent l'un & l'autre dans une prison secrete où ils furent étranglés. Antipater au lit de la mort nomma pour tuteur des Rois , & pour commandant général Polyasperchon le plus ancien des capitaines qui eut servi sous Alexandre , & le plus estimé dans la Macedoine , & il ne laissa à son propre fils Cassander que la seconde place de l'Empire sous le nom de Chiliarque ; au commandant de mille hommes. Ce titre avoit été porté d'abord à un grand éclat par les Rois de Perse ; & conservé ensuite dans la même splendeur , & dans les mêmes prérogatives par Alexandre lorsqu'il se laissa aller à l'imitation du faste des Orientaux. C'est pour cela qu'Antipater voyant son fils encore très-jeune , jugea à propos de ne lui assigner que cette seconde place. Mais Cassander ne fut pas sur cet article du même avis que son pere , & trouva très-mauvais

qu'un étranger succedat à une dignité dont il se jugeoit lui-même très-digne, & qu'il croyoit avoir meritée d'ailleurs par les preuves de capacité & de courage qu'il prétendoit avoir données. Il se retira d'abord à la campagne avec un certain nombre d'amis ; & profitant là du loisir & du silence de leur séjour , il entra en conversation avec eux sur les affaires publiques. Les prenant même de tems en tems chacun à part , & les flattant par de grandes espérances, il les dispofoit à le foutenir dans fes prochaines entreprises. Bientôt après il envoya des députés secrets à Ptolemée , par l'entremife desquels lui rappelant l'amitié qui étoit déjà entre eux , il l'invitoit de fe joindre à lui , & de faire paffer inceffamment une flotte de la mer de Phenicie dans l'Hellefpont. Il prit les mêmes mefures à l'égard de plusieurs autres Princes ou capitaines diftingués , pendant que lui-même paffant les journées entieres à la chaffe , cachoit fes projets ambitieux fous l'apparence de l'oifiveté & de la retraite. Polyfperchon de fon côté entra dans l'exercice de fa dignité fuprême , & fe fit inftruire des interêts des Rois fucceffeurs.

Ayant fait assembler son conseil il écrivit à Olympias sur l'avis général , & l'exhorta à venir prendre soin du jeune (a) Alexandre , & à résider dans la Macedoine , sous le titre & avec tous les honneurs d'une Reine. Olympias se prépara donc à revenir de l'Épire , où elle s'étoit enfuyée en quelque sorte pour se soustraire à la haine d'Antipater. C'est là le point où nous laissons pour le présent les affaires de la Macedoine.

A l'égard de l'Asie , dès que la nouvelle de la mort d'Antipater y fut arrivée , il y eut un grand mouvement dans les affaires publiques , auxquelles tous ceux qui occupoient les grandes places cherchoient à faire prendre un cours qui fut avantageux à eux-mêmes. Antigonus étoit le principal auteur de ces troubles , flatté de la victoire qu'il avoit remportée sur Euménès dans la Cappadoce , & de l'armée du vaincu incorporée dans la sienne , de la défaite d'Alcetas & d'Attalus dans la Pisidie , desquels il avoit de même recueilli toutes les forces ; le titre qu'Antipater lui avoit laissé de chef indépendant en Asie ,

XVI.

(a) Fils d'Alexandre I & de Roxane.

627. l'avoit enflé d'orgueil & d'ambition. Ainsi enyvré de son pouvoir qui lui paroissoit devenu immense , il se crut exempt de toute obéissance à l'égard des Rois & de leurs Ministres ; & il se flatta d'avoir actuellement en sa possession tous les thrésors de cette partie du monde , dont personne n'étoit plus en état de lui disputer la propriété ou l'usage. Il est vrai aussi qu'il avoit pour lors à son commandement soixante mille hommes de pié , dix mille hommes de cheval & trente éléphants. Il comptoit même de grossir cette armée dès qu'il lui plairoit , les revenus de l'Asie lui fournissant de quoi payer autant d'étrangers & de Soudoyez qu'il en voudroit lever. Dans cette pensée il envoya chercher l'Historien Hieronymus dont nous avons déjà parlé (a) , compatriote & ami d'Euménés de Cardie , actuellement retiré dans la citadelle de Nora ; & il l'engagea par de grandes promesses , à aller dire de sa part à son ancien général , qu'il voulut bien mettre en oubli la bataille qu'il avoit gagnée contre lui dans la Cappadoce , & devenir son ami & son compagnon.

(a) Ci-dessus. p. 621. [de Rhod.]

de guerre. Qu'à cette condition il pouvoit attendre de lui de plus riches présens qu'il ne lui en eut jamais faits, & surtout une Satrapie plus considérable que celle de la Cappadoce qui lui étoit échûe; enfin qu'occupant la première place entre tous ses amis, il le rendroit participant de tous ses desfeins. Cependant faisant assembler ceux d'entr'eux qu'il avoit actuellement auprès de lui, il s'ouvrit à eux de tous ses projets, & leur distribua dès-lors, ou de nouvelles Satrapies, ou de plus hauts grades militaires; & les animant par les plus grandes espérances, il les fit conspirer tous à sa propre élévation. Sa vûe étoit de parcourir l'Asie entière, pour en déposséder incessamment tous les Satrapes, auxquels il substituerait ses amis.

Il en étoit là lorsqu'Arridée actuellement Satrape de la Phrygie Hellepontique, instruit de l'orage qui se formoit contre lui, jugea à propos de s'en garantir par des précautions, dont la principale fut de jeter des garnisons suffisantes dans les plus fortes places: & comme Cysique étoit la plus considérable par sa grandeur, il s'y transporta lui-même à la tête de plus de

dix mille hommes d'infanterie , étrangers & Soudoyés , de mille Macedoniens , de cinq cents Perfes armés de frondes , de huit cents hommes de cheval , & enfin d'une provision complete de catapultes , de pierriers (a) , en un mot de toutes les pièces nécessaires pour l'attaque d'une place. S'apercevant bientôt qu'une partie des citoyens , au moment de son attaque , se trouvoit répandue dans les champs ; Il la rendoit encore plus vive pour obliger le peu qui restoit au-dedans des murs de lui ouvrir leurs portes & de recevoir garnison de sa part. Les habitans surpris , qui se voyoient en très-petit nombre , & absolument hors d'état de soutenir un siège , jugerent à propos de prévenir l'esclavage. Dans cette vûe ils lui envoyerent des Ambassadeurs en forme , par lesquels ils firent dire à Arridée que la ville reconnoissoit être à lui ; mais qu'on le prioit de la dispenser de recevoir une garnison étrangere. Cependant faisant rassembler sourdement toute leur jeu-

(a) Je sáy que pierrier } dans une traduction , pour
est aujourd'hui un petit } une machine qui servoit
canon de fer. Mais je } autrefois à lancer des
croyois pouvoir l'employer } pierres.

neffe & les plus braves de leurs citoyens , ils les mirent sous les armes , & garnirent toutes leurs murailles de défenseurs. Arridée revenant à la charge pour faire recevoir ses propres soldats , ils répondirent que l'on feroit assembler le peuple sur cette question : Arridée leur ayant encore accordé ce délai , ils employèrent la journée & la nuit suivante à se disposer encore plus sérieusement à un siège.

Arridée amufé par ces délais manqua son coup : car Cyfique étant une ville très-forte par son assiette , d'un abord difficile du côté de la terre , à laquelle elle ne tenoit , comme peninsule , que par un sentier étroit ; & bien garnie de défenses du côté de la mer , sur laquelle elle dominoit ; elle craignoit peu les ennemis. Cependant ils envoyèrent encore demander à Byzance des soldats & des armes , & tout ce qui pouvoit servir à la défense d'une place. Dès qu'ils eurent reçu ces provisions qu'on leur fournit diligemment & avec zèle, ils se remplirent de courage & d'espérance. Ensuite mettant en mer des vaisseaux longs , ils leur firent parcourir tous les rivages dalentour , pour recueillir ceux de

leurs citoyens qui étoient demeurés dehors dans le tems de leur pourparler avec Arridée , & pour les ramener dans la ville : & accrus de forces par leur arrivée, ils vinrent enfin à bout de faire absolument lever le siège. Ainsi Arridée contraint d'abandonner Cyfique , se retira dans le centre de sa Satrapie.

Dès le tems du siège de Cyfique ; Antigonus qui concevoit que la faveur des habitans de cette ville seroit avantageuse à ses projets , résolut de la secourir. Il résidoit pour lors à Celenes (a) ; & il s'étoit déjà mis en marche à la tête de vingt mille hommes d'infanterie , & de trois mille cavaliers , les uns & les autres choisis sur toutes ses troupes ; pour aller à la défense des assiégés. Mais arrivé lors qu'on n'avoit plus besoin de lui , il n'eut pas lieu de faire valoir aux habitans sa bienveillance tardive ; & il se contenta d'envoyer à Arridée des Ambassadeurs , par lesquels il se plaignoit d'abord de ce qu'il avoit insulté une ville grecque son Alliée , & dont il n'avoit eu aucun sujet de se

(a) Autrement Apa- | Phrygie.
mée dans la grande

plaindre , qu'il faisoit voir par-là qu'il n'avoit pas dessein de reconnoître l'autorité qu'Antipater avoit laissée à lui-même Antigonus sur toute l'Asie (*a*) , puisqu'il attaquoit des villes qui ne lui appartenoient pas : qu'à raison de cette prévarication il eut à renoncer à sa propre Satrapie qui se bornoit à la Phrygie Hellespontique , & que se contentant désormais d'une seule ville pour sa demeure , il demeurat tranquille pour le reste de ses jours. A ce discours Arridée se mit en colere contre les Ambassadeurs , & repoussant l'insolence de leur proposition , il leur protesta , qu'il ne sortiroit point de la province dont il étoit souverain , qu'il en défendrait toutes les villes , & qu'enfin il ne craindroit point la rencontre d'Antiochus dans un combat. En conséquence de cette déclaration ; Arridée fortifiant toutes ses places envoya de plus un de ses capitaines à la tête d'un détachement considérable de ses troupes vers Euménès , toujours enfermé dans sa citadelle de Nora (*b*) pour essayer de l'en tirer , & pour attacher à lui ce grand capitaine

629

(*a*) V. Ci-dessus. p. 626. de Rhod. (*b*) Ci-dessus. p. 620. de Rhod.

par un service de cette importance. Antigonus de son côté fit marcher des troupes contre Arridée , & vint lui-même à la tête d'une armée dans la Lydie (*a*) pour en déposséder Clitus qui en étoit Satrape. Celui-ci instruit de sa marche , jeta des garnisons dans toutes ses places , & passa lui-même dans la Macedoine pour instruire Polyperchon de la révolte & des entreprises d'Antigonus , & pour lui demander du secours contre cet usurpateur. Antigonus cependant avoit pris Ephese d'Emblée par intelligence avec quelques-uns des citoyens. Mais de plus il s'y étoit saisi de six cents talents d'argent qu'Æschyle de Rhodes apportoit de la Cilicie en quatre vaisseaux , & qu'il avoit ordre de conduire en Macedoine ; par où Antigonus qui n'alleguoit que le besoin qu'il avoit de cet argent pour le paiement des Soudoyés , se déclaroit rébelle aux Rois tuteurs , Arridée & Polyperchon , & paroissoit vouloir se faire un Empire indépendant des autres successeurs d'Alexandre. En effet par-

(*a*) Ci-dessus. p. 619. | deux provinces confi-
de Rhod. Dans cette pa- | noient Pune à l'autre
ge citée , on trouve Ly- | dans l'Asie mineure.
cie : mais au fond ces

courant beaucoup d'autres villes de l'Asie , il en emportoit quelques-unes de force , & en gaignoit d'autres par ses caresses. Pour nous après avoir suivi assez long-tems Antigonus , il est à propos de revenir à Euménés , qui ayant éprouvé les plus grandes variations de la fortune , semble avoir fourni seul l'exemple de tous les biens & de tous les maux de la vie humaine.

Les services qu'il avoit rendus à Perdiccas , & aux Rois successeurs lui avoient procuré la Satrapie de la Cappadoce & des provinces voisines. Les ayant trouvé pourvues de grandes forces & de grands trésors , il se trouva lui-même dans un haut degré de puissance ; il vainquit en bataille rangée Craterus & Neoptoleme (a) deux capitaines d'une grande réputation , & les fit perir l'un & l'autre dans le combat. Dans ce tems même où il paroissoit invincible , il éprouva un revers de fortune qui fut tel que vaincu lui-même par Antigonus , il fut réduit à se réfugier avec un petit nombre des siens dans un petit fort (b) ; où étant renfermé d'un double mur par

630.

(a) Ci-dessus. p. 612. | Nora. Ci-dessus. p. 620.
de Rhod. & suiv. | de Rhod.

(b) La citadelle de

le vainqueur , il ne se trouvoit personne qui songeat à le retirer de sa prison. Ayant passé un an dans cette affreuse captivité , où lui-même n'attendoit plus que la mort , une circonstance imprévue lui présente son salut & sa délivrance. Antigonus qui l'avoit réduit à choisir cette prison & qui vouloit l'y faire périr , l'invite tout d'un coup à entrer avec lui en alliance d'armes , lui donne sa foi & le tire de captivité. Bientôt après il retourne dans la Cappadoce où il rassemble ses anciens amis , & recueille ses soldats errans dans les campagnes ; & comme il en étoit extrêmement cheri par ses attentions pour eux ; ils s'empressent de se rejoindre à ses enseignes , & il les rend participans de ses espérances. En peu de jours enfin , sans compter les cinq cents hommes qui s'étoient enfermés avec lui dans Nora , il eut plus de deux mille hommes à ses ordres (a). Enfin il arrive au point que les Rois tuteurs lui confient leurs armées , & qu'il est en état de résister à ceux qui leur disputoient leur autorité. Nous verrons

(a) Euménès demeura toujours attaché au parti des Rois tuteurs , & il ne l'avoit été à Perdikkas que parce qu'il portoit ce nom. p. 587. de Rhod.

plus en détail dans la suite les services qu'il leur rendit ; & nous contentant de cet exposé, au sujet de la situation actuelle des affaires de l'Asie, nous retournerons encore à celles de l'Europe.

Cassander déchû du gouvernement de la Macedoine, résolut de s'y rétablir, jugeant qu'il seroit honteux pour lui de laisser gouverner par d'autres une province où son pere avoit été le maître. Mais voyant que les Macedoniens eux-mêmes favorisoient Polyperchon ; il eut d'abord des conférences secretes avec ses amis les plus intimes, qu'il fit passer sous différens prétextes, & sans aucune apparence d'affaires d'état, dans l'Hellespont ; pendant que lui-même se retirant à la campagne, où il ne paroissoit ne s'occuper que de la chasse, éloignoit tout soupçon qu'il aspirât au gouvernement de la Grece. Mais dès-qu'il eut disposé toutes choses pour son départ, il sortit secretement de la Macedoine, & abordant en la Chersonnese il passa incessamment dans l'Hellespont. Se transportant de-là auprès d'Antigonus plus avancé dans l'Asie, il lui demanda son secours, en l'assurant que Ptolemée

XVII.

631. se joindroit à lui dans la même cause. Antigonus reçût favorablement sa proposition : il lui promit de prendre ses intérêts , & de lui fournir incessamment des troupes de mer & de terre. Il donnoit pour motif à ces marques d'empressement la considération qu'il conservoit toujours pour la mémoire d'Antipater ; mais sa vûe n'étoit au fond que de susciter des embarras toujours nouveaux à Polysperchon , afin qu'ayant des guerres continuelles à soutenir , il le laissât lui-même jouir paisiblement de l'Asie , & parvenir avec le tems à la souveraineté absolue & universelle , dont Polysperchon portoit actuellement le titre.

Polysperchon de son côté, averti de la retraite subite de Cassander , jugea bien qu'elle lui annonçoit la guerre. Mais ne voulant rien entreprendre sans conseil , il fit assembler les officiers de son armée , & les principaux d'entre les Macedoniens. Il leur représenta que Cassander fortifié des secours d'Antigonus tendoit à s'emparer de toutes les villes de la Grece , dont les unes étoient défendues par les garnisons que son pere y avoit mises , & dont les autres , sujettes au Gouvernement Oli-

garchique , n'étoient dirigées que par les amis & les créatures d'Antipater. Que Cassander auroit pour alliés & pour Défenseurs le Roi d'Egypte Ptolemée , & Antigonus qui se déclaroit ouvertement contre les tuteurs des Rois: que ces deux Protecteurs étoient munis de grandes forces de guerre & de grosses sommes d'argent , comme ayant dans leur ressort des Provinces d'une grande étendue , & des villes très-opulentes. Qu'ainsi il s'agissoit de consulter sur la manière de leur faire la guerre. Après bien des avis différens sur cette question , la pluralité des voix fut pour rendre la liberté aux villes de la Grece , & y détruire l'Oligarchie , ci-devant établie par Antipater. Que c'étoit-là le plus sûr moyen d'abaisser Cassander , & de s'attirer à eux-mêmes la faveur & le secours des villes Grecques. Faisant entrer aussi-tôt les Ambassadeurs de toutes ces villes qui se trouvoient parmi eux , ils leur annoncèrent l'agréable nouvelle du rétablissement de la pure Démocratie dans toute la Grece. Aussi-tôt dressant un Acte de la résolution prise dans leur Conteil , ils en remirent une copie à chacun de ces Ambassa-

deurs , avec ordre de porter incessam-
 ment dans leurs villes cette marque de
 la bienveillance des succeffeurs d'Ale-
 xandre à leur égard. Ce Decret étoit
 conçu en ces termes : « Les Rois
 » nos peres nous ayant laiffé l'exem-
 » ple de leur bienveillance à l'égard
 » des villes de la Grece ; nous avons
 » voulu nous y conformer & manifest-
 » ter à tout le monde la considération
 » que nous avons nous-mêmes pour
 » elles. Ainsi puisqu'Alexandre n'est
 » plus , & que nous avons succédé à
 » son empire & à sa puissance , notre
 » dessein est de leur procurer une tran-
 » quillité parfaite , & de rendre à tou-
 » tes la forme du Gouvernement où
 » Philippe notre Pere les avoit laiffées :
 » & nous leur avons déjà fait savoir
 » notre intention sur ce sujet. Mais
 » comme il est arrivé que pendant no-
 » tre éloignement & nos longues cour-
 » ses , quelques-unes d'entre elles mal-
 » conseillées ayant porté la guerre aux
 » Macédoniens , & ayant été vaincues
 » par ceux de notre Nation ; leurs vil-
 » les ont éprouvé des mouvemens &
 » des changemens fâcheux , nous les
 » invitons à n'en attribuer la cause
 » qu'à nos gens de guerre ; & pour
 » nous , notre dessein est de les réta-

» blir dans leur ancienne forme de
 » gouvernement , & d'entretenir la
 » paix avec elles. Dans cette vûe nous
 » renouvellons tous les Actes qui ont
 » été passés en leur faveur par Philippe
 » notre illustre Pere. Nous rappelons
 » tous ceux qui ont été bannis ou mis
 » en fuite par nos officiers de guerre
 » depuis qu'Alexandre passa en Asie ,
 » sans oublier ceux qui sont venus ser-
 » vir sous nos Enseignes : & notre in-
 » tention est que vous les receviez
 » parmi vous , & que leur rendant tous
 » leurs effets ou possessions , & ou-
 » bliant à leur égard tout sujet de
 » plaintes , vous viviez les uns avec
 » les autres de bonne intelligence &
 » en véritables concitoyens. Nous an-
 » nullons tout Acte qui auroit pu être
 » passé contre eux : exceptant néan-
 » moins de ce privilege ceux qui se
 » feroient rendus coupables d'homi-
 » cide ou de sacrilege. Ainsi nous ex-
 » cluons de la faveur accordée par les
 » Presentes , les Bannis de Megalopo-
 » lis complices de la trahison de Polyæ-
 » nete , aussi-bien que ceux d'Amphis-
 » se (a) de Tricca (b) , de Phar-

(a) Ville de la Lo- (b) Ville de la Thessalie.
 cride ou de la Phocide.

» cadon(a)&d'Heraclee. Mais tous les
 » autres doivent être reçus avant le
 » trentième du mois(b)Xanthique.S'il
 » se trouve quelque contrariété entre
 » notre present Edit & ceux qui ont
 » été portés par Philippe & par Ale-
 » xandre , on viendra à nous afin de
 » recevoir de notre part une interpré-
 » tation qui soit également favorable
 » à nos intérêts & à ceux des villes
 » Grecques. Les Atheniens en parti-
 » culier demeureront dans l'état où ils
 » étoient sous Philippe & sous Ale-
 » xandre. S'il se trouve dans les Edits
 » des mêmes Philippe & d'Alexandre
 » quelques articles contraires à ceux
 » de notre présente Déclaration , on
 » nous les représentera ; afin qu'y
 » donnant une interprétation conve-
 » nable , nous parvenions à accorder
 » nos intérêts avec ceux des mêmes
 » villes. Les Atheniens nommément
 » retiendront tout ce qu'ils possédoient
 » sous les mêmes Rois nos Prédéces-
 » seurs , & nous leur cedons nous-mê-
 » mes Samos que notre Pere Philippe
 » leur avoit donnée ; comme nous lais-

(a) On trouve Phar-
 cidon en Thessalie dans
 les Auteurs de Geogra-

phie ancienne.
 (b) Il répondoit à no-
 tre mois d'Avril.

„ fons Orope aux Oropiens. Mais nous
 „ exigeons de tous les Grecs un De-
 „ cret commun , par lequel ils s'enga-
 „ gent qu'aucun d'eux ne prenne les
 „ armes ou ne fasse aucune autre dé-
 „ marche contre nos intérêts , fous
 „ peine d'être banni & dépouillé de
 „ tous fes biens. Nous avons chargé
 „ Polyfperchon de convenir avec vous
 „ de tous ces articles , & nous vous
 „ avons déjà mandé que vous pouviez
 „ vous en rapporter à lui comme à
 „ nous-mêmes, de leur interprétation.
 „ Mais nous n'écouterons aucun autre
 „ qui voudroit y faire quelque chan-
 „ gement ».

D'abord après la publication de ce
 Decret qui fut envoyé dans toutes les
 Villes ; Polyfperchon écrivit aux ci-
 toyens d'Argos & aux autres Répu-
 bliques , des Lettres par lesquelles il
 leur prescrivait de bannir tous ceux
 qui les avoit gouvernées fous Antipa-
 ter , & même de condamner quelques-
 uns d'eux à la mort & à la vente de
 leurs biens en public ; de peur que
 leurs héritiers ne fuflent en état d'en-
 voyer du fecours à Caffander. Il écri-
 vit en même-tems à Olympias mere
 d'Alexandre , que la crainte du même

Cassander avoit fait retirer en Epire, une Lettre (a) par laquelle il l'invitoit à revenir dans la Macédoine, pour y prendre soin de l'éducation du jeune Alexandre, jusqu'à ce qu'il fut en âge de succéder au Royaume de son pere. Il adressa une autre Lettre au nom des Rois à Euménés, par laquelle il l'invitoit à soutenir toujours le parti des Rois contre Antigonus, soit qu'Euménés voulut venir joindre lui-même l'olysperchon en Macédoine; pour l'aider à défendre les intérêts des Rois successeurs, soit qu'il trouvât plus à propos de demeurer en Asie, où on lui enverroit de l'argent & des troupes, pour résister à Antigonus qui se déclaroit assez ouvertement ennemi des successeurs légitimes d'Alexandre. Il ajouta que leur dessein étoit de lui faire rendre sa Satrapie & tous les privilèges dont il jouissoit en Asie avant qu'Antigonus les lui eut enlevés, comme étant très-digne, après les services qu'il avoit rendus aux Rois, qu'on lui confiat leurs intérêts. Il finissoit, en disant : que si Euménés avoit besoin de plus grandes forces que celles qu'il

(a) La même chose p. 626. de Rhod.
a déjà été dite ci-dessus I

se trouvoit actuellement , lui-même Polysperchon l'iroit joindre avec toutes les troupes de la Macédoine : C'est là les faits qui ont rempli cette année.

Archippe étant Archonte d'Athènes, les Romains firent Consuls Quintus Ælius & L. Papyrius. Euménès sorti depuis peu du Fort où Antigonus l'avoit long-tems refferré , reçut les Lettres que lui écrivoit Polysperchon, dans lesquelles , outre ce que nous en avons déjà rapporté , il étoit dit que les Rois lui destinoient cinq cents talents , en dédommagement des pertes qu'il avoit effuées ; & qu'ils avoient écrit eux-mêmes aux Commandans &

Olympiade
115. an. 1.
320. ans avant l'Ere
Chrétienne.
Olympiade
115. an. 2.
319. ans avant l'Ere
Chrétienne.
Ces deux années sont omises dans le texte.
Olympiade
115. an. 3.
318. ans avant l'Ere
Chrétienne.

Nota. Palmerius remarque qu'il y a ici une lacune de deux ans entiers ; car ci-dessus page 579. de Rhod. L. 17. Diodore a donné pour dater l'Olympiade 114. an. 1. & plus bas L. 19. p. 665. du même ; il datera par l'Olympiade 116. an. 1. sous l'Archontat de Democlides. On ne trouve nulle part, dit Palmerius, l'Olympiade 115. Il est vrai d'abord que c'est une méprise à Rhodoman d'avoir écrit à la marge

de la page 633. Olymp. 115. 1. car Diodore ne manque jamais de nommer à la première année d'une Olympiade , le vainqueur du stade , qui selon les Chronologistes fut en celle-ci Damafias d'Amphipolis, ce que le texte ne dit point : ainsi cette année ne sauroit être la première d'une Olympiade. Mais , dit Palmerius , un ancien Copiste de Diodore , ayant trouvé Apollodore pour Archonte , de la 4e année de l'Olympia-

XVIII. aux Officiers publics qu'ils avoient dans la Cilicie, de lui délivrer cette somme, & même tout l'argent qui lui seroit nécessaire pour lever des troupes étrangères, ou pour les autres besoins de la guerre. En effet ils avoient déjà mandé aux Chefs des trois mille Argyraspides (a), de les conduire vers Euménès & de recevoir ses ordres, comme de la part du premier Commandant de l'Asie. Il lui vint aussi des 634. Lettres de la Reine Olympias (b) qui

de 1. & un autre Apollodore, ou le même pour Archonte de la seconde année de l'Olympiade 115; il a cru avoir fini sa copie à ce dernier: & a sauté tout ce qui s'est fait en la première année de l'Olympiade 115. où le vainqueur du Stade, fut Damafias, comme nous venons de le dire, & l'Archonte d'Athènes Neachmus, aussi bien que tout ce qui s'est fait en la seconde année où l'Archonte d'Athènes fut un second Apollodore ou le même une seconde fois; pour trouver dans l'année suivante, Olympiade 115. an. 3. Archippe Archonte d'Athènes, comme dans le texte de cette page de Rhod. 633. Rhod.

doman lui-même en sa première Table Chronologique, fait connoître qu'il a apperçu cette lacune dont H. Etienne ne donne aucun signe en la p. 658 de son édition où elle tombe, ni dans ses notes. Mais Rhodoman se remettra en règle pour la dater en sa p. 651. L. 19 où l'on trouvera à la marge Olympiade 115. an. 4. qui sera la 31^e année avant l'Ere Chrét.

(a) Ainsi nommés des Boucliers d'argent qu'ils portoient.

(b) Tout ceci paroît tenir de bien près, à ce qui est dit avant l'endroit où Palmerius place la lacune qu'il trouve dans le texte de Diodore, pour en avoir été

Pexhortoit à la défendre elle-même comme Mere & Tutrice du jeune Roi; en ajoutant qu'elle le regardoit comme le plus fidelle de tous les amis d'Alexandre, & le plus ferme appui de sa Couronne & de sa famille, abandonnée par beaucoup d'autres. Enfin elle lui demandoit s'il étoit à propos qu'elle demeurât dans l'Epire, éloignée de ceux qui se portant pour ses défenseurs, n'aspiroient au fond qu'à s'emparer du Royaume de son fils, ou si elle retourneroit dans la Macédoine. Euménès lui répondit sur le champ, qu'il lui conseilloit d'attendre en Epire le tour que la guerre présente feroit prendre aux affaires publiques. Et lui-même persistant dans la fidélité qu'il avoit vouée aux Rois, résolut de s'opposer toujours plus vivement à l'ambition & aux entreprises d'Antigonos. En un mot, comme Alexandre, enfant & orphelin avoit besoin d'être défendu contre les prétentions injustes & démesurées de tous les Chefs; Euménès résolut dès-lors de

séparé d'une distance de deux ans. La lacune sera pourtant vérifiée en général par des faits qu'on trouvera cités dans

la suite, comme déjà rapportés, & qui ne se retrouvent plus dans le *te. xrc.*

s'exposer à toutes sortes de travaux & de périls pour le salut & pour la fortune du jeune Roi.

Aussi-tôt faisant prendre les armes à toutes ses troupes , il sortit de la Cappadoce à la tête de quinze cents cavaliers , & de plus de deux mille fantassins ; car il n'eut pas le tems d'en attendre un plus grand nombre. qu'il avoit mandé , parce qu'Antigonus son ennemi capital , envoyoit contre lui un détachement considérable sous le commandement de Menander , pour le faire sortir de la Cappadoce. Or quoique ce corps de troupes fut arrivé trois jours trop-tard pour surprendre Euménés , elles ne laisserent pas de se mettre à sa poursuite , mais ne pouvant l'atteindre , elles revinrent en Cappadoce : & Euménés par des marches continues passa par-dessus le mont Taurus & arriva dans la Cilicie. Là Antigenés & Teutamus Chefs des Argyraspides , sur les Lettres qu'ils avoient reçues de la part des Rois , vinrent de fort loin à sa rencontre , accompagnés de leurs amis. Le saluant avec de grandes marques d'affection , ils le feliciterent d'être échapé , comme par miracle , de tant de périls , &

S'engagerent à le suivre partout avec beaucoup de fidélité & de zèle. Le corps entier des Argyraspides tous Macédoniens , & qui montoit à trois mille hommes , lui fit les mêmes protestations. Tout le monde admiroit ce prodigieux changement de la fortune d'Euménès , qui peu de tems auparavant haï des Rois & de tous les Macédoniens qui l'avoient pros crit (a) avec tous ses adherans , oublie aujourd'hui leur propre Sentence , & non seulement le tiennent exempt de tout crime & de toute punition , mais lui confie la défense de leur personne & de leurs Etats. Et qui en effet n'admireroit pas les merveilleuses révolutions de la vie humaine ? ou qui d'un autre côté se fiant trop à la prospérité présente , osera se croire à l'abri de l'inconstance de la fortune ? Nous sommes tous embarqués dans un vaisseau dont un Dieu tient le gouvernail , & qu'il conduit à son gré ou à bon port , ou dans les écueils : de sorte que le véritable sujet d'étonnement n'est pas qu'il nous arrive des malheurs ; mais que tout ce qui nous

635

(a) Ci-dessus. p. 588. de Rhod.

arrive ne soit pas contraire en bien ou en mal à l'attente que nous avons lieu d'en former. Cette réflexion peut être regardée comme le véritable fruit de l'histoire. Les revers les moins attendus & en quelque sens les plus injustes doivent modérer la confiance qu'inspire la prospérité & servir de consolation dans l'infortune. C'est l'usage qu'Euménés fit constamment de l'une & de l'autre situation , ne perdant jamais de vûe les vicissitudes des choses humaines , se reconnoissant étranger (a) & ainsi très-éloigné par lui-même de toute autorité en Macedoine , se ressouvenant que plusieurs de cette Nation sur lesquels on lui avoit donné le commandement , avoient prononcé un peu auparavant une Sentence de mort contre lui , connoissant l'orgueil & l'ambition des principaux Officiers militaires & par conséquent leur jalousie sur son sujet , il se sentoît exposé en même tems à leur mépris & à leur haine ; & sa vie même ne lui paroïssoit pas en sûreté parmi eux. Il jugeoit bien qu'aucun d'eux n'obéiroit volontiers à un homme au-dessus duquel

(a) Il étoit de Cardie de Thrace.
ville de la Chersonnese I.

ils se croyoient , & qui , à ne consulter que sa naissance (a) , étoit fait pour leur obéir.

Raisonnant ainsi en lui-même , il refusa d'abord de recevoir les cinq cens talens qui lui étoient assignés par les Lettres des Rois pour se mettre sur pié ; il disoit que n'aspirant à aucun grade militaire , il n'avoit pas besoin d'une pareille gratification. Il protesta qu'on l'avoit revêtu du commandement malgré lui ; ajoutant même qu'il étoit parvenu à un âge où il ne pouvoit plus soutenir les travaux & les longues courses de la guerre , & que c'étoient les Rois , qui sans sa participation avoient mis à leur tête un étranger aussi peu instruit des pratiques des Macédoniens , qu'il étoit né distant de leur país même : mais qu'il avoit eu en songe une vision extraordinaire dont il se croyoit obligé de leur faire part ; parce qu'elle pouvoit contribuer beaucoup à la réunion des esprits & à l'utilité publique. Alexandre , dit-il , lui étoit apparu vivant , revêtu de ses

636.

(a) On voit dans Plutarque qui a fait la vie d'Euménès ; que ce Capitaine étoit fils d'un Roulier ou d'un Voiturier : mais que son père lui avoit fait donner une éducation semblable à celle des Enfans de condition.

habits royaux , donnant les ordres à ses Officiers de guerre & reglant tout ce qui concernoit la conduite de son Empire. C'est pourquoy , ajouta-t'il ; je crois qu'il est à propos de tirer actuellement du Thrésor Royal de quoi faire faire un Thrône d'or , sur lequel on posera le diadême , la couronne & le sceptre de ce grand Roi. Tous les Officiers viendront ensemble lui sacrifier tous les jours : & s'asseyant tous ensuite au pié du Thrône , ils formeront leurs décisions & publieront leurs ordres de la part du Roi , comme s'il vivoit encore , & qu'il gouvernat lui-même son nouvel Empire. Toute l'assistance applaudit à cette proposition : & comme le Thrésor royal se trouvoit alors extrêmement plein , on eut bientôt fait les dépenses nécessaires pour donner à la Chambre du Conseil la décoration convenable à une cérémonie religieuse. On dressa d'abord une magnifique tente au fond de laquelle on éleva un Thrône superbe sur lequel étoit posé le diadême & le sceptre du Roi ; avec les armes dont il se servoit ordinairement. On y plaça un Autel sur lequel les consultants jettoient dans le feu de l'encens & d'autres parfums.

encore plus précieux & conservés dans des boîtes d'or : ensuite de quoi ils adoroient Alexandre comme un Dieu. Après cette cérémonie on apportoit un grand nombre de sièges sur lesquels les Officiers de l'armée assis conféroient ensemble sur les affaires les plus pressées.

Cependant Euménès affectant la simple égalité avec tous les autres Officiers de l'armée, & gagnant d'ailleurs leur affection par toutes sortes de prévenances, parvint à éteindre toute jalousie dans leur ame, & s'attira ensuite une affection sincère de leur part. La vénération même pour le nom du feu Roi, que la supposition imaginée par Euménès imprimoit dans leur ame, les remplit d'une merveilleuse espérance, & leur fit croire qu'ils étoient commandés par un Dieu. Euménès agissant ainsi avec les Argyraspides & les autres soldats Macédoniens, leur fit juger à tous qu'il étoit digne d'être le Tuteur des Rois. Il choisit alors les plus fidèles d'entre eux, & leur remettant des sommes considérables, il les chargea d'aller faire les plus fortes levées qu'il leur seroit possible de soldats étrangers. Pour rem-

637.

plir cette commission , ils vinrent d'a-
 bord dans la Pisidie & dans la Lycie ;
 & là ils se partagerent encore pour pas-
 ser les uns dans la Cœlesyrie , les au-
 tres dans la Phenicie , & d'autres dans
 l'île de Chypre. Le bruit qui se ré-
 pandoit partout de la forte paye qu'ils
 offroient , & de l'argent qu'ils don-
 noient d'avance , attira de toutes les
 Provinces de la Grece dans les diffé-
 rens lieux de leur séjour , un nombre
 prodigieux de nouveaux soldats ; &
 l'on fit en très-peu de tems plus de dix
 mille hommes d'infanterie , & deux
 mille cavaliers , sans parler des Argy-
 raspides & de l'armée qu'Eumenés
 amenoit lui-même. L'accroissement
 subit de la fortune de ce Général don-
 na lieu à Ptolemée qui étoit venu par-
 mer à Zephire de Cilicie où il amenoit
 une grande flotte , de conseiller aux
 Chefs des Argyraspides de ne point
 s'attacher à Eumenés , contre lequel
 tous les Macédoniens avoient porté
 une Sentence de mort. Il fit donner le
 même conseil à la garnison de Cuin-
 des en Cappadoce qu'il invitoit à ne
 point lui abandonner les Thrésors dont
 elle étoit dépositaire , en lui promet-
 tant de la soutenir lui-même dans ce

refus. Mais ces avis ne furent point écoutés , d'autant que les Rois & leur tuteur Polyperchon , aussi-bien qu'Olympias mere du jeune Alexandre , leur avoit enjoint à tous de regarder Euménés comme le Commandant général & absolu de l'armée Royale.

Il faut pourtant convenir que de tous les Capitaines successeurs du feu Roi , Antigonus étoit celui auquel la fortune présente d'Euménés pesoit le plus ; & il ne doutoit pas que Polyperchon ne l'eût choisi comme le plus propre de tous les Capitaines d'Alexandre , à l'opposer personnellement à lui-même Antigonus , Chef des Capitaines révoltés. Ainsi jugeant à propos d'employer la ruse ; il jetta les yeux sur un de ses amis nommé Philotas , & le chargea d'une Lettre adressée aux Argyraspides & aux autres Macédoniens de l'armée d'Euménés. Il lui donna pour adjoints trente autres hommes , Macedoniens eux-mêmes , gens d'intrigue & beaux parleurs qu'il adressoit à Antigenés & à Teutanus Capitaines des Argyraspides , faisant promettre à l'un & à l'autre s'ils pouvoient détruire Euménés , des presens considérables , & des Satrapies plus

importantes que celles qui leur étoient échues en partage. Ces Députés avoient ordre aussi de fonder , selon les occasions qui s'offriroient à eux , les plus considérables du Corps , pour les amener au même but. Toutes ces tentatives furent vaines à l'égard de tous , si l'on excepte le seul Teutamus , qui tenta aussi de corrompre son ami Antigenés. Mais celui-ci qui étoit un homme de tête , non seulement résista à la proposition qu'on lui faisoit ; mais il remit encore dans la bonne voye celui qui entreprenoit de l'en écarter. Il lui fit voir que la conservation d'Euménés étoit bien plus importante pour eux que celle d'Antigonus ; en ce que ce dernier ne cherchoit qu'à s'aggrandir à leurs dépens , & à faire tomber leurs propres Satrapies entre les mains de ses amis ou de ses Esclaves ; au lieu qu'Euménés qui étoit étranger ne pouvoit aspirer pour lui-même qu'à leur amitié , qu'il tacheroit d'acquérir en leur procurant de nouveaux titres & de nouveaux grades. Cette reflexion qui se répandit bientôt , fit échouer tous les projets qu'on avoit formés contre Euménés.

638.

Cependant Philotas ayant commu-
niqué

inqué aux principaux Chefs la Lettre qu'il avoit reçue pour eux tous ; les Argyraspides & les Capitaines Macédoniens s'assemblerent à l'insçu d'Eumenés pour en faire la lecture. On y trouva de violens reproches contre ce Général, qui n'aboutissoient à rien moins qu'à l'invitation de se défaire incessamment de lui par un meurtre : faute de quoi Antigonus les menaçoit de marcher au plutôt contre eux à la tête de son armée, pour se venger de leur opposition à ses conseils & à ses desirs. La lecture de cette Lettre jetta toute l'assemblée, non seulement dans la surprise, mais encore dans l'incertitude. Car s'ils demeuroient fidelles aux Rois, ils s'exposeroient à toute la vengeance d'Antigonus, & en prenant le parti d'Antigonus, à une juste punition de la part de Polysperchon & des Rois. Dans le moment de cette suspension des esprits, Eumenés entra lui-même dans la Chambre où l'on tenoit conseil sur son sujet ; & après avoir lû la Lettre dont il s'agissoit, il invita les Macédoniens à demeurer fidelles aux Rois leurs Maîtres, & à résister à toutes les tentatives d'un Capitaine rebelle : il leur fit un dis-

cours si juste par rapport à la situation actuelle des choses , que non seulement il se sauva du péril présent , mais qu'il s'attira de la part de toute l'armée une affection désormais à toute épreuve. Ainsi les périls mêmes qui l'environnoient servirent à le mettre dans une sûreté plus grande encore qu'auparavant. Il ordonna sur le champ le départ pour la Phenicie , où il vouloit rassembler les vaisseaux de tous les Ports voisins ; pour fournir à Polyasperchon une flotte considérable qui le rendit Maître de la mer ; & qui le mettant en sûreté de ce côté là , lui permit de faire passer, quand il lui plairoit, toutes les forces de la Macédoine en Asie contre Antigonus ; ce fut là l'occupation d'Euménès dans la Phœnicie.

XIX.

Pendant ce tems-là Nicanor qui déténoit le Fort de Munychie dans l'Attique, apprenant que Cassander étoit passé de la Macedoine en Asie auprès d'Antigonus , & que Polyasperchon se disposoit à venir dans l'Attique à la tête d'une armée , invitoit les Atheniens à conserver la bonne volonté qu'ils avoient paru avoir pour Cassander. Mais comme on ne se prétoit point à ces invitations , & que les Atheniens persisteroient toujours à prétendre

qu'on devoit retirer la garnison de Munychie, il entreprit d'abord d'adoucir le peuple par des harangues, & de leur faire accepter au sujet de leur demande le délai de quelques jours, après lesquels ils s'employeroit lui-même à leur service. Les Athéniens l'ayant laissé en repos pendant ce tems-là, il employa les nuits à faire entrer de nouveaux soldats dans Munychie, pour mettre la citadelle en état de résister à un siège en forme. Les Athéniens qui s'apperçurent de l'infidélité & des mauvaises intentions de Nicanor, s'adressèrent directement à Polyperchon, & lui envoyèrent une ambassade pour le prier de les soutenir & de les défendre, suivant le décret public qui assuroit aux Grecs leur liberté; ils tinrent cependant de fréquentes assemblées, pour se disposer à la guerre qu'ils alloient avoir contre Nicanor. Ils n'en étoient encore qu'à ces préparatifs, lorsque Nicanor qui avoit déjà rassemblé un corps d'armée, le fit partir de nuit, & se trouva avant le jour devant le port du Pyrée, dont il environnoit toute l'enceinte. Les Athéniens qui au lieu de recouvrer

Munychie perdoient actuellement le Pyrée , se trouvoient dans une triste situation : ainsi choissant les plus considérables , d'entr'eux , & ceux qui avoient eu quelque liaison d'amitié ou de société avec Nicanor , tels que Phocion (a) fils de Phocus , Conon fils de Timothé , & Clearque fils de Nauficlés , pour se plaindre à lui d'un pareil acte d'hostilité ; & pour l'inviter à leur laisser leur propre gouvernement suivant les conventions qui en avoient été signées de part & d'autre : Nicanor leur répondit qu'ils pouvoient envoyer sur ce sujet leurs députés à Cassander qui lui avoit confié lui-même la citadelle de Munychie , de sorte que sur cet article , il ne pouvoit rien faire de son chef. Cependant il vint en ce tems-là même une lettre à Nicanor de la part d'Olympias , qui lui ordonnoit de remettre aux Atheniens Munychie & le Pyrée. Il apprit d'un autre côté que les Rois & Polyperchon alloient amener la Reine en Macedoine , où l'on devoit lui confier l'éducation du jeune Prince , & toute la puissance qu'Alexandre lui-même

(a) C'est le Phocion aussi ses démêlés avec
de Plutarque qui raconte | Nicanor.

avoit eue dans ce Royaume. Nicanor allarmé de cette nouvelle promit de remettre le Fort qu'on lui demandoit ; mais imaginant tous les jours de nouvelles difficultés , il traînoit la chose en longueur. Les Atheniens avoient de tout tems beaucoup respecté Olympias , & jugeant qu'on alloit lui rendre ses anciens honneurs , ils s'attendoient eux-mêmes à recouvrer sous sa domination leur propre liberté , sans aucun risque de leur part ; & cette espérance leur donnoit beaucoup de joye. Mais toutes ces nouvelles se trouvant fausses : Alexandre fils de Polyperchon arrivé dans l'Attique à la tête d'un corps de troupes , les Atheniens crurent d'abord qu'il venoit rendre au peuple Munychie & le

640

Pyrée. Mais tout au contraire , il se faisoit de l'un & de l'autre pour les besoins de la guerre. Car quelques Atheniens qui avoient été amis d'Antipater , & entr'autres Phocion qui craignoit le ressentiment des Républicains outrés , allerent au-devant d'Alexandre , & lui dictant ce qu'il croyoient de plus convenable à l'état présent des choses , ils lui conseillèrent de se rendre maître des forts , & de ne les re-

mettre aux Atheniens que quand on auroit défait & soumis Cassander. Sur cet avis Alexandre environna le Pyrée, & interdit aux Atheniens toute entrevue & toute communication avec Nicanor, & se réservant à lui seul le privilège de conférer avec lui en secret & tête à tête, il paroissoit tramer quelque chose de très-contraire à la liberté des Atheniens. Ainsi le peuple assemblé dans la place publique, déposa tous les Magistrats actuellement en fonction, pour leur substituer des hommes pris dans le peuple & zélés pour la Démocratie. Il appella même en jugement tous ceux qui avoient favorisé l'Oligarchie, & il condamna les uns à la mort, & les autres à l'exil & à la vente publique de leurs biens. Phocion lui-même qui gouvernoit tout sous Antipater fut de ce nombre. Dans ce revers de fortune, tous les malheureux se réfugièrent auprès d'Alexandre fils de Polysperchon, dans l'espérance de trouver quelque ressource dans sa protection. Il les reçut favorablement, & leur donna des lettres pour son pere, par lesquelles il le prioit de prendre la défense de Phocion & de ses adhérens, qui étoient de son parti, & qui

aujourd'hui sur tout étoient résolus de le seconder dans tous ses desseins.

Le peuple de son côté envoya une ambassade à Polyſperchon, par laquelle on aggravait les torts de Phocion, & on persistoit à demander la restitution de Munychie & la liberté d'Athenes. Polyſperchon souhaitoit extrêmement de conserver le Pyrée, par les grands avantages qu'on pouvoit tirer de ce port en tems de guerre, & en même tems il avoit quelque honte d'agir manifestement contre un ordre par écrit qu'il avoit donné lui-même; manquement de parole, qui regardant la première ville de la Grece l'auroit décrié dans toute la nation. Le parti qu'il prit fut de recevoir de bonne grace les députés du peuple, & de leur faire en général une réponse très-gratieuse: mais de plus, il fit donner des chaînes à Phocion & à ceux de son parti, & les envoya ainsi liés jusqu'à Athenes, avec un plein pouvoir de sa part aux Atheniens de les condamner à la mort ou de les absoudre. Le peuple s'étant assemblé, plusieurs de ceux qui avoient été bannis sous la Régence d'Antipater, & qui pensoient autrement que Phocion sur l'article du gouvernement

le condamnerent à la mort avec ses adhérens. Les chefs d'accusation étoient ; qu'au sortir de la guerre Lamiaque , ils avoient contribué à la servitude de leur patrie , à l'abrogation des loix & à l'extinction du gouvernement populaire , sous lequel ils vivoient auparavant. Quand le tems qu'on paroïssoit donner aux accusés pour se défendre fut arrivé , Phocion entreprit son apologie. Mais la multitude la rejetta par un grand tumulte ; de sorte que tous ceux qui étoient en cause avec lui entrèrent dès lors dans une grande défiance de leur salut. Cependant l'émotion populaire paroissant un peu se calmer , Phocion reprit la parole. Mais le peuple recommença ses cris , & l'accusé ne pouvoit se faire entendre. La populace qui avoit été exclue du gouvernement & qui croyoit être au moment d'y rentrer , ne cherchoit qu'à exercer sa vengeance contre ceux qui lui avoient ôté son pouvoir. Cependant comme Phocion faisoit les plus grands efforts de voix pour plaider une cause à laquelle tenoit sa vie , ceux qui étoient les plus proches de lui l'entendoient encore & entroient même dans ses raisons ; mais ceux qui étoient

Un peu loin , étourdis par le bruit d'une multitude irritée, ne pouvoient appercevoir que l'action & les gestes d'un homme qui sentoît que son salut dépendoit du succès d'une harangue si mal reçue. Ainsi Phocion désespérant enfin de sa vie , fit un dernier effort de voix pour crier qu'il acceptoit la mort pour lui-même , mais qu'on épargnat ses défenseurs. Cependant comme le peuple demeuroid implacable dans sa fureur , quelques amis de Phocion s'avancèrent pour plaider eux-mêmes sa cause. On les écouta d'abord , & avant qu'on sçût le parti qu'ils alloient prendre ; mais dès qu'avancant dans leur discours , on leur vit entamer l'apologie de l'Accusé , on les interrompit par un murmure qui s'élevoit sensiblement , & qui dégénéra bien-tôt en des cris immodérés contre lui & contre eux. Enfin mettant les mains sur sa personne & sur celles de ses défenseurs , ils les traînèrent dans la prison pour y être exécutés. Ils y furent accompagnés par les plus honnêtes gens de la ville , qui les larmes aux yeux prenoient part à l'infortune de tant de braves citoyens ,

qui distingués par leur condition , par leur vertu , par leurs bienfaits mêmes , alloient être condamnés sans aucune forme de justice , & sans avoir même été entendus : exemple de fougue populaire qui faisoit trembler tout le monde. Quelques hommes du bas peuple , plus irrités que les autres , l'accabloient d'injures , & lui reprochoient son malheur même. Car la haine publique qui s'est tue dans la prospérité de celui qu'on regarde comme son ennemi , s'exhale à l'occasion de sa chute , & le peuple devient pour lui une bête féroce. Les condamnés , suivant la pratique de ce tems-là avalèrent de la cigüe , & après leur mort , furent jettés sans sépulture hors des confins de l'Attique. Ce fut là la destinée de Phocion & de ceux qui avoient voulu prendre sa défense.

642.

XX.

Cependant Cassander qui avoit obtenu d'Antigonus trente - cinq vaisseaux longs , & quatre mille hommes de troupes vint aborder au Pyrée. Il y fut introduit par le Gouverneur Nicanor , qui le rendit maître de toute l'étendue du port ; pendant que lui-même continuoît de garder le fort

de Munychie , avec un nombre convenable de foldats. Polysperchon se trouvoit alors dans la Phocide , où apprenant l'invasion du Pyrée par Cassander , il vint lui-même dans l'Attique , & campa dans le voisinage de ce port. Il amenoit vingt mille hommes d'infanterie , tous Macedoniens , mille cavaliers & soixante-cinq Elephans. Son premier dessein avoit été d'environner Cassander avec cette armée : mais de peur de mettre la disette dans le camp avec tant de troupes , il crut n'en devoir laisser à son fils Alexandre qu'une partie suffisante pour la défense de l'Attique ; & pour lui , avec tout le reste qui faisoit encore le gros de son armée , il passa dans le Peloponnese. Son dessein étoit de soumettre aux Rois successeurs les Megalopolitains , qui ayant accepté le gouvernement Oligarchique établi chez eux par Antipater , favorisoient Cassander son fils. Pendant que Polysperchon s'occupoit de cette entreprise , Cassander à la tête de ses troupes , & aidé des Æginetes , investit l'Isle de Salamine , trop voisine d'Athenes pour n'être pas contraire

à lui. Comme il ne manquoit ni de soldats ni de traits , il réduisit bientôt cette Isle à la dernière extrémité : elle étoit sur le point de se rendre , lorsque Polyſperchon envoya à ſon ſecours une flotte & des ſoldats. Caſſander ne jugea pas à propos de les attendre , & partant de-là il revint devant le Pyrée.

Polyſperchon qui vouloit terminer les affaires du Peloponneſe d'une manière avantageuſe pour les Rois , fit venir des députés de toutes les villes , & leurs propoſa dans une aſſemblé générale d'entrer avec lui en ſociété de guerre. En conſéquence des réſolutions qui furent priſes , il envoya dans toutes ces villes des députés qui leur portoient l'ordre de faire mourir ceux qui avoient introduit l'Oligarchie , & de rendre par tout au peuple ſon gouvernement & ſa liberté. La plupart des villes acceptèrent avec joie cette reſtitution , qui donna lieu à beaucoup d'exécutions ou de fuites , qui firent périr un grand nombre des anciens amis d'Antipater , & qui procurèrent de fortes recrues à l'armée de Polyſperchon. Celui-ci voyant que les Megalopolitains ſeuls demeuroient attachés

à Cassander, résolut de les assiéger. Dès qu'ils furent instruits de son dessein, ils prirent le parti de retirer dans la ville tous les effets qu'ils avoient à la campagne. Faisant ensuite le dénombrement de leurs citoyens, de leurs esclaves & des étrangers qu'ils pouvoient avoir parmi eux, ils se trouverent en état de mettre quinze mille hommes sur pié. Les uns furent destinés au service militaire, & les autres aux travaux nécessaires en cas de siège. Ainsi les uns creuserent un fossé profond autour de la ville, les autres allèrent chercher des pieux à la campagne, d'autres réparoient les endroits foibles des murs, & d'autres travailloient à forger des armes, ou à fabriquer des machines de guerre propres à lancer des traits. En un mot, toute la ville étoit dans l'occupation, les uns pour faire valoir leur zele & leur talent, & les autres pour se garantir eux-mêmes des maux dont un siège prochain les menaçoit. Ils avoient lieu en effet de s'effrayer sur ce qu'ils entendoient dire de la disposition de l'armée Royale & sur-tout de ce nombre d'éléphants, dont on leur annonçoit la force & l'impetuosité.

fité. Cependant tout étoit prêt de leur part, lorsque Polysperchon à la tête de ses troupes vint poser deux camps auprès de la ville, l'un composé des Macedoniens seuls, & l'autre des Alliés. Il fit poser aussi dans les lieux les plus convenables des tours de bois plus hautes que les murailles, d'où on lançoit sans cesse des traits de toute grosseur & de toute forme, qui eurent bientôt nettoyé les remparts de leurs Défenseurs. Il fit enlever la terre du pié des murs par ceux qui travailloient dans les mines : & mettant ensuite le feu aux étais qui les soutenoient, on faisoit écrouler les murs & les tours. Cette chute étoit toujours accompagnée de la part des Macedoniens, des cris les plus forts, & qui portoient la terreur dans l'ame des assiégés. Cependant comme les assiegeans entreprenoient d'entrer dans la ville par cette ouverture, les Megalopolitains se partagerent en deux corps, dont l'un fut chargé d'arrêter les ennemis ; à quoi l'embarras même des Décombres de leurs murailles tourna pleinement à leur avantage ; & l'autre corps en travaillant le reste du jour & toute la nuit, vint à bout de fermer par une

cloture fuffifante, du moins pour quelque tems , le paffage ouvert. Le refte des Affiegés continuoit de fe défendre contre ceux qui les attaquoient à coups de traits du haut de leurs tours de bois ; & ils en renverferent un grand nombre avec des armes de même ef-pèce. Enfin plufieurs ayant été tués ou bleffés de part & d'autre , Polyfperchon dès la nuit fuivante fit fonner la retraite & rappella toutes fes troupes dans leur camp.

Le lendemain il fit nettoyer tout l'intervalle qu'il y avoit de-là jufqu'aux murailles , pour en rendre le chemin praticable & aifé à fes éléphans, comptant de venir à bout de fon entreprife par leur moyen. Mais les Megalopolitains avoient parmi eux un nommé Damis qui avoit fervi autrefois fous Alexandre , & qui par une longue habitude s'entendoit merveilleufement à fe défendre contre ces animaux , & à rendre inutile par fon adrefle tout le poids de leur maffe & toute l'impetuofité de leur abord. Il fit préparer des planches de bois très-épaiffes que l'on garnit de fortes pointes de clous. On enfonçat ces planches un peu au-deffous du niveau du terrain , vis-à-

vis les portes de la ville , & les couvrant ensuite de quelques feuilles , il fit attendre les éléphans sur ce passage ; où il voulut même qu'on ne leur opposât personne. Mais il avoit fait mettre sur les deux côtés du chemin un très-grand nombre de gens de traits. De sorte que Polyasperchon qui avant qu'on eut dressé ce piège , avoit fait nettoyer tout le terrain du débris causé par les dernières attaques des murs , fut prodigieusement étonné du désordre qui se mettoit parmi ces animaux. Car comme personne ne venoit directement contre eux , leurs conducteurs Indiens voulurent leur faire enfoncer les portes de la ville par l'impetuosité de leurs efforts ; ce qui les fit tomber dans le piège qu'on leur avoit dressé. De sorte que le poids même de leur corps leur ayant fait prodigieusement enfoncer les pointes de fer dans les piés , ils ne pouvoient d'abord ni avancer ni reculer. Mais ensuite irrités par une grele de traits que l'on faisoit pleuvoir sur eux par les deux côtés , & dont une partie bleissoit leurs conducteurs mêmes , les éléphans irrités se jettoient encore sur eux , & en écrasèrent un grand nombre. Celui qu'on

regardoit comme le plus formidable d'entre ces animaux tomba mort, & un grand nombre d'autres fut mis hors de tout service. Les Megalopolitains se tinrent extrêmement glorieux du succès de cette journée, & Polyperchon se repentit de son entreprise. Ses autres affaires ne lui permettant pas d'ailleurs de demeurer là plus longtemps, il laissa une partie de ses troupes devant la place, & revint lui-même à d'autres soins qu'il croyoit plus importants ou plus pressés.

645.

Il envoya d'abord Clitus (a) à la tête de sa flotte entière dans l'Helléspont fermer là le passage à tous ceux qui voudroient revenir de l'Asie en Europe dans le dessein d'amener du secours aux ennemis des Rois. Il le chargea de plus de prendre avec lui Arridée qui s'étoit retiré à Ciane sur les bords de l'Asie, & qui faisoit la guerre à Antigonus. Clitus passé dans

(a) Commandant de la flotte Macedonienne p. 599. de Rhod. Sarrape de la Lycie. p. 619. attaché à Arridée. p. 629. & toujours opposé à Antigonus ennemi des Rois. C'est aussi apparemment le même

Clitus surnommé le Noir, qui commandoit un corps de cavalerie à la bataille d'Arbete. p. 533. de Rhod. La mort de l'autre Clitus a été racontée dans les fragments du L. 17.

l'Hellefpont avoit déjà gagné à fort parti les villes des environs de la Propontide , & avoit même joint fes troupes à celles d'Arridée , lorsque Nicenor commandant de la garnifon de Munychie , envoyé par Caffander avec toute fa flotte , parut à la même hauteur. Il avoit même reçu de la part d'Antigonus , des vaiffeaux qui faifoient monter cette armée navale au nombre de plus de cent voiles. Ainfi le combat s'étant donné à la vûe de Byzance ; Clitus vainqueur fit couler à fond dix fept vaiffeaux des ennemis , & n'en prit pas moins de quarante avec tous les hommes qui les montoient : tout le refte fe fauva dans le port de Chalcedoine. Un avantage fi confidérable fit croire à Clitus que les ennemis ruinés par cette défaite n'oferoient plus fe montrer fur mer. Mais Antigonus fecond en reflources , & qui favoit parfaitement la guerre , trouva moyen de réparer bien-tôt ce dommage. Car ayant emprunté des Byfantins des barques de transport il les fit charger pendant la nuit , d'archers , de frondeurs & autres armés à la légère ; & les fit arriver au point du jour au débarquement des vainqueurs ,

qui croyoient prendre terre tranquillement sur le bord opposé. Cet objet les mit dans un trouble prodigieux : car voulant revenir dans leurs vaisseaux , sans oublier leurs dépouilles déjà mises à terre , & leurs prisonniers déjà débarqués , ils se jetterent eux-mêmes dans un embarras dont ils n'eurent pas le tems de sortir. Antigonus s'étoit pourvû de vaisseaux longs , chargés de sa meilleure infanterie , qu'il se dispoisoit à faire tomber sur ses ennemis dans une circonstance qui lui assûroit la victoire. Comme Nicanor étoit arrivé cette nuit même ; les deux flottes réunies attaquant leurs adversaires en désordre les renversèrent du premier choc. Quelques-uns de leurs vaisseaux étoient brisés d'un seul coup d'éperon ; on enlevoit à d'autres tout un rang de rames en passant à côté d'eux : d'autres enfin venoient se rendre d'eux mêmes pour prévenir un malheur certain. En un mot à l'exception du vaisseau du commandant , toute la flotte ennemie passa en leur pouvoir. Clitus seul abandonnant son vaisseau se jetta à terre , dans l'espérance de se sauver en Macédoine : mais il tomba entre les mains

de quelques soldats de Lyfimachus ,
qui l'égorgerent.

Antigonus recueillit parmi les siens une haute estime d'une victoire si complète. Il forma dès-lors le projet de se rendre maître de la mer , & de s'assurer l'Empire absolu de l'Asie. Il choisit donc sur toute son armée vingt mille hommes d'infanterie , & quatre mille cavaliers qu'il mena incessamment en Cilicie, pour tomber sur Euménés (a) avant qu'il eut le tems de se reconnoître. Cependant Euménés bientôt averti entreprit d'abord de ramener à l'obéissance des Rois la Phénicie injustement usurpée par Ptolémée. Mais trouvant bientôt cette entreprise trop longue , il sortit de cette province pour passer par la Cœle-Syrie dans les Satrapies supérieures. Ayant campé auprès du Tygre , il fut attaqué la nuit par les habitans du voisinage qui lui firent perdre quelques soldats. De-là s'étant avancé dans la Babylonie , il fut arrêté auprès de l'Euphrate par Séleucus (b) , qui faisant rompre une digue du fleuve le mit en

(a) Nous l'avons laissé en Cilicie p. 634. de Rhod.
(b) Satrape de cette province , p. 618. de Rhod.

risque de voir périr tout ses soldats dans les eaux. Mais conservant en cette occasion toute la présence d'esprit qui convient à un général , il eut le tems de se retirer sur une hauteur ; jusqu'à ce qu'à force de bras il eut fait refaire une chaussée qui les sauva. Echappé ainsi contre sa propre espérance des mains de Séleucus , il entra dans la Perse à la tête de seize mille hommes de pié & de quinze cents chevaux. Là il donna le tems à ses soldats de se reposer de leurs longues fatigues ; & il envoya demander aux Satrapes des Provinces supérieures des troupes & de l'argent. C'est là l'état où en étoient pour lors les affaires de l'Asie.

En Europe la réputation de Polyperchon étant tombée par le mauvais succès qu'avoit eu son entreprise sur Megalopolis ; un grand nombre de villes grecques abandonna le parti des Rois pour passer à celui de Cassander. Chez les Atheniens entr'autres qui ne pouvoient obtenir la délivrance de leur fort de Munychie , ni de Polyperchon , ni d'Olympias , il s'éleva un citoyen qui n'étoit point de la lie du peuple , & qui proposa de traiter avec Cassander. La nouveauté de cette pro-

position excita d'abord quelque murmure : mais quand on eut un peu examiné la situation des choses & l'avantage réel de la République , la pluralité des voix fut d'envoyer une Ambassade à Cassander , par laquelle on s'accorderoit avec lui à quelque prix que ce fut. Le resultat de la négociation , fut que les Atheniens demeureroient en possession de leur ville , de leur territoire , de leurs revenus , & de leur marine ; à condition de se déclarer amis & alliés de Cassander. À l'égard du Fort de Munychie , Cassander y tiendrait garnison jusqu'à la conclusion de la guerre contre les Rois. Cependant aucun homme ne se mêleroit des affaires publiques dans Athènes qu'il n'eût fait preuve d'avoir au moins dix mines de revenu. Cassander nommeroit lui-même un Intendant général de la ville , & il choisit pour cette place Démetrius de Phalere (a) qui gouverna sous ce titre avec beaucoup de tranquillité , & s'acquitta la bienveillance de tous ses concitoyens.

(a) Philosophe disciple de Theophraste , dont Cicéron fait l'éloge dans son Brutus. Du reste Démetrius étoit lui-même Athénien & le port du Pyrée s'étoit appelé Phalérique. p. 32. de Rhod. & de cette traduction. T. III. L. XL

Environ ce même-tems Nicanor entra dans le Pyrée à la tête de sa flotte décorée de tous les ornemens de la victoire. Cassander lui fit d'abord un accueil très-favorable. Mais remarquant bientôt en lui beaucoup d'orgueil & de présomption ; & voyant de plus qu'il s'obstinoit à maintenir sa propre garnison dans Munychie , pour ses vûes particulieres , il le fit tuer secrètement. Aussi-tôt après il passa en Macedoine , où il attira bientôt un grand nombre de gens à son parti. Beaucoup même de villes grecques se laisserent entraîner par cet exemple & se mirent sous la protection de Cassander (a). Car Polyperchon se comportoit avec peu de sagesse & beaucoup de négligence , dans la tutelle des Rois , dans le gouvernement de l'état , & dans l'entretien des alliances étrangères dont il étoit chargé : Au lieu que Cassander entrant avec intelligence dans le détail de toutes les affaires , & traitant d'une manière gracieuse avec tout le monde , faisoit aimer ou souhaiter son gouvernement. Pour nous étant

(a) Le Grec de Rhodoman & même celui de H. Etienne porte ici An-
tipater : ce qui est sans doute une faute de copiste.

arrivés à l'année où Agathocle com-
mença sa tyrannie à Syracuse, nous ter-
minerons ici le livre présent , comme
nous nous le sommes d'abord proposé;
& nous continuerons dans le livre qui
suit le narré des faits qui doivent en-
trer dans cette Histoire.

*Fin du dix-huitième Livre
de Diodore.*

ERRATA DU TOME V. Livre XVII.

- P** Age 15. à la marge imprimé la terreur ,
lisez de la terreur.
- P. 26. ligne 10. le ponffoit. *L.* le pouffoient.
- P. 32. il faut effacer le chiffre romain III.
qui est à la marge.
- P. 36. *L.* 17. verser le fleuve , *lis.* traverser
le fleuve.
- P. 38. ligne 17. lui offriroient , *L.* lui of-
froient.
- P. 30. *L.* 10. ses thrésors , *L.* ces thrésors. }
- P. 157. *L.* 28. sous sa clé , *L.* sous la clé.
- P. 158. dans la note Freinthemius , *L.* Freins-
hemius.
- P. 168. *L.* 21. s'engorgeoient , *L.* s'en gor-
geoient.
- P. 191. *L.* 7. & 8. qui enferme , *L.* qui enfer-
ment.
- P. 193. *L.* 13. & 22. Dioseures , *L.* Dioscures.
- P. 195. *L.* 18. la man , *L.* la main.
- P. 113. elle est chiffrée mal à propos. 113.
- P. 237. à la marge LXV , *L.* XLV.
- P. 238. *L.* 8. marcha , *L.* marche.
- P. 240. *L.* 11. celle des forts , *L.* celle des
plus forts.
- P. 286. à la marge Eosthenès , *L.* Leosthenès.
- P. 300. l'indice de la seconde note au bas de
la page étoit (a) , *L.* (b).

Livre XVIII. ?

- P. 320. à côté de l'alineá, écrivez V.

P. 326. dans la note *b* du bas de la page.
d'Eleens, *ecriv.* des Eleens.

P. 332. à côté de l'alineá, *ecriv.* VII.

P. 385. l. 10. Chipre, *l.* Chyqre ou Cypre.

P. 431. l. 26. Teutamus, *l.* Teutamus.

P. 436. l. 8. Timothé, *l.* Timothée.

P. 444. l. 14. leurs propoá, *l.* leur.

De l'Imprimerie de la Venise DELATOUR.

101 15244

